

D.229 - L'ennemi qui voudrait détruire votre foi

Par Joseph Sakala

Nous voyons de plus en plus, dans les nouvelles à la télévision, ou dans les journaux quotidiens, des reportages concernant des personnes qui, soudainement, quittent le foyer familial pour aller rejoindre un culte religieux, comme les Hare Krishna, le Nouvel Âge ou l'Église de Scientologie, pour n'en nommer que trois. Ils laissent leurs parents et amis qui, en état de détresse et même de panique, tentent de les retrouver alors qu'ils s'inquiètent pour la sécurité de la personne. Mais voilà qu'au bout de nombreuses recherches, souvent effectuées avec l'assistance d'un enquêteur privé, les parents découvrent que leur enfant fait partie d'une de ces innombrables sectes et qu'il semble extrêmement heureux d'y appartenir. L'enfant est entouré d'amis, porte un nouveau nom et s'habille avec des vêtements différents. Il jette sur ses parents un regard clair et tente jovialement de leur expliquer la merveilleuse nouvelle expérience qu'il vit présentement depuis son entrée dans ce groupe.

Pourtant, ces organisations sont très exigeantes pour leurs membres et demandent une loyauté quasi dictatoriale envers le chef, tout en ordonnant une discipline très stricte dans tous leurs agissements. En retour, le groupe leur promet l'accès à une quantité de perceptions secrètes disponibles exclusivement à ceux qui leur sont fidèles. Nous avons le penchant occasionnel de croire que de tels comportements parmi les membres de ces groupements religieux sont relativement récents. Détrompez-vous, car voici un incident survenu dans la vieille ville de Colosse, il y a presque deux mille ans de cela. Il s'agit ici d'une attaque faite par des Juifs convertis tentant de forcer de nouveaux chrétiens, auparavant païens, à continuer d'observer certains rituels que ces Juifs devaient avoir pratiqué avant leur conversion. Ces Juifs nouvellement convertis avaient jugé bon de continuer à observer toutes les fêtes religieuses et les ordonnances selon l'Ancienne Alliance. Alors, ils accusaient les nouveaux convertis colossiens d'être de mauvais chrétiens s'ils ne les observaient pas, eux aussi.

Nous voyons aujourd'hui ce même phénomène trop souvent imposé à de vrais chrétiens, au travers d'accusations portées contre eux par d'autres groupes religieux se disant aussi chrétiens. Pourtant, ces accusés sont des gens qui s'engagent honnêtement sur la voie du salut en désirant simplement avoir une relation particulière avec Dieu. Nous apprenons donc ici qu'il n'existe pas de nouvelles hérésies en circulation, car il est au-delà de l'esprit humain d'en concevoir des neuves. Toutefois, nous découvrons que ce sont les mêmes hérésies d'antan, renouvelées pendant des siècles et qui ont comme but perpétuel de faire dérailler le chrétien de la voie spirituelle sur laquelle il s'était gentiment engagé.

Retournons alors à Colosse où les nouveaux chrétiens furent confrontés à une philosophie que ces Juifs alimentaient de pensées inaccoutumées pour ces Grecs. Notez également que ce sont des convertis Juifs qui s'en prennent à d'autres convertis. Les nouveaux croyants peuvent facilement être blessés par ce genre d'opinions d'orientation personnelle : se voir soudainement critiqués et découragés par des gens se disant aussi frères et sœurs en Christ. C'est ainsi que la faction grecque de la congrégation communiqua avec l'apôtre Paul afin de recevoir des instructions claires qui dissiperaient tout doute dans leur esprit. Paul leur répond par une épître qui attaque directement le nœud du problème, en leur déclarant : *« Que personne donc ne vous condamne au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'un jour de fête, ou de nouvelle lune, ou de sabbats ; c'était l'ombre des choses qui devaient venir, mais le corps en est en Christ »* (Colossiens 2:16-17).

Ce que Paul leur explique en toute simplicité, c'est que les fêtes que le peuple d'Israël observait dataient de l'Ancienne Alliance. Les différentes fêtes, ainsi que les sabbats hebdomadaires et annuels lui furent donnés pour le préparer à l'avènement du Messie promis. Toutes ces observances lui servirent de préambule afin de le préparer au salut que le Messie devait lui apporter par la grâce. Chacune de ces fêtes annuelles représentait une étape dans le Plan magistral de Dieu pour le salut de l'humanité tout entière. Et elles furent données d'abord à la nation d'Israël à cause de l'Alliance de Dieu avec Abraham. Cette Alliance s'est poursuivie avec Isaac et ensuite avec Jacob, dont le nom fut changé en celui d'Israël. Donc, Paul avait parfaitement raison de leur dire que toutes ces observances n'étaient que l'ombre d'une réalité qui s'accomplirait par la suite en Christ.

Rappelons-nous toujours que la nation d'Israël n'était pas convertie et agissait trop souvent en rébellion quasi-totale contre Dieu. Ils venaient à peine de recevoir les dix commandements et avaient promis d'obéir à tout ce que Dieu leur révélerait. Mais, lorsque Moïse monta sur le mont Sinaï pendant une période de quarante jours afin d'y recevoir les tablettes contenant les dix commandements, le peuple s'était déjà fabriqué un veau d'or pour l'adorer. Alors, durant les quarante ans qu'ils ont passé dans le désert, Dieu leur a donné des fêtes à observer ainsi que le commandement de se nourrir de viandes exclusivement identifiées comme pures. Dieu avait mis ce peuple complètement à part des autres nations païennes environnantes pour qu'il leur serve d'exemple leur démontrant que l'Éternel pouvait bénir ceux qui Lui obéissaient. En les sortant d'Égypte, le but premier de Dieu était de les amener dans la terre promise à Abraham, de qui ils étaient tous les descendants. Nous voyons toutes ces fêtes données à la nation d'Israël décrites dans Lévitique 23.

Lorsque Jésus est venu leur apporter une Nouvelle Alliance spirituelle pour remplacer l'Ancienne, fondée sur des exigences physiques, cette ancienne alliance devait donc prendre fin. Ce qui est malheureux, c'est que trop de religions ont entremêlé les deux Alliances afin de choisir ce qui leur convenait pour le succès de leur dénomination. La Bible parle assurément des méfaits de l'ivrognerie. Alors, une église a choisi les excès d'alcool comme doctrine centrale. Elle défend à ses membres toute consommation de boissons alcoolisées. Mais, pour appuyer sa doctrine fondamentale, elle a aussi pris soin d'ajouter les boissons douces, comme le thé, le café et certains jus. Cette église des Mormons, fondée par Joseph Smith, est en désaccord avec le tiers de la Bible, ce qui a incité son fondateur à traduire le Livre de Mormon pour « corriger » les « erreurs » supposées se trouver dans la Parole de Dieu.

Le livre de Mormon est prétendu un récit écrit de la main du « prophète » Mormon sur des Plaques d'or — les plaques de Néphi — et traduit en anglais par Joseph Smith en 1830. Plus nous étudions la Parole de Dieu plus nous découvrons avec quelle astuce l'adversaire crée toujours une contrefaçon pour contrecarrer les instructions de Dieu. Lorsque Dieu donna les dix commandements à Moïse, ils furent donnés à la nation d'Israël sur des tablettes de pierre. Chose curieuse, les instructions du « prophète » Mormon, incluant un supplément qui est l'œuvre de Moroni, fils de Mormon sont inscrits sur des Plaques d'or. Ceci semble donner

l'impression que la Bible ne serait pas complète et que Dieu se devait d'ajouter à Sa Parole au travers de ce prophète Mormon.

Pourtant la Bible nous dit ceci comme instruction aux Hébreux : « *Dieu ayant autrefois parlé à nos pères, à plusieurs reprises et en diverses manières, **par les prophètes**, nous a parlé en ces derniers temps par **son Fils**, qu'il a établi héritier de toutes choses ; par lequel aussi il a fait le monde ; et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant opéré par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts ; ayant été fait d'autant **plus excellent que les anges**, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur* » (Hébreux 1:1-4). En conséquence, la dernière instruction de Dieu à l'humanité nous est venue en ces derniers temps par nul autre que Jésus, Son Fils, qu'Il a établi héritier de toutes choses. La Parole de Dieu est alors **complète** et tout ajout depuis Jésus vient des hommes.

Aujourd'hui, cette église des Mormons porte le nom de « l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ». De ce fait, pour empêcher l'excès en ce qui touche l'alcool, on plonge dans un autre excès, mais il est permmissible dans ce groupe parce que son fondateur en a décidé ainsi. Cette pratique leur a causé plusieurs problèmes suite aux enquêtes du gouvernement américain au sujet de la polygamie que le groupement exerce ouvertement. Alors, depuis quelques années, cette église a « officiellement » modifié son statut en défendant la polygamie. Les hommes peuvent toutefois se permettre de s'appropriier plusieurs femmes préparées pour eux dès leur bas âge.

Vous remarquerez qu'ils utilisent constamment certains passages bien choisis de l'Ancien Testament pour justifier un comportement qui n'est pourtant nullement prêché dans la Nouvelle Alliance. Lorsque Jésus a fait allusion au mariage, Il cita ce qui avait été établi par Dieu dès la création de l'homme. Dans Matthieu 19:3 : « *Des pharisiens y vinrent aussi pour le tenter, et ils lui dirent : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque sujet que ce soit?* » C'était leur manière détournée de tenter de se débarrasser d'une épouse pour s'en trouver une autre selon leur désir. Jésus sauta sur cette occasion : « *Et il leur répondit : N'avez-vous pas lu que Celui qui créa, au commencement, fit un homme et une femme ; et qu'il*

dit : À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare donc pas » (vs 4-6). Il faut vraiment torde ces versets pour justifier le droit d'avoir plusieurs épouses.

Une autre dénomination a décidé de se servir du Jour de la Pentecôte comme doctrine fondamentale. Encore une fois, on utilise un événement unique et très spécial, que Jésus-Christ avait prédit pour fonder Son Église, afin de se créer une église où les gens se roulent par terre et s'expriment dans un jargon que seuls leurs oints disent comprendre pour interpréter habilement. Exactement le contraire de ce qui est réellement arrivé et où personne ne s'est roulé par terre. Regardons le récit biblique de cet événement. Actes 2:1-4 : *« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous d'un accord dans un même lieu. Alors il vint tout à coup du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec impétuosité ; et il remplit toute la maison où ils étaient. Et il leur apparut des langues séparées, comme de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler des langues étrangères, selon que l'Esprit les faisait parler. »*

Notez que les disciples se mettent à prêcher dans des langues étrangères et non dans un jargon que l'on devait interpréter. Mais pour quelle raison ? Actes 2:5-6 : *« Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Et ce bruit ayant eu lieu, il s'assembla une multitude, qui fut confondue de ce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. »* Notez bien la réaction de ces individus qui écoutaient la prédication des disciples : *« Comment donc les entendons-nous chacun dans la propre langue du pays où nous sommes nés ? Parthes, Mèdes, Élamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, les quartiers de la Lybie qui est près de Cyrène, et les étrangers romains, Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en nos langues des merveilles de Dieu »* (Actes 2:8-11). Ceux qui prêchaient parlaient afin que tous les spectateurs présents les entendent dans leur propre langue maternelle.

Il est incroyable que l'on puisse prendre un passage biblique aussi clair et qu'on en déforme le sens au point d'établir une religion où la prédication met l'accent sur la confusion. Une religion qui réussit, malgré tout, à attirer des gens honnêtes ne

demandant pas mieux que de recevoir de véritables enseignements divins afin de cheminer vers le Royaume. Satan a accompli un travail gigantesque au fil des siècles pour tenter de contrer le Plan de Dieu. Rappelons-nous que, le Jour de la Pentecôte, les premiers convertis à Christ, au nombre d'environ cent vingt personnes, étaient tous des Juifs. La conversion des premiers païens survint plus tard, en commençant par la maison de Corneille. À la femme cananéenne, Jésus répondit : « *Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (Matthieu 15:24). Jésus avait commencé Son ministère seulement avec les descendants d'Abraham, et Son Église se devait d'annoncer Son Évangile aux païens par la suite.

De nos jours, le Nouvel Âge recrute des millions de nouveaux adeptes sur la seule promesse que chaque individu possède déjà en lui les qualificatifs pour être un dieu. Cette doctrine est complètement antichrist, car elle élimine la nécessité de Jésus pour être sauvé. Pourtant, la Bible est parfaitement claire sur ce point. Sans le sacrifice de Jésus, il n'y a pas de salut possible. L'apôtre Pierre fut divinement inspiré de déclarer ceci : « *Et il n'y a de salut en aucun autre ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12). Cela ne semble pas nuire au Nouvel Âge dans son recrutement d'adeptes. Curieusement, cette église évoque la même doctrine que Satan avait utilisée pour séduire nos premiers parents en leur disant : « *Mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez [du fruit défendu], vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* » (Genèse 3:5). Le Nouvel Âge ne fait que promouvoir ce même mensonge.

Mais certains diront : « N'y a-t-il pas du bon dans les diverses observances de toutes ces religions ? Elles permettent quand même à l'assemblée d'exercer certaines disciplines authentiques qui sont sûrement d'un avantage positif pour les fidèles ? » C'est justement là-dessus que mise Satan au travers de ses contrefaçons de la vérité. Il consent volontiers à la prédication d'une bonne quantité de vérité dans les sermons, mais il se permet toujours d'y injecter la portion de venin nécessaire pour séduire les membres qui ne prennent pas le temps de vérifier toutes choses. Cependant, qui a le temps de vérifier si les « pasteurs » disent vrai ? Ma seule réponse demeure inchangée : « Si vous ne prenez pas le temps de le faire, qui pourrez-vous alors accuser si l'on réussit à vous séduire ? » Dire simplement « je pourrai toujours mettre le blâme sur Satan » n'a aucune espèce de valeur, car Satan

se moque éperdument de se faire blâmer.

Pourtant, la majorité des gens admettront qu'ils ne croient pas avoir assez de connaissance pour s'instruire seuls avec la Bible. Alors, prenez le temps de vous trouver une congrégation où le pasteur ne s'objecte pas à répondre honnêtement à toutes vos interrogations sur certaines proclamations faites dans ses sermons. S'il a des réticences à acquiescer, éloignez-vous vite, car ses motifs ne sont pas divins. Si ce dernier accepte néanmoins, vous avez des chances élevées de recevoir une bonne quantité de vérité. Cette façon de procéder vous donnera l'opportunité d'apprendre comment utiliser la Parole de Dieu. Avec le temps, il n'en tiendra qu'à vous de décider si vous désirez continuer à fraterniser avec ce groupe. N'oublions pas que le but, ici, est de trouver Christ, le seul par qui le salut est disponible.

Jésus Lui-même nous a donné cette instruction : « *Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et l'on ouvre à celui qui heurte* » (Matthieu 7: 7-8). Cette instruction de Christ s'applique à toutes les périodes de notre vie, mais combien davantage pour la personne qui recherche la vérité sur la disponibilité du salut. Donc, pour être efficace, chercher et demander sont des attributs que nous devons utiliser avec un esprit ouvert et orienté sur Dieu. Sinon, peu importe votre zèle, l'adversaire trouvera constamment le moyen de percer votre armure dans le but de vous séduire. C'est d'ailleurs le point qu'amena Paul en parlant des fêtes et toutes les autres observances du peuple. Tous ces éléments physiques furent donnés à la nation d'Israël afin de la préparer à la venue de Christ. Nonobstant, Jésus est la figure fondamentale sur laquelle repose le salut. Alors, pourquoi continuer à observer ces fêtes physiques qui n'étaient que l'ombre de la réalité qui fut entièrement accomplie en Jésus ?

Jésus est le lieu de refuge vers lequel tout converti doit s'orienter dans les moments de détresse et de tentation. Jésus est celui qui vit en nous pour nous guider et nous fortifier dans notre vie vers le Royaume. Voilà le danger qu'il y a à se brancher encore sur des ombres, car le fait de perdre Jésus de vue nous enlève l'enthousiasme à travailler avec la réalité. C'est pourquoi Paul commence son instruction vis-à-vis des Colossiens en déclarant : « *Que personne donc ne vous condamne* », car, ayant présentement Jésus, ne laissez personne vous enlever cette réalité en substituant à

sa place un retour aux comportements machinaux qui a pour but d'annuler la réalité. Alors, les gens qui s'associent à des sectes où les rituels automatiques prennent le dessus sur l'adoration de Dieu en esprit ne réalisent vraiment pas jusqu'à quel point ils sont séduits. Ces individus peuvent donc participer aux réunions, chanter des cantiques, dire « amen » aux prières et avoir l'esprit complètement ailleurs. La véritable adoration de Dieu en esprit n'a rien à voir avec l'endroit où nous sommes. Ce qui importe, toutefois, c'est d'avoir notre esprit conduit intégralement vers Lui pendant ces moments précieux.

Certains individus s'imaginent qu'en affichant une façade de religiosité, Dieu pourrait être séduit et trompé par notre performance. Dieu n'est pas impressionné par des façades. Il nous juge au cœur, car Lui seul peut scruter nos pensées afin de découvrir notre valeur réelle. Imaginez un instant : Dieu, qui avait commandé les fêtes hebdomadaires et annuelles aux Israélites, leur a dit ultérieurement : *« Quand vous venez vous présenter devant ma face, qui vous demande de fouler mes parvis ? Ne continuez plus d'apporter des offrandes vaines ; j'ai en horreur le parfum, la nouvelle lune, le sabbat et l'assemblée ; je ne puis souffrir ensemble le crime et les solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ; elles me sont à charge ; je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je cache mes yeux de vous ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute point. Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, nettoyez-vous ! Ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal faire ; apprenez à bien faire ; recherchez la droiture ; protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve »* (Esaïe 1:12-17).

Ce que Dieu voulait voir dans leur comportement était simple : *« Apprenez à bien faire ; recherchez la droiture ; protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve »*. Les personnes qui ne sont qu'une façade dans ces domaines se voient vite repérées et dévoilées, tandis que la sincérité du cœur est profonde et elle dure longtemps. Où peut-on repérer l'honnêteté chez ceux qui exécutent des gestes en public, superficiels et sans implication sincère ? À entendre parler certains chrétiens, on peut se demander pourquoi ils assistent à leurs réunions, si ce n'est que pour faire acte de présence, tellement ils les trouvent vides et ennuyantes. Mais ils y demeurent par respect pour leurs amis, principalement pour ne pas se bâtir une réputation de manque de piété au sein de leur communauté. Ce genre de conduite pourrait éventuellement éloigner l'individu de son Sauveur.

Un autre ennemi du chrétien est la recherche d'un peu de mysticisme pour épicer sa vie. Ce qui caractérise ces gens, c'est leur fausse humilité visant à mieux impressionner leur entourage. Vous remarquerez que ces individus rendent un culte aux anges. Au premier siècle, il y avait à Colosse des gnostiques prétendant qu'il existe toute une hiérarchie d'anges entre Dieu et les hommes. En reconnaissant cette « vérité », une personne acceptait la présomption que l'ignorance de l'être humain puisse se transformer doucement en prescience, et cette connaissance augmentait dans la mesure où on se laissait instruire par ces anges, le but principal étant d'entrer dans la plénitude de la compréhension de l'unité entière de toutes choses. Cette hérésie ancienne a refait surface et porte aujourd'hui le nom de Mouvement Nouvel Âge.

Il y a une abondante littérature nouvel-âgiste qu'on retrouve dans un grand nombre de magasins d'aliments naturels où tout un département est réservé aux bouquins sur les anges, à l'ésotérisme, à l'occultisme, au chamanisme et toutes les idées à la mode. Satan s'est arrangé pour faire croire aux gens que le retour à une vie saine et naturelle passe par **ses** voies. Il n'y a sûrement rien de mal à vouloir bien s'alimenter afin de vivre en bonne santé, mais faut-il utiliser la méditation transcendante ou l'ésotérisme afin d'y arriver ? Malgré cela, ces méthodes deviennent de plus en plus populaires pour contenter et apaiser les pseudo-intellectuels dans l'alimentation personnelle et qui recherchent une vie meilleure en gobant ces pseudo-vérités comme du bonbon (sans sucre).

Les créatrices de la Théosophie et du mouvement Nouvel Âge, Helena Petrovna Blavatsky et Alice Bailey, prétendaient avoir eu affaire avec un « ange de lumière » du nom de Maître DK. Il s'agissait du démon Djwal Khul. Blavatsky et Bailey étaient deux sorcières reconnues très puissantes. Donc, nous voyons clairement qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, sauf des noms différents donnés à la même hérésie. De plus, nous retrouvons cette **angélologie** dans le Zohar, livre principal de la Kabbale, ce recueil de soi-disant connaissances ésotériques que triment les Juifs depuis des siècles.

Le culte des anges remonte donc à la religion à mystères de Babylone. Il est fort possible que quelques-uns de ces gnostiques du premier siècle se soient infiltrés dans la congrégation à Colosse. Cependant, Paul ne perd pas de temps à exhorter

ces nouveaux convertis en leur disant : « *Que personne ne vous ravisse le prix par une humilité affectée, et par le culte des anges, s'ingérant dans des choses qu'il n'a point vues, étant témérairement enflé de son sens charnel, et ne s'attachant pas au chef, duquel tout le corps, joint et étroitement uni au moyen des jointures et des liens, s'accroît d'un accroissement selon Dieu* » (Colossiens 2:18-19).

Au cœur de cette hérésie se cache la nécessité de proclamer l'unité en toute chose. L'enseignement se résume à déclarer que nous faisons tous partie d'un univers de matière créée, ce qui nous unit à Dieu. Alors l'individu doit s'évader afin de découvrir la connaissance de la plénitude de l'univers. Voilà pourquoi Paul nous dit qu'il s'agit d'une fausse humilité, car si nous prenons le temps d'examiner un tel enseignement, nous découvrons rapidement que ce processus nous mène à mettre notre concentration sur le soi en développant tous nos « pouvoirs divins intrinsèques ». Ils prêchent avec force le potentiel humain, ayant déjà en nous tout ce qu'il nous faut pour devenir un dieu. Avant de se lancer dans une telle aventure, il serait bon pour le chrétien de connaître quelques-unes de leurs doctrines principales. En voici sept :

Pour les adeptes du Nouvel Âge, Dieu est nettement une énergie impersonnelle qui remplit l'univers. Tout ce qui existe fait partie de cette énergie universelle. Tout est un ! Jusque-là, ça va. Suite à cette philosophie qui a la disposition de plaire à tous ses adeptes, découvrons maintenant leur raisonnement. Comme nous faisons partie de cette unité merveilleuse, nous sommes alors aussi divins. Dieu est tout, et tout est Dieu, disent-ils. Chaque membre du Nouvel Âge est, par conséquent, son propre dieu. Mais qu'en est-il de Jésus ?

Selon eux, Jésus était un grand maître spirituel, inspiré par cette énergie divine, qui nous est aussi disponible à tous. Conclusion : vous êtes donc Christ, je suis Christ, nous sommes tous Christ dans notre for intérieur. C'est ce qu'ils appellent gentiment « l'état christique ». Ce raisonnement satanique enlève à Jésus tout statut de Sauveur. Cette hérésie contredit carrément l'instruction biblique d'Actes 4:12 où Pierre, sous l'inspiration divine, nous dévoile ceci : « *Et il n'y a de salut en aucun autre ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* ». Dans le Nouvel Âge, où chacun est dieu, Jésus est réduit à rien, car un dieu n'a pas besoin d'un sauveur.

Pour ce qui est de la Bible, elle n'est pas fiable. Les apôtres, disent-ils, ont mal compris le message de Jésus et ont rajouté des enseignements qui ne sont pas endossés par Dieu. Oh... bizarre ! Nous avons vu plus haut que ce même Dieu n'était pourtant qu'une énergie impersonnelle... Soudainement, ils l'appellent Dieu, mais un Dieu qui n'endosse aucune des déclarations de Ses apôtres. Ils prétendent que la Bible a été manipulée pendant plusieurs siècles durant lesquels elle a été victime d'innombrables additions et de suppressions de passages. Dans un sens, cela n'est pas faux, si l'on considère les manuscrits corrompus d'Alexandrie desquels les éditeurs tirent la majorité de leurs versions bibliques. Donc, la Bible tirée de ces versions corrompues ne serait pas totalement crédible. Et les fervents disciples du Nouvel Âge absorbent cela sans rien vérifier.

Qu'en est-il, cependant, de la possibilité de pécher ? Dans le Nouvel Âge, il n'y a pas de place pour le concept de l'existence du péché. Il ne peut pas y avoir de péché, affirment-ils, car, si nous sommes Dieu, il n'y a donc pas de transgression possible contre Dieu. Dieu ne peut pas pécher contre Lui-même. S'il est biblique que Dieu ne peut pas pécher, alors le péché n'existe pas et nous n'avons pas à nous en repentir. En conclusion Jésus n'est donc pas mort pour nos péchés. Comme c'est simple, n'est-ce pas ?

Qu'en est-il du salut ? Pour eux, le salut n'est même pas un sujet de discussion. Pourquoi ? Simplement parce que l'âme, faisant partie de l'univers, ne meurt jamais. À la mort de l'individu, elle renaît et se réincarne dans une succession de corps physiques différents. Plusieurs autres religions ont également adopté cette « doctrine ». Le bien ou le mal que vous faites détermineront votre prochaine réincarnation. Comme le péché n'existe pas, c'est donc l'humain qui doit déterminer son propre cheminement. Car, d'après eux, il n'y a pas qu'une seule voie qui soit bien ou mal pour tous. Ainsi, à vous de décider. Ne vous posez plus de questions à savoir pourquoi autant de gens ont adopté cette orientation.

Pour ce qui regarde la croissance spirituelle, chacun a le pouvoir intérieur de se transformer, soit par la méditation transcendantale, l'hypnotisme, le yoga, la régression vers une vie antérieure ou par une discipline spirituelle ! On est très ouvert sur le choix qui fait votre affaire. Que ce soit un ange ou un médium, car pour eux, cela revient au même.

Finalement, le salut du monde dépend entièrement des humains. Considérez bien leur raisonnement. Quand il y aura assez de personnes branchées sur cette énergie positive universelle et qu'elles tourneront leurs pensées vers la paix — comme si cela pouvait être possible, le monde sera alors nettoyé de tous ses éléments négatifs. Ils appellent cela la « pensée collective » ou la « conscience universelle ». Voilà subséquemment ce qui nous amènera hypothétiquement dans l'ère merveilleuse de **la lumière**. Notez combien d'émissions télévisées, de nos jours, insistent sur la possibilité d'entrer dans la lumière lorsqu'une personne décède. Comment ne pas aimer pareille religion où tout est admirable et merveilleux !

Mes amis, c'est grâce à de tels enseignements qu'ils se font des millions de nouveaux adeptes chaque année. Mais le fait de rendre culte aux anges ouvre un tout autre monde de manifestations occultes. Les gens se mettent à invoquer les anges afin que ceux-ci les guident au travers de l'astrologie, le ouija, le tarot, vers les swamis, les yogis et les gurus. Toutes ces choses se soutiennent par la méditation transcendantale qui paraît offrir à leurs fidèles la capacité de réaliser personnellement tout leur potentiel humain. Il y a cependant un grand danger dans tout cela et c'est la possibilité de s'approprier des honneurs divins. On réduit Dieu à un simple symbole de ce que l'être humain peut déjà accomplir. Leur doctrine principale se réduit à ceci : « Nous sommes des dieux dans notre propre univers ayant ainsi le contrôle absolu sur notre destin. Nous sommes donc Dieu ! »

Paul nous met en garde contre une telle attitude qui pourrait nous ravir notre couronne, le prix auquel chaque chrétien doit aspirer. Il nous dit clairement, dans Colossiens 2:18-19 : « *Que personne ne vous ravisse le prix par une humilité affectée, et par le culte des anges, s'ingérant dans des choses qu'il n'a point vues, étant témérairement enflé de son sens charnel, et ne s'attachant pas au chef, duquel tout le corps, joint et étroitement uni au moyen des jointures et des liens, s'accroît d'un accroissement selon Dieu.* » Notez les mots de Paul, comme « *humilité affectée* » ou cérémonieuse, « *témérairement enflé de son sens charnel* ». Comment un tel individu pourrait-il s'attacher au Chef, Jésus, s'il se croit déjà supérieur à Lui ? Heureusement, il y a encore un petit troupeau qui croit encore que la Bible est la Parole de Dieu. Un petit troupeau engagé à faire la volonté de Dieu, coûte que coûte, et à qui Jésus déclare que sa récompense sera grande, dans le Royaume qui s'en vient.

Il existe aussi un troisième danger pouvant détruire notre foi. Paul nous le décrit très bien dans cette déclaration : « *Si donc vous êtes morts avec Christ, quant aux rudiments du monde, pourquoi vous charge-t-on de ces préceptes, comme si vous viviez encore au monde ? En vous disant : Ne mange pas, ne goûte pas, ne touche pas ; (Préceptes qui sont tous pernicious par leurs abus) suivant les ordonnances et les doctrines des hommes, lesquelles ont, à la vérité, quelque apparence de sagesse dans un culte volontaire, et dans une certaine humilité, et dans une austérité du corps, qui n'a aucun égard à ce qui peut satisfaire la chair* » (Colossiens 2:20-23). Paul est en train de nous décrire un zèle qui va bien au-delà d'un comportement chrétien qui cherche à plaire à Dieu en s'imposant une privation totale de certaines choses que Dieu ne défend pas.

La fidélité à Dieu requiert sûrement une certaine discipline dans la vie du chrétien. Il est alors tout à fait normal pour un converti de vouloir faire des œuvres par amour pour Christ, car Dieu est parfaitement d'accord avec une telle motivation. Paul avait fait l'éloge des Colossiens envers leur vie disciplinée et bien ordonnée. Mais **l'équilibre** doit régner dans toutes nos actions, car il est possible de faire de la discipline un dieu en prenant plaisir à exécuter des œuvres qui impressionnent les autres. Au monastère, Martin Luther demeurait nu au grand froid toute la nuit dans sa cellule, croyant que, de cette façon, il trouverait la paix d'esprit. Paul qualifie cela de préceptes pernicious par leurs abus. Il nous décrit leur attitude négative en utilisant des termes comme « *ne mange pas, ne goûte pas, ne touche pas* ».

Il existe des religions qui interdisent carrément les boissons alcoolisées ou douces, le thé, le café et même les jus de raisin. La danse, le cinéma et les jeux de cartes sont aussi proscrits sous peine de péché. Il est vraiment intéressant de découvrir qu'il y a près de deux mille ans de cela, Paul fut inspiré de prophétiser l'implantation de ces doctrines d'hommes dans plusieurs églises aujourd'hui. Si le chrétien décide de se priver volontairement de certaines de ces pratiques, cela demeure assurément bien, mais il est incorrect de les défendre catégoriquement aux membres de la congrégation sous peine de vexer Dieu. Le christianisme est fondé sur une foi positive. Le véritable chrétien doit posséder une attitude si positive que le commun des mortels ne pourra pas l'imiter s'il n'a que sa nature humaine pour le diriger. Alors, défendre quelque chose au chrétien lui enlève sa liberté de vouloir de bon gré plaire à Dieu sans aucune restriction du pasteur.

Selon Paul, voici ce qui plaît à Dieu : « *Que la charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur, attachez-vous fortement au bien. Quant à l'amour fraternel, soyez pleins de tendresse les uns pour les autres. Quant à l'honneur, prévenez-vous les uns les autres. Quant au zèle, ne soyez point paresseux. Soyez fervents d'esprit ; servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière. Prenez part aux nécessités des saints ; empressez-vous à exercer l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, et ne maudissez point. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, et pleurez avec ceux qui pleurent. Ayez les mêmes sentiments entre vous ; n'aspirez point aux grandeurs, mais accommodez-vous aux choses humbles ; ne soyez pas sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal ; attachez-vous à ce qui est bien devant tous les hommes. S'il se peut faire, et autant qu'il dépend de vous, ayez la paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez faire la colère divine ; car il est écrit : A moi la vengeance ; c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en faisant cela, tu lui amasseras des charbons de feu sur la tête. Ne te laisse point surmonter par le mal ; mais surmonte le mal par le bien » (Romains 12:9-21).*

Mais que peut-il y avoir de mal à jeûner jusqu'à s'amener au bord de la mort, ou ne manger que des légumes, ou refuser de se marier, ou prier à des heures fixes, ou porter un vêtement en crin, ou de se mutiler le corps ? Ces œuvres peuvent-elles nous procurer un meilleur salut ? Ceux qui agissent ainsi glissent dans un légalisme qui, d'après eux, leur permettrait de se sauver par les œuvres. Ces individus agissent comme si tout était mal, sauf si l'on peut prouver par la Bible qu'une chose est bien. Or, la Bible nous enseigne justement le contraire. Le véritable converti doit regarder la vie en disant merci à Dieu de nous donner un monde où il fait bon vivre et où la joie doit régner.

Les religions qui empêchent leurs officiants de se marier ou qui prêchent sur la restriction de manger certaines nourritures selon la Nouvelle Alliance auraient avantage à relire cette instruction de Paul à **leur** hiérarchie qui : « *Défendant de se marier, commandant de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés, afin que les fidèles et ceux qui ont connu la vérité, en usent avec actions de grâces. Car tout ce que Dieu a créé, est bon, et rien n'est à rejeter, quand on en use avec actions de grâces ;*

parce que cela est sanctifié par la parole de Dieu et la prière » (1 Timothée 4:3-5). Nonobstant, la Bible nous décrit très bien ce qui est mal et dangereux pour le cheminement du chrétien. Les choses comme l'adultère, la fornication, le mensonge et le vol ne sont jamais bien. Et même le peu de plaisir que ces astuces peuvent procurer ne sont que temporaires, mais elles sont toutes soulignées comme menant à la mort s'il n'y a pas de repentance.

Les scribes et les pharisiens se donnaient également nombre de permissions non disponibles au commun des Juifs. Donc, dans Matthieu 23:27-28, Jésus leur témoigne : *« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux par dehors, mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Vous de même, au-dehors vous paraissez justes aux hommes, mais au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'injustice. »* Leur statut, en tant que chefs spirituels, avec tous les privilèges s'y rattachant, s'avérera finalement inutile. Certains individus donnent l'apparence d'être justes et disciplinés, mais Dieu les juge au cœur, là où le péché habite réellement. La façade qu'ils présentent leur semble plus importante que le fait de marcher en renouveau de vie avec Jésus. Ils se privent ainsi de découvrir la véritable pureté que Lui seul peut nous procurer.

Pour ceux qui étudient régulièrement la Parole de Dieu, il devient évident que l'ennemi dont nous parlons ici n'est nul autre que Satan lui-même. Depuis la création du monde, il est l'instigateur de toutes contrefaçons ayant pour but de détruire l'œuvre de Dieu. Son plan a toujours été, et sera toujours, de s'approprier des ouvriers orgueilleux et cupides pour en faire ses ministres ; des gens qui se spécialisent dans la séduction pour piéger des personnes honnêtes qui cherchent la vérité. Ces ouvriers se cachent toujours derrière une façade portant le nom de Dieu, mais qui est inspirée par Satan. En parlant d'eux, Paul nous affirme clairement : *« Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, car Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que ses ministres se déguisent aussi en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs œuvres » (2 Corinthiens 11:13-15).*

Leur besogne consiste à rendre leurs fidèles confortables avec le peu de vérité qu'ils

leurs sermonnent. Mais, à la longue, le danger imminent pour le chrétien, c'est de se séparer de Christ. Ceux qui tombent dans ce panneau perdent la vitalité et le zèle qui les avaient amenés auparavant à Jésus. Petit à petit, leur vie spirituelle devient monotone et, sans même le réaliser, vidée de cette énergie qu'ils possédaient jadis. Une seule solution est possible : celle de se mettre en contact avec Jésus par la prière et la méditation sur la véritable Parole de Dieu. Cela ne peut pas s'accomplir par le moyen d'un événement hebdomadaire où les gens s'assemblent une heure ou deux, en croyant qu'ils sont maintenant ressourcés pour le reste de la semaine.

Le contact du véritable converti avec son Sauveur est un événement quotidien où, peu importe la situation, nous avons cette assurance d'être branchés continuellement sur Lui. Que ce soit tout naturellement, afin de Le remercier pour tout ce qu'il fait régulièrement pour nous, ou dans nos moments de détresse afin de pouvoir entrer rapidement en contact avec Lui pour être secourus. C'est ainsi que nous pouvons restaurer notre facilité d'accès vers notre Sauveur, même quand nous péchons. C'est en Lui demeurant soumis que nous pourrions poursuivre efficacement notre chemin vers le Royaume en toute liberté.

De nos jours, le plus grand obstacle pour reconnaître l'ennemi qui veut résolument détruire votre foi a été soigneusement érigé par Satan lui-même qui est parvenu à inculquer dans l'esprit des gens qu'il n'existe pas. Il a tellement bien fait son travail que bon nombre de personnes ne croient pas en Dieu non plus. De cette façon, les gens négligent de rendre gloire à Dieu pour les bonnes choses qui leur arrivent. Ils sont néanmoins disposés à l'accuser promptement quand les choses vont mal. Au milieu de cette condition spirituelle chaotique, il est devenu normal d'accepter les éclatements de guerre par les humains où les soldats s'entretuent sans aucune émotion. Et le coupable, c'est toujours l'homme lui-même, pourtant créé à l'image de Dieu. La séduction du monde est donc totale. À une personne qui prétend que Satan n'existe pas et n'est qu'un mythe de l'imagination humaine, essayez donc de faire comprendre que ce même Satan est aussi le dieu de ce monde... !

Il n'existe qu'une seule conclusion pour supprimer le pouvoir de cet ennemi, et c'est le retour de Jésus en puissance pour anéantir la confusion créée par le Diable au fil des siècles. C'est Jésus Lui-même qui nous l'a annoncé dans une merveilleuse vision donnée à Son apôtre Jean sur l'île de Patmos. Jean nous dit ceci : « *Je vis ensuite le*

ciel ouvert, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus, s'appelait le FIDÈLE et le VÉRITABLE, qui juge et qui combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; il avait sur sa tête plusieurs diadèmes. Il avait un nom écrit que personne ne connaît que lui-même. Il était vêtu d'un manteau teint de sang, et son nom s'appelle, LA PAROLE DE DIEU. Les armées qui sont dans le ciel, vêtues de fin lin blanc et pur, le suivaient sur des chevaux blancs. Il sortait de sa bouche une épée tranchante pour frapper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer, et il foulera la cuve du vin de la colère et de l'indignation du Dieu Tout-Puissant. Et sur son manteau, et sur sa cuisse, il portait ce nom écrit : ROI DES ROIS, et SEIGNEUR DES SEIGNEURS » (Apocalypse 19:11-16).

La période du règne de Satan en tant que « dieu de ce monde » prendra fin à ce moment précis, car voici ce que Jean a vu : « *Après cela, je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main ; et il saisit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan, et le lia pour mille ans. Et il le jeta dans l'abîme, il l'y enferma, et mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis » (Apocalypse 20:1-3). Le gouvernement de Dieu sera alors établi sur la terre pour remplacer tous les autres gouvernements qui existaient auparavant. Mais, cette fois, Jésus Lui-même Se chargera de mettre en place **Ses Élus** pour administrer ce gouvernement. C'est la Première Résurrection !*

Regardons ensemble ce qui attend ces Élus de la Première Résurrection. « *Et je vis des trônes, sur lesquels s'assirent des personnes, et il leur fut donné de juger. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts ou à leurs mains. Et ils vécurent et régnèrent avec Christ mille ans » (Apocalypse 20:4). Voici la louange de Jésus à Ses Élus du Royaume : « *Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans » (Apocalypse 20:6). Ils vont ressusciter immortels ! La seconde mort ne pourra plus les toucher et ils régneront avec Jésus durant le millénium à venir. Voilà ce que Dieu promet à tous eux qui sont prêts à s'engager et à persévérer jusqu'à la fin de leur vie contre l'ennemi qui voudrait détruire votre foi.**

D.224 - L'espérance : la motivation du chrétien

Par : Joseph Sakala

Les Saintes Écritures nous parlent de trois témoignages par lesquels nous pouvons identifier facilement un véritable serviteur de Dieu. Ce sont la foi, l'espérance et la charité ou un amour sans délimitation. Mais lors de notre conversion, nous étions comme des enfants nouveau-nés dans lesquels Dieu avait résolu de développer ces trois grandes vertus. Paul nous dit que, durant cette période de conversion, de véritables transformations spirituelles devront se produire chez le converti. Donc, Paul nous déclare : « *Car nous ne connaissons qu'imparfaitement, et nous ne prophétisons qu'imparfaitement ; mais quand ce qui est parfait **viendra**, alors ce qui est imparfait sera aboli. Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je jugeais comme un enfant, je pensais comme un enfant ; mais lorsque je suis devenu homme, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant. Maintenant nous voyons par un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais imparfaitement, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. Maintenant donc, ces trois choses demeurent : la **foi, l'espérance, la charité** ; mais la plus grande d'elles est la charité » (1 Corinthiens 13:9-13).*

La majorité des chrétiens acceptent volontiers que l'amour soit le plus grand fruit de l'Esprit. La foi est nonobstant essentielle pour nous guider vers le Royaume. Le juste, nous dit Jésus, doit vivre par la foi. Mais qu'en est-il de l'espérance ? Casée au beau milieu par Paul, entre la foi et l'amour, l'espérance demeure néanmoins un élément important que chaque enfant de Dieu doit développer avec intensité. Qu'est-ce que l'espérance ? Pour mieux comprendre, essayons d'établir ce que l'espérance n'est pas. D'abord, elle n'est pas une foi diluée. Dans les conversations courantes, les gens disent fréquemment « j'espère », alors qu'en réalité ils disent : « Je

souhaite ». Habituellement, quand les gens disent : « J'espère que tout va s'arranger pour le mieux », ils craignent plutôt le contraire.

Espérer n'est pas uniquement de souhaiter. L'espérance est une puissance positive, appuyée par une confiance inébranlable qui bannit toute crainte et tout doute. Espérer veut dire aller de l'avant avec la certitude qu'avec Dieu notre désir va se réaliser. Mais selon la volonté de Dieu et non la nôtre. La faiblesse humaine n'a aucune place dans l'espérance du chrétien, car elle se situe au-delà des limites humaines. Elle doit toujours être positive, avec le regard inlassablement fixé sur l'avenir et son accomplissement. Si nous croyons que Dieu est tout-puissant, il faut aussi avoir la conviction que si nous mettons notre espérance en Lui, Dieu ne nous abandonnera pas. L'espoir divin élève les pensées du chrétien au-dessus de ses problèmes et de ses tribulations courantes. L'espérance voit déjà l'accomplissement du Plan de Dieu dans sa vie, mais selon la sagesse établie par Celui en qui nous avons placé notre espérance.

Elle crée en nous, par la patience, le caractère même de Dieu au travers de nos expériences. Et ces expériences, quand elles sont vécues positivement, nous transforment afin de mieux nous qualifier pour servir dans le Royaume à venir. Chez le converti, l'espérance fait de lui un serviteur zélé, car sa vie a un véritable but, une volonté de persévérer et une détermination appuyée par une ténacité que seul le Saint-Esprit peut former en lui. Cette puissance divine remplit le chrétien d'une énergie spirituelle qui le pousse à vaincre tout ce qui pourrait être négatif. Vivre sans espoir doit être une expérience épouvantable, parce que la plus grande tragédie chez l'humain n'est pas de réaliser qu'il doit éventuellement mourir, mais plutôt de perdre l'espérance pendant qu'il est encore vivant.

Paul met tellement d'emphase sur ce don qu'il nous déclare ceci : « *Car nous sommes **sauvés** en espérance. Or, l'espérance que l'on voit n'est plus espérance ; en effet, comment espérerait-on ce que l'on voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne **voyons pas**, c'est que nous l'attendons avec patience* » (Romains 8:24-25). Avec une telle attitude, rien ne peut nous décourager ou nous léser dans notre cheminement vers le Royaume de Dieu, puisque cette sorte d'espérance, selon Paul, nous conduit vers le salut. Le chrétien est donc engagé chaque jour de sa vie dans un combat spirituel avec Satan qui lui causera sans doute certaines tribulations, car Satan n'a

qu'un but présentement, celui de nous détruire.

Même Paul, un homme profondément converti, était parfois frustré par sa propre impuissance personnelle à se mesurer à la perfection spirituelle qui était en Jésus. Dans Romains 7:18, il nous déclare : « *Car je sais que le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire, dans ma chair, parce que j'ai la volonté de faire le bien ; mais je ne parviens pas à l'accomplir.* » La volonté était pourtant là, mais cette volonté charnelle était faible et sans puissance. Même avec la puissance du Saint-Esprit en nous, rappelons-nous que notre vieille nature humaine demeure toujours présente, faisant en sorte que nous sommes parfois accablés et débordés par les choses physiques. On peut à l'occasion se sentir submergé, comme quelqu'un en train de se noyer, et qui combat de toutes ses forces pour revenir à la surface de l'eau afin de pouvoir prendre une bonne bouffée d'air. Dans le monde actuel, le travail quotidien devient de plus en plus angoissant à cause du stress. Mais le manque de travail peut l'être encore plus.

Les enfants aussi ont des exigences qui peuvent souvent taxer la patience des parents. Ajoutez à cela les problèmes maritaux non solutionnés qui persistent sans cesse, faisant également leurs ravages. L'attitude des individus est affectée et la loi parfaite de l'amour en prend un coup. Il devient alors difficile de contrôler sa colère avec les dommages spirituels qu'elle peut causer, résultat de notre incapacité à contrecarrer son pouvoir. Et même lorsqu'on se ressaisit et qu'on prend le temps de méditer sur notre faiblesse temporaire, on peut vivre un moment de découragement. On peut même se questionner à savoir si nos agissements ne sont pas une menace à notre salut. Notre impuissance et notre incapacité à déraciner le péché viennent alors nous hanter, même si nous trouvons le péché répugnant. Parce que l'effet du péché sur la chair est très fort.

Alors, comme Paul, nous pourrions tous déclarer : « *En effet, nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi je suis charnel, vendu au péché* » (Romains 7:14). Tant et aussi longtemps que nous serons dans la chair, nous aurons à livrer ce combat contre le péché parce qu'il est notre ennemi mortel. Ce qui est encore plus difficile à accepter, c'est qu'il est impossible de nous en sortir par nos propres efforts. Il existe néanmoins une solution. Paul nous la donne au verset 25 : « *Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! Je suis donc assujetti moi-même, par l'esprit, à la*

loi de Dieu, mais par la chair, à la loi du péché. » Paul avait compris que sa seule porte de sortie était de demeurer assujéti **par l'esprit** à la loi de Dieu, et non par ses efforts physiologiques. « *Parce que l'affection de la chair est inimitié [en rébellion] contre Dieu ; car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; et en effet, elle ne le peut [même pas]* » (Romains 8:7).

Paul avait alors pleinement raison de déclarer : « *Car nous sommes sauvés **en** espérance. Or, l'espérance que l'on voit n'est plus espérance ; en effet, comment espérerait-on ce que l'on voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, c'est que nous l'attendons avec **patience*** » (Romains 8:24-25). Donc, nous ne sommes jamais sauvés **par** l'espérance, comme selon certaines versions de la Bible, mais plutôt **en** espérance, après notre conversion. En effet, que nous puissions espérer notre salut avec patience ! Le converti doit continuellement entretenir dans son esprit cette espérance de faire partie du Royaume, même s'il ne voit pas ce Royaume encore établi ici-bas dans sa plénitude. Et si le converti ressent une faiblesse temporaire à sauvegarder cette espérance, il n'a pas à s'inquiéter puisque Dieu Lui-même S'implique dans le cheminement de Son enfant. « *Et même aussi l'Esprit nous soulage dans nos faiblesses ; car nous ne savons ce que nous devons demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer* » (Romains 8:26).

Jusqu'ici, nous voyons cette merveilleuse qualité de la patience engendrée par l'espérance divine. Ces deux vertus nous aident à maintenir un esprit ouvert et bien disposé, surtout dans les moments de tribulations, souvent parsemés de périodes d'abattement. De ce fait, quoique nous trouvions le péché répugnant, il faut aussi accepter le fait qu'il soit toujours près de nous. L'apôtre Jean, vers la fin d'un courageux ministère déployé sur une longue vie, avait très bien compris cela. Voilà pourquoi il nous a donné cette instruction : « *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous* » (1 Jean 1:8). Gardons toujours à l'esprit que Jean s'adresse ici à des convertis, leur expliquant que même après la conversion, la nature humaine combat constamment avec le Saint-Esprit en nous.

Malgré cela, avec Dieu, il y a toujours une solution. Et Jean nous la donne en toute simplicité au verset 9, en déclarant : « *Si nous confessons nos péchés, il [Dieu] est*

fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » Il faut donc admettre en toute humilité que, tant et aussi longtemps que nous sommes dans cette chair, nous pouvons pécher. Le danger réside là où Satan met dans l'esprit du converti qu'avec le Saint-Esprit, il lui est impossible de pécher. C'est d'ailleurs ce que Satan a réussi à implanter dans les « doctrines » de certaines dénominations religieuses qui le prêchent ouvertement en toute confiance. Elles rendent alors le salut commode et sans effort pour leurs loyaux croyants. Voilà pourquoi, au verset 10, Jean est inspiré d'écrire : « *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.* » C'est ce que l'orgueil fait comme ravage chez le chrétien qui se laisse influencer par l'adversaire.

Le roi David a été inspiré de déclarer que : « *L'Éternel est bon et droit ; c'est pourquoi il enseignera aux pécheurs le chemin qu'ils doivent suivre. Il fera marcher les humbles dans la justice ; il enseignera sa voie aux **humbles*** » (Psaume 25:8-9). L'apôtre Jacques a aussi utilisé ce passage dans son enseignement alors qu'il nous dit : « *Pensez-vous que l'Écriture parle en vain ? L'Esprit qui habite en nous, a-t-il des désirs qui portent à l'envie ? Au contraire, il accorde une grâce plus grande. C'est pourquoi, l'Écriture dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait **grâce** aux **humbles*** » (Jacques 4:5-6). Il nous exhorte alors en déclarant, au verset 7 : « *Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il s'enfuira de vous.* »

Pareillement, Jean nous exhorte à toujours garder ce lien sacré avec Dieu. Dans 1 Jean 2:1-3, il nous discourt comme un bon père en disant : « *Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour **ceux du monde entier*** [après leur conversion]. *Et par ceci nous savons que nous l'avons connu, savoir, si nous **gardons ses commandements**.* » Avez-vous encore l'impression qu'après la conversion nous ne pouvons plus pécher ? Le chrétien qui se met à croire une telle contrefaçon de la vérité biblique risque drôlement de s'exposer, avec le temps, à commettre le péché impardonnable. Car, sans le réaliser au début, il repousse lentement la nécessité de revenir à Dieu pour le pardon de ses péchés, croyant ainsi pouvoir cheminer seul vers le salut **sans** Jésus.

Ceci veut dire que si quelqu'un vient vous prêcher qu'en étant sous la grâce vous ne pouvez plus pécher, ce ministre ou pasteur est lui-même séduit, et pour citer l'apôtre Jean, la vérité n'est pas en lui. Non seulement il ment, mais il fait de Dieu un menteur, ce qui confirme que la vérité n'est point dans la parole de ce ministre. Voilà la raison pour laquelle Jean nous le révèle aussi directement et sans retenue. Non pour nous démoraliser, mais plutôt pour développer notre espérance au bon endroit, en Christ, notre Avocat et **seul** Médiateur auprès du Père. Faites bien attention à certains prédicateurs sur Internet. Pour s'attirer des brebis, ils prêchent ouvertement que, sous la grâce, il est impossible pour le converti de pécher. Dans leur groupe peut-être, mais qu'en est-il de la Parole de Dieu ?

Si nous acceptons que la Bible **est** la Parole de Dieu qui nous est donnée comme instruction divine pour nous guider vers le Royaume, nous faisons alors face à une sérieuse contradiction. Jean, sous l'inspiration divine, déclare aux convertis qu'à cause de notre nature humaine, nous pouvons pécher. Mais : « *Si nous confessons nos péchés, il [Dieu] est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité* » (1 Jean 1:9). Jean ne s'adressait pas aux gens non convertis. C'était une lettre envoyée aux membres convertis du Corps de Christ ! Donc, quand nous sommes dans une situation où un homme tord les instructions de Dieu pour s'attirer des membres, la décision du converti ou de celui qui se dirige vers la conversion nous est indiquée dans cette même Parole de Dieu. Doit-on croire l'homme ? « *Nullement ! Mais que Dieu soit reconnu véritable, et tout homme menteur, selon qu'il est écrit : Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu gagnes ta cause lorsqu'on te juge* » (Romains 3:4).

Avec la Parole de Dieu, on ne se trompe pas. Parce que Jésus demeure perpétuellement notre Avocat fidèle auprès du Père. Et Jésus le fait pour nous en demeurant inlassablement une victime expiatoire pour tous nos nouveaux péchés, en autant que nous sommes disposés à les confesser. Regardons maintenant ce que Jean ajoute au sujet de Jésus en tant que victime expiatoire. « *C'est Lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2:2). Le salut est donc disponible à tous ceux qui voudront accepter le sacrifice de Son sang versé. Or, « *il n'y a de salut en aucun autre ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12). Ce verset ne pourrait être plus

resplendissant ; pourtant, la multitude des humains d'aujourd'hui cherche, comme jamais auparavant, son salut ailleurs.

Certains prédicateurs soutiendront l'argument que ce passage s'applique aux chrétiens seulement. Regardons néanmoins ce que Jean ajoute au sujet de Jésus en tant que notre victime expiatoire : « *Lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour **ceux du monde entier*** » (1 Jean 2:2). Dieu est le Créateur de tous les humains et Il ne fait pas acception de personne. « *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde, pour **condamner** le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui* » (Jean 3:16-17). Malheur à ceux qui se plaisent à condamner au feu de la géhenne tous ceux qui ne partagent pas leurs convictions ! Dieu veut sauver l'humanité et non la détruire.

Le fait demeure que même si nous sommes convertis à Christ, le péché sera toujours là, et nous aurons continuellement besoin de notre Avocat fidèle auprès du Père. Et Jésus sera constamment là pour nous. Quiconque prêche le contraire fait de Dieu un menteur. C'est précisément ce que Jean nous déclare dans 1 Jean 1:9-10 : « *Si nous confessons nos péchés, il [Dieu] est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous Le faisons menteur, et Sa parole n'est point en nous.* » Donc, sauf Jésus, aucun chrétien n'a réussi à vaincre complètement le péché. Alors, quelle est la différence entre ceux que Dieu a attirés tout au long des siècles, pour les donner à Christ, attendant la vie éternelle au retour de Jésus, et ceux qui seront appelés plus tard ?

D'abord, le véritable chrétien est conscient depuis sa conversion qu'il doit poursuivre son cheminement dans la foi, et il doit persévérer fidèlement dans ce cheminement jusqu'à la fin de sa vie. Il vit **dans** le monde mais ne doit plus en faire partie. Jésus, dans Sa prière au Père, juste avant de mourir, Lui a dit : « *Je ne te prie pas de les **ôter** du monde, mais de les préserver du malin [Satan]. Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par ta vérité ; **Ta parole est la vérité*** » (Jean 17:15-17). Tandis que le chrétien, qui ne l'est que de nom seulement, croit que son salut est assuré sans aucun effort de sa part parce qu'il a décidé un jour de donner son cœur à Jésus. Très grande différence dans les deux attitudes. Et

cette pratique d'enfermer des individus dans des monastères et des couvents pour les « ôter » du monde afin de les sanctifier n'est pas la solution ! La véritable sanctification vient par le moyen de la vérité. Et la Parole de Dieu **est** la vérité.

Le Saint-Esprit avait conduit Paul à nous décrire les problèmes communs inhérents à chaque chrétien, et la façon de nous en sortir. Guidé par le Saint-Esprit, il est primordial que notre esprit commence à passer par une transformation complète. Nous avons d'abord franchi l'étape initiale qui était de nous repentir de tous nos péchés passés en nous soumettant à Dieu. La deuxième étape fut de passer par le baptême pour confirmer notre engagement envers Christ, à la suite de quoi Dieu nous a donné un dépôt de Son Esprit comme don gratuit. À partir de ce moment-là, nous sommes devenus disciples de Christ. « *Et Celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu qui nous a aussi donné les arrhes [dépôts] de son Esprit* » (2 Corinthiens 5:5). Certains groupes prêchent que c'est tout ce qu'il faut faire. Le véritable chrétien reconnaît que sa conversion n'était pas la conclusion de son pèlerinage spirituel, mais plutôt le **début** de son authentique cheminement.

Engendré en tant qu'enfant de Dieu, le chrétien doit appliquer sa vie à la croissance spirituelle dans le but de maîtriser et de contrôler les émotions qui nous dominaient. Les émotions étant ce qui vient du cœur, et le cœur étant tortueux par-dessus tout, le Saint-Esprit agit sur notre esprit afin que la raison puisse dominer sur nos émotions, ce qui s'appelle « la maîtrise de soi ». Christ, agissant maintenant en nous, nous conduit à développer Son caractère, mais il ne faut pas Lui résister. Voilà, chers amis, où habite notre espérance pour l'avenir. Paul nous dit ceci, dans Romains 8:12-15 : « *Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. En effet, si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu. Car vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père.* »

Paul nous dit clairement que, si nous laissons le Saint-Esprit faire Son œuvre, nous sommes officiellement adoptés dans la Famille de Dieu où nous découvrons une vérité extraordinaire que notre esprit humain ne peut pas découvrir à lui seul. « *Car l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu.*

*Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ ; si toutefois nous **souffrons avec lui**, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui » (vs 16-17). C'est ici que les groupes qui prêchent un salut facile sont confondus sans le réaliser, en sermonnant à savoir qu'après notre conversion nous pouvons continuer à vivre comme avant, car Jésus fera **tout** le travail pour nous. Paul vient de nous dire exactement le contraire. « *En effet, si vous vivez selon la chair, vous **mourrez*** » (Romains 8:13).*

Pour **vivre** éternellement, selon Paul, voyez la solution dans la deuxième partie du verset 13 : « *mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez.* » C'est l'évidence même ! Paul nous le confirme au verset 14 : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu.* » N'allez surtout pas croire que cette transformation du chrétien est chose facile et automatique dès la conversion. L'espérance devient pour nous un processus entamé par Jésus, et qui s'échelonne sur toute notre vie. Plus nous sommes près de Christ, plus notre espérance devient réalité. Vivant en nous, Jésus nous donne la force et le courage d'affronter les diverses tribulations qui nous accablent. Le fait de savoir que, par sa mort, Jésus nous donne l'assurance d'être cohéritiers avec Lui de tout ce que Dieu a créé, devrait chasser et évincer toute crainte en nous.

Savoir qu'il nous a ouvert la porte à l'immortalité par une résurrection devient pour nous le fondement même de notre espérance. C'est le but pour lequel nous sommes vivants et heureux d'avoir été choisis les prémices de Christ. Regardons ce que Pierre nous dit sous l'inspiration divine, dans 1 Pierre 1:3 : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait renaître, pour une **espérance vivante** par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.* » Pour quelle raison ? Versets 4-5 : « *Pour un héritage incorruptible, sans tache, inaltérable, et réservé dans les cieux pour nous qui, dans la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi, pour le salut, qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps.* » Cet héritage est déjà réservé dans les cieux pour ceux qui, par la puissance de Dieu, sont gardés dans la foi pour le salut qui nous sera confirmé au retour de Jésus.

Notez que Pierre l'appelle une espérance **vivante**, car elle crée en nous la persévérance de continuer dans la foi jusqu'à la fin de notre vie physique. C'est

d'ailleurs l'exigence que Jésus nous demande, quand Il a déclaré : « *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin **sera** [futur] **sauvé** » (Matthieu 24:13). Cette persévérance dans la foi se transforme en nous, créant une espérance inébranlable que Pierre nous confirme ainsi : « *En cela vous vous réjouissez, quoique vous soyez maintenant attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, puisqu'il le faut, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable, qui pourtant est éprouvé par le feu, vous tourne à louange, à honneur et à gloire, lors de l'avènement de Jésus-Christ, que vous aimez, sans l'avoir connu, en qui vous croyez, sans le voir encore, et vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, remportant le **prix** de votre foi, le **salut** de vos âmes* » (1 Pierre 1:6-9).*

Cette glorieuse espérance sera la réalisation ultime du désir de Dieu de nous vouloir dans Son Royaume. Dès le commencement, il était dans Son plan de nous avoir en tant que Sa grande famille, heureuse dans Son Royaume. Même s'ils réalisent que ce Royaume sera établi sur cette terre, plusieurs chrétiens vivent occasionnellement dans le désespoir temporaire de ne pouvoir y participer, parce qu'ils sont bouleversés par l'inquiétude et l'incertitude. L'incertitude est le pire ennemi de l'espérance, car elle nous fait douter, et douter est un poison spirituel épouvantable. Cette attitude de désespoir ne peut venir que de Satan et ses démons qui savent fort bien que leur temps se fait court, car le Royaume approche et eux n'ont aucun espoir d'en faire partie. Pour eux le retour de Jésus signifie le temps de leur jugement, et ils tremblent (Jacques 2:19).

Mais en ce qui nous concerne, Pierre nous dit le contraire. Il nous exhorte à nous réjouir, quoique nous soyons présentement attristés pour un peu de temps encore par diverses épreuves, puisqu'il le faut, afin que l'épreuve de notre foi, plus précieuse que l'or périssable, qui pourtant est éprouvé par le feu, nous **tourne à louange**, à honneur et à gloire, lors de l'avènement de Jésus-Christ. Imaginez maintenant la joie que ressentiront ceux qui ont été appelés avant la venue de Christ et qui ont sûrement été victimes de certaines périodes d'incertitude, de désespoir et de doute. Pourtant, dans la foi, ils ont persévéré dans l'espérance du salut.

C'est ce que l'apôtre Pierre nous confirme en disant : « *C'est de ce salut que se sont informés et enquis les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui est en vous ; recherchant, pour quel temps et quelles conjonctures l'Esprit de Christ qui*

*était **en eux**, et qui rendait témoignage d'avance, leur révélait les souffrances de Christ, et la **gloire** dont elles seraient suivies. Et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils étaient dispensateurs de ces choses, qui vous ont été annoncées maintenant par ceux qui vous ont prêché l'Évangile, par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement, et étant sobres, attendez avec une parfaite espérance la grâce qui vous **sera** apportée à la manifestation de Jésus-Christ ; comme des enfants obéissants, ne vous conformez point aux convoitises de votre ignorance d'autrefois » (1 Pierre 1:10-14).*

Donc, pendant que les élus de Dieu se dirigent en espérance vers leur récompense, le retour de Jésus signifie, pour Satan et ses démons, la fin de leur règne. Et, comme nous dit Jacques, ils tremblent simplement à la pensée de cet événement. La nature rebelle de Satan et de sa cohorte fut établie au moment où ils ont voulu se saisir du trône de Dieu, les rendant ennemis jurés de Christ. Étant maintenant enracinée en eux, cette nature rend impossible leur soumission à Son égard. Tandis que nous, êtres humains encore aux prises avec nos faiblesses, nous avons cette espérance, à cause du sacrifice de Jésus, une bouée spirituelle et divine à laquelle nous pouvons continuellement nous cramponner avec assurance sur la mer houleuse de la vie terrestre.

Le monde en général vit dans le désespoir, puisque Satan a tellement bien séduit les humains qu'ils pensent que Dieu a réellement perdu le contrôle de Sa création. Ces gens croient ce qu'ils voient et, incontestablement, ce qu'ils voient n'est pas beau à contempler. Alors, on prêche un évangile dans lequel Dieu va assurément détruire toute cette génération méchante, sauf le groupement qui vous prêche ces choses. Sachez, chers amis, que Jésus ne S'en vient pas pour raccommoder les dommages causés par Satan depuis le péché de nos premiers parents. La création d'Adam n'était pas terminée, spirituellement parlant. Adam était une âme **vivante** et non une âme **immortelle**. Nonobstant, le plan de Dieu était d'offrir l'immortalité à nos premiers parents en retour de leur foi en Lui.

C'est Satan qui a servi le mensonge à nos premiers parents qu'en rejetant l'arbre de vie pour l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils seraient comme des dieux, tout de suite, et donc immortels aussi. Le péché d'Adam et Ève n'a pas ruiné la

supposée création parfaite de l'homme, comme enseigné par plusieurs religions. Dieu n'a pas regardé la chute de nos premiers parents comme un écrasement colossal de Sa Création, et qu'Il devait dorénavant développer un plan de rédemption pour réparer les pots cassés. Le salut nous est alors présenté comme un effort de la part de Dieu pour restaurer la condition originale de l'homme en ce qu'elle était avant de pécher. C'est comme si Dieu, soudain pris au dépourvu, faisait de Son mieux contre Satan qui Lui résiste et qui, pour le moment, semble gagner la bataille.

Regardons autour de nous pour réaliser que la plus grande partie de l'humanité n'est **pas sauvée** ni appelée au salut à l'heure actuelle, sans compter la majorité de ceux qui ont déjà vécu et qui sont morts sans se convertir à Christ. Ensuite, ces églises ont l'audace de nous prêcher qu'aujourd'hui est le **seul** jour de salut. Donc, pour se venger de ces incrédules, Dieu va bientôt envoyer Jésus pour détruire la vaste majorité des humains que Satan s'est appropriés pendant tous ces siècles. Prêcher un tel évangile est complètement faux ! C'est prêcher un autre Jésus que Celui que le Père a envoyé afin de donner au monde entier l'accès au salut. N'allez surtout pas croire que ce phénomène est une tentative récente de l'adversaire pour séduire les chrétiens. Dès les débuts de l'Église, au premier siècle, Paul avait déjà remarqué les ravages causés par des ministres de Satan qui s'infiltraient dans les congrégations du Corps de Christ pour tenter de contrecarrer Son Évangile.

Paul a immédiatement réagi et écrivit ceci aux Corinthiens : « *Puissiez-vous supporter un peu mon imprudence ! Mais aussi, je vous prie, supportez-moi. Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai unis à un seul Époux, pour vous présenter à Christ, comme une vierge chaste. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, vos pensées ne se corrompent aussi en se détournant de la simplicité qui est en Christ. Car, s'il venait quelqu'un qui vous prêchât un **autre Jésus** que celui que nous vous avons prêché, ou un **autre Esprit** que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supporteriez fort bien* » (2 Corinthiens 11:1-4). Paul s'attaque directement au nœud du problème, sans lésiner et sans craindre de blesser les véritables convertis. Pas question de faire des compromis ou de diluer la vérité pour plaire à la congrégation afin de ne pas perdre des membres.

Alors, Paul ne ménage pas ces intrus en expliquant aux **convertis** la raison de son action. « *Mais je le fais, (et je le ferai encore,) pour ôter tout prétexte à ceux qui cherchent des prétextes, en sorte qu'ils soient trouvés tels que nous dans les choses dont **ils** se glorifient. Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, car Satan lui-même **se déguise** en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que **ses ministres** se déguisent aussi en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs œuvres* » (2 Corinthiens 11:12-15). Ceci se passe au tout premier siècle. Imaginez les dommages que Satan a ensemencés dans toutes les églises qui se disent chrétiennes depuis ce temps.

Pour ce qui est du salut et de Jésus par qui le salut est possible, la Parole de Dieu nous enseigne autre chose. « *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la **vie éternelle**. Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit **sauvé** par lui* » (Jean 3:16-17). La prédestination de Dieu pour l'humanité entière est d'être sauvée. Pourtant, ces églises ne font que ça, condamner le monde, afin de mieux dominer sur ceux qui les écoutent ! L'image que ces gens projettent, c'est l'impression que Satan est plus puissant que Dieu. Laissez-moi vous rassurer que le salut n'est **pas** une **réparation** des dommages causés par le diable. Le péché n'a jamais rien changé au plan éventuel et final de Dieu pour l'humanité.

Son plan se poursuit selon Sa volonté et selon Son échéancier. Le salut est là pour compléter et finaliser le plan original de Dieu de Se former une Famille divine **d'êtres immortels**. Je m'explique. La création originale était la phase initiale et physique qui devait amener l'humain vers une création spirituelle. Et cette transformation se poursuit encore aujourd'hui dans chaque converti que Dieu appelle pour donner à Christ. L'homme fut créé physique et non spirituel, mortel et non immortel. L'homme fut créé de la terre, un modèle de glaise, que Dieu le Maître potier voulait modeler individuellement pour en arriver à une création finale, à **Son** image. Pourquoi Dieu a-t-Il créé l'homme physique et, par conséquent, mortel ? Afin de pouvoir mettre fin à son existence si l'homme s'obstine à refuser l'offre de Dieu de l'éternité. Si, au contraire, l'homme accepte l'offre de Dieu, par Jésus-Christ, et persévère dans la foi jusqu'à la fin de sa vie, alors il recevra le **don gratuit** de la vie

éternelle. Aussi simple que ça !

Dieu est Esprit ; subséquemment, Ses enfants devaient être modelés de façon à devenir une création spirituelle parfaite, à Sa ressemblance. « *Et Dieu créa l'homme à Son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle* » (Genèse 1:27). Dieu avait créé l'homme libre de choisir, avec la potentialité lui étant révélée de recevoir gratuitement le don de la nature même de Dieu. Cette promesse divine avait pour but de développer en nous le caractère parfait de Dieu pour recevoir finalement l'immortalité. Pas antérieurement, comme Satan a fait croire à nos premiers parents ! Ne vous laissez pas séduire. Il n'y a aucun combat ou épreuve de force entre Dieu et l'adversaire. Satan ne peut **rien** exécuter, sauf ce que Dieu lui permet de perpétrer. Et Dieu le laisse agir pour une raison toute spéciale : afin de former notre caractère vers de bons choix dans notre cheminement spirituel vers la perfection.

Avez-vous déjà réfléchi sur la réalité, pourtant évidente, que c'est grâce à nos expériences vécues que nous avons éventuellement compris que notre vie spirituelle de jadis était un véritable fiasco ? Et Dieu avait choisi ce moment précis pour nous appeler au salut. Car exceptionnels sont ceux qui cherchent Dieu quand tout fonctionne merveilleusement bien. Est-ce même possible ? Habituellement, nous venons à Dieu dans le découragement, la douleur et le désespoir ; quand nous sommes complètement brisés et l'esprit abattu, puisque tous nos efforts physiques pour nous en sortir ont lamentablement échoué. C'est exclusivement dans ces conditions que le Maître Potier peut commencer à nous modeler : lorsque nous acceptons volontairement de nous humilier, car « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* » (Jacques 4:6). C'est alors que notre vrai caractère commença à se former, guidé par la main de Dieu. Donc, ce processus vers la perfection n'est pas instantané au baptême : il requiert du temps.

Le salut est ainsi la phase finale de la création spirituelle effectuée en nous. Étant affranchis de poursuivre dans cette voie vers le Royaume de Christ à venir, Dieu peut **maintenant** créer en nous le désir de vouloir Lui obéir librement suite à notre propre décision de le faire. Pas d'être obligé, mais de Lui obéir volontairement. C'est d'ailleurs ce que Dieu avait fait avec Adam et Ève en les plaçant devant **deux** arbres dans le jardin d'Éden. Ils étaient libres de prendre leur propre décision pour

cheminer vers le salut. Cette possibilité était néanmoins basée sur le choix de s'alimenter à **l'arbre de vie**. Dieu est toujours fidèle à Lui-même, alors que c'est l'homme qui avait fait le mauvais choix en écoutant Satan. Au lieu de mettre leur espérance en Dieu, nos premiers parents ont placé leur espoir dans le « *dieu de ce siècle* » (2 Corinthiens 4:4).

Après qu'ils aient pris cette décision en toute liberté, Dieu S'est retiré temporairement en bloquant l'accès à l'arbre de la vie à Adam et Ève. Mais pour quelle raison ? Genèse 3:22 : « *Et l'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Et maintenant prenons garde qu'il n'avance sa main, et ne prenne **aussi** de l'arbre de vie, et qu'il n'en mange, et ne vive à toujours.* » Malgré leur péché, Dieu, dans Son amour infini, ne voulait pas voir Ses enfants vivre éternellement dans cette malheureuse situation. « *Et l'Éternel Dieu le fit sortir du jardin d'Éden, pour cultiver la terre d'où il avait été pris. Il chassa donc l'homme ; et il plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame d'épée flamboyante, pour garder le chemin de **l'arbre de vie*** » (Genèse 3:23-24). L'homme ne pouvait donc pas accéder au salut dans le péché.

Toutefois, ce Dieu d'amour avait déjà prévu la solution pour corriger la bévue potentielle de l'homme avant même sa création. Il fallait payer la rançon de mort que le péché avait causée. « *Car le salaire du péché, c'est la mort* » (Romains 6:23). Et aucun humain ne pouvait payer cette rançon : « *Car il n'y a point de distinction, puisque **tous** ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3 :23). Le sang humain n'aurait jamais pu accomplir ce miracle : « *Mais par un précieux sang, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache, Christ, destiné déjà **avant la création du monde**, et manifesté dans les derniers temps à cause de vous...* » (1 Pierre 1:19-20). Donc, Dieu, avant la création du monde, avait déjà préétabli que le salut serait rendu possible par Christ seulement, la Parole de Dieu vivant dans la chair. « *Et la Parole [de Dieu] a été **faite chair**, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du **Fils unique** venu du Père* » (Jean 1:14). Christ devenait alors la seule espérance du chrétien pour naître dans la Famille de Dieu.

Cette bonne nouvelle pour l'humanité entière a sûrement dû enrager Satan au point qu'il s'est mis à séduire le monde entier pour que celui-ci croie que le salut peut se

gagner par d'autres moyens. Pourtant la deuxième partie de Romains 6:23 nous dit clairement : « *mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.* » Alors, la contrefaçon de Satan fut de créer une multitude de religions selon le besoin ou le désir des gens, où une partie de vérité serait enseignée pour les attirer, mais saupoudrée toutefois avec juste assez d'erreurs pour mêler tout le monde. Quoique, si on fait le compte de toutes les fausses doctrines parsemant la théologie de la totalité des religions du monde, on arrive à un nombre étonnant d'erreurs qui ne manquent sûrement pas de nous laisser perplexes. La religion fut jadis, et demeure toujours, l'instrument rêvé de l'adversaire pour créer la division. Peu importe cependant, il y a environ 2 000 ans de cela, le temps était dévolu pour l'humanité de **voir** Dieu, qui est Esprit, Se manifester en chair humaine dans la personne de Jésus, l'image même de Dieu. (Voir 2 Corinthiens 4:4 ; Colossiens 1:15.)

De ce fait, les gens ont pu voir corporellement Dieu, en la personne de Christ, apporter cet Évangile de vérité tant prophétisé depuis des siècles, de sorte que ceux qui Le voyaient et L'écoutaient pouvaient vraiment contempler Sa gloire, une gloire comme celle du **Fils unique** venu du Père. Jésus n'était pas un simple humain que Dieu avait décidé d'utiliser en tant que prophète pour venir annoncer l'Évangile du salut. Ce n'était pas un prophète ayant été « adombré » (habité) pendant trois ans et demi par le « principe christique », comme l'avance le mouvement nouvel âge. Jésus était la manifestation même de la Parole de Dieu dans une chair humaine, devenant **le seul** par qui le salut est rendu possible (Actes 4:12). Sa conception fut immaculée, car elle procédait du Saint-Esprit (Matthieu 1:18, 20). « *Voici, la vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils, et on le nommera EMMANUEL, ce qui signifie : DIEU AVEC NOUS* » (v. 23). Tout était planifié par Dieu : que le Messie devait naître d'une vierge et que Son nom aussi signifierait que Dieu serait avec nous !

Voilà l'Évangile que Jésus annonçait et que Ses disciples devaient apporter à leur tour au monde entier. Juste avant Son Ascension au ciel, Jésus, qui était également leur Consolateur, leur avait promis un autre Consolateur qui les conduirait dans toute la vérité après Son départ. Jésus leur a déclaré : « *Et je prierai le Père, qui vous donnera un **autre** Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure **avec** vous, et qu'il sera **en vous*** » (Jean 14:16-17). Cette promesse de Jésus fut accomplie le Jour de la

Pentecôte. Afin de les rassurer à savoir d'où leur parviendrait toute cette connaissance, Jésus leur dit, au verset 26 : « *Mais le Consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous **remettra** en mémoire toutes celles que je vous ai dites.* »

Dans Jean 16:13-14, Jésus ajoute ceci : « *Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui Me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à Moi, et qu'il vous l'annoncera.* » Notez que le Consolateur ne parlerait pas de son propre chef, mais annoncerait uniquement ce qui lui serait dit. C'est ainsi, dit Jésus, que le Consolateur « *Me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à Moi, et qu'il vous l'annoncera.* » Voilà comment Dieu peut, par Son Esprit, créer en nous Son caractère saint. Le Saint-Esprit est cette puissance divine qui agit en nous dès maintenant, qui nous raffermirait dans notre combat assidu contre les attaques de Satan et qui, même dans nos faiblesses, est en train de former en nous le désir de vouloir vivre selon la loi d'amour que Jésus est venu enseigner.

Le cheminement du chrétien est véritablement un travail fondé sur la foi et la persévérance, lesquelles fortifient son espérance d'être un futur élu du Royaume, dans sa fidélité à Dieu jusqu'à sa mort. Paul avait donc raison de nous exhorter en disant : « *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais plus encore maintenant en mon absence, **travaillez** à votre salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous et le vouloir et le faire selon Son plaisir* » (Philippiens 2:12-13). Pourquoi **travailler** au salut si celui-ci est quelque chose d'inconditionnel ? Ceux qui prêchent un salut facile fondé sur un simple plongeon dans une piscine ou par une petite prière de repentir donnant son cœur à Jésus durant une croisade religieuse dans un stade sportif, ne doivent sûrement pas citer ces paroles de Paul aux Philippiens.

Nous savons, selon les Écritures, que le Royaume de Dieu ne sera pas établi au ciel en ouvrant ainsi la porte aux humains pour qu'ils y accèdent. Jésus est venu nous annoncer que le Royaume **viendra du** ciel mais sera établi **sur cette terre**, car les problèmes épouvantables que Jésus viendra solutionner sont ici-bas. Néanmoins, avant de partager l'univers avec Sa création, il va falloir que cette création apprenne

à fonctionner ensemble dans l'unité et dans la coopération. Voilà la mission que Jésus avait confiée à Ses disciples avant de les quitter pour le ciel. Par contre, ils ne seraient pas seuls au milieu des nombreux ennemis semés sur leur route. Ils avaient reçu cette assurance de Jésus Lui-même : « *Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici, **je suis avec vous** tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen !* » (Matthieu 28:19-20).

Cette scène s'est passée il y a tout près de vingt siècles. Est-ce que le monde a réagi positivement à la Bonne Nouvelle du Royaume à venir ? Que voyons-nous un peu partout ? Des nations soumises à Dieu dans l'attente de l'établissement de Son Gouvernement ? Au contraire, nous voyons de la division et de la compétition, le fruit de l'adversaire qui veut détruire. Ceux qui sont dans les affaires reconnaissent que vendre un produit de qualité n'est pas en soi de la compétition. C'est une intégration honnête dans le marché d'un produit de bonne qualité vendu à meilleur prix à cause de la compétence du fabricant. La compétition a pour but unique de détruire ou éliminer son rival. Regardez les annonces à la télévision et dans les autres médias. Au lieu de mettre en valeur leur produit, nombre de fabricants se plaisent à dénigrer celui de la compétition. On rabaisse l'autre pour s'élever !

Le Royaume sera un endroit où la coopération et l'harmonie primeront chez les employés, et où travailler dans la paix sera toujours à l'ordre du jour. Ce changement ne se fera pas comme par enchantement et d'une manière immédiate. Le processus sera graduel et adapté au rythme de chacun. Le but sera de convertir et non de détruire. Les prémices du Royaume à venir, que Dieu Se prépare depuis des siècles, seront cautionnées dans un travail où la patience primera et où l'amour débordera. Ce sera un travail énorme, car il faudra toucher le cœur meurtri de l'humanité qui survivra à la grande tribulation des temps de la fin. Dieu S'est réservée une période de mille ans pour faire de cette terre un jardin d'Éden comme celui dans lequel Il avait placé nos premiers parents. « *Et ils diront : Cette terre désolée est devenue comme un **jardin d'Éden** ; ces villes désolées, désertes et ruinées, sont fortifiées et habitées* » (Ézéchiel 36:35).

Les Écritures nous donnent un bon exemple d'une des façons dont cette œuvre de conversion se fera. Regardons ensemble un événement tout à fait spécial qui eut lieu

le Jour de la Pentecôte. Certains de ceux qui écoutaient Pierre prêcher ce jour-là étaient sûrement parmi ceux qui, quelques semaines auparavant, avaient crié de crucifier notre Sauveur. Mais quand ils ont compris la véritable énormité de leur péché, ils ont crié aux apôtres : « *Hommes frères que ferons-nous ?* » Ils avaient peur, car ils étaient sans espérance. C'est alors que Pierre leur propose une espérance fondée sur la miséricorde de Dieu. Dans Actes 2:38-39, « *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse a été faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en **appellera**.* » Voilà l'étendue de la miséricorde divine.

Cette miséricorde contenait aussi une espérance : « *Vous recevrez le don du Saint-Esprit.* » En plus de vivre en eux, le Saint-Esprit leur ferait un don personnel qu'ils devaient utiliser dans leur croissance spirituelle vers ce Royaume. Quand Dieu nous a créés, Son désir ardent était que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. C'est précisément ce que **l'arbre de vie** représentait dans le jardin d'Éden. Puisque nos premiers parents ont refusé cet arbre pour s'alimenter plutôt à l'arbre de leur propre conception de ce qui est bien ou mal, l'arbre de vie leur fut refusé afin qu'ils ne vivent pas éternellement dans le péché. La venue de Jésus avait comme but d'ouvrir à nouveau l'accès à l'arbre de vie, mais au prix du sang pur et sans tache versé par Dieu venu vivre en chair.

Lors de notre conversion à Christ, nous avons reçu un don à notre baptême. Demandons au Saint-Esprit de le découvrir afin de mieux le mettre au service de Jésus. Quand une personne est dotée du grand privilège d'être appelée par Dieu, et qu'elle refuse d'agir dans cette espérance, elle devient semblable à celui qui, dans la parabole (Matthieu 25:14-30), avait reçu un talent, et l'a caché en refusant de le faire fructifier. Cet individu ne possédait aucune vision de l'avenir que Dieu avait préparé pour Ses enfants. Et quand le Maître lui a demandé pourquoi il avait agi ainsi, tentant de se justifier, il a simplement répondu : « J'ai eu peur et j'ai caché mon talent ». Mauvaise réponse ! De quoi avait-il peur ? Il aurait dû dire : « J'ai manqué d'amour et de fidélité envers Toi, et je n'ai pas utilisé mon talent. » Pourtant, l'amour bannit la crainte. Donc, pour Dieu, cet individu était sans excuse et, selon la parabole, il en est sorti grand perdant.

Un chrétien converti n'a pas à craindre, car l'espérance lui donne le courage de foncer. Peu importe les obstructions que Paul rencontrait, il n'avait pas d'inquiétude, parce qu'il avait très bien compris que le désir de Dieu était de le voir dans le Royaume. Paul avait toujours ce but en tête et nous avons aujourd'hui cette même espérance. Si Dieu est pour nous, que peuvent nous faire les humains ? Dieu est très patient. Depuis la création de l'homme, Dieu endure sa rébellion, ses transgressions dans sa façon de vivre et son désintéressement envers Son gouvernement à venir. Mais la délivrance est proche ! Paul nous a prédit que même la création inanimée avait cette espérance qu'elle aussi serait libérée un jour de la servitude de la corruption à laquelle elle est soumise présentement. La pollution fait ses ravages sur la terre entière.

Dans Romains 8:19-21, Paul déclare : « *En effet, la création attend, avec un ardent désir, que les enfants de Dieu soient manifestés, car ce n'est pas volontairement que la création est assujettie à la vanité, mais c'est à cause de Celui qui l'y a assujettie, dans l'espérance qu'elle sera aussi délivrée de la servitude de la corruption, pour être dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu.* » Tout comme nous, la création entière sera aussi libérée de toute sa corruption afin de contempler la gloire qui nous est destinée. Pareille aux autres fruits de l'Esprit, l'espérance aussi augmente chez le chrétien dans la mesure où sa vie personnelle est consacrée à Jésus. C'est ainsi que l'espérance peut nous aider à vaincre tous nos problèmes, car, peu importe nos tribulations, nous savons qu'elles sont **temporaires** et concourent même à notre bien.

Paul nous l'explique si bien quand il dit : « *Or, nous savons aussi que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés, selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* » (Romains 8:28-30). Dans ces trois petits versets, Paul nous résume le cheminement complet du chrétien, à partir du moment où Dieu voit la franchise et la sincérité de son cœur, et l'appelle selon Son dessein, dans un cheminement vers la glorification en tant qu'Enfant immortel dans la Famille de Dieu. Il devient évident que cela change tout par rapport à notre vie d'autrefois.

Alors, si nos compères et notre famille se mettent à nous accuser et nous critiquer parce que notre comportement ne correspond plus à leur manière d'agir, quelle devrait être notre réaction ? Puisons notre force dans ces paroles de Paul : « *Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui les justifie. Qui les condamnera ? Christ est mort, et de plus il est ressuscité, il est même assis à la droite de Dieu, et il intercède aussi pour nous. Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce l'affliction ou l'angoisse ou la persécution ou la faim ou la nudité ou le péril ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : Nous sommes livrés à la mort tous les jours à cause de toi, et nous sommes regardés [par les non convertis] comme des brebis destinées à la tuerie. Au contraire, dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs, par Celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 8:33-39).

Si Dieu nous aime, qui donc pourrait nous séparer de Son amour, un amour qui nous a été manifesté par nul autre que Jésus-Christ notre Sauveur ? Néanmoins, les années passent, nous vieillissons et diverses maladies nous assaillent. C'est alors que nous avons parfois ce mauvais penchant de nous déprécier et nous demander quelle valeur nous évoquons aux yeux de Dieu. De grâce, ne vous posez jamais une telle question ! Quand Dieu nous regarde, Il ne nous compare pas aux autres, ni à ce que nous étions auparavant. Dieu nous voit déjà tel que nous serons un jour. Il voit la beauté que nous revêtirons par le processus de la glorification qui nous métamorphosera complètement. Il voit déjà l'éternité dont nous hériterons.

Pendant cette transformation, Jésus travaille en nous parce qu'il veut que nous entreprenions dès maintenant de percevoir les autres de la même façon qu'Il nous voit, car l'avenir glorieux est ouvert à tous. Un tel esprit positif nous aidera à combattre l'adversité et à demeurer jeune de cœur, malgré notre vieillissement. Souvenons-nous continuellement que, malgré notre âge, la jeunesse demeure toujours un état d'esprit. Pour Dieu, nous sommes jeunes quand le courage l'emporte sur la crainte et quand la volonté de vivre remplace le laisser-aller. Nous vieillissons chaque fois que nous renonçons à un idéal ou que nous écrasons notre enthousiasme. S'inquiéter inutilement, douter ou craindre sans vérifier, trahir une amitié, désespérer sans combattre, voilà ce qui fait vraiment vieillir le chrétien avant

son temps.

Il faut garder au fond de notre cœur l'amour de ce qui est beau et pur ; maintenir cette faculté de s'émerveiller, cette joie d'être toujours en vie, cette facilité d'espérer tout en demeurant ce que nous sommes vraiment. Nous sommes aussi jeunes que notre confiance et aussi vieux que nos doutes. Nous sommes aussi forts que nos convictions et aussi faibles que nos espoirs perdus. Tant et aussi longtemps que nous resterons accrochés à l'espérance, tant que nous croirons en Dieu et dans la grandeur du sacrifice de Jésus, nous resterons spirituellement jeunes.

Cette espérance nous fait découvrir l'amour de Dieu, comme dit si bien l'apôtre Jean : « *Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne l'a point connu. Bien-aimés, nous sommes à présent enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que quand il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui, se purifie lui-même, comme lui est pur* » (1 Jean 3:1-3). Dans le livre de vie de l'Agneau, nous sommes déjà inscrits en tant qu'enfants de Dieu, même si le monde ne nous reconnaît pas, simplement parce que, pour le moment, il ne connaît pas Dieu. Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais, au retour de Christ, nous avons cette espérance inébranlable que nous serons semblables à Lui. C'est alors que nous Le verrons tel qu'Il est.

Néanmoins, quiconque a cette espérance en lui doit continuer à se purifier, nous dit Jean, au verset 3, c'est-à-dire, grandir spirituellement afin de devenir semblable à Christ. Le temps de l'avènement de Jésus approche, alors il en est ainsi de notre salut. Pour ceux qui sont aujourd'hui morts en Christ, ayant persévéré jusqu'à la fin, ils se reposent de leurs œuvres et attendent patiemment ce merveilleux moment de ressusciter. Pour ce qui est de nous, il faut rester éveillé, tout en persévérant jusqu'à la fin, comme eux, dans l'attente d'être, nous aussi, au service de Christ à enseigner aux autres. Sachez que, même ce qui semble trop beau présentement, sera un jour réalité. Avant de quitter Ses disciples pour monter au ciel : « *Jésus, s'approchant, leur parla et leur dit : **Toute puissance** m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28:18). Voilà ce qu'Il veut partager avec nous un jour.

Le monde actuel, séduit par Satan, vit dans la frustration et le désespoir, où la survie demeure sa principale préoccupation. Nous entendons souvent parler de paix et nos dirigeants nous donnent l'impression de rechercher la paix, mais les lois qui nous donneraient cette paix ne sont pas observées honnêtement. Le monde ne pourra jamais trouver la paix de lui-même, car on néglige de regarder au bon endroit. On ne trouvera sûrement pas la paix dans un monde où tous les pays sont en compétition et où chacun veut dominer sur l'autre. Pourtant, l'espérance est toujours là. Il faut absolument se tourner vers la seule solution : celle de Dieu. Par la Parole de Dieu, nous apprenons déjà comment le monde entier sera dorénavant changé. Au niveau des convertis, cela se fait discrètement, sans tambour ni trompette, sur une base individuelle, en changeant le soi et non les autres.

C'est ce qui doit émaner du chrétien, qui est en voie de préparation pour enseigner ces choses à d'autres gens, lorsque Jésus établira Son Royaume ici-bas. « *Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, assujettis à des passions et à des voluptés diverses, vivant dans la malice et dans l'envie, dignes de haine, et nous haïssant les uns les autres* » (Tite 3:3). Voilà effectivement ce que nous étions tous avant notre conversion. « *Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, [et remarquez bien] non à cause des œuvres de justice que **nous aurions faites**, mais selon **Sa miséricorde**, par le bain de la régénération, et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu avec richesse sur nous, par Jésus-Christ notre Sauveur* » (Tite 3:4-6).

C'est par le baptême (bain de la régénération), par une naissance dans une vie nouvelle, et par le renouvellement du Saint-Esprit que le grand miracle a commencé à se produire en nous par Jésus-Christ notre Sauveur. Nous n'avons aucun mérite, car c'est le Saint-Esprit qui continue à effectuer ce changement en nous. Notre contribution se limite à nous laisser guider par le Saint-Esprit en toute humilité. Pour quelle raison ? « *Afin que, justifiés par Sa grâce, nous fussions **héritiers de la vie éternelle** selon notre espérance* » (v. 7). Paul était tellement animé par l'Esprit de Dieu qu'il a dit ceci à Tite, au verset 8 : « *Cette parole est **certaine**, et je veux que tu établisses fortement ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer les bonnes œuvres ; voilà les choses qui sont bonnes et utiles aux hommes.* »

Je me joins, moi aussi, à Paul pour vous affirmer que nous deviendrons, par l'espérance, immortels à notre tour et **héritiers de la vie éternelle**. Continuons à pratiquer les bonnes œuvres que Dieu a depuis longtemps préparées pour nous, en nous laissant guider par l'Esprit de Christ. Car, lors de Son avènement, ce sera le temps où la parabole des talents verra son accomplissement. Ayons la vision fixée clairement sur le Royaume afin d'être de ceux à qui Jésus déclarera : « *Cela est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur* » (Matthieu 25:21). Voilà l'endroit où Jésus veut nous voir un jour, et où doit résider **notre espérance**.

D.220 - Le chrétien - un serviteur équilibré

Par Joseph Sakala

Jésus savait que l'heure de Sa mort approchait rapidement. Dans Matthieu 26:36-39, nous lisons : « *Alors Jésus s'en alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané ; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je m'en irai là pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être triste et angoissé. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort, demeurez ici et veillez avec moi. Et étant allé un peu plus avant, il se jeta le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi. Toutefois, non pas comme Je veux, mais comme Tu veux.* » Peu après, le sang commença à ruisseler sur Son front et sur Ses tempes. Au début, apparurent de toutes petites gouttes quasi imperceptibles, formant un rebord écarlate à la hauteur de Ses cheveux. Puis, les gouttes rouges se mirent à couler autour de Ses yeux et le long de Son nez. Jésus n'a pas tenté de les essuyer, car Sa concentration était trop intense. Parmi ceux qui étaient venus là avec Lui, aucun ne L'entendit prier, car, étant épuisés, tous

dormaient. Brusquement, Son corps s'est mis à trembler, alors qu'à genoux, Il transvasait Son cœur à Dieu, la tête baissée.

Ses bras étaient déployés comme s'Il plaidait pour quelqu'un. Soudain, Il Se leva : « *Puis, il vint vers ses disciples et les trouva endormis ; et il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla encore pour la seconde fois, et pria disant : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite* » (Matthieu 26:40-42). Jésus Se leva à nouveau et, « *en revenant à eux, il les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. Et les ayant laissés, il s'en alla encore et pria pour la troisième fois, disant les mêmes paroles. Alors il vint vers ses disciples et leur dit : Dormez désormais et vous reposez ! Voici, l'heure est venue, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des méchants* » (vs 43-45).

Pourtant, Jésus n'avait jamais péché. Durant Son séjour de 33 ans et demi sur cette terre, Il n'a jamais fait de mal à personne. Au contraire, Il guérissait les malades, consolait les affligés, encourageait les gens déprimés et améliorait la condition de vie de tous ceux qu'Il touchait. Par Son exemple, Jésus nous a montré la façon idéale de vivre notre vie dans le bonheur. Il était un homme parfaitement équilibré ! Pourquoi alors Jésus était-Il prêt à endurer toute cette agonie physique ainsi que cette angoisse mentale au point de suer du sang ? Pourquoi plaider auprès de Son Père en faveur des humains trop souvent ingrats, qui ne voulaient rien savoir de Sa mission ? Simplement parce qu'il fallait une humilité comme Dieu seul possède et qui Lui permettait de S'offrir en sacrifice pour ces mêmes ingrats, afin d'ouvrir la voie à des milliards d'humains en leur proposant de devenir des fils et des filles de Dieu. L'apôtre Paul enseigna cette humilité qui mène le chrétien à un équilibre divin. Il nous dit donc : « *Ne faites rien par contestation, ni par vaine gloire, mais que chacun de vous regarde les autres, par humilité, comme plus excellent que lui-même. Ne regardez pas chacun à votre intérêt particulier, mais aussi à celui des autres* » (Philippiens 2:3-4).

Et Paul poursuit en nous donnant qui, comme exemple ? « *Ayez en vous les mêmes sentiments que Jésus-Christ, lequel étant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à saisir d'être égal à Dieu ; mais il s'est dépouillé lui-même, ayant*

pris la forme de serviteur, devenant semblable aux hommes ; et revêtu de la figure d'homme, il s'est abaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:5-8). En se donnant en exemple, Jésus nous annonçait Son Plan pour développer cette même humilité chez les futurs Élus de Son gouvernement mondial à venir. Développer cette sorte d'humilité est la chose la plus difficile qui soit, parce que nous ne naissons pas avec ce don. Nous naissons tous dans un monde déjà tout moulé depuis des siècles et infesté d'**orgueil**, le trait particulier inné chez Satan. C'est le péché qui a poussé Lucifer, le porteur de la lumière divine, à devenir Satan, l'adversaire de Dieu et le prince des ténèbres.

Donc, un orgueilleux ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu. *« C'est pourquoi, l'Écriture dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles »* (Jacques 4:6). Et au verset 7, ce même Jacques nous exhorte ainsi : *« Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il s'enfuira de vous »*. Nous naissons néanmoins dans un monde envahi par l'orgueil et dans lequel nous devenons très vite une victime susceptible d'adopter facilement cette influence. Et cela débute dès la plus tendre enfance. Surveillez deux petits enfants qui convoitent le même jouet. On peut alors se demander comment un enfant ne connaissant rien à sa naissance a pu si vite apprendre à convoiter ? Tout simplement parce que Satan lui souffle directement son influence : *« ...le prince de la puissance de l'air, de cet esprit qui vit maintenant dans les fils de la rébellion »* (Éphésiens 2:2).

Rappelons-nous que ses premières victimes furent Adam et Ève, séduits à croire le serpent ayant dit à la femme : *« Vous ne mourrez nullement ; mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez **comme des dieux**, connaissant le bien et le mal »* (Genèse 3:4-5). Dieu leur avait pourtant offert l'**arbre de vie**, qui les aurait guidés vers l'immortalité au sein de la famille de Dieu. La joie éternelle leur était offerte, mais ils préféraient croire qu'ils pouvaient devenir **comme Dieu** par leurs propres moyens. Ils ont donc créé leur propre malheur. Et depuis ce temps, malgré le fait que la joie existe, le malheur semble toujours l'emporter sur elle. Voilà donc où la convoitise humaine a pris naissance et elle se porte encore merveilleusement bien de nos jours.

Pour devenir un enfant de Dieu et hériter avec Christ de Son Royaume, il faut absolument renverser cette influence satanique. Jésus est venu nous enseigner cet

équilibre voulu par Dieu dès la création des humains. Souvenons-nous que l'homme fut tiré de la terre, tandis que la femme fut formée à partir d'une côte prise de l'homme. Le plan de Dieu était de prendre ces deux éléments qu'Il avait temporairement séparés et de les réunir en tant que deux personnes distinctes, maintenant, pour former une équipe qui cheminerait ensemble vers le Royaume. La femme, alors tirée d'une de ses côtes, devenait pour Adam « *une aide semblable à lui* » (Genèse 2:18). Pas son esclave, ni sa servante, mais bien une aide **semblable** à lui. C'était le plan original de Dieu pour les êtres humains, un plan dans lequel le divorce n'aurait pas existé si nos premiers parents avaient rejeté la promesse de Satan, au lieu de vouloir devenir eux-mêmes dieux.

Le mariage est donc une création **divine** et non une création humaine. Ce que Dieu avait temporairement séparé, Il l'a ensuite réuni. Jésus Lui-même nous décrit le résultat de cette union entre un homme et une femme aux yeux de Dieu. « *Ainsi, ils ne sont plus deux, mais **une seule chair**. Ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare donc pas* » (Matthieu 19:6). L'homme ne devait pas séparer ce que Dieu avait uni. Au lieu de divorcer, le couple devrait vivre une vie équilibrée **ensemble** dans leur cheminement vers le Royaume. Mais tout a été bouleversé dès le début et nous savons ce qui est finalement arrivé dans le Jardin d'Éden. Nos premiers parents ont choisi comme prix d'être infidèles à leur Créateur. Ce qu'ils ont été obligés d'apprendre par la suite, c'est que l'infidélité n'a pas de prix, elle n'a que des conséquences. Et les conséquences de cette tragédie épouvantable sont encore plus évidentes à l'époque où nous vivons.

Jésus connaissait très bien l'influence dominante de Satan sur la fragilité, la naïveté et la faiblesse humaines. Vivant Lui aussi dans la chair, Jésus savait pertinemment bien avec quelle facilité Satan pouvait brouiller les esprits. Car le but ultime du diable est d'exterminer toute la race humaine, croyant pouvoir ainsi contrer le plan de Dieu. Puisque Dieu a créé l'homme physique, avec toutes ses faiblesses, Jésus, vivant dans la chair en tant que simple homme, a littéralement vécu et expérimenté tout ce qu'un être humain pouvait vivre et ressentir en ce qui a trait à la tentation. Jésus savait qu'on peut juger le cœur et le caractère d'un homme par ses entreprises. Il savait aussi que le comportement de l'homme se révèle dans la tentation.

Nonobstant avec une seule merveilleuse exception ! Heureusement pour nous, Jésus, en tant que Parole de Dieu vivant dans la chair, ne pouvait pas être tenté par le péché. Alors : « *Que personne ne dise, lorsqu'il est tenté : C'est **Dieu qui me tente** ; car Dieu ne peut être tenté par le mal, et lui-même ne tente personne* » (Jacques 1:13). Alors, d'où nous vient la tentation ? Jacques nous donne la réponse : « *Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par **sa propre convoitise**. Et après que la convoitise a conçu, elle enfante le péché et le péché étant consommé, engendre la mort* » (Jacques 1:13-14). Précisément le même truc que Satan a utilisé sur nos premiers parents.

Et cette séduction demeure toujours très efficace : « *Pour les incrédules, dont **le dieu de ce siècle** [Satan] a aveuglé l'esprit, afin qu'ils ne soient par éclairés par la lumière du glorieux Évangile de Christ, qui est l'image de Dieu* » (2 Corinthiens 4:4). Jésus S'est humilié Lui-même, volontairement, au point de mourir sur la croix, comme le pire des brigands. Pas pour ses péchés, mais Il a été fait péché par Dieu, à **notre place**, pour expier tous les péchés de l'humanité. Il n'y a jamais eu de plus grand sacrifice que celui-ci dans l'univers entier. Jésus a parfaitement payé une dette qu'Il n'avait pas contractée, parce que nous avons contracté une dette que nous n'aurions jamais pu payer ! Jésus S'est donc donné fidèlement en rançon pour payer le salaire de nos péchés. « *Car le salaire du péché, c'est la mort, mais le **don** de Dieu, c'est la vie éternelle **en** Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 6:23).

Quand une personne vient à comprendre cela, et qu'elle décide d'offrir librement et volontairement sa vie à Jésus en reconnaissance de ce que notre Sauveur a fait pour elle, elle se convertit à Christ. Dès qu'elle reçoit le don gratuit du Saint-Esprit, elle commence à ressentir, sans même s'en apercevoir et malgré elle, le besoin d'abandonner le style de vie qu'elle menait auparavant, pour commencer à marcher en nouveauté de vie, guidée par cette puissance divine qui vit maintenant en elle. J'espère que tous ceux qui lisent ceci reconnaissent que ce n'est pas une décision que l'on peut prendre à la légère, sous le coup de l'émotion durant une session d'évangélisation quelconque. N'oublions jamais que le Saint-Esprit est accordé par Dieu Lui-même après qu'Il ait sondé le **cœur** de la personne. La chose qui distinguait Jésus d'entre les autres êtres humains était la force qu'Il dégagait malgré Son humilité, et c'est justement le point que Paul voulait évoquer quand il nous a dit : « *Ayez en vous les mêmes sentiments que Jésus-Christ* » (Philippiens

2:5).

Avec le don du Saint-Esprit, le chrétien doit s'efforcer de penser comme Christ pense. Puisque Jésus était l'homme le plus équilibré qui ait foulé le sol de la terre, celui qui Lui appartient doit aussi avoir pour mission de devenir équilibré comme son Maître. Rappelons-nous que nous vivons toujours dans cette chair avec ses faiblesses et que nous sommes susceptibles de succomber à toutes sortes de tentations. Alors, je vous assure que devenir équilibré est toute une mission, car cet équilibre s'étend à tous les aspects de notre vie, et qu'il faudrait plusieurs messages pour tous les couvrir. Dans ce message-ci, nous allons mettre l'emphase sur celui de la **spiritualité**. Le dictionnaire définit l'équilibre spirituel comme étant le bon fonctionnement de l'activité mentale qui se manifeste chez l'individu par un comportement sain, sensé et en harmonie avec Dieu.

Mais qu'est-ce, au juste, que la vraie spiritualité ? Qui en a établi le critère ? Si cette vérité nous échappait, il serait fort possible que nous nous laissions entraîner dans une fausse spiritualité. Afin d'éviter d'être séduit, il faut absolument examiner les Saintes Écritures pour découvrir le standard de Christ dans ce domaine. D'abord, dans le monde religieux en général, la majorité des gens acceptent **quatre critères** pour établir ce qui constitue un bon comportement spirituel dans leurs assemblées. Il peut en exister plusieurs autres, mais nous allons nous concentrer sur ces quatre-là dans notre message.

1. Le premier critère qui impressionne les fidèles a toujours été le **langage charismatique** utilisé par le prédicateur, souvent accompagné de grandes manifestations d'émotions.
2. Le deuxième, c'est la semblance d'une **connaissance approfondie des Écritures**, manifestée régulièrement par la citation de plusieurs versets bibliques sans l'utilisation de la Bible. Cette capacité du prédicateur à citer continuellement des passages impressionne beaucoup les gens.
3. Le troisième critère, c'est la **foi** que semble dégager le prédicateur pendant son sermon.
4. Finalement le quatrième critère, c'est **l'observation rigide des commandements**.

Ces quatre critères sont intrinsèquement bons, mais il serait intéressant et

profitable pour le chrétien de comparer chacun de ces comportements grâce à une évaluation fondée sur le standard dévoilé dans les Saintes Écritures. Alors, analysons chaque critère de cette façon populaire de fonctionner. Le **premier critère** cité plus haut est celui de l'utilisation du langage charismatique, souvent accompagné de beaucoup d'émotions et de démonstrations. D'une façon générale, pour le monde, la preuve la mieux acceptée d'une grande spiritualité semble être la manière dont les gens s'expriment. Armés de cette connaissance, certains ministres ont délibérément cultivé un langage à sonorité spirituelle. C'est un style d'expression tellement spécial que vous n'avez qu'à les écouter, même les yeux fermés, et vous serez convaincus que celui qui parle doit sûrement être un ministre du culte.

C'est d'ailleurs tellement vrai qu'on peut même reconnaître de quelle religion est le prédicateur. Il semble, en effet que chaque grande religion ait cultivé son propre style d'expression spirituelle : le prêtre catholique ne parle pas tout à fait comme le prédicateur baptiste ; le pasteur pentecôtiste démontre beaucoup plus d'émotions que le pasteur adventiste, etc. Ceux qui fréquentent les réunions croient sincèrement qu'un service manque de valeur spirituelle s'il n'est pas épicé d'une musique bruyante accompagnée de manifestations émotionnelles de la part des participants. Pour ce qui touche au sermon, les émotions du ministre jointes à un langage enflammé pouvant provoquer des cris « d'alléluia » venant de l'auditoire, est souvent mieux perçu et plus apprécié que le véritable contenu du message. Il faut que ça bouge dans la salle ! Vous n'avez qu'à assister à des réunions charismatiques de style *gospel* et observer ce qui se passe pour mieux comprendre de quoi l'on parle.

Certains individus ont une nature plus émotive que d'autres et c'est tout à fait normal. Cependant, la simple démonstration d'émotions fortes n'est pas nécessairement une preuve de spiritualité. Remarquez qu'elle pourrait bien l'être, mais les émotions peuvent aussi être générées artificiellement pour impressionner. Elle devient alors la contrefaçon d'un sentiment réel provenant d'un cœur honnête profondément touché. Jésus aussi avait des émotions, mais elles étaient sincères et utilisées pour glorifier le Père. Donc, la simple démonstration de sentiments devient l'expression extérieure de ce qu'une personne veut projeter. Néanmoins, Jésus a déclaré ceci : « *Vous les connaîtrez donc à leurs fruits* » (Matthieu 7:20). L'émotion

sincère vient du cœur et elle est équilibrée. On la distingue facilement de la contrefaçon qui, elle, ne l'est pas du tout. En décrivant les divers éléments du fruit de l'Esprit, l'apôtre Paul a mentionné la **tempérance** (Galates 5:22). La tempérance est la faculté de pouvoir maîtriser nos émotions par la raison divine. Pas effacer ou chasser nos émotions, mais les maîtriser afin que nous n'en soyons pas esclaves et que nous ne soyons pas ballottés ça et là comme les flots de la mer agités par le vent (Jacques 1:6).

Le **deuxième critère** qui impressionne abondamment les gens, c'est la grande connaissance des Écritures. Dans les réunions, ces individus ne sont pas impressionnés par la musique, ni le déploiement des émotions, ni même les manifestations enflammées du prédicateur. Puisqu'ils possèdent une connaissance élaborée de la Bible dans leurs recherches personnelles, ils ne s'intéressent qu'au contenu du message. Ils étudient les sermons à la loupe dans l'espoir de coincer le prédicateur sur les passages bibliques qui sont plus difficiles à comprendre. En soi, l'intérêt envers les Écritures est tout à fait louable et la vérification dans la Parole des propos du prédicateur est un principe de base biblique. Toutefois, tout dépend de l'**attitude** avec laquelle on vérifie dans la Bible. Or, ces gens deviennent parfois victimes de leur propre interprétation des versets bibliques basée sur leurs théories personnelles concernant la signification des versets cités. Le danger qui réside ici, c'est que, lorsque leur opinion est formée, elle devient finale et irréversible. Vous connaissez le style : « Mon idée est faite, ne brouillez pas mon esprit avec des preuves. »

Dans le but d'étaler leur connaissance, ils adorent citer les Écritures pour engager les autres dans des discussions sans fin. Comme s'ils croyaient parvenir de cette manière plus rapidement au salut éternel ! Ce genre de comportement n'a rien de spirituel, car il est motivé par l'orgueil. La conversation entre deux chrétiens concernant des passages bibliques peut s'avérer très plaisante, mais l'obstination sur ces mêmes versets peut tout détruire. Ces individus semblent oublier que Jésus demande l'humilité de la part de Ses disciples ainsi que l'observance fidèle de Ses ordonnances. Ce que Jésus veut voir dans leur comportement, c'est une démonstration évidente des fruits que l'Esprit produit et non la glorification du soi. La valeur qui compte pour Christ, c'est l'**attitude spirituelle** et non l'**attitude intellectuelle**. Autrement dit, il ne faut pas confondre « vouloir rechercher la

vérité » et « vouloir avoir raison » !

Le **troisième critère** qui impressionne amplement est celui de la foi qui semble se dégager d'une personne. Ces gens sont sauvés par la foi, point à la ligne ! Leurs versets bibliques favoris sont : « *Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de **la foi** ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est **point** par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Éphésiens 2:8-9). Produire des fruits poussés par l'Esprit ne les concerne vraiment pas. Ils parlent très peu de repentance ou de soumission aux lois de Dieu. Ils ont donné leur cœur à Jésus et continuent de vivre exactement comme ils vivaient avant leur conversion, car « ils ont la foi ». Or, la foi qui ne porte aucun fruit peut-elle être sincère et véritable ? Mais puisque Christ est mort pour leurs péchés, ils n'ont plus rien à faire, sauf attendre la mort pour ensuite monter au ciel. « Croyez au Seigneur Jésus » disent-ils, « et vous êtes sauvés. » Voilà leur seule condition au salut.

Dans leurs congrégations, les ministres vous diront : « Donnez votre main au pasteur et votre cœur à Jésus ». Quand vous demandez sérieusement à ces convertis ce qui s'est passé dans leur vie depuis ce temps, ils vous regardent avec des yeux qui indiquent clairement : « Je ne sais pas ». La foi doit produire des fruits chez le converti. Voilà pourquoi ces individus ne vous citeront jamais ceci : « *Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que **nous y marchions*** » (Éphésiens 2:10). Pourtant, ce verset suit immédiatement les deux qu'ils aiment tant citer.

Et pendant que ces gens attendent la mort pour monter au ciel, Jésus nous déclare ceci, dans Apocalypse 22:12 : « *Or, voici, **je viens bientôt**, et j'ai mon salaire avec moi, pour rendre à chacun selon que **ses œuvres** auront été.* » Le salaire que Jésus apportera lors de Son retour n'est pas basé sur la foi seulement, mais bien sur « *les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que **nous y marchions*** ». La foi doit produire des œuvres, sinon elle n'est que simple parole en l'air. L'apôtre Jacques nous dit clairement comment **Dieu** nous justifie : « *Vous voyez donc que l'homme est justifié par les **œuvres**, et non par la foi **seulement**. Car, comme le corps sans âme est mort, de même la foi **sans** les œuvres est **morte*** » (Jacques 2:24-26).

Le **salut** est gratuit, car il nous vient par la grâce. Alors, personne ne peut gagner son salut par **ses** œuvres, puisque nous ne pouvons rien faire pour le mériter. Ce qui est néanmoins malheureux, c'est que trop de gens ont cru faussement que, puisque nous sommes sauvés par la grâce, le chrétien n'a plus rien à faire après sa conversion sauf attendre le retour de Christ. Ils ont pour argument que c'est Dieu, maintenant, qui Se charge de **tout** et qu'Il Se met à les conduire contre leur nature humaine. Car, lorsqu'on leur demande s'il peut y avoir risque qu'ils s'éloignent de Dieu, ils répondent que c'est impossible parce qu'ils sont sous la souveraineté suprême de Dieu qui les a **prédestinés** à être sauvés. Il les **empêchera** donc de s'éloigner de Lui. C'est ce que disent principalement les calvinistes qui ne croient pas au **libre arbitre** de l'homme.

Ces gens semblent oublier que Dieu n'a pas forcé Adam et Ève à manger ni de **l'arbre de vie** ni de **l'arbre de connaissance du bien et du mal**. Ils ont choisi volontairement et librement celui que Satan leur avait proposé. Il en est ainsi pour la rétribution que Christ apportera avec Lui lors de Son avènement dans la gloire. Il nous dit clairement que nous serons récompensés selon nos œuvres accomplies volontairement par amour pour Dieu. Les paraboles de Jésus sur les mines et les talents ne sont pas là simplement pour remplir de l'espace dans la Bible. Il ne faut pas se laisser impressionner par les « conversions » en série, faites sous le coup de l'émotion, dans les amphithéâtres, suite à une cérémonie bourrée de démonstrations, de « miracles » et de témoignages vibrants. Ces ministres vendent un salut à bon marché, superficiel, et dans lequel leur engagement personnel est trop souvent fondé sur les dons sollicités par la suite.

Le **quatrième critère** souvent évoqué est celui de la rigidité dans la justice. Au contraire des personnes croyant au critère précédent, chez ces gens, la spiritualité se manifeste par leur façon stricte d'observer leurs règles et commandements à la lettre. Et chaque groupe applique ses propres critères, ce qui peut provoquer les autres groupes. Ils possèdent quand même des qualités louables, car ces gens sont très scrupuleux, très ponctuels au travail et aux réunions, en apparence très honnêtes et d'une exactitude sans pareille. Toutes de belles qualités, mais si elles ne sont pas équilibrées, elles se transforment et se déforment parfois à l'extrême pour mieux se démarquer du monde ordinaire. Et ceux qui, par malheur, n'agissent pas comme eux, sont malencontreusement condamnés au feu de la géhenne. C'est le

salut par les œuvres ! Comme si le sacrifice de Jésus-Christ n'était pas suffisant pour sauver !

Donc, on pourrait presque conclure que **personne** ne s'en sort sauvé. Nous n'avons qu'à observer le fonctionnement des différentes religions qui existent de par le monde aujourd'hui. La plupart de ces groupes affirment que si vous n'êtes pas un membre de **leur** religion alors vous irez en enfer. Comme il existe plusieurs milliers de dénominations religieuses, exprimant toutes cette même règle, et comme les gens n'appartiennent habituellement pas à plus d'une religion, nous pouvons alors projeter que **toutes** les âmes iront donc en enfer... Imaginez pendant un seul instant que Dieu a envoyé Son Fils unique pour sauver le monde, et Satan a réussi à séduire toutes ces religions pour qu'elles damnent sans scrupules tous ceux qui ne font pas partie de leurs congrégations. Et tout cela en brandissant leur Bible et en déclarant qu'**EUX** ne seront jamais séduits par Satan. Bravo et bienvenue dans le club des voilés !

Nous avons souvent tendance à croire que cette sorte d'attitude est toute récente. Désolé, mais Satan l'avait déjà introduite dans les congrégations, dès les débuts de l'Église, pour tenter de détruire certains chrétiens. Paul nous exhorte à éviter un tel comportement. « *Ne recherchons point la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, et en nous portant envie les uns aux autres* » (Galates 5:26). Certains se vantent de leur proéminente assistance aux réunions comme étant une preuve évidente de leur richesse spirituelle. Le nombre de membres dans une église ne confirme pas toujours sa valeur. Pour Dieu, ce n'est pas le nombre abondant de brebis dans une assemblée qui prime, mais c'est l'excellence de l'enseignement de la Parole de Dieu qui constitue la véritable richesse d'une assemblée.

À la congrégation de Rome, Paul, en parlant de ces gens, a déclaré ceci : « *Car je leur rends ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu ; mais un zèle sans connaissance ; car ne connaissant point la justice de Dieu, et cherchant à établir **leur propre justice**, ils ne se sont **point soumis** à la justice de Dieu* » (Romains 10:2-3). Il y a une énorme différence entre la justice des hommes fondée sur la lettre de la loi et la justice de Dieu fondée sur l'amour. Notez les actions de ceux qui établissent leur propre justice et vous remarquerez que leur comportement est orienté vers la glorification de soi. Alors, ces gens passent complètement à côté de

l'amour divin et, par le fait même, à côté de Christ. C'est précisément ce que Paul leur déclare au verset 4 : « *Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tout croyant.* » Jésus dans la chair était la personnification même de cette loi d'amour pour justifier tous ceux qui Lui appartiennent.

Regardons maintenant les standards de Dieu en ce qui a trait à la spiritualité. Afin de mieux comprendre, Dieu nous déclare ceci par la bouche de Paul : « *Ayez en vous les mêmes sentiments que Jésus-Christ* » (Philippiens 2:5). Mais comment peut-on penser comme Christ pense ? Aux Laodicéens, Jésus déclare : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi* » (Apocalypse 3:20). Cette déclaration de notre Sauveur est beaucoup plus profonde qu'elle n'y paraît, car, par Son Esprit, Jésus peut entrer littéralement chez nous et vivre en nous. Ce n'est qu'au moment où nous nous soumettons à Lui qu'Il peut guider nos pensées. Sinon, nous demeurons **seuls et vulnérables**. C'est ce qui est arrivé à cette congrégation de Laodicée.

C'est d'ailleurs ce que Paul nous explique clairement dans Romains 8:9 : « *Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite **en** vous. Or, si quelqu'un n'a point **l'Esprit de Christ**, celui-là n'est **point à Lui**.* » Paul va jusqu'à déclarer que si quelqu'un n'a **point l'Esprit de Christ**, il ne Lui appartient pas. Donc, cet individu ne peut même pas se déclarer chrétien. Je regrette si cela offusque certaines personnes, mais ce ne sont pas **mes** paroles, elles sont de Paul. Ici, on est rendu loin de ceux qui prêchent : « *Donne ton cœur à Jésus et Lui S'occupera de tout afin que tu puisses vivre comme avant.* » Mais si l'Esprit de Christ vit en nous, nous ne devrions plus penser comme nous pensions lorsque nous étions guidés par la chair seulement.

Quand Dieu nous a placés dans Sa famille en nous donnant à Jésus, Il nous a pris tels que nous étions, pleins de tous les défauts que la chair peut produire. Mais dès notre conversion, nous devons cesser de vivre dans cet état et marcher plutôt en nouveauté de vie, car Son but est de nous rendre semblables à Christ. Cela n'est pas une réformation de l'individu, mais une nette transformation, qui requiert un véritable miracle. Et ce miracle n'arrive que par l'acte de foi de celui qui le recherche. Alors, quand une personne se convertit sincèrement, en passant par la

repentance et le baptême, Jésus S'engage à accomplir ce travail miraculeux en vivant **en nous** par Son Esprit. Donc, l'Esprit de Christ vient se joindre à l'esprit du converti. Mais Son travail ne peut pas se faire si l'individu Lui résiste. Il faut absolument que l'individu se soumette au processus.

Une personne profondément convertie accepte donc la correction de Dieu au travers de Sa Parole. Elle cesse de toujours vouloir n'agir que selon sa propre volonté en acceptant plutôt de suivre le cheminement établi par Jésus. Elle se laisse guider par la Parole de Dieu sans résister. Et au lieu d'utiliser les Écritures pour essayer de piéger les autres, elle les utilise d'abord avec une bonne attitude pour se corriger elle-même. Le vrai converti veut apprendre, afin de savoir ce à quoi Christ S'attend de lui. Il commence à développer l'amour divin envers les autres, au point de pouvoir prier même pour ses ennemis. La sympathie, la gentillesse et la patience à l'égard du prochain s'installent lentement et commencent à lui faire mieux comprendre les faiblesses des autres. Le converti s'efforce alors de supporter et d'aider ceux qui ont des problèmes et ce, avec beaucoup de douceur et de compassion.

Sermonner, ridiculiser, écraser ou juger ne devraient plus faire partie de son comportement, car c'est le non converti qui agit ainsi. La spiritualité véritable consiste à réaliser que, lors de notre conversion, nous avons été crucifiés avec Christ. Paul nous l'explique très bien quand il dit : « *Je suis crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi, mais c'est Christ qui **vit en moi** ; et si je vis encore dans la chair, je vis dans **la foi** au Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est donné lui-même pour moi* » (Galates 2:20). Quand nous saisissons cela, il nous devient plus facile de comprendre comment nous pouvons aussi avoir la pensée de Jésus en nous ! C'est une pensée de force, d'amour et de sagesse que nous n'avons aucun droit de trahir.

Jésus n'est pas impressionné par des réunions où il y a toutes sortes de démonstrations émotionnelles bruyantes frôlant l'hallucination, de parler en langues, de fou rire saint, de se rouler par terre sous l'influence d'un esprit ou la méditation transcendantale. Jésus ne Se plaît pas dans les sermons à l'emporte-pièce où le ministre est plus intéressé à ne prêcher que ce que les gens veulent bien entendre, ni dans ces démonstrations oratoires qui exaltent le prédicateur plutôt que d'instruire les brebis dans la vérité. Déjà, au premier siècle, Paul a trouvé bon de nous mettre en garde contre de tels pasteurs. « *Car il viendra un temps où les*

*hommes ne souffriront pas la **saine doctrine**, mais où, désireux d'entendre des choses agréables, ils s'amasseront des docteurs selon **leur** convoitise, et fermeront l'oreille à la vérité, et se tourneront vers des fables » (2 Timothée 4:3-4). Regardez autour de vous ! Les églises sont envahies par de tels pasteurs où l'on **fabule** autour de fausses doctrines, et ceux qui recherchent ce genre de « vérité » sont comblés à souhait.*

Pour s'attirer des fidèles, ces « docteurs » vous prêcheront n'importe quoi, même un salut sans effort, en autant que vos contributions abondent. Se tromper parfois en enseignant est humain, mais vouloir persister dans le mensonge quand on connaît la vérité est diabolique, car, poussés par l'orgueil, ces gens ne consentent jamais à admettre leur erreur. Pourtant, ils prêchent l'humilité à pleins poumons dans leurs congrégations à leurs fidèles. Néanmoins ils devraient servir d'exemple aux brebis qui les suivent. Ici, le danger, c'est qu'après un certain temps, le mensonge a un effet bizarre sur celui qui le répand. C'est qu'on ne sent plus qu'on est menteur quand on a l'habitude de l'être. Alors, pour ces pasteurs, même le mensonge devient hypothétiquement vérité. Non seulement mentent-ils aux autres, mais ils se mentent à eux-mêmes. « Donnez votre petit cœur à Jésus et vous pourrez **continuer** à vivre dans le péché, car la grâce **efface continuellement** » n'est pas biblique !

Certains « érudits » avaient déjà commencé à répandre cette erreur dans la congrégation de Rome dès le premier siècle et Paul n'a sûrement pas tardé à intervenir rapidement. Dans Romains 6:1-2, Paul leur dit : « *Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Nullement ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore en lui ?* » C'est une contrefaçon satanique et qui est même prêchée sur Internet, pour ceux qui sont friands de ce genre de « bonne nouvelle ». Il y a énormément de choses sur Internet, mais tout n'est pas utile. Le danger, toujours croissant, c'est que la personne qui n'est pas versée dans les Écritures risque d'être ainsi exposée à avaler toutes sortes d'enseignements, croyant sincèrement que, si ça se trouve sur Internet, ça doit sûrement être vrai. Ce n'est toutefois pas ce que la Parole de Dieu nous enseigne.

L'avènement de Jésus se fera dans la confusion humaine totale. Voici ce que notre Seigneur nous a déclaré, dans Luc 21:34-35 : « *Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appesantis par la débauche, par l'ivrognerie et par les*

*inquiétudes de cette vie ; et que ce jour-là ne vous surprenne subitement. Car il surprendra comme un **filet** tous ceux qui habitent sur la face de la terre. »* Vraiment intéressant ! De nos jours, la connaissance augmente à un rythme effarant. Est-ce une pure coïncidence que l'on tente de mettre toute cette connaissance sur Internet ? **Net**, en anglais, signifie « filet ». Sans oublier le *www (World Wide Web)* ou « un filet qui **couvre la terre entière** ». Sommes-nous en train de vivre l'accomplissement de cette prophétie de Jésus ? Or, l'importance de vérifier toute chose par les Écritures devient d'autant plus obligatoire et nécessaire aujourd'hui que jamais auparavant.

Les Saintes Écritures sont néanmoins là, disponibles à tous ceux qui veulent les sonder. Dieu n'est pas un Dieu de désordre et de confusion, mais un Dieu de paix avec qui tout doit se faire avec bienséance. Le fruit qui identifie l'équilibre spirituel chez le chrétien est celui de l'amour. L'apôtre Paul nous l'explique clairement dans Galates 5:22 : « *Mais le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, l'amour du bien, la fidélité, la douceur, la tempérance.* » Donc, le Saint-Esprit en nous est tout simplement cette loi d'amour transformée individuellement et **en action** dans nos activités quotidiennes. Les assemblées gérées par les émotions où la rigidité dans la justice humaine prime d'abord, et où la connaissance biblique est étalée dans la glorification de soi, équivaut à un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit pour attirer l'attention.

Reportons-nous maintenant dans 1 Corinthiens 13:4-7 où nous pouvons lire ce que la charité ou l'amour produit chez le chrétien converti : « *La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante pas, elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point malhonnête ; elle ne cherche point son intérêt ; elle ne pense point à mal ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout* ». Ce sont des versets sur lesquels il nous faut méditer régulièrement, car ils nous aident à examiner notre propre progression vers le Royaume. Une façon efficace de nous tester serait de substituer **notre** nom à chaque endroit où apparaît le mot **charité**.

« *La charité est patiente.* » Suis-je patient ? Si non, alors pourquoi ? Que dois-je changer afin de devenir plus patient ? Et c'est ainsi que nous devrions nous

interroger par la suite sur la bonté, l'envie, la vantardise, l'orgueil, la malhonnêteté, l'égoïsme, l'aigrissement ou l'amertume envers les autres, les pensées négatives, l'incapacité à supporter ou à endurer la moindre contrariété, et cette incrédulité qui pourrait nous amener à perdre toute espérance dans le merveilleux Royaume qui nous est réservé. C'est une des plus belles études bibliques qu'un chrétien puisse faire pour améliorer son comportement, car l'amour dont il est question ici produit en nous une paix profonde que personne ne peut nous enlever.

Même après notre conversion, il existe deux natures en chacun de nous. D'abord, il y a la nature charnelle dont nous avons hérité de nos premiers parents. Au lieu de laisser Dieu les instruire dans ce qui est bien et ce qui est mal, Adam et Ève ont préféré se croire déjà devenus comme des dieux pour décider eux-mêmes ce qui est bien ou mal. Cette décision produisit en eux une condition qui les éloigna de Dieu, en s'attachant seulement aux plaisirs que la chair produit. Pour Dieu, cette attitude pouvait leur être catastrophique, « *Parce que l'affection, [dans le sens d'amour] de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; et en effet, elle ne le peut [même pas]. Or, ceux qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu* » (Romains 8:7-8). Donc, laissés à nous-mêmes, il nous est impossible de plaire à Dieu, car la nature charnelle est en rébellion contre Dieu, et par conséquent est la cause principale de discorde entre les êtres humains.

Heureusement, toutefois, il existe aussi une nature divine que Dieu nous accorde, lors de notre conversion, par Son Esprit qui vient se joindre à notre esprit. Cette nature nous guide à vouloir obéir à Dieu et à chercher à répandre la paix autour de nous. Ce processus n'est pas instantané, mais la puissance du Saint-Esprit prend de l'ampleur dans notre comportement pour nous amener éventuellement à dominer notre nature charnelle. Ces deux natures sont constamment en conflit et, en certaines occasions, le converti peut s'avérer davantage une cause de discorde que de paix. Mais avec l'Esprit de Christ en nous, il est possible de vaincre cette nature charnelle en la remplaçant lentement, mais sûrement, par la nature divine qui nous dirigera vers la perfection, un jour.

Laissons Paul nous décrire ce combat perpétuel entre les deux natures dans Romains 7:14-25 « *En effet, nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi je suis charnel, vendu au péché. Car je n'approuve point ce que je fais, je ne fais point ce*

*que je veux, mais je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire, dans ma chair, parce que j'ai la volonté de faire le bien ; mais je ne parviens pas à l'accomplir. Car je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas faire. Que si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc cette loi en moi ; c'est que quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois une autre loi dans mes membres, qui combat contre la loi de mon esprit et qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable homme que je suis ! Qui me délivrera de ce fardeau de mort ? [Notez maintenant qui seul peut le faire.] Je rends grâces à **Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur** ! Je suis donc assujetti moi-même, par l'esprit, à la loi de Dieu, mais par la chair, à la loi du péché. » Voilà la seule solution possible !*

C'est d'ailleurs ce que Jésus nous dit dans Matthieu 5:48 : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux **est** parfait.* » Notez que Jésus ne nous dit pas : « Vous **êtes** parfaits, » mais plutôt « **Soyez** ou devenez parfaits, » ce qui implique un processus persévérant vers un but ultime en bout de ligne. C'est ce que Jésus est en train de créer délicatement en nous, puisque nous ne serons jamais parfaits dans cette chair. Mais à la résurrection, notre corps glorieux ne revêtira que la nature **divine** à 100 % et la nature charnelle disparaîtra complètement. Ceux qui ont vraiment saisi ce désir de procurer la paix dans leur entourage de leur vivant, sont assurés de recevoir une promesse extraordinaire prophétisée par Jésus Lui-même qui nous dit : « *Heureux les pacifiques, car ils seront appelés **enfants de Dieu*** » (Matthieu 5:9).

Plus le converti grandit dans l'amour, plus ce fruit de paix paraît aussi dans son comportement quotidien. Alors, la conversion n'est pas un statut fixe chez le chrétien, mais plutôt un processus de développement continu qui s'échelonne sur la balance de sa vie. Voilà pourquoi, à plusieurs reprises, Jésus nous exhorte à persévérer jusqu'à la fin. Nous savons que le salut est un don gratuit de Dieu. Sachons aussi que le salut est quelque chose que Dieu a très à cœur et qu'Il ne le sème pas de gauche à droite, sans discernement à n'importe qui, comme certaines religions voudraient nous le faire croire. Il s'agit de quelque chose que le chrétien se

doit de chérir comme une pierre précieuse d'une très grande valeur. Ce que la majorité des gens ne comprennent pas, c'est qu'ayant reçu le Saint-Esprit, nous ne pouvons plus continuer à vivre comme nous vivions auparavant. *« Car si nous péchons volontairement, **après avoir reçu** la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une terrible attente du jugement et un feu ardent, qui doit dévorer les adversaires »* (Hébreux 10:26-27).

Présentement, Dieu ne travaille qu'avec Ses **prémices** seulement, en qui Il a vu la possibilité de développer Son caractère **maintenant**, afin qu'ils deviennent les Élus de Son Gouvernement à venir. Dieu les prépare à instruire les autres êtres humains quand le moment sera propice pour eux de rechercher la vérité, et ce, lorsque Satan n'y sera plus. L'amour de Dieu est sans limite. Et remarquez que Dieu le fait actuellement dans un monde où Satan est toujours le « dieu de ce siècle », et où il est encore très actif à séduire le monde entier. Dieu le fait également pour prouver, sans l'ombre d'un doute, que **Sa** toute-puissance vaincra la sagesse de ce monde retenu captif dans l'erreur. Quelle sera alors l'excuse des gens pour ne pas se convertir à Christ, lorsque la puissance de Satan sera complètement anéantie ? Je crois sincèrement que, lorsque Jésus sera assis sur Son grand trône blanc de miséricorde, la majorité acceptera Son sacrifice de rédemption pour leurs péchés.

Donc, la profondeur de notre conversion en tant que prémices et futurs dirigeants est primordiale pour Jésus. On peut alors se demander si quelqu'un peut être plus converti qu'un autre ? Absolument ! La profondeur de la conversion se reflète dans les œuvres de la foi de chacun. En parlant de Son retour, Jésus nous dit ceci, dans Apocalypse 22:12 : *« Or, voici, je viens bientôt, et j'ai mon salaire avec moi, pour rendre à chacun selon que **ses œuvres** auront été. »* Ce sont ces œuvres de la foi que Christ va récompenser lors de Son retour. Jésus nous donne un exemple concluant dans Sa parabole de Luc 19:16-19 : *« Et le premier se présente et dit : Seigneur, ton marc a produit dix autres marcs. Et il lui dit : C'est bien, bon serviteur, parce que tu as été fidèle en peu de choses, tu auras le gouvernement de dix villes. Et le second vint et dit : Seigneur, ton marc a produit cinq autres marcs. Et il dit aussi à celui-ci : Et toi, commande à cinq villes. »*

Il en est ainsi pour la paix universelle que Jésus viendra établir sur cette terre où toute guerre sera absente de manière continuelle. Quelqu'un a un jour déclaré : « Si

tu veux la paix, prépare la guerre. » Quelle stupidité, puisque cette sorte de paix n'est qu'un intervalle entre deux guerres ! Pour avoir la paix, il faut **préparer la paix** ! Il faut absolument vivre la paix maintenant, avant de pouvoir l'enseigner plus tard. C'est un mode de vie sur lequel il faut travailler continuellement chaque jour de notre vie. Peut-on être « plus sauvé » qu'un autre ? Non ! Le salut est un don **gratuit** de Dieu, alors, nous n'avons aucun contrôle là-dessus. Le salut appartient à Dieu en exclusivité. Voilà pourquoi les Écritures nous disent que ceux qui refuseront de se convertir durant cette période de jugement ne seront tout simplement pas inscrits dans le Livre de Vie qui sera pourtant ouvert pour les accueillir. Allons voir une description de cette deuxième résurrection qui aura lieu mille ans **après** la première résurrection des Élus du Royaume.

Apocalypse 20:11-12 : « *Puis, je vis un grand trône blanc, et celui qui y était assis. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face, et leur place ne se retrouva plus. Je vis aussi les morts, grands et petits, qui se tenaient devant Dieu ; et les livres furent ouverts. On ouvrit aussi un autre livre, celui qui est le **livre de vie**. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres.* » Les livres qui seront ouverts en même temps que le livre de vie ne pourront pas être autre chose que les 66 livres qui constituent le canon de la Bible. Tous ces ressuscités seront enfin instruits dans la vérité selon la Bible par des Élus préparés spécialement pour ce travail. Fini les milliers de religions se disant de Dieu et toutes en contradiction les unes avec les autres à cause de la séduction aveuglante du « dieu de ce siècle ».

Ce qui est difficile à croire, c'est que, malgré cette possibilité de se faire instruire dans la vérité divine, certains demeureront rebelles jusqu'à la toute fin et, par conséquent, ne seront pas inscrits dans le livre de vie. Ces gens ne resteront pas **vivants** à brûler durant l'éternité dans le feu de la géhenne. Quelle contrefaçon satanique de ce que la Parole de Dieu nous déclare ! « *Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu ; c'est la **seconde mort**. Et quiconque ne fut **pas** trouvé écrit dans le **livre de vie**, fut jeté dans l'étang de feu* » (Apocalypse 20:14-15). Voilà le sort véritable des rebelles : une **seconde** mort de laquelle il n'y aura aucune résurrection possible. Ils seront brûlés comme du chaume, devenus cendre, comme s'ils n'avaient jamais existé.

Donc, le salut doit produire chez le chrétien le désir continu de développer les fruits de l'Esprit. Paul appelle cela travailler à son salut. C'est d'ailleurs ce qu'il nous déclare dans Philippiens 2:12 : « *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais plus encore maintenant en mon absence, **travaillez à votre salut** avec crainte et tremblement.* » Mais comment pourrions-nous faire ce travail de nous-mêmes ? La bonne nouvelle, c'est que cette puissance nous vient d'ailleurs. « *Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon Son plaisir* » (v. 13). Nous n'avons pas à tenter d'impressionner qui que ce soit. Notre comportement devrait être spontané, plein de reconnaissance, sachant que cette force nous vient de Celui qui nous a donné ce salut gratuitement ainsi que le pouvoir de nous rendre jusqu'au Royaume.

Quand nous saisissons la profondeur de cette exhortation de Paul, la déclaration suivante de sa part devient plus facile à accepter : « *Faites toutes choses sans murmures et sans disputes ; afin que vous soyez sans reproche, sans tache, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une génération dépravée et perverse, au sein de laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, y portant la parole de vie* » (Philippiens 2:14-15). Il existe un cantique que bon nombre d'entre nous avons déjà chanté à plusieurs reprises et qui dit : « Qu'il y ait paix sur la terre, mais qu'elle puisse commencer par moi ». La véritable mission de chaque futur élu doit être de vivre cette paix maintenant. D'abord dans nos familles, entre époux et avec les enfants. Ensuite avec nos parents ainsi que nos frères et sœurs. Et finalement, d'une façon individuelle avec tous ceux avec qui nous entrons en contact dans nos activités quotidiennes.

Ne perdons jamais de vue les paroles de Pierre : « *Car le temps vient où le jugement doit commencer par la **maison de Dieu** ; et s'il commence par **nous**, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ?* » (1 Pierre 4:17). Dieu ne juge pas le monde présentement, car ce jugement viendra par Christ, lors de Son retour pour établir Son gouvernement mondial et ensuite lors de la deuxième résurrection. Par contre, le jugement repose présentement sur les **élus** de ce Royaume ! Donc, si nous sommes jugés maintenant, notre désir constant devrait se concentrer sur l'obéissance à Christ en vivant aussi cette paix intérieure que nous allons enseigner aux nations sur lesquelles nous régnerons.

Pour Jésus, la paix intérieure chez les Siens est la marque évidente qui identifie le chrétien équilibré dans sa spiritualité. C'est cette puissance en nous, qui nous permet aussi de vivre au milieu de cette génération confuse qui se dirige, sans le réaliser, vers sa propre destruction. Elle vous donnera également la force de poursuivre votre cheminement : *« Afin que vous soyez sans reproche, sans tache, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une génération dépravée et perverse, au sein de laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, y portant la parole de vie »* (Philippiens 2:15). C'était cette puissance qui poussait Paul à travailler sans cesse malgré son infirmité que Dieu aurait pu guérir, mais a refusé.

Paul nous en donne un compte-rendu dans 2 Corinthiens 12:7-10 : *« Et de peur que je ne m'élevasse trop, à cause de l'excellence de mes révélations, il m'a été mis dans la chair une écharde, un ange de Satan, pour me souffleter, afin que je ne m'élève point. Trois fois j'ai prié le Seigneur de m'en délivrer, mais il m'a dit : Ma grâce te suffit ; car ma force s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc plus volontiers dans mes infirmités, afin que la force de Christ habite en moi. C'est pourquoi je me **complais** dans les **infirmités**, dans les opprobres, dans les misères, dans les persécutions, dans les angoisses pour le Christ, car lorsque je suis **faible**, c'est alors que **je suis fort**. »*

Le courage de Paul, même à l'approche de sa propre mort par le martyre, et ce qui l'empêchait de se démoraliser dans sa mission se résument dans ses propres mots. Il le faisait *« en sorte qu'au jour de Christ, je puisse me glorifier de n'avoir point couru en vain, ni travaillé en vain. Et si même je sers d'aspersion sur le sacrifice et le ministère de votre foi, j'en ai de la joie, et je m'en réjouis avec vous tous »* (Philippiens 2:16-17). Nous devrions également nous réjouir avec Paul, puisque, étant des flambeaux dans le monde, nous portons en nous l'espoir de la **parole de vie** pour ces futurs convertis. Nous ne vivons pas dans les illusions, mais dans l'espérance absolue de ce que la Parole de Dieu nous promet. C'est la seule Parole qui mène à **l'immortalité** ! Voilà ce que je souhaite à chacun de vous qui lisez ce message.

D.198 - Pourrions-nous renier Jésus ?

Par : Joseph Sakala

Dans Matthieu 10:33, Jésus a déclaré ceci : « *Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est aux cieux.* » S'il était impossible de renier Christ, pourquoi a-t-Il prononcé ces paroles ? Comment pourrait-on renier Jésus ? C'est ce que nous allons entreprendre de découvrir avec plus de précision. Regardons de près ce qui est un jour arrivé alors que Jésus venait tout juste de dire à Son auditoire que quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. Suite à cette déclaration : « *On lui présentait aussi des petits enfants, afin qu'il les touchât. Les disciples voyant cela, reprenaient ceux qui les présentaient* » (Luc 18:15). Jésus avait ciblé les petits enfants pour enseigner aux gens ce qu'est l'humilité, à cause de leur innocence.

Notez bien, cependant, qu'au lieu de se réjouir, les disciples de Jésus reprenaient ceux qui voulaient Lui présenter leurs enfants. « *Mais Jésus les appelant à lui, dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez point ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur **ressemblent**. Je vous dis en vérité que quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point* » (vs 16-17). Jésus leur dit clairement que, pour faire partie du Royaume de Dieu, il faut absolument avoir une attitude enseignable comme celle d'un petit enfant. Cette instruction avait beaucoup impressionné un individu de l'assistance qui recherchait l'ingrédient ultime qui le qualifierait pour ce Royaume. Utilisant une salutation très subtile, frisant la flatterie, « *un des principaux du lieu demanda à Jésus : Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?* » (v 18).

Remarquez toutefois la réaction spontanée de Jésus au verset 19 : « *Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sauf Dieu seul.* » Au verset 20, Jésus poursuit en disant : « *Tu connais les commandements : Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de*

faux témoignage ; honore ton père et ta mère. » Christ lui cite cinq des dix commandements. L'homme était sûrement au courant de leur existence, car « *il lui dit : J'ai gardé toutes ces choses **dès ma jeunesse** » (v. 21). Il voulait sans doute donner l'impression qu'il était déjà qualifié pour obtenir la vie éternelle. Luc 18:22 : « *Jésus entendant cela, lui dit : Il te manque encore **une chose** ; vends tout ce que tu as, et le distribue aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, et suis-moi. » Ceci aurait dû réjouir cet homme, car Jésus l'invitait ouvertement à devenir un de Ses disciples. « *Mais quand il eut entendu cela, il devint tout triste ; car il était fort riche »* (Luc 18:23).**

Jésus venait de secouer complètement ce monsieur en lui déclarant que, dans son cas, il lui manquait encore quelque chose. Luc 18:24-25 : « *Jésus voyant qu'il était devenu tout triste, dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »* Essayait-Il de lui dire qu'il était péché d'être riche ? Pas du tout ! Si l'homme est devenu triste, c'est que Jésus avait détecté chez lui son manque à vouloir partager ses bénédictions avec les moins fortunés alors qu'il était fort riche. Croyez-vous que Jésus aurait prononcé ces mêmes paroles à un père de famille courageux qui, avec un salaire normal, fait tout en son pouvoir pour subvenir aux besoins des siens ? Jésus abordait ici un problème bien particulier : celui de partager sa richesse en faisant du bien aux moins nantis.

Cette déclaration de Jésus a bouleversé tous ceux qui étaient présents dans l'assistance. « *Et ceux qui l'entendaient dirent : Et qui peut être sauvé ? Et Jésus leur dit : Ce qui est **impossible** aux hommes est possible à Dieu »* (Luc 18:26-27). Même les disciples n'avaient pas saisi la profondeur des paroles de Christ. Au verset 28 : « *Pierre dit : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. »* Alors Jésus Se tourna vers Ses disciples : « *Et il leur dit : Je vous dis en vérité, qu'il n'est personne qui ait laissé une maison, ou des parents ou des frères, ou une femme ou des enfants, pour le royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en **ce siècle-ci**, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle »* (vs 29-30). Avez-vous remarqué avec quelle aisance Jésus rassure Ses disciples. Il leur dit simplement que ceux qui étaient prêts à tout abandonner pour le Royaume de Dieu recevrait beaucoup plus, même de leur vivant (en ce siècle-ci), pour recevoir en plus la vie éternelle, à Son retour, dans le siècle à venir.

Ne sommes-nous pas occasionnellement comme ce monsieur qui voulait savoir quoi faire pour entrer dans le Royaume ? Nous recherchons la vérité, mais quand la réponse biblique ne correspond pas à nos attentes, nous songeons parfois à nous retirer, car l'orgueil prend le dessus et ce que Jésus nous déclare devient soudainement, soit trop difficile à accepter ou inférieur en importance pour nous. C'était le problème du jeune homme que nous venons de voir, qui donnait beaucoup plus de portée à sa richesse qu'au Royaume que Jésus lui offrait. Parfois, nous aussi nous déclarons bien attentifs à notre promesse envers Christ, mais nous préférons intimement procéder selon notre volonté au lieu d'écouter l'instruction du Maître. Même avec le Saint-Esprit en nous, il est parfois possible de manquer de stabilité spirituelle à cause de la nature humaine toujours persistante dans notre vie. Nous voulons tous parvenir au Royaume, mais le tiraillement intérieur entre la nature divine et la nature humaine nous pousse de temps à autres à tenter d'y parvenir avec le moins d'efforts possible. Nous voudrions manger notre gâteau tout en le gardant intact.

Néanmoins, quand Jésus nous appelle pour devenir Son disciple, Ses instructions sont très claires. Dans Luc 14:26, Jésus nous dit : « *Si quelqu'un vient à moi, et ne **hait** pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, plus encore sa propre vie, il ne peut être mon disciple.* » Le mot haïr, ici, est utilisé dans le sens de reléguer au second rang et non de détester. Il faut absolument que Jésus, à partir de notre libre choix à Le suivre, devienne **le numéro un** dans notre vie. Sinon l'on ne pourra pas demeurer Son disciple longtemps. C'est ici que bon nombre de personnes honnêtes se font séduire par des pasteurs qui leur offrent un salut sans effort. Suivre Jésus est une question de priorité. Christ utilise un exemple que tous pouvaient facilement comprendre pour amener son point sur l'engagement que doit avoir le futur chrétien.

Dans Luc 14:27-30, Jésus déclare : « *Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car qui de vous, voulant bâtir une tour, ne s'assied premièrement, et ne calcule la dépense, pour voir s'il a de quoi l'achever ? De peur, qu'après qu'il en aura posé les fondements, et qu'il n'aura pu achever, tous ceux qui le verront ne viennent à se moquer de lui, et ne disent : Cet homme a commencé de bâtir, et n'a pu achever.* » Ceci est rarement prêché dans les églises à salut facile pour des raisons évidentes. Devenir chrétien est une chose très sérieuse,

car la décision implique un engagement envers Christ durant la balance de notre vie. Si, toutefois, nous Le plaçons comme numéro un, nous n'avons plus à nous inquiéter, car Lui S'engage à S'occuper de notre père, notre mère, notre femme, nos enfants ainsi que de nos frères et sœurs. Mais encore plus, de notre propre vie.

Avons-nous le cœur vraiment disposé à croire Christ, en mettant notre foi entièrement en Lui ? Ou sommes-nous un peu comme ce chef qui n'était pas prêt à faire un tel sacrifice pour devenir Son disciple, plaçant plutôt sa foi dans sa richesse ? Pour suivre Jésus, nos priorités doivent être conduites vers Lui, afin de ne pas devenir comme cet homme qui se met à bâtir une maison sans planifier et qui s'aperçoit, au beau milieu de son projet, qu'il n'a pas les moyens de le terminer. Cette sorte d'attitude est la pire chose qui pourrait arriver à un converti. Comment réchauffer un zèle devenu tiède ? La Bible nous donne des instructions à savoir comment éviter un tel fiasco. Elles nous sont données dans la lettre à Laodicée. On ne sait pas précisément ce qui s'est passé vers la fin du premier siècle dans l'Église de Laodicée, mais même avec le peu de détails que Jésus nous donne, il semblerait qu'une partie de la congrégation était composée de pseudos intellectuels ayant acquis un bon bagage de connaissances bibliques.

Cette petite congrégation se croyait si riche en grâce, en dons spirituels et en discernement qu'elle se prenait pour le nombril du monde, n'ayant plus rien à apprendre. Leur propre justice les avait aveuglés. Rappelons-nous que nous sommes encore au premier siècle. Jésus était très soucieux à leur sujet et a profité de cette révélation à Jean pour les ramener sur la bonne voie. Cependant, cette instruction fut aussi enregistrée pour corriger chaque chrétien de toutes les générations suivantes et ayant cette même attitude. Dans Apocalypse 3:15, Christ leur dit : *« Je connais tes œuvres ; je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Oh ! si tu étais froid ou bouillant ! »* Jésus parle de deux extrêmes. Comme Il aurait aimé leur dire qu'ils étaient bouillants ! *« Mais si vous n'êtes pas bouillants, je préférerais vous voir froids »*.

Cela veut simplement dire que si nous sommes bouillants pour Christ, notre vie quotidienne va refléter l'excitation de ce que nous ressentons à l'intérieur de nous. Nos gestes, nos actions ainsi que notre comportement vont témoigner que nous avons les deux bras bien encerclés autour du tronc de l'arbre de vie, qui est Jésus. Si

cette chaleur spirituelle n'est pas maintenue par un contact quotidien avec notre Sauveur, cette chaleur risque de diminuer. Le chrétien peut lentement perdre son enthousiasme à s'impliquer dans son rôle premier qui consiste à être une lumière dans ce monde de ténèbres. Le mot « enthousiasme » vient du grec. Vous avez le préfixe « en » qui veut dire « dedans », et *theos* qui veut dire « Dieu ». Alors « enthousiasme » veut littéralement dire « Dieu en nous », ce qui devrait se manifester chez le converti en qui Dieu vit. Par contre, s'il y a un refroidissement dans l'enthousiasme spirituel, c'est comme si on mettait Dieu temporairement à l'extérieur, et la tiédeur s'installe.

Le véritable converti ne peut pas persister à rester tiède en laissant Jésus continuellement à l'extérieur de sa vie, parce qu'il risquerait de ne pas être parmi les Élus de la **Première Résurrection**. Je ne plaisante pas ! Chaque chrétien se doit de méditer régulièrement sur cette possibilité catastrophique. La tiédeur spirituelle est la pire chose qui puisse arriver à un converti. Jésus nous a déclaré que : « *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera* [futur] *sauvé* » (Matthieu 24:13). Le salut dans l'immortalité est un événement futur et non quelque chose qu'on peut prendre pour acquis. La parabole des vierges folles et des vierges sages parle justement de ce qui pourrait arriver au chrétien s'il laisse la tiédeur endormir son zèle pour Christ.

Voilà pourquoi, dans Apocalypse 3:16 Jésus dit à Laodicée : « *Ainsi, parce que **tu es tiède**, ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.* » La personne qui est bouillante pour Christ, tout comme un ballon d'air chaud, va littéralement éclater dans l'éternité en tant que membre de la Famille de Dieu. Mais qu'en est-il de ceux qui sont froids ? Pourquoi Jésus les préfère-t-Il aux tièdes ? Ceux qui sont froids ne veulent rien savoir de Dieu pour le moment. Leur vie est remplie des préoccupations matérielles, mais Dieu est patient. Leur temps viendra quand les circonstances et les événements mondiaux les secoueront tellement, que même leur froideur disparaîtra soudainement et ils se mettront à chercher un Sauveur pour les délivrer de leurs tourments. Pour l'instant, la conversion ne les intéresse pas, car, soit qu'ils méprisent toute forme de religion, soit qu'ils fassent partie d'une religion qui n'est pas le véritable christianisme. Ils ne connaissent ni Dieu ni Jésus.

Mais qu'en est-il de ceux qui deviennent tièdes ? Ne sont-ils pas pourtant chrétiens, eux aussi ? Jésus nous donne un exemple réel par l'apôtre Paul qui devait régler un

problème majeur déjà existant dans l'Église à Corinthe. Dans son épître, Paul leur dit : « *On entend dire de toutes parts qu'il y a parmi vous de l'impudicité, et une telle impudicité que, même parmi les Gentils, elle est inouïe ; c'est que quelqu'un d'entre vous a la femme de son père* » (1 Corinthiens 5:1). Vous avez ici une personne avec une attitude devenue tiède et qui commet l'impudicité (la fornication) avec la femme de son père sans en avoir aucun remord. Son raisonnement était : « Nous sommes des adultes consentants, alors qu'on nous laisse tranquille ! »

Mais Paul corrige la congrégation entière en leur déclarant, au verset 2 : « *Et vous êtes enflés d'orgueil ! Et vous n'avez pas, au contraire, été dans l'affliction, afin que celui qui a commis cette action fût retranché du milieu de vous ?* » Ce que Paul leur reproche, c'est d'être aussi devenus tièdes dans cette circonstance, au point d'accepter une telle situation sans exclure le coupable de la congrégation. Néanmoins, Paul n'hésite pas à trancher en leur disant : « *Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis une telle action : (Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous et mon esprit étant assemblés, avec la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ,) qu'un tel homme soit livré à Satan, pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus* » (1 Corinthiens 5:3-5). Il l'exclut carrément de l'assemblée, au nom de Jésus-Christ, pour protéger le troupeau.

Une bonne partie de la congrégation savait ce qui se passait et, étant devenus tièdes, les membres s'accommodaient assez bien du problème, soit pour protéger le coupable, ou que cela ne les fatiguait pas assez pour enlever la pomme pourrie de l'assemblée. Mais quelqu'un, assurément inquiet de ce compromis, a sûrement dû avertir Paul qui, même absent de corps, a réagi en bon pasteur pour protéger le troupeau. Voilà la clé, il faut défendre le troupeau ! Donc, invoquant la puissance de Jésus, il commande à la congrégation que « *cet homme soit livré à Satan, pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus* » (1 Corinthiens 5:3-5). Qu'est-ce que Paul est en train de nous expliquer, au juste ? Simplement ceci : quand une personne est bouillante, elle est complètement **dans** l'Église ; quand elle est froide, elle est complètement **en dehors** ; le tiède par contre, veut jouer **le jeu du compromis** tout en voulant demeurer dans l'Église. Alors, Paul livra cet homme à Satan qui le guidait carrément dans cette atrocité avec la femme de son père. Dieu ne fait pas de compromis !

Cet homme était-il condamné au feu de la géhenne ? Paul nous dit qu'il peut être **sauvé** en passant par le creuset de la vie dans ce monde de Satan. C'est que Christ retient certaines bénédictions pour permettre à l'individu, livré à Satan, d'apprendre par l'expérience qu'étant hors du troupeau, sa repentance est absolument nécessaire afin d'être réinséré dans le Corps du Christ. Dieu le surveille toutefois et met toutes les possibilités de son côté pour l'aider à changer d'attitude, à se repentir, et à revenir à Christ. Et Dieu est patient, car, tout dépendant de l'individu, le processus peut se produire assez rapidement comme il peut prendre des années. Mais, chose certaine, Dieu n'abandonne personne. De cette façon, personne ne pourra accuser Dieu, car ceux qui passeront par le feu de la géhenne, le feront entièrement par leur propre volition à demeurer rebelle à Dieu jusqu'à la fin.

En tant que chrétiens dans le Corps du Christ, notre but n'est pas de sauver notre peau, mais plutôt de développer notre esprit afin de ressembler à Jésus. Voilà pourquoi, même si cet homme fut livré à Satan, s'il y a eu repentance et qu'il venait de perdre sa vie par la destruction de sa chair, Paul nous dit que son esprit sera sauvé. De quelle façon ? Par une résurrection lors de l'avènement de Jésus. La miséricorde de Dieu, chers amis, est sans limite ! Je ne sais pas combien de temps s'était écoulé à Corinthe, mais le jeune homme avait compris et s'est repenti.

Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, Paul leur rappelle sa décision au sujet de cet homme et leur dit maintenant : *« Car je vous écrivis, dans une grande affliction et le cœur serré de douleur, avec beaucoup de larmes ; non pour vous attrister, mais pour vous faire connaître l'affection excessive que j'ai pour vous. Que si quelqu'un a causé de la tristesse, ce n'est pas moi seul qu'il a attristé, mais c'est vous tous en quelque mesure, pour ne pas exagérer. Il **suffit** pour un tel homme, d'avoir été châtié par le plus grand nombre, de sorte que vous devez plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une trop grande tristesse. C'est pourquoi je vous prie de manifester envers lui votre charité »* (2 Corinthiens 2:4-8).

Pendant qu'il était livré à Satan et exclu de la congrégation, les membres n'avaient aucun contact avec lui. Ce n'est pas un acte d'amour que d'aller consoler quelqu'un rempli d'amertume, qui est exclu parce que son comportement pollue la congrégation. Consoler un tel individu serait lui confirmer qu'il avait raison d'agir ainsi. Comment alors espérer qu'il parvienne à la repentance ? Vous noterez que

l'amertume de ces gens peut sucer **votre** énergie comme une sangsue. Vous ressentez à peine la morsure, mais alors que la personne continue de se justifier, votre énergie diminue au point de vous sentir totalement vidé. Il faut écarter la personne afin de lui donner le temps de réfléchir et surtout de se repentir.

Ce qui est malheureux, c'est que trop souvent les gens ont tendance à aller consoler la personne qui est mise à part, et quand elle se repent et revient dans la congrégation, alors on **l'ignore** et on a peine à s'occuper d'elle. C'est vraiment le monde à l'envers ! Il faut s'en occuper après la repentance. S'étant repenti, le jeune homme est redevenu bouillant. Voilà pourquoi Paul dit aux Corinthiens : « **Ça suffit pour un tel homme, d'avoir été châtié par le plus grand nombre, de sorte que vous devez plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une trop grande tristesse. C'est pourquoi je vous prie de manifester envers lui votre charité** » (2 Corinthiens 2:6-8). C'était le temps de manifester leur amour envers lui. C'est ainsi que Jésus veut nous voir agir entre frères et sœurs en Christ !

Mais qu'en est-il des tièdes ? Jésus ne mâche pas Ses mots, car, dans Apocalypse 3:16, Il dit : « *Ainsi, parce que **tu es tiède**, ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.* » C'est que la tiédeur nous fait croire des mensonges dissimulés sous le voile de la vérité, et Satan utilise cette contrefaçon depuis longtemps. Néanmoins, dans Apocalypse 3:17, Jésus leur déclare : « *Car tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne connais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.* » Christ leur rappelle leur pauvreté spirituelle, qui était bien évidente dans leur comportement. Ces gens avaient fait tellement de compromis avec la vérité qu'ils se croyaient spirituellement riches, alors qu'aux yeux de Jésus ils étaient pauvres, aveugles et nus. Beaucoup de chrétiens, aujourd'hui, sont **aveugles** face aux fausses doctrines qui leur sont enseignées. D'où leur sentiment erroné d'être spirituellement riches, alors qu'ils n'ont, dans bien des cas, même pas encore entendu la vraie et saine doctrine ! Ils sont donc nus sans le savoir.

Dans 1 Corinthiens 11:1, Paul nous exhorte ainsi : « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis aussi de Christ.* » Si nous nous disons chrétiens, tout comme Paul, nous devons nous efforcer de vivre comme Jésus a vécu, et marcher comme Il a marché, c'est-à-dire, en harmonie et en accord avec Dieu dans tout ce qui concerne notre vie.

Nous devons Lui être obéissants et loyaux, ambassadeurs dans Sa cause d'une manière fidèle et engagée. Être chrétien est un travail à plein temps ! Nous devons accepter volontairement les instructions qu'Il nous donne dans Sa Parole, tout en acceptant Sa correction par les Écritures. Le véritable converti doit méditer sur la Parole de Dieu tout en considérant Sa correction comme essentielle au salut. La personne à l'attitude laodicéenne n'accepte pas la correction. Elle réplique pour mieux se justifier. Elle veut avoir raison ! La vérité n'entre même pas en considération : elle veut absolument gagner sa bataille argumentaire ! Un peu comme l'avocat plaidant une cause...

Regardons ensemble la remarque de Jésus à Laodicée dans Apocalypse 3:17. « *Car tu dis : **Je** suis riche, **je** me suis enrichi, et **je** n'ai besoin de rien.* » L'exemple classique de la justification de soi. Le Laodicéen dit : « Vous ne me comprenez pas ! Voici pourquoi j'agis de cette façon ! **Je** suis libre, donc **j'ai** le droit ! **Je** n'ai besoin de rien ! » Cette attitude est loin d'être comparable à celle d'un petit enfant auquel Christ faisait référence dans Luc 18:17. Même le patriarche Job avait indéniablement compris qu'il ne fallait pas disputer avec Dieu. Dans Job 9:20, il a déclaré ceci : « *Quand même je serais juste, **ma bouche** me condamnerait ; je serais innocent, qu'elle me déclarerait coupable.* » Après plusieurs tentatives pour justifier son comportement, Job l'avait enfin compris. Mais à Laodicée Jésus doit lui dire qu'elle n'est pas aussi riche qu'elle le croit. « *Tu ne connais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.* » Voilà l'évaluation de **Jésus** concernant cette congrégation.

Le danger avec le chrétien tiède, c'est qu'il va finir par se sentir tout à fait confortable à justifier son manque d'engagement envers Christ. Il ira même jusqu'à accuser ceux qui sont engagés d'en faire trop. Comme s'il était possible d'en faire trop pour Dieu ! Dans le livre de Malachie, nous voyons de bons exemples d'une attitude tiède. Ils sont gardés là comme instructions afin de nous exhorter à ne pas devenir comme cela. Dieu essaie de corriger Son peuple, mais Israël Lui sert toutes sortes de raisons afin de se justifier. Dieu leur répond : « *Un fils honore son père, et un serviteur son maître ; si je suis père, où est l'honneur qui m'appartient, et si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi, dit l'Éternel des armées à vous, sacrificateurs, qui méprisez mon nom ? Et vous dites : "En quoi méprisons-nous ton nom ?" »* (Malachie 1:6).

Alors Dieu leur répond : « *Vous offrez sur mon autel un pain souillé, et vous dites : "En quoi t'avons-nous profané ?" En ce que vous dites : "La table de l'Éternel est méprisable." Et quand vous amenez pour le sacrifice une bête aveugle, n'y a-t-il pas de mal ? Et quand vous en amenez une boiteuse ou malade, n'y a-t-il pas de mal ? Offre-la donc à ton gouverneur ! T'en saura-t-il gré, ou te sera-t-il favorable ? a dit l'Éternel des armées* » (vs 7-8). Tout le livre de Malachie est adressé **aux sacrificateurs** et non au peuple. À cette époque, déjà, les sacrificateurs s'étaient constitués en castes cabalistiques et par cupidité volaient l'honneur dû à Dieu tout en spoliant le peuple. Les gens honnêtes amenaient de bonnes bêtes en sacrifices, mais les sacrificateurs les remplaçaient par des bêtes infirmes, gardant les bêtes saines pour eux-mêmes. Ils méprisaient donc les rituels de Dieu, parce qu'ils étaient imprégnés des rituels de leur tradition babylonienne.

Voilà pourquoi le verset de Malachie 3:8 ne s'adressait pas au peuple. Ce sont les sacrificateurs qui volaient et violaient la dîme et les offrandes ! Ces sacrificateurs étaient devenus tellement justes à leurs propres yeux qu'ils raisonnaient ainsi : « Quelle différence cela peut bien faire si nous Lui sacrifions une bête aveugle ou boiteuse ? De toute façon nous allons la tuer, alors où est le problème ? » Raisonement purement humain. Et après avoir préparé un tel festin avec les déchets du troupeau, ces sacrificateurs se permettaient de dire que la table de l'Éternel était méprisable. Dans la dernière partie du verset 8, Dieu leur dit carrément : « *Offre-la donc à ton gouverneur ! T'en saura-t-il gré, ou te sera-t-il favorable ?* »

Le nom de Dieu doit être honoré et vénéré. Notre profession de foi à Jésus, lors de notre baptême, était de persévérer jusqu'à la fin de notre vie. Si le meilleur sprinter olympique du monde cessait de courir après 90 mètres, il ne gagnerait aucune compétition. Il gagne parce qu'il se rend au bout, à 100 mètres. Voilà où se trouve la couronne de triomphe. Nous avons demandé à Christ de nous montrer le chemin, alors nous avons la Bible qui nous enseigne comment y demeurer. Avant de nous engager, nous avons calculé le coût de notre engagement. Nous étions comme un petit enfant, enseignable et bouillant de zèle. Mais comme nous venons de voir dans Malachie, avec le temps, le zèle risque de diminuer, et la tendance naturelle serait de prendre le chemin du moindre effort.

Jésus enseignait le principe de **donner** de soi-même pour aider et soutenir ceux qui sont dans le besoin. Paul aussi faisait de même et l'enseignait aux autres. Dans Actes 20:35, Paul nous dit : « *Je vous ai montré en toutes choses, que c'est ainsi qu'en travaillant, il faut secourir les faibles, et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* » Mais : « *Que chacun donne selon qu'il l'a résolu en son cœur, **non à regret**, ni par contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Corinthiens 9:7). Toutefois, si nous questionnons continuellement chaque déploiement de nos efforts, ce n'est pas l'attitude que Dieu veut voir, alors Il ne veut même pas d'une telle offrande.

Si nous donnons parce que nous nous sentons obligés, pour Dieu c'est l'équivalent de Lui sacrifier un animal aveugle ou boiteux. Non, Dieu aime celui qui donne avec joie, spontanément, sans arrière pensée ni amertume. Dieu, dans Sa Parole nous dit : « *Tel répand son bien, qui l'augmentera encore davantage ; et tel le resserre plus qu'il ne faut, qui sera dans la **disette*** » (Proverbes 11:24). De nos jours, la tendance est de plus en plus de garder tout pour soi sans partager. Ceci va complètement à l'encontre de la façon que Dieu agit, Lui qui veut partager toute Sa création avec Ses futurs enfants nés dans l'immortalité. Voilà pourquoi Dieu peut, en toute connaissance de cause, nous déclarer, dans Proverbes 11:28 : « *Celui qui se fie en ses richesses, tombera ; mais les justes reverdiront comme la feuille.* » Et, au verset 25 : « *Celui qui est bienfaisant sera rassasié, et celui qui arrose, sera aussi arrosé lui-même.* » Dieu peut déclarer des choses pareilles, car toutes les bénédictions réelles viennent de Lui.

Vous noterez que ce principe devient évident partout, car les gens les plus heureux sont ceux qui partagent et non ceux qui épargnent à l'excès. « *Honore l'Éternel de ton bien, et des prémices de tout ton revenu ; et tes greniers seront remplis d'abondance, et tes cuves regorgeront de moût* » (Proverbes 3:9-10). Ce qui est déplorable, c'est que toutes les églises du monde ont utilisé ce passage pour s'accaparer des biens de leurs fidèles, comme si donner à une église était le seul moyen d'honorer l'Éternel. Le vrai sens de cette instruction est d'aimer son prochain au point de partager avec ceux qui sont réellement dans le besoin. À ceux-là, Dieu dit que leur attitude sera tellement bénie qu'en donnant ils ne s'appauvriront pas, mais seront encore plus prospères. Néanmoins, si une personne veut faire des offrandes volontaires à sa congrégation religieuse, Dieu n'est pas contre cela non

plus.

Vous noterez que ce principe de partager ne faisait pas seulement partie de l'Ancienne Alliance, mais fut transposé encore davantage dans la Nouvelle où Dieu prépare **Ses prémices** à administrer l'univers entier qu'Il partagera, une jour, avec tous Ses enfants. Dans 2 Corinthiens 9:6-8, Paul nous déclare : « *Celui qui sème chichement moissonnera chichement, et celui qui sème abondamment moissonnera aussi abondamment. Que chacun donne selon qu'il l'a résolu en son cœur, non à regret, ni par contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours tout ce qui **vous est nécessaire**, vous abondiez en toutes sortes de bonnes œuvres.* » Dieu Lui-même S'engage à bénir ceux qui ont à cœur de faire Sa volonté en s'impliquant avec joie dans le ministère qu'Il nous a confié.

Nous avons ici le même principe que celui cité dans les Proverbes. Celui qui épargne à l'excès s'appauvrit, tandis que celui qui donne libéralement devient plus riche, car il est lui-même heureux. Vous admettez que le bonheur semble être une commodité de plus en plus rare de nos jours. Ce principe implique cependant qu'on doive aussi utiliser une certaine sagesse. Nous avons des familles à nourrir et plusieurs autres dépenses à rencontrer dans notre quotidien. Dieu sait tout cela, et nous dit : « *Que chacun donne selon qu'il l'a résolu en **son cœur**, non à regret, ni par contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.* » Donc, avec ce dont on peut disposer, s'il en reste, chacun doit décider dans son cœur quelle partie il veut partager, mais que ce soit avec joie, sans tristesse ni contrainte. Donner à contrecœur n'a aucune valeur pour Dieu, car l'amour n'y est pas, mais servir, c'est justement ce que Dieu veut développer en nous.

Donner ne signifie pas nécessairement *argent*. On peut donner de soi-même en faisant du bénévolat qui, pour certaines personnes, a beaucoup plus de valeur que s'ils recevaient de l'argent. Si nous faisons cela, Paul nous dit que : « *Dieu est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours tout ce qui **vous est nécessaire**, vous abondiez en toutes sortes de **bonnes œuvres**.* » Ces bonnes œuvres ne devraient jamais être faites dans le but **d'obtenir le salut**, mais plutôt comme des œuvres de la foi, en reconnaissance du salut déjà obtenu par le sacrifice de Jésus. C'est ce même Paul qui nous dit : « *Car vous êtes sauvés par la*

*grâce, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est **point par les œuvres**, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres, que **Dieu a préparées d'avance**, afin que nous y marchions » (Éphésiens 2:8-10).*

Dieu Lui-même S'engage à nous guider dans ces bonnes œuvres, car c'est Lui qui les a préparées d'avance, afin que nous y marchions. Dieu est toujours fidèle à Lui-même. Le roi David fut inspiré d'écrire ceci : « *J'ai été jeune, et je suis devenu vieux ; mais je n'ai point vu le **juste abandonné**, ni sa postérité mendiant son pain* » (Psaumes 37:25). Je n'ai moi-même jamais rencontré quelqu'un qui sert Dieu avec joie et qui soit dans la disette, car Dieu veille sur Ses enfants. En conséquence, nous avons vu deux attitudes jusqu'ici. Celle de partager, et celle de tout garder pour soi. Celle de s'impliquer avec Dieu, et celle d'être complètement en dehors de Son œuvre. Être bouillant ou être froid, partager ou ne pas partager.

Mais revenons à celui qui devient tiède, car son attitude est beaucoup plus subtile et parfois même ambiguë. Le tiède raisonnera ainsi : « N'est-il pas mieux d'être un peu impliqué que pas du tout ? N'est-il pas mieux de montrer une belle façade en public pour impressionner son entourage, et en secret pratiquer un christianisme dans lequel on se sent très confortable sans faire d'efforts ? » Jésus nous dit : « Non ! Ce n'est pas comme cela que Je te veux. Si tu ne peux pas être bouillant, je préférerais que tu sois froid. Au moins je verrai où tu te situes. Si tu es froid, je pourrai organiser des circonstances dans lesquelles tu te reconnaîtras, et tu viendras à comprendre de toi-même que tu es fautif, afin que tu te repentes et que tu redeviennes bouillant. Mais surtout pas entre les deux, pas tiède ! »

Est-ce sérieux pour Christ ? Absolument ! La parabole de Jésus sur les dix vierges n'est pas là seulement pour remplir un peu d'espace dans la Bible. La tiédeur est une attitude extrêmement néfaste pour la croissance du chrétien, car elle détruit son désir et sa capacité de persévérer jusqu'à la fin. Le tiède croit qu'il aura toujours assez de temps pour se ressaisir quand il verra les circonstances mondiales rendues à un point tellement grave que l'avènement de Jésus doit sûrement être proche. C'est exactement ce que les cinq vierges folles ont fait en s'endormant lentement dans ce monde de Satan au point de laisser s'éteindre le Saint-Esprit qu'elles avaient reçu. Tandis que les vierges sages sont demeurées bouillantes et éveillées. Nous

connaissons tous la fin de cette histoire tragique.

Il ne faut donc pas être surpris de ce que Jésus avait déclaré à l'Église de Laodicée qui s'en allait dans la même direction que les cinq vierges folles de Sa parabole. Alors, dans Apocalypse 3:16, Jésus leur dit : « *Ainsi, parce que tu es tiède, ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.* » Jésus ne mâche pas Ses mots, car pour Lui la tiédeur est dangereuse, très dangereuse ! La véritable conversion a pour but de créer un ingrédient tout à fait spécial chez le chrétien afin de le guider à vivre à la façon de Christ. Dans Hébreux 10:38, Jésus nous dit : « *Or, le juste vivra par la foi ; mais, si quelqu'un se retire [devient tiède], mon âme ne prend **point de plaisir** en lui.* » Au verset 39, Paul s'empresse de nous exhorter en disant : « *Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui croient pour le salut de leur âme.* » Des chrétiens bouillants !

Maintenant, nous comprenons davantage pourquoi Jésus a déclaré ceci, dans Luc 18:8 : « *Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » La tiédeur est l'instrument favori de Satan pour détruire la foi chez le chrétien. C'est ce que nous voyons de plus en plus dans les multiples religions du monde, où le compromis s'est de plus en plus installé. Au lieu d'élever le standard d'enseignement de la Bible au niveau où Jésus l'avait établi, **l'œcuménisme**, où toutes les religions sont bonnes, peu importe ce qu'on y prêche, l'a presque réduit au niveau du non converti. « Démontrez de l'amour, ne questionnez pas les croyances de personne, ne soyez pas si dogmatiques et fondamentalistes à propos de la Bible, et le reste ira tout seul ». C'est un amour qui se limite à faire à peu près n'importe quoi en autant que cela ne dérange pas trop. Et pendant ce temps les vierges folles continuent à bien dormir sur leurs deux oreilles.

Mais comment un chrétien peut-il devenir tiède ? Laissons l'apôtre Paul nous expliquer. Dans sa lettre aux Galates, Paul nous donne le fruit que le Saint-Esprit doit produire chez le chrétien bouillant. Galates 5:22 : « *Le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, l'amour du bien, la fidélité, la douceur, la tempérance.* » Tandis que dans ce monde de Satan, c'est l'affection de la chair qui domine. Elle aussi produit des fruits. « *Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont : l'adultère, la fornication, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, les enchantements, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes,*

les divisions, les sectes, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches, et les choses semblables. » Et Paul s'empresse de nous mettre en garde. « *Je vous dis d'avance, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses, n'hériteront point le royaume de Dieu* » (Galates 5:19-21).

Nous avons donc devant nous **deux** chemins. Le premier, où le Saint-Esprit nous guide à développer la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, l'amour du bien, la fidélité, la douceur et la tempérance. Cette voie est destinée à faire de nous les élus et les héritiers du Royaume. Ensuite, il y a le deuxième chemin, où Satan, le dieu de ce siècle, guide ceux qui refusent d'obéir à Dieu, de poursuivre la voie naturelle du monde qui est l'adultère, la fornication, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, les enchantements, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches, et les choses semblables. Ceux qui persistent à vouloir commettre de telles choses, **n'hériteront point** le Royaume de Dieu.

Nous n'avons pas une multitude de choix devant nous. Il n'y en a que deux ; soit suivre Dieu, ou suivre Satan qui nous dit que nous sommes déjà qualifiés pour être nos propres petits dieux. C'est exactement le même mensonge qu'il a utilisé pour séduire Ève qui ne voulait pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, défendu par Dieu, parce qu'elle savait que manger de ce fruit apporterait la mort. « *Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez nullement ; mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* » (Genèse 3:4-5). Ainsi, chaque choix amène aussi avec lui ses conséquences, selon le libre choix de l'individu. De cette façon, puisque Dieu nous a **créés libres** de choisir, personne ne pourra blâmer Dieu lors de la destruction totale des **rebelles** dans le feu de la géhenne.

Le véritable converti à Christ devrait savoir où il se dirige. Voilà pourquoi les paroles de Paul, quand il déclare : « *Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui croient pour le salut de leur âme* », devraient plutôt être un baume précieux et une exhortation d'une grande valeur. Avec le Saint-Esprit en nous, chaque converti à Christ a le privilège d'avoir à sa disposition cette puissance divine extraordinaire pour nous faire grandir dans le fruit que **l'Esprit** produit. Cette puissance nous aide à éliminer lentement et sûrement le bagage de

défauts que la chair avait produit avant notre conversion. Même étant converti, n'oublions jamais que nous habitons toujours cette chair avec nos problèmes quotidiens. Nous travaillons néanmoins à combattre ces choses, parce que Christ qui vit en nous, combat pour nous.

Seuls, il nous serait impossible de vaincre cette nature humaine. Donc, par nos propres moyens, nous ne pourrions jamais arriver au salut. « *Parce que l'affection de la chair est inimitié [en rébellion] contre Dieu ; car elle ne se **soumet pas** à la loi de Dieu ; et en effet, elle ne le peut [même pas]. Or, ceux qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu* » (Romains 8:7-8). La personne qui devient tiède met Christ à l'extérieur. Elle se dit riche et n'a besoin de rien et de personne pour réussir. Sans le Christ, elle peut aussi se sentir parfaitement confortable dans plusieurs œuvres que la chair produit, au point de justifier son comportement. Elle se met à rejeter tout conseil et méprise toute autorité. Elle est riche et n'a besoin de rien. Elle est toujours prête à vous donner le bon argument pour justifier sa mauvaise attitude.

Sans le réaliser, ces gens portent un mauvais témoignage envers Christ parce que, se disant chrétiens, ils agissent contrairement aux instructions de Jésus de se soumettre à l'autorité. Ils violent donc la nature même de Jésus, qui était soumis à l'autorité, en autant qu'elle ne transgressait pas une loi de Dieu. Le chrétien doit garder les commandements de son Sauveur, s'il veut demeurer dans Son corps. L'apôtre Jean nous dit : « *Celui qui dit qu'il demeure en Lui, doit aussi marcher comme Il a marché lui-même* » (1 Jean 2:6). Quels sont ces commandements qui vont nous faire marcher comme Jésus Lui-même a marché ? En voici quelques-uns qui nous sont donnés par nul autre que Jésus.

Matthieu 5:1-2 : « *Or Jésus, voyant la multitude, monta sur une montagne ; et lorsqu'il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et ouvrant sa bouche, il les enseignait, en disant :* »

3 : « *Heureux les pauvres en esprit ; car le royaume des cieux est à eux.* »

4 : « *Heureux ceux qui sont dans l'affliction ; car ils seront consolés.* »

5 : « *Heureux les débonnaires ; car ils hériteront de la terre.* »

6 : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; car ils seront rassasiés. »

7 : « Heureux les **miséricordieux**; car ils obtiendront miséricorde. »

8 : « Heureux ceux qui ont le **cœur pur**; car ils verront Dieu. »

9 : « Heureux les **pacifiques**; car ils seront appelés enfants de Dieu. »

Vs 10-12 : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ; car le **royaume des cieux** est à eux. Vous serez heureux lorsqu'à cause **de moi** on vous dira des injures, qu'on vous **persécutera**, et qu'on dira **faussement** contre vous toute sorte de mal. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car on a ainsi persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Ce que Jésus fait ici, c'est de nous étaler clairement Ses propres qualités, en nous disant que si nous pratiquons ces choses nous serons heureux, car il y a des **bénédictions** rattachées à ces qualités. Regardez maintenant le compliment que Jésus nous donne dans les versets 13-16 : « **Vous êtes le sel de la terre** ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi le salera-t-on ? Il ne vaut plus rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes. **Vous êtes la lumière du monde** : une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume point une lampe pour la mettre sous un boisseau, mais sur un chandelier ; et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Jésus nous exhorte en tant que Ses ambassadeurs à être le sel de la terre et la lumière du monde. Pas pour **nous** glorifier, mais plutôt afin que Dieu, qui accomplit ces choses en nous, soit glorifié. Au verset 4, il nous assure que, même si nous sommes affligés, nous serons consolés. Au verset 6, Jésus nous dit que, si nous avons vraiment soif de la justice de Dieu, nous serons rassasiés, car aussi vrai que le soleil s'est levé ce matin, un jour Sa Justice sera établie sur la terre entière. Et si nous sommes persécutés à cause de Sa Parole ou accusés faussement à cause de Lui, peu importe, car le **Royaume des cieux** nous est réservé. Et, au verset 17, Il Se donne en exemple pour nous exposer Sa vraie mission en venant vivre dans la chair : « Ne pensez pas que je sois venu **abolir la loi** ou les prophètes ; je ne suis pas venu

*abolir, mais **accomplir**. »*

Soyons dans l'allégresse, nous dit Jésus, car notre récompense sera grande dans les cieux quand Jésus reviendra dans Sa gloire pour rendre à chacun des Siens selon leurs œuvres. Voilà comment Christ veut nous voir : bouillants ! En agissant selon Ses instructions, nous serons la preuve vivante de l'existence de la famille de Dieu sur cette terre. En étant le sel de la terre et la lumière du monde, nous serons la preuve irréfutable de **l'Église** que Jésus a dit qu'Il bâtirait, et que même les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (Matthieu 16:18). Et **cette** Église ne se réunit pas en quelque part dans un bâtiment quelconque. Elle est composée d'individus choisis un par un par Dieu Lui-même, tout au long des siècles, pour former les **Élus** de Son Royaume à venir. Jésus sera toujours la tête de cette Église, et Ses disciples qui forment le corps, font tout leur possible pour demeurer constamment près de leur Chef. À cause des nombreuses persécutions au fil des siècles, Ses membres sont **dispersés** sur la terre entière, et se rencontrent en petits groupes, persévérant inlassablement dans la foi, tout en attendant le retour de Jésus.

Paul nous déclare ceci, dans Philippiens 2:12-13 : « *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais plus encore maintenant en mon absence, **travaillez à votre salut** avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous et le vouloir et le faire selon son plaisir.* » Est-ce que ce passage vous donne encore l'impression que : « Une fois sauvé, toujours sauvé », et ce sans aucun effort de la part du chrétien ? Ceux qui prêchent cela ont sans doute arraché ces versets de leur Bible. Être bouillant pour Dieu veut dire être d'accord avec les commandements que Jésus nous a donnés, tout en appliquant nos efforts à renoncer aux œuvres mortes, tels que « *l'adultère, la fornication, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, les enchantements, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches, et les choses semblables* » (Galates 5:19-21).

Être tiède, c'est simplement de se prétendre converti, tout en se permettant d'être en désaccord avec ce qui vient de Dieu. Et même de se sentir entièrement libre de retourner aux œuvres mortes d'antan, parce que « une fois sauvé, toujours sauvé ».

Donc, soit qu'on est complètement dans l'œuvre de Dieu ou qu'on soit complètement en dehors. Mais Paul attache une conséquence grave à une telle décision. À la fin du verset 21, Paul déclare : *« Je vous dis d'avance, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses, n'hériteront point le Royaume de Dieu. »* Être tiède détruit le caractère **spirituel** d'un chrétien déjà converti. N'étant plus entièrement engagé, le tiède fait semblant de jouer un jeu spirituel, qui donne à croire qu'il est bouillant alors qu'en réalité, intérieurement, il brise facilement les commandements de Christ.

Étant victimes de leur propre vanité, il devient quasiment impossible de leur faire comprendre où ils en sont rendus. Et ces gens ont tendance à vouloir en attirer d'autres dans leur jeu afin de ne pas se sentir coupables. En parlant de ceux qui développent une telle attitude, Pierre nous dit : *« Car en tenant des discours enflés de vanité, ils amorcent, par les convoitises de la chair et les impudicités, les personnes qui s'étaient véritablement éloignées de ceux qui vivent dans l'égarement ; leur promettant la liberté, quoiqu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption ; car on devient esclave de celui par lequel on est vaincu »* (2 Pierre 2:18-19). Pour certains, poussés par l'orgueil, c'est l'argent, ou le pouvoir, ou les grands honneurs, et j'en passe. Jésus Lui-même nous dit que : *« Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon [Satan] »* (Matthieu 6:24).

La double personnalité ne colle pas avec Jésus. On ne peut pas faire notre propre volonté, inspirée par l'adversaire, tout en prétendant servir Christ. Ce serait l'équivalent de prendre Son nom en vain, car nous portons Son nom. « Chrétien » veut dire « appartenir à Christ ». La personne tiède se permettra, par contre, de briser n'importe quel commandement, et elle aura toujours une bonne raison pour justifier ses actions. Si elle ne se ressaisit pas, elle risque de retourner là où elle était **avant** sa conversion. L'apôtre Pierre avait ceci tellement à cœur qu'il nous exhorte ainsi : *« En effet si, après avoir fui les souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur **dernière** condition devient **pire** que la première »* (2 Pierre 2:20). En effet, la nature humaine ne peut demeurer stagnante, soit qu'elle s'améliore, soit qu'elle se détériore.

Dans 2 Pierre 2:21-22, nous lisons ceci : « *Car il leur eût mieux valu de n'avoir **point connu** la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné. Mais il leur est arrivé selon ce proverbe vrai : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie, après avoir été lavée, s'est vautrée dans le borbier.* » Peut-on saisir la profondeur de ce que Pierre déclare ici ? Il faudrait être drôlement naïf pour croire que tous les humains depuis Adam et Ève ont connu la voie de la justice qui mène au salut. La majorité des ministres dans toutes les dénominations croient que seuls ceux de la Première Résurrection ont droit au salut, reléguant tout le reste de l'humanité au feu de la géhenne. C'est vraiment ne rien comprendre au but de la Deuxième Résurrection. (Lisez nos articles sur la **Première** et la **Deuxième** Résurrections pour des explications détaillées.)

Pourquoi Pierre eût-il osé déclarer que, tant qu'à retourner à ce qu'il était avant sa conversion, il aurait mieux valu que cet individu n'eut **point connu** la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue ? Si les gens qui n'ont jamais connu ce qu'est le salut, sont déjà condamnés à brûler éternellement dans un feu qui ne consume pas, tel que prêché par bon nombre d'églises, pourquoi Pierre souhaitait qu'il aurait été préférable pour un **converti** de ne jamais avoir connu Christ plutôt que de l'abandonner après l'avoir connu ? Ce même Pierre a aussi dit ceci : « *Le Seigneur ne retarde point l'exécution de sa promesse, comme quelques-uns croient qu'il y ait du retard ; mais il use de patience envers nous, ne voulant point qu'aucun **périsse**, mais que **tous** viennent à la **repentance*** » (2 Pierre 3:9). Pierre est-il en train de se contredire ici ? Absolument pas ! Une personne qui n'a jamais eu la chance de vraiment connaître Dieu et qui est décédée, comment pourrait-elle venir à se repentir si elle ne savait même pas de son vivant de quoi il fallait se repentir ?

Le plan de Dieu est très bien structuré, et chaque personne qui a vécu sur cette terre, sans réellement connaître Dieu, aura le bonheur de le connaître vraiment, un jour. Car ce sont les Élus de Dieu qui les enseigneront, ayant été **préparés** pour faire ce travail extraordinaire. D'abord, durant le Millénium, lors du retour de Jésus, et ensuite lors de la résurrection des milliards de personnes après le Millénium. Jean a vu cette Deuxième Résurrection dans sa vision du Grand Trône Blanc, sur l'île de Patmos. « *Je vis aussi les morts, grands et petits, qui se tenaient devant Dieu ; et les **livres furent ouverts**.* [Oui, les livres de la Bible seront enfin ouverts pour instruire

ces gens.] *On ouvrit aussi un autre livre, celui qui est le **livre de vie**.* [Oui, le livre de vie sera aussi ouvert pour **accueillir** le nom de ceux qui se convertiront à Christ.] *Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres [de la Bible] »* (Apocalypse 20:12).

Le critère qui sera utilisé pour instruire et juger le comportement de toutes ces personnes sera enfin la **vérité de Dieu** et non celle des hommes, séduits par le « *dieu de ce siècle* ». Ce jugement sera étalé sur une période établie par Dieu, et qui donnera amplement de temps à chacun de prendre une décision bien mûrie d'accepter ou de refuser le salut. « *Il n'y aura plus là d'enfant né pour peu de jours, ni de vieillard qui n'accomplisse ses jours ; car celui [le converti] qui mourra à cent ans, sera **jeune**, [deviendra **immortel**], et le pécheur [rebelle] âgé de cent ans, sera **maudit** [passera par la **seconde mort**]* » (Ésaïe 65:19). Notez qu'aux deux sont alloués la même période de **cent ans** pour décider volontairement. Voilà pourquoi le **livre de vie** sera ouvert pour accueillir les convertis (Apocalypse 20:12).

Ceux qui se convertiront formeront les nations sur lesquelles les Élus régneront. Jean nous le décrit ainsi : « *Et les **nations** qui auront été **sauvées**, marcheront à sa lumière, et les **rois** de la terre [les Élus] y apporteront leur gloire et leur honneur. Ses portes ne se fermeront point chaque jour, car il n'y aura point de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations* » (Apocalypse 21:24-26). Jean nous décrit un temps futur où la **Jérusalem céleste** est déjà descendue sur cette terre purifiée par le feu, et dans laquelle seuls les **immortels** auront accès d'entrée. « *Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge, mais ceux-là seuls qui sont écrits dans **le livre de vie** de l'Agneau* » (v. 27).

Ceux que Dieu a appelés individuellement pour être les Élus de ce Royaume à venir doivent donc être bouillants pour Christ, même dans ce monde, alors que Satan mène toujours sa barque de séduction. C'est une question d'obéir et de nous engager entièrement envers Christ qui a commencé cette bonne œuvre en nous et dont le désir ardent est de nous voir tous dans ce Royaume. Si Son désir est de nous voir dans Son Royaume, pourquoi Jésus dirait-Il avec autant d'emphase qu'Il préférerait nous voir froid plutôt que tiède ? Laissons Dieu nous répondre par la bouche de Paul, qui nous déclare : « *Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est*

adressée, comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds point courage, lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de ses verges tout fils qu'il reconnaît. Si vous souffrez [acceptez] le châtiment, Dieu se présente à vous comme à des fils ; car quel est le fils que son père ne châtie pas ? » (Hébreux 12:5-7). Dieu nous connaît tous, et Il nous juge au cœur et non à l'apparence. S'il faut châtier, Il châtie, mais avec amour.

Contrairement à ce que trop d'églises prêchent, Jésus n'est pas en train de juger le monde entier en ce moment. Leur temps viendra plus tard ! Le jugement est cependant déjà commencé et se poursuit dans la maison de Dieu. 1 Pierre 4:17 « *Car le temps vient où le jugement doit commencer par la **maison de Dieu** ; et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ?* » Présentement, le jugement est sur **Ses disciples**, qui professent ouvertement être les témoins fidèles DE Jésus et POUR Jésus. Le principe utilisé par Paul au sujet de celui qui commettait l'adultère avec la femme de son père devient alors encore plus clair. Dans 1 Corinthiens 5:5, Paul dit : « *Qu'un tel homme soit livré à Satan, pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.* » Il y a un temps alloué ici pour la repentance.

Regardons ce que Paul nous dit dans Hébreux 12:10 : « *Car nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre avantage, afin que nous **participions à sa sainteté**. Il est vrai que tout châtiment ne paraît pas sur le moment un sujet de joie, mais de tristesse ; mais ensuite il produit un **fruit paisible** de justice pour ceux qui ont été ainsi exercés.* » Dieu, dans Sa sagesse et Sa bonté, nous châtie pour notre bien afin que nous participions à Sa sainteté. C'est dans le Royaume qu'Il veut absolument nous voir. Dieu veille sur nous comme un bon Père, mettant toutes les chances de notre bord, afin de nous ramener au bercail si nous devenons temporairement tiède. La dernière chose que Christ voudrait, serait de vomir hors de Son corps quelqu'un pour qui Il a donné Sa vie en versant Son sang.

N'oublions jamais que le converti, devenu tiède, appartient toujours à Christ, et voilà pourquoi Jésus plaide avec lui en prenant tous les moyens pour le sauver. Alors, au tiède, Jésus lui rappelle : « *Car tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne connais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre,*

et aveugle, et nu » (Apocalypse 3:17). Il est tellement aveuglé qu'il est confortable avec Jésus en **dehors** de sa vie. Alors, Jésus lui dit : « *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, pour devenir riche ; et des vêtements blancs, pour être vêtu, et que la honte de ta nudité ne paraisse point, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies* » (v. 18). Avez-vous déjà remarqué comme on voit embrouillé quand on a mal aux yeux ? On met un peu de collyre et, en quelques minutes, tout redevient clair. C'est précisément ce que Jésus lui propose de faire pour son aveuglement spirituel. Il y a un dicton qui dit : « Il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne **veut pas** voir ».

Alors, Jésus poursuit en lui disant : « *Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle, et te **repens**. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi* » (vs 19-20). « Laisse-moi entrer, » lui dit Jésus, « je veux vivre en toi comme lorsque tu recherchais Ma présence lors de ton baptême. Ouvre la porte de ton cœur afin que je puisse y entrer. Si tu fais cela, tu vaincras avec Moi ! » « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur **mon** trône, comme moi j'ai vaincu et suis assis avec mon Père sur son trône* » (v. 21). Quelle merveilleuse promesse venant de la bouche même de Jésus ! N'allez jamais croire que Jésus ne pourrait pas pardonner certains péchés à celui qui se repent. Il n'attend que ça pour déployer Son amour sur Ses enfants.

Durant Son ministère, Jésus a souvent utilisé des enfants comme exemples. La raison est simple. Un enfant n'est jamais tiède ! Il est bouillant, plein de zèle, de vigueur et de vitalité. Jésus nous veut bouillants comme cela, parce qu'Il nous aime et veut partager avec nous de tout ce qu'Il a hérité. Alors, un véritable chrétien pourrait-il renier Jésus ? Au contraire, le disciple de Christ cherche toutes les occasions qui se présentent à lui pour **confesser** son Sauveur. À celui-là, Jésus dit, dans Matthieu 10:32 : « *Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est aux cieux.* » Jésus regarde toujours au cœur de l'individu et non aux apparences. Alors, on ne peut rien Lui cacher.

Si vous vous souvenez, au début de ce message, je vous ai cité la déclaration de Jésus sur le **reniement**, qui fut la faiblesse principale de Judas à l'endroit de son Maître. Néanmoins, suite à ce que nous venons d'étudier ensemble, serait-il possible

pour un chrétien converti, et j'insiste sur le mot **converti**, de renier Christ ? S'il demeure branché sur Jésus, il ne pourra jamais le renier. Renier Christ est de se sentir spirituellement si riche, que la personne croit maintenant pouvoir arriver seule au Royaume, sans avoir à recourir au sacrifice de Christ. Elle croit qu'étant sous la grâce, il lui est **impossible** de pécher, alors tout lui est permis. C'est une tiédeur qui développe une détérioration spirituelle progressive qui peut prendre des années. Voilà comment le converti, devenu tiède, peut se laisser glisser sur la pente savonneuse qui pourrait même l'amener au péché impardonnable s'il ne se ressaisit pas.

Cette situation est si grave que Paul nous dit : « *Car ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont goûté le don céleste, qui sont devenus participants du Saint-Esprit, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, il est impossible de les renouveler encore pour la **repentance**, puisqu'ils crucifient pour eux-mêmes le Fils de Dieu, et l'exposent à l'ignominie* » (Hébreux 6:4-6). « *Car si nous péchons volontairement, **après** avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifices pour les péchés, mais une terrible attente du jugement et un **feu ardent**, qui doit dévorer les adversaires. Quelqu'un a-t-il violé la loi de Moïse, il meurt sans miséricorde, sur le témoignage de deux ou trois personnes ; de quel plus grand supplice pensez-vous que sera jugé digne celui qui **foulera aux pieds le Fils de Dieu**, et qui tiendra pour profane le sang de l'alliance, par lequel il avait été sanctifié, et qui outragera l'Esprit de la grâce ?* » (Hébreux 10:26-29).

Il rejette donc le sang que Jésus a versé sur la croix pour payer la rançon de **ses** péchés. Quelqu'un qui commet le péché impardonnable, c'est un converti qui renie Christ, en rejetant le Saint-Esprit qu'il avait reçu lors de sa conversion. Donc, lorsqu'on commet le péché impardonnable, c'est qu'on est devenu littéralement « **déconverti** » et ce, de son propre gré. Et Paul nous dit qu'il est impossible de ramener une telle personne à se repentir de nouveau. Un chrétien converti qui demeure fidèle jusqu'à la fin de sa vie à Jésus, est enseignable, car sa conversion crée progressivement en lui l'humilité d'un petit enfant, curieux d'apprendre à tout prix, afin que ses parents soient fiers de lui. Ceci devrait aussi être notre attitude en tant qu'enfants de Dieu, voulant faire la volonté de Christ. Car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur **ressemblent**.

Donc, pour citer les paroles de Jésus : « *Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Églises* » (Apocalypse 3:22). La tiédeur n'a pas de place dans la famille de Dieu. Le zèle, la joie et le service dans l'amour du prochain, **absolument** ! Car ce service se poursuivra durant l'éternité. En parlant de la Jérusalem céleste établie ici-bas, Jean a vu ceci : « *Il n'y aura plus aucun anathème ; et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et ses serviteurs le serviront. Ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera ; et ils régneront aux siècles des siècles* » (Apocalypse 22:3-5). Voilà ce que je souhaite personnellement à tous ceux et celles qui appartiennent à Jésus et qui persévéreront dans la foi jusqu'à la fin.

D.195 - Les Actes de Dieu



Par Joseph Sakala

Jésus fit de nombreux miracles et de grandes foules se déplacèrent pour entendre Ses enseignements. Plusieurs crurent en Ses paroles et Le talonnèrent partout où Il Se déplaçait. À maintes reprises, Il leur annonça l'établissement prochain du Royaume de Dieu sur terre. Il déclara même que le Royaume était déjà parmi ce peuple, simplement parce que Lui, le Roi à venir, était là, parmi eux. Cependant, d'autres gens sont demeurés mécréants et L'ont abandonné. Un jour, alors que Jésus

avait parlé pendant des heures, la foule ne voulut plus Le quitter et retourner à la maison. Voyant qu'ils avaient faim, Jésus fit un grand miracle en les nourrissant tous avec à peine cinq pains et deux poissons. « *Et ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, **sans compter** les femmes et les petits enfants* » (Matthieu 14:21). Probablement une foule d'environ 10 000 personnes.

Regardons maintenant la suite de l'histoire. « *Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à entrer dans la barque, et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait le peuple. Et après qu'il l'eut renvoyé, il monta sur la montagne, à part, pour prier ; et le soir étant venu, il était là seul. Cependant la barque était déjà au milieu de la mer, battue des flots ; car le vent était contraire* » (vs 22-24). Inutile de dire que Ses disciples devaient sûrement être effrayés. Poursuivons : « *Et à la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Et ses disciples, le voyant marcher sur la mer, furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ; et de la frayeur qu'ils eurent, ils crièrent. Mais aussitôt Jésus leur parla, et leur dit : Rassurez-vous ; c'est moi, n'ayez point de peur* » (vs 25-27). Les disciples semblèrent rassurés par Ses paroles.

Mais regardons le zèle de Pierre : « *Et Pierre, répondant, lui dit : Seigneur ! **si c'est toi**, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Jésus lui dit : Viens. Et Pierre, étant descendu de la barque, **marcha sur les eaux** pour aller à Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et [aussitôt] comme il commençait à enfoncer, il s'écria, et dit : Seigneur ! sauve-moi* » (Matthieu 14:28-30). Pendant qu'il avait **foi** dans les paroles de Jésus, Pierre pouvait marcher sur les eaux, mais quand le doute s'installa dans son esprit et qu'il eut peur, il s'est mis à couler. Heureusement que Jésus était là ! « *Et aussitôt Jésus étendit la main, et le prit, lui disant : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu **douté** ? Et quand ils furent entrés dans la barque, le vent cessa* » (vs 31-32). Quelle fut alors la réaction des autres disciples ? Verset 33 : « *Alors ceux qui étaient dans la barque vinrent, et l'adorèrent, en disant : **Tu es véritablement le Fils de Dieu.*** » Ne sommes-nous pas comme cela, occasionnellement ? Quand tout va bien, il est facile d'être près de Dieu, mais qu'en est-il quand nous sommes frappés par l'épreuve ? N'est-ce pas à **ce** moment précis que nous devrions être encore plus près de Lui pour implorer Son secours et Sa protection ?

Revenons toutefois à notre récit. Le moment de livrer Jésus à la mort approchait, et

le temps était venu d'annoncer à Ses disciples qu'Il allait fonder une Église afin de développer les futurs dirigeants de Son Royaume. Mais avant de leur annoncer cette merveilleuse nouvelle, notre Seigneur décide de leur faire passer une petite épreuve. Matthieu 16:13 : « *Et Jésus étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, interrogeait ses disciples, disant : Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ?* » Il est vraiment intéressant de voir leur réponse, au verset 14 : « *Et ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; et les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.* » Ils Lui donnent des évaluations des autres gens, mais Jésus poursuit Son interrogatoire : « *Il leur dit : Et **vous**, qui dites-vous que je suis ?* » (v. 15). Pierre est très catégorique : « *Simon Pierre, prenant la parole, dit : **Tu es le Christ**, le Fils du Dieu vivant* » (v. 16).

Nous avons lu ces paroles tellement souvent qu'elles semblent avoir perdu beaucoup de leur impact. Essayons néanmoins de nous placer dans le contexte de l'époque où elles furent prononcées. L'Empire romain commandait sur tous les territoires connus de la terre et ne tolérait aucune opposition à son règne. C'était un gouvernement absolu avec une armée extrêmement puissante qui n'acceptait aucune rébellion parmi ses sujets. Les Juifs détestaient les Romains et attendaient toujours leur Messie pour les délivrer de cette emprise. Le Christ, pour eux, était un personnage unique, attendu depuis des siècles, et le seul en qui ils avaient foi pour leur apporter la délivrance. C'était donc toute une déclaration de la part de Pierre à Jésus, qui a réagi immédiatement : « *Et Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jona ; car ce n'est pas **la chair et le sang** qui t'ont révélé cela, mais **mon Père** qui est dans les cieux* » (Matthieu 16:17).

Jésus lui signale qu'il était impossible pour lui d'avoir compris pareille chose seulement par son esprit humain. Cette révélation lui venait directement de Dieu le Père Lui-même ! Alors, Jésus profite de cette occasion spéciale pour lui annoncer cette grande information : « *Et moi, je te dis aussi que tu es Pierre [petit caillou], et que sur **cette** pierre [ce roc, en parlant de Lui-même], je bâtirai **mon Église**, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* » (Matthieu 16:18-19). En lui confiant les clefs du Royaume des cieux, Jésus venait de lui confier la responsabilité, non seulement de prêcher la façon de parvenir au Royaume, mais

aussi de devenir le chef des apôtres dans cette grande entreprise divine.

Jésus lui a aussi dit que tout ce qu'il lierait sur la terre serait lié dans les cieux. Cette déclaration de Jésus ne fit pas de Pierre le chef de l'Église, mais simplement le **chef des apôtres**. Paul parla aux Éphésiens de la puissance de Dieu « *qu'il a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de tout pouvoir, de toute domination, et de tout nom qui se puisse nommer, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir. Et il a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour **chef suprême de l'Église*** » (Éphésiens 1:20-22). Aucun homme n'a reçu ce pouvoir, sauf Jésus. Plusieurs églises sont dirigées par un chef qui exerce cette autorité sur **son** église seulement. Et il peut lier et délier ce que bon lui semble.

Pierre, en tant que chef des apôtres, avait reçu l'autorité de lier ou délier toute chose, en autant que sa décision était directement reliée aux instructions que Christ lui avait données durant Son ministère. Pierre ne pouvait changer aucune doctrine que Christ avait prêchée, ni s'approprier des pouvoirs qui contrevenaient à l'enseignement de Jésus. La toute dernière instruction que Jésus a donnée à Ses disciples fut : « *Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à **garder tout ce que Je vous ai commandé** ; et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen !* » (Matthieu 28:19-20). Les règles du jeu étaient étroitement indiquées par le **Chef** Lui-même, Jésus-Christ. Étudiez vous-mêmes le Nouveau Testament pour voir s'il existe une seule référence à Pierre comme étant infallible ou s'appropriant le nom de Dieu, i.e., « Saint Père ». Apocalypse 15:4 : « *Seigneur ! qui ne te craindrait, et ne glorifierait ton nom ? Car tu es **le seul Saint**.* »

Subséquentement, en recevant de Jésus **l'administration** de Son Église, Pierre devait continuer, avec les autres disciples, à prêcher la bonne nouvelle du salut tout en préparant une succession de nouveaux convertis pour continuer le travail jusqu'au retour de Jésus. Revenons, néanmoins, au moment où Jésus a annoncé tout cela à Pierre devant les autres disciples. D'abord : « *Il **défendit** à ses disciples de dire à personne que lui, Jésus, fut le Christ* » (Matthieu 16:20). Le temps n'était pas encore venu de proclamer cette énorme vérité au monde. Jésus devait premièrement

confirmer Son ministère en accomplissant le travail que Dieu Lui avait confié.

Christ Se met plutôt à leur expliquer l'unique façon par laquelle le salut serait rendu disponible. Matthieu 16:21 : « *Dès lors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, et qu'il y souffrît beaucoup de la part des sénateurs, et des principaux sacrificateurs, et des scribes, et qu'il y fût **mis à mort**, et qu'il **ressuscitât le troisième jour**.* » Jésus devait mourir afin d'ouvrir la porte de réconciliation avec Dieu le Père et ressusciter le troisième jour pour prouver qu'Il était le Christ tant attendu.

Alors que Jésus enseignait, quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent : « *Maître, nous voudrions te voir faire quelque miracle.* » Ils L'avaient pourtant vu faire des miracles incontestables, mais, toujours incroyables, ils Lui demandent de faire quelque chose de très spécial pour **leur** prouver qu'Il était **le Messie**. Jésus, connaissant leur pensée leur dit : « *Une race méchante et adultère demande un miracle ; mais il ne lui en sera accordé aucun autre que celui du prophète Jonas. Car comme Jonas fut dans le ventre d'un grand poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits* » (Matthieu 12:39-40). Jésus utilise un autre contexte pour leur dévoiler la même chose qu'Il avait dite auparavant à Ses disciples.

Cette fois, au lieu de faire un miracle, Jésus leur rappelle le miracle passé que Dieu avait accompli avec Jonas. Autant Jonas avait été délivré du ventre d'un grand poisson au bout de trois jours, autant Jésus devait ressusciter aussi au bout de trois jours. Jésus dépose toute Sa crédibilité sur la table en leur citant ce miracle. Tous ceux qui étaient là connaissaient l'histoire de Jonas et sa véracité. Tous savaient aussi qu'un homme ne peut pas ressusciter sans l'intervention divine. Alors, Jésus leur dit que ce serait pour eux le seul miracle pour **prouver** qu'Il était vraiment le Christ. Il devait mourir devant plusieurs témoins, passer trois jours et trois nuits dans la tombe, puis ressusciter au bout de 72 heures avant même que commence dans Sa chair le processus de décomposition. Souvenez-vous de Lazare que Jésus avait ressuscité après **quatre** jours alors qu'il commençait déjà à sentir. C'était à prendre ou à laisser !

En 2006, le croyons-nous réellement ? Est-ce important pour le chrétien ?

Absolument, car notre salut aussi dépend de l'accomplissement de ce qu'Il a déclaré. La plus grande hérésie véhiculée de nos jours, c'est de tenter de prouver que Jésus n'est pas vraiment mort sur la croix. On voudrait semer ce doute dans l'esprit des gens en déclarant que Jésus avait seulement perdu connaissance sur la croix et, avec la complicité de Ses disciples, a pu Se sauver du sépulcre dans lequel on L'avait placé, afin de poursuivre Son enseignement et mourir éventuellement de vieillesse. Si cela s'avérerait, il faudrait maintenant détruire ou anéantir plusieurs versets de la Bible. Paul, sous l'inspiration divine, a déclaré ceci : « *Car, lorsque nous étions encore sans force, **Christ est mort** en son temps, pour des impies* » (Romains 5:6). Alors, doit-on croire les hommes ou la Parole de Dieu ? Ce même Paul nous dit que, si nous en sommes rendus là, « *que **Dieu** soit reconnu **véritable**, et **tout homme menteur*** » (Romains 3:4).

Revenons à Matthieu 16. Après avoir entendu cette nouvelle du salut venant de la bouche même de notre Sauveur, que fait Pierre qui, inspiré quelques instants plus tôt par le Père, avait ouvertement déclaré que Jésus était le Christ ? Matthieu 16:22 : « *Alors Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le **reprendre** et à lui dire : A Dieu ne plaise, Seigneur ! cela ne t'arrivera point.* » Pauvre Pierre, conduit à ce moment-là par ses émotions ; il tente d'empêcher Jésus d'accomplir la mission pour laquelle Dieu L'avait envoyé. Celle de verser Son précieux sang jusqu'à la mort, afin de réconcilier l'humanité entière avec le Père et lui offrir, par le salut, une résurrection à l'immortalité dans la Famille de Dieu.

De ce fait, **qui** inspirait Pierre pour déclarer pareille chose ? Jésus le savait et a immédiatement réagi en S'adressant directement au **coupable**. « *Mais Jésus, se tournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas aux choses de Dieu, mais à celles des hommes* » (Matthieu 16:23). Pierre était momentanément inspiré par Satan. Il y a une énorme leçon pour le chrétien ici. Spirituellement parlant, nous sommes forts en autant que nous nous laissons guider par l'Esprit de Dieu, sinon nos pensées redeviennent celles des hommes, guidées par l'Adversaire. Alors, l'enseignement adressé à Pierre devrait constamment nous servir dans **notre** cheminement personnel vers le Royaume.

Quand nous voyons des catastrophes, telles un tremblement de terre, nous avons tendance à dire que c'est un acte de Dieu. Vous souvenez-vous de ce que Dieu a fait

avec les enfants d'Israël, juste avant de leur donner les dix commandements ? Exode 19:18 : « *Or, le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu dans le feu ; et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne **tremblait fort**.* » Un tremblement de terre avant de recevoir Ses commandements. Le plus bel acte de Dieu à l'humanité entière, c'est le salut qui nous est offert par la mort et la résurrection de Son Fils unique. Cet acte merveilleux ne devait pas passer inaperçu non plus. Paul nous décrit, dans le livre aux Hébreux, comment nous sommes parvenus à Jésus, le Médiateur d'une Nouvelle Alliance.

Hébreux 12:18-21 : « *Or, vous ne vous êtes pas approchés de la montagne qu'on pouvait toucher avec la main, et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée épaisse, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, qui fut tel que ceux qui l'entendirent, prièrent que la parole ne leur fût plus adressée. Car ils ne pouvaient supporter cet ordre : Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée, ou percée d'un dard. Et ce qui paraissait était si terrible, que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant.* » Voilà l'expérience par laquelle la nation d'Israël a dû passer, mais pas ceux de la Nouvelle Alliance. « *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, des milliers d'anges, de l'assemblée et de l'Église des **premiers-nés**, inscrits dans les cieux, d'un juge qui est Dieu de tous, des **esprits des justes** parvenus à la perfection, et de **Jésus**, Médiateur de la **nouvelle alliance**, et du sang de l'aspersion, qui prononce de meilleures choses que celui d'Abel* » (Hébreux 12:22-24).

Il est question, ici, de tous ceux que Dieu S'est choisis comme Élus tout au long des siècles, un par un, depuis Abel le juste, les **premiers-nés** de Son Royaume, parvenus à la perfection, qui attendent patiemment la Première Résurrection à l'immortalité. Donc, l'Ancienne Alliance avait pris naissance avec un tremblement de terre, où le Mont Sinaï a tellement frémi que même Moïse fut épouvanté et tout tremblant. Qu'en est-il de la Nouvelle Alliance ? Nous, chrétiens, persévérant dans la foi, nous avons notre certitude ancrée dans **deux** tremblements de terre qui sont venus encadrer le plus bel acte de Dieu. Je parle de l'intervention directe de notre Créateur dans l'histoire de l'humanité. Ils sont là comme des piliers pour encadrer le **salut** par la mort et la résurrection de notre Sauveur.

Allons voir d'abord ce qui est arrivé au moment précis de Sa mort. Matthieu 27: 51 : « *En même temps, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la **terre trembla**, les rochers se fendirent.* » Ce tremblement venait de souligner que Jésus, Dieu dans la chair, avait payé la rançon pour tous nos péchés. Cela était suffisant pour notre salut en ouvrant la porte à notre réconciliation avec Dieu Lui-même. Ce tremblement de terre était aussi une confirmation que cet acte de Dieu venait d'éclipser et de surpasser tout ce que la **loi** pouvait réaliser. Le voile du temple symbolisait l'Ancienne Alliance qui limitait l'accès au trône de la miséricorde. Durant l'Ancienne Alliance, seul le souverain sacrificateur pouvait traverser le voile pour entrer dans le Saint des saints, et ce, une seule fois par année.

Au moment précis où Jésus a rendu l'esprit, Dieu Lui-même a déchiré ce voile **du haut en bas**. Ce geste annonçait que le salaire du péché, qui donne la mort, était maintenant payé au complet par Jésus. Depuis lors, le chrétien a directement accès au trône même de Dieu, et en tout temps, pour être secouru par Lui. Réalisons-nous vraiment ce que la mort de Jésus a fondé pour nous ? Ce tremblement de terre nous indique que le salut n'est pas une question de loi **et** de grâce. Le salut vient par la grâce seulement, par le moyen de la foi, à cause du sang versé de Jésus. Sans cette foi, il n'y a aucun salut possible, car le salut ne peut venir d'ailleurs. Actes 4:11-12 : « *Ce Jésus est la pierre, qui a été rejetée par vous qui bâtissez, qui a été faite la principale pierre de l'angle. Et il n'y a de salut en **aucun autre** ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.* »

Un jour, alors que la Pâque des Juifs approchait, Jésus entra dans le temple et fut indigné en voyant le désordre dans lequel les vendeurs d'animaux agissaient ; alors Il S'est approché d'eux : « *Et ayant fait un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les taureaux ; il répandit la monnaie des changeurs, et renversa leurs tables. Et il dit à ceux qui vendaient les pigeons : Ôtez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de marché. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison m'a dévoré* » (Jean 2:15-17). Ils se rappelèrent une citation de David au sujet du Messie à venir : « *Je suis devenu un étranger pour mes frères, et un inconnu pour les fils de ma mère. Car le **zèle de ta maison m'a dévoré**, et les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi* »

(Psaumes 69:9-10). Ce sont des versets messianiques que les pharisiens connaissaient très bien, car le Messie serait confirmé en les prononçant durant Son ministère.

Puisqu'ils n'acceptaient pas Jésus comme étant le Messie : « *Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Quel **signe** nous montres-tu pour agir de la sorte ?* » (Jean 2:18). Ils lui demandaient ouvertement un signe **évident** pour leur prouver qu'Il était véritablement le Messie. Alors que tout se passait au temple, Jésus utilise cette opportunité pour leur dire : « *Abattez **ce** temple, et je le relèverai dans trois jours* » (Jean 2:19). Ces paroles sont passé dix pieds au-dessus de leurs têtes et : « *Les Juifs lui dirent : On a été quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèveras dans trois jours ?* » (v. 20). Ces Juifs n'avaient pas compris que Jésus ne parlait pas du temple physique : « *Mais il parlait du **temple de son corps*** » (v. 21). Voilà encore une fois le seul signe que Jésus leur donnerait, dans un autre contexte cette fois, pour leur prouver premièrement qu'Il était réellement le Messie qu'ils attendaient et, deuxièmement, qu'Il vaincrait la mort en ressuscitant après trois jours, tel que prédit.

Jusqu'ici, nous avons vu Jésus toujours utiliser le **même signe**, mais de trois manières différentes pour prouver qu'Il était le Messie. Même Ses disciples n'avaient pas saisi la profondeur des paroles de Jésus : « *Après donc qu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il leur avait dit cela ; et ils crurent à l'Écriture et à cette parole que Jésus avait dite* » (Jean 2:22). Ce n'est qu'après Sa résurrection que Ses disciples l'ont finalement **compris**. Regardons ce qui s'est passé lors de cette résurrection. Matthieu 28:1-2 : « *Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Et voici, il y avait eu un **grand tremblement de terre**, car un ange du Seigneur, descendu du ciel, était venu, avait roulé la pierre en dehors de l'entrée du sépulcre, et s'était assis dessus.* » Mais où était Jésus ? « *Or l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Pour vous, ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, **comme** il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où le Seigneur **était** couché* » (vs 5-6).

La mort et la résurrection de Christ sont le fondement et l'espérance même du christianisme. Un tremblement de terre lors de sa mort et un autre lors de Sa

résurrection. Deux grandes colonnes pour encadrer notre salut. La crucifixion et la résurrection accentuées par les tremblements sont pour nous le rappel d'un souvenir extraordinaire : que Jésus est venu pour payer une **dette** qu'il n'avait **pas contractée**, parce que nous avons contracté une dette que nous ne pouvions **pas** payer. Donc, nous prêchons le salut par la grâce ! Alors, que pouvons-nous faire pour être sauvés ? Absolument rien, car aucune œuvre de notre part ne pourrait nous le procurer. Nous avons tous péché et nous savons que le salaire du péché, c'est la mort, et nous ne pouvons rien produire pour changer cela.

Mais Dieu nous a donné la **solution** pour parvenir au salut. Il faut d'abord accepter volontairement de nous repentir de nos péchés. Ensuite, il faut reconnaître le sacrifice de Jésus comme étant le seul qui peut nous sauver. « *Et il n'y a de salut en aucun autre ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12). Puisque Jésus est notre Avocat auprès du Père, il faut aussi reconnaître que nous avons constamment besoin de Lui. Il est absolument essentiel de comprendre que rien qui puisse venir de **nos** efforts ne pourrait nous justifier aux yeux de Dieu. Seul le sacrifice de Jésus a tout accompli. Quand nous reconnaissons et acceptons cela, et que nous sommes baptisés, c'est alors que tous nos péchés **passés** sont effacés et nous recevons le don du Saint-Esprit. Étant ainsi réconciliés avec Dieu, notre nom est aussi inscrit dans le **livre de vie**, car Dieu nous a placés sous Sa grâce.

Puisque la grâce est un don gratuit de Dieu et non le résultat de nos œuvres, tout ce qui nous reste à faire présentement, c'est d'attendre patiemment, soit l'avènement de Jésus, soit de mourir dans la foi. Croyez-vous vraiment cela ? Pourtant, nous voyons ceci écrit dans Éphésiens 2:8-9 : « *Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est **point** par les œuvres, afin que personne ne se **glorifie**.* » Laissez moi vous déclarer que ceux qui s'arrêtent à ces deux versets seulement, semblent avoir trop de versets dans **leur** Bible. Je m'explique : Car étant maintenant sauvés par la grâce, Dieu S'attend à davantage de nous : « *Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ **pour** les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que **nous y marchions*** » (Éphésiens 2:10). C'est Dieu qui Se met à nous guider par Son Esprit à accomplir les œuvres qu'Il a préparées d'avance pour nous.

Certains chrétiens, encore attachés à la loi, croient que, lorsque nous parlons de la grâce, nous voulons dire qu'il n'y a plus de loi à suivre, qu'il s'agit d'une dispense totale nous permettant de pécher sans plus de conséquence. **Grâce** ne veut pas dire **licence** ! Mais commettre un péché ne nous empêche pas de demeurer sous la grâce vers le salut. Car Dieu pardonne toujours celui qui se repent et confesse son péché. Jésus n'a pas **aboli** toute loi. Il a remplacé les lois de l'Ancienne Alliance par des lois nouvelles que Paul appela **la Loi de Christ**. Aux Galates, Paul a déclaré ceci : « *Portez les fardeaux les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi de Christ* » (Galates 6:2). Et aux Corinthiens, Paul leur a dit : « *J'ai été comme Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs ; comme sous la loi avec ceux qui sont sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; comme sans loi, avec ceux qui sont sans loi (quoique **je ne sois point sans loi** à l'égard de Dieu, puisque je suis sous **la loi de Christ**), afin de **gagner** ceux qui sont sans loi* » (1 Corinthiens 9:20-21).

En revanche, certains évangélistes prêchent ouvertement que, puisque nous ne pouvons rien faire pour mériter notre salut, le converti peut poursuivre sa vie à faire ce qui lui plaît, en toute liberté, car son salut est automatiquement assuré. « Une fois sauvé, toujours sauvé ! » Alors, il faudrait que ces pasteurs corrigent aussi leurs Bibles, car bon nombre de passages deviennent superflus et devraient être rayés. Ceux qui croient avoir le droit de faire leur propre volonté en rejetant les bonnes œuvres à faire que Dieu a préparées d'avance pour eux, ou la nécessité constante du sacrifice de Christ pour effacer les **nouveaux** péchés qu'ils commettent, rejettent par le fait même leur seul **Avocat** auprès du Père, Jésus le Juste, comme victime expiatoire pour leurs nouveaux péchés. Jean, s'adressant à des convertis, a déclaré ceci : « *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous **confessons** nos péchés, **Il** est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous **Le** faisons menteur, et Sa parole n'est point en nous* » (1 Jean 1:8-10).

Jean s'adresse ici à des membres **baptisés** de l'Église que Christ a fondée. Un enfant de Dieu, étant sorti des ténèbres du monde, doit marcher dans la lumière de la vérité, étant toujours en communion avec son Sauveur. « *Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions [volontairement] dans les ténèbres, nous mentons, et nous n'agissons pas selon **la vérité*** » (1 Jean 1:6). Un

chrétien qui décide de poursuivre cette voie risque de se mettre en grand danger devant Dieu. « *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché* » (v. 7). Alors, Jean nous exhorte en déclarant : « *Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un **a péché**, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2:1-2).

Comment savoir, alors, si nous avons réellement connu Christ ? Est-ce lors d'une conversion spontanée dans un stade sportif, sous le coup de l'émotion ? Remarquez que c'est possible, mais la véritable conversion comporte aussi un engagement envers notre Dieu. C'est « *par ceci [que] nous savons que nous l'avons connu, savoir, si nous **gardons** ses commandements* » (v. 3). Garder les commandements de Dieu fait donc partie des œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous. Car, ayant été créés en Jésus-Christ lors de notre baptême, Dieu Se met à nous guider par Son Esprit, afin que nous marchions maintenant dans la voie qu'Il nous a tracée et qui nous amènera un jour au Royaume. Tandis que « *celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde point ses commandements, est un **menteur**, et la vérité n'est point en lui* » (1 Jean 2:4). Alors, qui dit qu'une fois sauvé toujours sauvé ? Dieu, ou les hommes qui vendent un salut facile sans **aucun** effort ?

Si le salut était garanti sans aucun effort de la part du converti, pourquoi Paul aurait-il été inspiré d'écrire ceci aux Hébreux : « *Car ceux qui ont été une fois **illuminés** [par la vérité], qui ont goûté le don céleste, qui sont devenus **participants** du Saint-Esprit, et qui ont **goûté** la bonne parole de Dieu, et les puissances du siècle à venir, et qui **sont tombés**, il est **impossible** de les **renouveler encore pour la repentance**, puisqu'ils crucifient pour eux-mêmes le Fils de Dieu, et l'exposent à l'ignominie* » (Hébreux 6:4-6). Ce passage nous dit simplement que la personne ayant reçu le don du Saint-Esprit, et qui décide volontairement de retourner vivre dans le péché, rejette le sacrifice de Christ par lequel elle a été placée sous la grâce. Donc, c'est comme si cette personne crucifiait Jésus une seconde fois pour elle-même, croyant ainsi pouvoir pécher volontairement, sans en avoir à payer les conséquences. Mais Paul nous dit le contraire : « *Car si nous péchons volontairement, **après** avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne*

reste plus de sacrifices pour les péchés, mais une terrible attente du jugement et un feu ardent, qui doit dévorer les adversaires » (Hébreux 10:26-27).

Cet individu commettrait, de ce fait, le **péché impardonnable**, le seul que même Dieu refusera de pardonner, car il expose à la honte et à la disgrâce le Fils de Dieu, par qui il avait **reçu le salut**. C'est de ce péché-là dont parlait l'apôtre Jean, dans 1 Jean 5:16 : « *Si quelqu'un voit son frère pécher d'un péché qui ne mène point à la mort, il priera, et Dieu lui accordera la vie de ceux qui ne commettent pas un péché qui mène à la mort. **Il y a un péché** [néanmoins] **qui mène à la mort : je ne dis pas de prier pour ce péché-là.*** » Si Jean nous parle d'un tel péché c'est qu'il peut être commis. Il n'y a plus de sacrifice possible pour un tel individu, car il porte atteinte au caractère sacré du sang de l'Alliance par lequel il fut sanctifié. Voilà pourquoi Paul ajoute : « *De quel plus grand supplice pensez-vous que sera jugé digne celui qui foulera aux pieds le Fils de Dieu, et qui tiendra pour profane le sang de l'alliance, par lequel il avait été sanctifié, et qui **outragera** l'Esprit de la grâce ?* » (v. 29). Ce péché sera impardonnable parce qu'il est une insulte et un sacrilège direct contre le Saint-Esprit.

C'est aussi à cela que Jésus faisait allusion quand Il a déclaré : « *C'est pourquoi je vous dis que tout péché et tout blasphème **sera** pardonné aux hommes ; mais le blasphème **contre l'Esprit** ne leur sera **point pardonné**. Et si quelqu'un a parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais celui qui aura parlé contre le Saint-Esprit n'en obtiendra le pardon, ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir* » (Matthieu 12:31-32). Paul avait très bien compris cette instruction de Jésus quand il a écrit qu'à cause de son cœur totalement endurci, il était **impossible** que cet individu parvienne une autre fois à la repentance, et il ne lui restait « *...qu'une terrible attente du jugement et un **feu ardent**, qui doit dévorer les adversaires* » (Hébreux 10:27). Et, au verset 31, il ajoute : « *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.* »

Jésus n'est pas ému par ceux qui crient Seigneur ! Seigneur !, croyant que c'est tout ce qu'il faut pour être sauvé. Il a Lui-même dit, dans Matthieu 7:21 : « *Ce n'est pas tout homme qui me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux ; mais celui qui **fait la volonté** de mon Père qui est dans les cieux.* » Jésus n'est pas touché par ceux qui prêchent un salut tellement facile que, quoique vous

fassiez après votre conversion, la grâce vous immunise automatiquement contre le feu de la géhenne. Ces gens prêchent quasiment un salut **dans** le péché. Dès les débuts de l'Église, Paul avait déjà détecté un tel problème dans la congrégation qu'il avait fondée à Rome. Donc, à ces Romains convertis, Paul leur écrit : « *Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la **grâce abonde** ? Nullement ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore **en lui** ?* » (Romains 6:1-2).

Même si les gens prêchent **au nom** de Jésus, faisant abondamment de miracles, Jésus nous met en garde contre ces ouvriers trompeurs déguisés en ministres de justice. « *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? et n'avons-nous pas **chassé les démons** en ton nom ? et n'avons-nous pas fait **plusieurs miracles** en ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité* » (Matthieu 7:22-23). Le fait de faire abondamment de « miracles », dont beaucoup sont pure fraude, montés de toute pièce en pleine télévision, n'est pas la preuve que cet individu est un ministre de Christ. La Bible nous dit de vérifier **toute chose**. Alors, vérifiez ce que ces évangélistes prêchent afin de vous assurer que tout correspond parfaitement à l'enseignement de Christ, sinon ne les croyez pas. Leurs supposés miracles ne sont là que pour piquer votre curiosité afin de mieux vous séduire. Jésus nous dit : « *Vous les connaîtrez donc à **leurs fruits*** » (v. 20).

Par cupidité, ils se déguisent en ministres de Christ. Mais Jésus leur dira ouvertement : « Je ne vous ai **jamais** connus, vous qui faites métier d'iniquité ! » Au sujet de ces prédicateurs, Paul nous confirme : « *Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, car **Satan lui-même** se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que **ses** ministres se déguisent aussi en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs œuvres* » (2 Corinthiens 11:13-15). Lorsqu'il portait le nom de Lucifer, il était réellement un ange de lumière, car son nom voulait dire « porteur de lumière ». Mais depuis sa déchéance, il tente toujours de se déguiser en ange de lumière pour séduire les gens, même si aujourd'hui Satan est l'ange des ténèbres. Sachez cependant, qu'il réussit encore très bien dans cette fraude séductrice, mais son temps achève et il le sait.

Rappelons-nous toujours que nous avons été rachetés à grand prix. Jésus a investi Son précieux sang pour payer la rançon de nos péchés. Il a donné Sa vie pour sauver la nôtre, un sacrifice qui ne devrait jamais être pris à la légère. En conséquence, parce que nous sommes sous la grâce, Jésus S'attend à quelque chose de notre part. « *Car nous sommes **Son** ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ **pour** les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous y **marchions*** » (Éphésiens 2:10). Le salut doit alors nous pousser à agir. Pas pour être sauvé. C'est déjà fait ! Nos œuvres devraient plutôt manifester notre reconnaissance envers Dieu pour quelque chose qui est déjà accompli. Elles doivent être motivées par l'amour et non par obligation ou par crainte. Nos œuvres sont également un **témoignage** du salut que nous avons déjà reçu. Elles sont notre sceau d'ambassadeurs. Cependant, seule l'œuvre de Christ est parfaite aux yeux du Père, donc seul Jésus peut nous amener en Sa présence. Voilà pourquoi nous devons toujours nous présenter devant le trône de la grâce, **au nom** de Jésus, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans le temps convenable.

Il est extrêmement difficile pour nous, convertis, d'accepter pleinement que nos meilleurs efforts, aussi bons soient-ils, sont comme des guenilles sales devant Dieu. Nous avons constamment besoin de la **justice de Jésus**, gratuitement donnée par Sa grâce. Jésus n'a jamais exigé que nous soyons parfaits lors de notre appel. Si nous avions attendu d'être parfaits avant qu'Il entre dans notre vie, nous aurions attendu à tout jamais. Au contraire, Il nous a dit : « Venez comme vous êtes ». Jésus est mort pour nous alors que nous étions **encore** dans nos péchés. Nous connaissons cette vérité et, grâce à Jésus, cette vérité nous a libérés du joug du péché sous lequel nous étions auparavant. Nous n'avons plus à nous préoccuper de savoir si nous sommes à la hauteur devant Christ. Grâce à Lui, Jésus nous assure que nous sommes sans reproche, **si** nous marchons avec Lui.

Cela fait toute la différence ! Parce que Jésus a vaincu la mort, nous avons présentement la vie par Lui, car nous voulons vivre en Lui par la foi. Il nous a tout donné pour que nous devenions enfants **immortels** de Dieu. Nous ne pourrons jamais Le remercier assez pour cela. Voilà pourquoi ce qui ferait le plus de chagrin à Dieu, ce serait de voir un de Ses enfants rejeter volontairement tout cela en rébellion contre Jésus, après avoir goûté au Saint-Esprit. Dieu est amour et Son but n'est pas de nous détruire. Au contraire, Il veut que nous parvenions tous au salut,

car Il désire nous donner Son Royaume. Regardons ensemble comment Paul rappelle cela aux Colossiens. « *Vous aussi, qui étiez autrefois éloignés, et ennemis par vos pensées et vos mauvaises œuvres, Il vous a maintenant réconciliés, dans le corps de sa chair, par sa mort, pour vous présenter devant lui saints, sans tache et irrépréhensibles ; **pourvu** que vous demeuriez **fondés dans la foi et inébranlables**, n'abandonnant point l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, j'ai été fait ministre* » (Colossiens 1:21-23).

Alors, étant convertis à Christ, nous sommes présentement sous la grâce. Sommes-nous, cependant, déjà sauvés ? Laissons Jésus répondre à cette question. Dans Matthieu 24:13, Jésus a dit : « *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin **sera** [futur] sauvé.* » Le chrétien doit persévérer dans la foi jusqu'à la fin de sa vie. Par contre, il y a une promesse extraordinaire attachée à cette déclaration de Christ. Simplement dit, si le chrétien persévère jusqu'à la fin, il lui est **impossible** de perdre son salut. Nous avons cette garantie que **personne** ne pourra ravir de la main de Jésus ceux qui demeurent ainsi près de Lui. Car : « *Je leur donne la vie éternelle [nous dit Jésus], elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main* » (Jean 10:28).

Mais dans quoi au juste, cette foi dans laquelle nous devons persévérer nous implique-t-elle ? Elle nous engage dans l'obéissance volontaire aux commandements de Jésus d'aimer Dieu de tout notre cœur et d'aimer notre prochain, tout en pratiquant les bonnes œuvres que Dieu avait préparées d'avance pour nous. Chaque bonne œuvre que nous produisons avec joie vient de Dieu, car c'est Son Esprit qui nous guide à les accomplir. Ce travail se résume clairement à être un exemple vivant pour tous ceux avec qui nous venons en contact. Ensuite, si leur cœur est disposé à en savoir plus, on peut leur enseigner discrètement à garder tout ce que Jésus nous a commandé. Si nous faisons cela, Jésus nous dit : « *Voici, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen !* » (Matthieu 28:20).

Jésus nous a maintenant réconciliés, dans le corps de sa chair, par Sa mort, pour nous présenter devant Lui saints, **sans tache** et irrépréhensibles. Mais il y a une condition ici : « *Pourvu que vous demeuriez fondés dans la foi et **inébranlables**, n'abandonnant point l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été*

prêché à toute créature sous le ciel » (Colossiens 1:23). Et c'est justement pour cela que Paul lui-même avait été fait ministre. Si nous demeurons enraciné dans la foi, l'Évangile nous donne l'espérance inébranlable de faire partie du Royaume. Jésus nous a dit de faire des disciples et de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en leur enseignant tout ce qu'Il nous a **prescrit** et non n'importe quelle croyance personnelle. Si Jésus a donné cette instruction à Ses disciples, c'est qu'il y avait une raison.

Paul nous donne cette raison, car, avant la prédication de Jésus, la Parole de Dieu fut : « *Le mystère qui était **caché** dans tous les siècles et dans tous les âges, mais qui est maintenant **manifesté** à ses **saints** ; à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la richesse de la gloire de ce mystère parmi les Gentils ; savoir : **Christ en vous**, l'espérance de la **gloire*** » (1 Colossiens 1:26-27). Par conséquent, les chrétiens doivent participer personnellement à cette évangélisation. De quelle façon ? Nous savons que, lors de notre conversion, le Saint-Esprit nous a donné un don que nous devons utiliser. Au fil des siècles, certains l'ont fait en tant qu'apôtres, tandis que d'autres l'ont fait comme prophètes, ou prédicateurs, ou pasteurs de congrégations. Certains ont été utilisés pour l'enseignement individuel. Alors, l'on ne devrait jamais se comparer entre chrétiens, car : « *un seul et **même Esprit** opère toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons, **comme il lui plaît*** » (1 Corinthiens 12:11).

Voilà la raison principale pour laquelle Jésus a fondé Son Église. Tous les dons énumérés dans 1 Corinthiens 12 doivent servir dans le but de perfectionner les saints afin de mieux les préparer dans leur ministère individuel pour l'édification du corps de Christ. Ce travail s'est poursuivi tout au long des siècles, de manière à ce que tous ceux que Dieu S'est choisis comme élus parviennent à l'unité de la foi et de la véritable connaissance de Jésus. Cela veut dire que nous devons étudier la vie de Jésus avec une ardeur telle que nous désirerons devenir imitateurs de Christ. Même dans notre imperfection, nous devons tenter d'agir comme Lui, enseigner comme Lui, ayant toujours cette vision de Lui ressembler de plus en plus. À cela, Paul ajoute : « *Et prenons garde les uns aux autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons point notre assemblée, comme quelques-uns ont coutume de faire, mais exhortons-nous les uns les autres, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le Jour* » (Hébreux 10:24-25).

Ce passage est toujours demeuré un prétexte clé pour empêcher certaines gens de quitter une congrégation. Certains pasteurs l'ont même utilisé pour donner l'impression qu'en quittant leur congrégation, l'individu était presque destiné au feu de la géhenne. Mais que voulait dire Paul en déclarant de ne pas abandonner **notre assemblée** ? D'abord, il faut noter que Paul utilise le **singulier**, ici, car il ne dit pas « nos assemblées ». Pourtant, Paul en avait créées plusieurs dans ses multiples déplacements. Vous noterez aussi que Paul ne s'adresse pas à une congrégation particulière, mais à des Hébreux convertis et probablement dans la dispersion à cause des persécutions venant des Juifs non convertis. Paul lui-même nous dit, dans 1 Corinthiens 11:1 : « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis aussi de Christ.* » Il devient donc évident que Paul fait référence à notre assemblée avec **Jésus** notre Sauveur, et pas n'importe quelle sorte d'assemblée. L'assemblée en tant que membres du Corps de Christ et non comme rassemblement obligatoire d'un groupe de chrétiens supervisés.

Alors, qu'est-ce qui constitue une assemblée avec Jésus ? Est-ce une foule de gens réunie dans un bâtiment appelé « église » ? C'est possible. Cette assemblée pourrait-elle se réunir dans une salle quelconque ou même dans une maison ? Sûrement ! Combien faut-il être de personnes pour se désigner comme assemblée ? Laissons Jésus Lui-même nous répondre : « *Car où il y a **deux ou trois personnes assemblées** en Mon nom, **je suis là** au milieu d'elles* » (Matthieu 18:20). Donc, aussi peu que deux ou trois personnes suffisent, mais il faut que ce soit au nom de Christ.

On est très loin des « *mega-churches* » à l'américaine où s'assemblent des dizaines de milliers de personnes, et où les dirigeants de ces opulentes assemblées rivalisent entre eux pour savoir qui aura la congrégation la plus volumineuse ! Et il faut vraiment écouter les messages déversés sur ces brebis spirituellement maigrichonnes qui absorbent à peu près n'importe quoi comme doctrines et qui, sans le réaliser, se dirigent aveuglément vers l'œcuménisme... ! On y entend de plus en plus de concepts **nouvel âge** et de moins en moins de vérités bibliques ! Quand des chrétiens s'assemblent, le Saint-Esprit les instruit, alors la réunion doit se faire dans l'unité et dans la paix, car Dieu n'est pas un Dieu de confusion. Pour vivre cette unité dans la foi toute assemblée de chrétiens, peu importe le nombre, doit posséder au moins trois qualités.

D'abord, on ne doit pas se réunir uniquement par tradition ou par habitude. Ceux qui se réunissent doivent vraiment désirer se rassembler pour rendre gloire à Dieu, pour fraterniser dans la joie, et s'instruire mutuellement dans les Écritures, afin de pouvoir utiliser cette connaissance pour éduquer, à leur tour, ceux qui ont le cœur bien disposé à rechercher la vérité. La deuxième qualité qui doit régner dans toute assemblée de chrétiens, c'est l'esprit d'harmonie parmi les participants. Une pareille ambiance nous prépare à vouloir vivre et partager une telle unité pendant l'éternité. Je ne veux pas insinuer que chaque assemblée sera parfaite, mais en sera plutôt une qui fait des efforts vers cette perfection, où les participants souhaitent le bien-être des autres. Paul nous encourage à créer une telle atmosphère dans Hébreux 10:24, en déclarant : « *Prenons garde les uns aux autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres.* » Une assemblée qui travaille dans ce but est un bon rassemblement.

Une troisième qualité que doit rechercher une assemblée au nom de Christ, c'est de découvrir les dons de chacun afin de les mettre en évidence pour aider ceux de l'extérieur par une évangélisation individuelle. Voilà pourquoi Paul nous dit : « *Or, il y a diversité de dons, mais un même Esprit. Il y a aussi diversité de **ministères**, mais un même Seigneur ; il y a aussi diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu, qui opère toutes choses en tous. Or, la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité commune* » (1 Corinthiens 12:4-7). Croyez-le ou non, chaque chrétien, après sa conversion, devient en quelque sorte un **ministre de Christ** pour propager la bonne nouvelle du Royaume. Une assemblée au nom de Jésus se résume alors à ceci : rendre gloire à Dieu, avoir une bonne réunion fraternelle, et tout cela afin de rendre un bon témoignage dans le monde en tant qu'ambassadeurs de Christ.

Est-ce vraiment ce qui se passe présentement dans les assemblées des différentes églises ? Quand les pasteurs auront réussi à établir cette sorte d'unité dans leurs congrégations, ils pourront aussi se réjouir d'avoir une fraternisation bien équilibrée. Ce qui arrive malheureusement dans bon nombre de congrégations, c'est qu'elles deviennent trop centrées sur elles-mêmes, au lieu d'évangéliser par l'exemple à l'extérieur. L'évangélisation efficace doit se faire d'une manière discrète et sage, afin de ne pas toujours donner l'impression d'accuser en prêchant. À ceux qui agissent de la sorte Paul leur déclare : « *Car je leur rends ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour Dieu ; mais un zèle sans connaissance ; car ne connaissant point la*

*justice de Dieu, et cherchant à établir leur **propre justice**, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu » (Romains 10:2-3). C'est un zèle qui peut facilement produire plus d'ennemis que d'amis. Prêchons plutôt par l'exemple en étant une lumière parmi ceux avec qui nous venons en contact.*

Soyons polis, souriants, gentils et coopératifs. Néanmoins, rappelons-nous aussi que, même si nous sommes dans le monde, nous ne devons pas en faire partie. Le chrétien est un ambassadeur de Christ. Alors, que notre Sauveur puisse être fier de la façon que nous Le représentons. N'ayons pas crainte d'exprimer nos croyances avec douceur, mais avec fermeté également et **sans** compromis. N'ayons pas peur d'affirmer que Jésus a vécu une vie parfaite à notre place, chose que nous n'aurions jamais pu accomplir. Proclamons ouvertement qu'Il nous a offert le salut et Sa perfection, à la place de notre imperfection, comme un don gratuit de Son grand amour pour nous. Il était impossible pour nous de mériter cette perfection qui nous procure le salut, peu importe la quantité de bonnes œuvres exécutées par nos propres efforts. *« Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2:8-9).*

N'ayons crainte de reconnaître que nous sommes pécheurs, ayant besoin du Sauveur ; que Son pardon est là, aussi souvent que nous le demandons ; que nous tendons notre main de mendiant, afin de recevoir de Lui le cadeau du Roi ; que nous sommes prêts à confesser nos péchés et nous en repentir, afin de faire le volte-face qui nous pointe vers le Royaume. N'ayons pas peur d'admettre que nous ne sommes pas maître de notre vie, mais que le véritable Maître est Jésus. Soyons capables de proclamer ouvertement que Jésus était la Parole même de Dieu vivant en chair. Jésus l'a prouvé en triomphant sur la mort, qui, pourtant, est le lot de chaque humain jusqu'à ce jour. *« Mais Dieu l'a ressuscité, ayant rompu les liens de la **mort**, parce qu'il n'était pas possible qu'il [Jésus] fût **retenu par elle** » (Actes 2:24).* Si nous faisons cela, alors, tout comme Paul, nous devenons des imitateurs de Christ.

Cette attitude ne peut que porter de bons fruits puisqu'elle nous fait percevoir l'unité d'esprit, voulue par Dieu, avec ceux qui croient les mêmes choses essentielles que nous, savoir, que Jésus est le seul Sauveur de l'humanité. Ces gens partagent aussi notre croyance qu'il va y voir une résurrection, qu'il faut continuer à accepter

le sacrifice de Jésus, et qu'il faut persévérer jusqu'à la fin ; qu'il y a un Royaume de Dieu qui sera établi sur cette terre pour remplacer tous les royaumes du monde. Ne perdons surtout pas notre temps à générer de vaines discussions sur des détails qui n'ont rien à voir avec le salut. Les gens qui s'intéressent au salut sont beaucoup plus réceptifs à écouter ce que la Bible enseigne, car c'est un sujet qui peut être très captivant pour quelqu'un qui veut se tourner vers Dieu. Faisons de la **conversation** et laissons Dieu S'occuper de la **conversion**.

Continuons à prêcher un Christ Sauveur, tout-puissant, héritier de **tout** ce qui existe au ciel et sur la terre. Pas un petit enfant né dans la faiblesse et sans pouvoir, ou un homme toujours **mort** sur une croix. Jésus est ressuscité et toujours **vivant**. Ayant convoqué Ses disciples juste avant de monter au ciel : « *Jésus, s'approchant, leur parla et leur dit : **Toute puissance** m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28:18). Regardons maintenant ce que Paul nous dit : « *Or, que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous **a** aimés, et qui nous **a** donné dans sa grâce une consolation éternelle, et une bonne espérance, **console** vos cœurs, et vous **affermissent** en toute bonne doctrine et en toute bonne œuvre* » (2 Thessaloniens 2:16-17, version d'Ostervald tirée des Textes Reçus). Voyez-vous ici **deux** personnes divines ? Non, vous remarquez que Paul ne distingue absolument pas le Père du Fils. Tous les verbes sont **au singulier**, car il s'agit d'une seule Personne ! Jésus est Dieu !

Regardons ensemble la prophétie d'Ésaïe annonçant la venue de Jésus quelques 700 années avant Sa naissance en chair humaine. « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et l'empire est mis sur son épaule : on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le **Dieu fort**, le **Père d'éternité**, le Prince de la paix* » (Ésaïe 9:5). Jésus et le Père sont **un**, et le même. Regardons ce qui se passera alors que Jésus reviendra **en puissance** pour établir Son Royaume ici bas. « *Or, le septième ange sonna de la trompette, et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, qui disaient : Les royaumes du monde sont soumis à **notre Seigneur** et à **son Christ**, et **il** [singulier] régnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre Anciens, qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu, se prosternèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu, en disant : Nous te rendons grâces, **Seigneur Dieu Tout-Puissant**, QUI ES, et QUI ÉTAIS, et QUI SERAS, de ce que tu as pris en main ta grande puissance, et de ce que tu es entré dans **ton règne*** » (Apocalypse 11:15-17). Jésus est appelé

Seigneur Dieu Tout-puissant, l'Éternel qui es, qui étais et qui seras, et qui entre maintenant dans Son règne.

Un jour, Jésus reviendra dans la gloire et nous allons partager cette gloire dans Son Royaume avec un corps glorieux et immortel. En tant qu'héritiers avec Christ dans ce Royaume, nous attendons avec foi et assurance la manifestation d'un autre acte de Dieu. Tout comme lors de Sa mort et de Sa résurrection, il y aura un autre tremblement de terre lors du **retour** de Jésus. Durant la grande tribulation de trois ans et demi, deux témoins vont témoigner pour Dieu pendant cette même période. Ils seront tués et laissés sur la place publique pendant trois jours et demi (une journée pour chaque année de témoignage). Allons voir les détails de cet événement futur. Jean nous l'explique ainsi : « *Mais **après** ces trois jours et demi, l'Esprit de vie envoyé de Dieu entra en eux, et ils se relevèrent sur leurs pieds [debout et ressuscités], et une grande crainte saisit ceux qui les virent, et ils entendirent une grande voix du ciel, qui leur disait : Montez ici ; et ils montèrent au ciel dans **une nuée** [vers un nuage], et leurs ennemis les virent. A cette même heure il se fit un **grand tremblement de terre** ; et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes furent tués par le tremblement de terre, et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel » (Apocalypse 11:11-13).*

Le verset 15 nous dit qu'immédiatement après cet événement : « *Le **septième** ange sonna de la **trompette**, et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, qui disaient : Les royaumes du monde sont **soumis** à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. » Paul nous donne une description claire de cette belle aventure qui nous attend : « *Car le Seigneur lui-même descendra du ciel, à un signal donné, avec une voix d'archange et au son d'une **trompette** de Dieu ; et les morts qui sont en Christ ressusciteront premièrement [incluant les deux témoins] ; ensuite, nous les vivants qui serons restés, nous serons enlevés **avec eux** [en même temps] sur des **nuées**, à la rencontre du Seigneur, dans **les airs**, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:16-17).**

Je ne voudrais pas décourager tous ces gens honnêtes, mais séduits par des évangélistes qui croient aller au ciel **de leur vivant**, ou quelque part dans les nuées pendant sept années **avant** le retour de Jésus pour enlever Ses élus. Paul nous explique clairement que cette sorte de prédication est fausse ! « *Car nous vous*

déclarons ceci par la **parole du Seigneur**, que nous **les vivants** qui serons restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne **précéderons point ceux qui sont morts** » (1 Thessaloniens 4:15). Pour planter un dernier clou dans le cercueil de ces télévangélistes prospères, Paul lui-même nous explique de quelle façon les vivants pourront aller à la rencontre de Jésus puisque les morts ressusciteront **déjà** immortels. « *Voici, je vous dis un mystère : Nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous **changés**, en un moment, en un clin d'œil, à la **dernière** trompette [la septième] ; car la trompette sonnera, et les **morts** ressusciteront incorruptibles [immortels], et nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité* » (1 Corinthiens 15:51-53). Voilà ce que la **Bible** dit !

Jésus avait aussi prédit ce moment merveilleux où Il descendrait du ciel pour amener Ses élus vers Lui dans les nuées. Dans Matthieu 24:29, on peut lire : « *Et aussitôt après l'affliction de ces jours-là le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera point sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.* » En parlant de cette époque, vers la fin de la grande tribulation, Luc nous affirme : « *Les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui surviendront dans le monde ; car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront venir le Fils de l'homme sur **une nuée**, avec une grande puissance et une grande gloire. Or quand ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre **délivrance** approche* » (Luc 21:26-28). Matthieu ajoute ce détail en parlant de Jésus : « *Il enverra ses anges avec un grand éclat de **trompette**, et ils rassembleront **ses élus** des **quatre vents**, depuis un bout des cieux jusqu'à l'autre bout* » (Matthieu 24:31).

Jean nous raconte ce qu'il a vu dans une vision au sujet d'une noce pour célébrer cette rencontre de Christ avec Ses élus : « *Et j'entendis comme la voix d'une grande multitude, comme le bruit de grosses eaux, et comme la voix de grands tonnerres, qui disait : Alléluia ! car **il règne** le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant. Réjouissons-nous, et faisons éclater notre joie, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est parée. Et il lui a été donné d'être vêtue d'un fin lin, pur et éclatant, car le fin lin, ce sont les justices des saints. Alors l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au banquet des noces de l'Agneau ! Il me dit aussi : Ce sont là les **véritables paroles de Dieu*** » (Apocalypse 19:6-9). Mais avant

d'établir Ses élus dans les différents postes de Son Royaume, il faudra mettre un terme à toute domination mondiale des hommes, en détruisant pour toujours leurs armées.

Comment va-t-Il s'y prendre ? L'Éternel nous dit : « *J'assemblerai toutes les nations à Jérusalem pour lui faire la guerre ; et la ville sera prise ; les maisons seront pillées, les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité. Mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Et l'Éternel sortira, et combattra contre ces nations, comme lorsqu'il combattit au jour de la bataille* » (Zacharie 14:2-3). Au verset 5, nous voyons : « *Alors l'Éternel, mon Dieu, viendra, et **tous les saints seront avec toi.*** » En parlant de ces armées rassemblées pour faire la guerre à Jérusalem, Jean nous dit : « *Et on les rassembla dans le lieu qui s'appelle en hébreu **Armageddon** (montagne de la déroute)* » (Apocalypse 16:16). C'est justement là que Dieu entrera en jugement contre eux. Dieu permettra même aux démons de séduire les rois des nations. « *Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, qui vont vers les rois de la terre et du monde entier, afin de les rassembler pour le **combat du grand jour du Dieu tout-puissant*** » (Apocalypse 16:14).

Cette guerre sera de courte durée, car Jésus voudra en finir au plus vite. « *Et voici quelle sera la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem : il fera tomber leur chair en **pourriture** pendant qu'ils seront **debout** sur leurs pieds, leurs yeux se fondront dans leur orbite, et leur langue se fondra dans leur bouche* » (Zacharie 14:12). « *L'Éternel sera roi de toute la terre ; en ce jour-là, l'Éternel sera seul, et Son nom seul* » (v. 9). Ce sera sûrement un temps de grande réjouissance, car les noces de l'Agneau seront venues, et son épouse (l'Église) se sera parée. Et il lui sera donné d'être vêtue d'un fin lin, pur et éclatant, car **le fin lin**, ce seront les **justices** des saints. Cependant, tout ne sera pas terminé après la noce. Jean nous dit, dans Apocalypse 20:4 « *Et je vis des trônes, sur lesquels s'assirent des personnes, et il leur fut donné de juger. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts, ou à leurs mains. Et ils vécurent et régnèrent avec Christ mille ans.* »

Voilà ce à quoi les élus de Dieu sont appelés : régner avec Christ ! « *Et tu nous as*

*faits rois et sacrificateurs à notre Dieu ; et nous régnerons sur la **terre** »* (Apocalypse 5:10). Pas au ciel, mais bien sur cette terre ! C'est la récompense des saints de la Première Résurrection. « *Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'a **point de pouvoir** sur eux [ils seront **immortels**], mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans »* (Apocalypse 20:6). Voilà l'espérance de chaque chrétien, car nous avons un Sauveur qui ne ment pas. Quand Il fait des promesses, Il les tient. Jésus a dit qu'Il mourrait sur la croix pour **nos** péchés. Il l'a fait ! Jésus a dit qu'Il ressusciterait. Il l'a fait ! Jésus a dit qu'Il reviendrait. Il le **fera** ! Avant de monter au ciel, Jésus nous a donné cette confiance en parlant de Son Royaume à venir : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et quand je serai parti, et que je vous aurai préparé une place, **je reviendrai**, et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai, vous y soyez aussi »* (Jean 14:2-3).

Pour quelle raison ? Parce que nous sommes les heureux invités à Sa noce. Jean nous le déclare dans Apocalypse 19:9 : « *Alors l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au banquet des **noces de l'Agneau** ! Il [l'ange] me dit aussi : Ce sont là les **véritables** paroles de Dieu. »* Beaucoup de prophéties nous ont été données dans les Saintes Écritures, dont plusieurs font déjà partie de l'histoire. Un jour, **toutes** les prophéties seront accomplies et feront aussi partie de l'histoire. Les multiples langues, qui ont eu pour effet de créer tant de confusion depuis la Tour de Babel, cesseront aussi. Nous parlerons une seule langue pure par laquelle tous les enfants de Dieu se comprendront parfaitement. La recherche de la connaissance humaine existera tant et aussi longtemps que nous aurons des choses à apprendre. Mais quand nous aurons reçu de Dieu toutes les instructions nécessaires pour le travail qui nous attend durant l'éternité, la connaissance humaine telle qu'elle existe présentement disparaîtra aussi. Alors, qu'est-ce qui demeurera ? Le plus grand acte de Dieu est à venir.

Jean nous le décrit ainsi, dans Apocalypse 21:1-4 : « *Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi Jean je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui **descendait du ciel** d'auprès de Dieu, préparée comme une nouvelle mariée qui s'est ornée pour son époux. Et j'entendis une grande voix du ciel, qui disait : Voici le tabernacle de*

Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; ils seront son peuple, et Dieu sera lui-même avec eux, il sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail ; car les premières choses sont passées. » Fini le deuil, la souffrance, ou la perte d’un être cher. Santé et joie parfaite nous attendent dans l’immortalité. Pour nous rassurer sur le fait que ce ne sont pas des spéculations, Jean écrit dans Apocalypse 21:5 « *Et celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Écris ; car ces paroles sont **véritables et certaines.** »*

Pour résumer, nous avons découvert que le plus bel acte d’amour de la part de notre Créateur fut de Se sacrifier pour nous, afin que Son sang versé puisse nous réconcilier à Lui et nous offrir le salut. Mais Son plus grand acte sera de nous donner l’immortalité afin de vivre éternellement à administrer et embellir ce vaste univers qu’Il a créé. Jésus nous a dit : « *Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jean 10:11). Dans Jean 10:10 Jésus nous dit : « *...je suis venu, pour que mes brebis aient **la vie**, et qu’elles soient dans l’abondance.* » Il faisait directement allusion à **la vie sans fin**, mais, pour y arriver, il faut passer par une porte toute spéciale.

Donc, Jésus nous a affirmé : « *Je suis la porte ; si quelqu’un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera de la pâture* » (v. 9). La pâture, ici, c’est **l’univers entier** dont Jésus est l’héritier principal et qu’Il veut partager avec Ses frères et sœurs. Alors, pour nous encourager et nous exhorter à persévérer jusqu’à la fin, Dieu nous déclare, dans Apocalypse 21:7 : « *Celui qui vaincra, **héritera toutes choses** ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.* » Et nous nous occuperons de ce merveilleux héritage dans un amour parfait qui constituera, pour l’humanité, le dernier et plus bel acte de Dieu pour l’éternité.

D.180 - La Connaissance Divine au Service de Jésus

Par : Joseph Sakala

Les humains en général ont cette soif insatiable d'accumuler beaucoup de connaissances. Et c'est tout à fait bien, car la connaissance nous ouvre des portes. Au travail, par exemple, elle peut nous procurer des avantages financiers nous permettant d'acheter certaines douceurs de la vie. Plus notre connaissance augmente, plus nos horizons s'ouvrent sur une panoplie de découvertes intéressantes. Tout devient subitement possible ! Les plus belles découvertes ont été réalisées par des gens qui, ne sachant pas que c'était impossible, l'ont simplement fait. Je ne parle pas de rêveurs, ici, car les rêveurs ne vivent vraiment pas, puisqu'ils sont trop souvent inconscients du fait que la vie ne naît que de la réalité.

Avec une bonne connaissance, même nos conversations deviennent plus animées. Avez-vous déjà remarqué comment on peut se sentir incommodé parmi un groupe où nous connaissons les réponses sur certains sujets, mais personne ne nous demande de formuler notre opinion, alors qu'on voudrait tellement la partager ? Occasionnellement, nous avons aussi tendance à **associer** connaissance avec **sagesse**, car nous croyons que la sagesse provient directement de notre vécu. J'aimerais préciser qu'il est question ici d'attributs purement humains, utilisés quotidiennement dans notre travail, ainsi que dans nos autres activités et loisirs.

Il existe, cependant, une énorme distinction entre ces deux qualités, voire au niveau physique. La connaissance peut se résumer à une **accumulation** d'informations, tandis que la sagesse devient la **bonne utilisation** de cette information afin d'atteindre le maximum avec cette même connaissance. Je voudrais me faire comprendre clairement en vous citant un exemple. Un individu peut étudier pendant plusieurs années pour devenir un **très bon** comptable. Cette partie s'appelle la connaissance. Mais supposons qu'il utilise cette connaissance dans le but de manipuler les livres de la compagnie de son employeur pour le frauder. Ce manque

flagrant dans le juste usage de son expertise dévoile aussi son **manque évident** de sagesse.

Nous allons nous concentrer, dans ce message sur la connaissance — mais plus précisément sur le **don divin de la connaissance** — au service de Jésus-Christ, notre Seigneur. Dans 1 Corinthiens 12:4-6, Paul nous dit : « *Or, il y a diversité de dons, mais un même Esprit. Il y a aussi diversité de ministères, mais un même Seigneur ; il y a aussi diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu, qui opère toutes choses en tous* ». Paul nous donne un résumé de la structure de l'Église que Christ avait fondée et la façon dont l'Esprit de Dieu la fait fonctionner au travers de la diversité des dons, des ministères et des différentes opérations. Notez maintenant ce que Paul déclare au verset 7 : « *Or la **manifestation de l'Esprit** est donnée à chacun [sans exception] pour l'utilité commune* ».

Paul confirmait aux Corinthiens les paroles identiques de Pierre qui, le jour de la Pentecôte, avait dit ceci à ceux qui avaient été touchés par son sermon : « *Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous **recevrez le don** du Saint-Esprit* » (Actes 2:38). Le Saint-Esprit, en plus de vivre dans le converti, lui octroie aussi **un don**. Et Paul nous déclare que la manifestation de l'Esprit se **confirme** au travers du don de chacun, car c'est l'Esprit qui agit dans cette personne pour le bien de tous. Puisque chaque converti, au baptême, reçoit un don, ce don doit alors se manifester dans le comportement de ce chrétien. Aux Romains convertis, Paul a déclaré ceci : « *Pour vous, vous n'êtes point dans la chair [comme les non convertis], mais dans l'esprit, s'il est vrai que **l'Esprit de Dieu** habite en vous. Or, si quelqu'un n'a point **l'Esprit de Christ**, celui-là n'est point à Lui* » (Romains 8:9).

J'aimerais proposer une toute petite complication à ceux qui prêchent présentement une « trinité » formée de Dieu le Père, Jésus, et le Saint-Esprit. Nous voyons clairement dans ce verset, que Paul nous parle aussi de l'Esprit de Dieu ainsi que l'Esprit de Christ. Donc, nous voilà avec **Dieu le Père, l'Esprit de Dieu, Christ, l'Esprit de Christ**, et le **Saint-Esprit**. Pas une « trinité », mais plutôt un « **quintuplé** ». Soit que Dieu est UN et que Paul comprenait parfaitement ce qu'Il enseignait, et nos professeurs de la « trinité » ont complètement **dévié** de la vérité divine ; ou soit que Paul s'est **mal exprimé** et que les théologiens ont découvert une

trinité si bien cachée, que même les apôtres ne l'ont jamais clairement expliquée, ni comprise. Ces théologiens semblent s'être donné comme **mission** de corriger les « erreurs » dans les lettres de Paul.

Au sujet de ces érudits, Pierre nous dit : « *Croyez que la longue patience de notre Seigneur **est votre salut**, comme Paul notre frère bien-aimé vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée ; et comme il [Paul] le fait dans toutes ses épîtres, quand il parle de ces choses ; parmi lesquelles il en est de **difficiles à entendre**, que les personnes **ignorantes** et mal assurées **tordent**, comme les autres Écritures, à leur propre perdition* » (2 Pierre 3:15-16). Sachez que la **valeur** d'un professeur se **mesure** à la personnalité et la compétence de ses élèves. Essayez maintenant de vous faire expliquer **clairement** par ces enseignants érudits comment **trois personnes distinctes** peuvent former **une personne distincte**, et vous découvrirez assez rapidement la vraie valeur de ces maîtres pédagogues et celle de leurs élèves.

Revenons, cependant, à la **Parole de Dieu** et aux dons que l'Esprit de Dieu distribue à chaque converti selon Son bon désir. Nous allons percevoir que le don que chaque chrétien reçoit doit être utilisé pour le **bien commun** de tous ceux qu'il ou elle côtoie. Mais quels sont ces dons que le Saint-Esprit donne au baptême ? Ils sont énumérés dans 1 Corinthiens 12:8-10. Au verset 9 : « *La **parole de science** est donnée à l'autre par le même Esprit* ». Voici le don qui nous intéresse en particulier dans ce message. L'expression « parole de science » est utilisée dans le contexte **spirituel** de « savoir, connaissance, compréhension, érudition », et s'applique particulièrement à tout ce qui touche la **Parole de Dieu**. Après avoir énuméré les dons, Paul nous dit, au verset 11 : « *Mais un seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à **chacun** ses dons, comme il Lui plaît* ».

Un chrétien qui déclare n'avoir reçu aucun don n'a pas encore saisi la pure réalité que, **sans aucun don**, il est **stérile**, spirituellement parlant. Comme un arbre fruitier qui ne produit aucun fruit. En effet, Dieu n'appelle pas Ses Élus pour ne rien faire. Les membres de l'Église doivent porter des fruits, et ils sont jugés depuis toujours selon leurs œuvres, produits à même les dons distribués par le Saint-Esprit. Jésus Lui-même a déclaré ceci au sujet de Son avènement : « *Or, voici, Je viens bientôt, et j'ai mon salaire avec moi, pour rendre à chacun selon que ses **œuvres***

auront été » (Apocalypse 22:12). Donc celui qui ne croit pas avoir reçu de don s'illusionne sur son propre appel. Sur quelles œuvres sera-t-il jugé par Christ ? Le chrétien doit absolument porter des fruits !

Jésus nous a dit qu'on doit reconnaître un **faux** prophète à ses fruits. Car ce sont des loups ravisseurs qui se déguisent en brebis de Christ (Matthieu 7:15). Si le faux prophète est reconnaissable à ses fruits, combien plus le **chrétien** qui est guidé par le Saint-Esprit ! Avec la connaissance de la Parole divine, nous devons aussi manifester une certaine sagesse dans la **bonne** application de cette parole de connaissance. Donc, ce don permet au croyant de rechercher la vérité d'une façon systématique, afin de pouvoir réunir ces enseignements au moment propice, soit pour instruire ou pour corriger, selon les circonstances. Au travers de ses études, le chrétien doit acquérir la capacité de pénétrer en profondeur dans la vérité divine. Puisque ce don **vient de Dieu**, il nous apporte la transmission des **pensées** de Dieu selon Son bon désir. Une telle connaissance ne peut pas se découvrir par la simple raison humaine.

Dieu a inspiré l'apôtre Paul de nous expliquer ce phénomène surnaturel. Dans 1 Corinthiens 2:11, Paul pose la question suivante : « *Car qui est-ce qui connaît ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ?* ». En d'autres mots, comment pouvons-nous savoir ce que nous savons ? Simplement parce qu'il y a un esprit dans l'homme qui lui inculque l'intelligence pour exécuter et comprendre des choses physiques. Prenons l'exemple de deux individus. Un est chef cuisinier, tandis que l'autre est ébéniste. Ce qui les rend différents, c'est leur profession. Ce qui les rend **pareils**, cependant, c'est leurs talents dans deux domaines complètement différents. Ces deux individus peuvent accomplir leur travail chaque jour avec des idées innovatrices et maintenir continuellement cette passion pour leur art. L'esprit dans l'homme produit cela ; c'est du talent !

Même si nos talents nous viennent de Dieu, la Bible n'est pas le livre pour nous dévoiler comment les découvrir. On les découvre par l'imagination créatrice constamment en marche dans l'individu, et que la personne reçoit dès sa naissance. La Bible nous dévoile que c'est cela que de connaître les choses de l'homme **par l'esprit de l'homme** qui est en lui. Mais regardons maintenant la déclaration de Paul dans la deuxième partie du verset 11 : « *De même aussi, personne ne connaît*

ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu ». Vous avez, dans ce petit bout de verset, une autre preuve incontestable que la TRINITÉ **n'existe pas** au niveau divin. Car, autant l'esprit dans l'homme est associé à l'homme comme faisant **partie de lui**, autant l'Esprit de Dieu est associé à Dieu, faisant aussi partie de Lui, et non une **autre personne** sous forme d'une entité séparée de Lui.

Ce que Paul nous déclare aussi dans ce verset, c'est qu'il est **impossible** pour un homme de connaître la pensée de Dieu par ses **propres moyens**, car **seul** l'Esprit de Dieu **connaît** « *ce qui est en Dieu* ». Donc, pour connaître la pensée de Dieu, il faut absolument que l'Esprit de Dieu vienne la révéler à l'esprit de l'homme. C'est exactement ce que Paul nous dit dans 1 Corinthiens 2:10 au sujet des choses de Dieu : « *Mais Dieu nous les a révélées par Son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu* ». Saviez-vous qu'un simple chrétien converti à Christ peut connaître des choses spirituelles qui échappent entièrement à certains théologiens, nonobstant leurs nombreuses années d'études collégiales ? N'essayez surtout pas de leur dire cela, car ils vont rire de vous. Pour ces érudits, tout se mesure par les diplômes accrochés au mur, et plus ils en possèdent, plus ils croient connaître la Parole de Dieu.

Saviez-vous aussi que bon nombre de théologiens sont également des athées ? Comment voulez-vous que l'Esprit de Dieu révèle les **choses de Dieu** à un athée qui **refuse de croire en Dieu et ce que Dieu dit** ? J'ai lu la thèse d'un théologien concentrée à définir si Jésus, par Son style de vie, était Sadducéen, Essénien ou Pharisien. Pas une seule fois, dans l'exposé qui lui a pourtant procuré son diplôme, a-t-il traité de la **divinité** de Christ. Cette sorte de connaissance superficielle sur Notre Sauveur a très peu de valeur **spirituelle**. Car, en négligeant de mettre l'emphase sur la divinité de Jésus, sa thèse n'avait absolument rien à voir avec la mission première de Christ qui était de **payer**, par Son sang versé, la **rançon** du péché. Pourtant, cet homme avait un talent naturel d'écrivain très développé. Il connaissait des choses sur Jésus que toute personne pourrait aisément connaître, et ce SANS le Saint-Esprit.

Mais quand l'Esprit vit dans un individu, Dieu lui révèle une compréhension nouvelle de Sa Parole **par la pensée**, et cette transmission se fait directement, sans intermédiaire. Dieu avait prédit ce phénomène spirituel à plusieurs endroits dans les

Saintes Écritures. Dans Joël 2:28-29, Dieu nous dit : « *Et il arrivera après ces choses, que Je répandrai Mon Esprit sur toute chair.....et même sur les **serviteurs** et sur les servantes, en ces jours-là, Je répandrai Mon Esprit* ». Pierre s'en souvenait et il a pleinement mis cette puissance en évidence dans son discours le Jour de la Pentecôte. Aujourd'hui les humbles serviteurs de Christ comprennent et acceptent toujours ce principe spirituel si bien énoncé par la bouche de Dieu.

La Parole de Dieu ne change pas ; ce qui change, c'est la **meilleure compréhension** de cette Parole. Soudainement, ce chrétien converti peut saisir des choses que même un autre chrétien converti n'a pas encore comprises. Essayez d'expliquer cela à quelqu'un d'orgueilleux, imbu de SA connaissance ! Voilà pourquoi, à maintes reprises, Paul nous dit de ne pas nous comparer les uns aux autres entre chrétiens. L'idéal serait plutôt de partager notre connaissance avec les autres en toute humilité. « *Or la manifestation de l'Esprit est donnée à **chacun** pour **l'utilité commune*** » (1 Corinthiens 12:7). Le plus beau métier du chrétien est celui d'unir les gens, et quand on fait ce qu'on peut, **avec** l'Esprit de Dieu, on fait ce qu'on doit faire. De cette façon, toute l'Église grandit ensemble dans la connaissance divine.

Puisque la connaissance ne peut aider les autres que lorsqu'elle est communiquée, Paul met de l'emphase sur « *la parole de connaissance* » comme un outil pour **enseigner** aux autres. Donc, la connaissance et la capacité de l'enseigner à d'autres font partie intégrante du même don. Nous vivons dans une société à caractère anti-intellectuelle, qui accorde une importance supérieure à l'accumulation de beaucoup de connaissances et d'expériences personnelles, sans vouloir nécessairement les **partager** pour en aider d'autres. Ensuite, ces gens se glorifient en étalant leurs nombreux titres et diplômes pour impressionner le monde. Ces individus se lancent fréquemment dans une carrière d'enseignants.

Mais, même garnie de toute cette connaissance sur les sujets qui leur ont procuré tous ces diplômes, elle est souvent isolée à cause de l'incapacité de ces érudits à transmettre cette information à leur auditoire. Certains professeurs sont des enseignants formidables. D'autres, par contre, donnent nettement l'impression d'être tellement emballés dans leur sujet, qu'ils sont les seuls à comprendre ce qu'ils **tentent** d'enseigner. Rien ne sert d'avoir raison si on a raison tout seul. Une telle

connaissance s'avère peu utile, simplement parce qu'elle reste amoncelée seulement dans la mémoire du professeur. Elle ne peut jamais être utile si elle n'est pas utilisée. Ce même principe s'applique aussi à la connaissance divine, car pour aider les autres elle doit absolument être communiquée.

Le chrétien doit sûrement mettre de l'emphase sur l'importance de la parole de connaissance divine, mais toujours dans un contexte de foi chrétienne, en l'utilisant au service des autres. Et il ne faudrait pas nourrir cette crainte constante de se tromper. Rappelons-nous toujours que c'est celui qui ne fait rien qui ne se trompe jamais. Il ne faudrait pas pour autant négliger l'apprentissage, mais plutôt utiliser l'expérience **avec** la connaissance, afin de diriger notre zèle selon la volonté de Dieu. Pour le chrétien, il devient important de comprendre qu'il existe quatre doctrines de base qui doivent régir l'orientation de notre pensée, combinées avec l'importance de bien utiliser la connaissance.

La **première doctrine** est celle de la **création**. Elle nous enseigne que l'homme et la femme ont été créés à l'image de Dieu. Nous ne sommes pas le résultat d'une évolution quelconque du singe ou tout autre animal. Nous sommes des êtres rationnels et intelligents, contrairement aux animaux que Dieu a créés selon **leur espèce** et non à **Son image**. « *Puis Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bétail, reptiles et animaux de la terre **selon leur espèce** ; et cela fut ainsi* » (Genèse 1:24). Dans le cas des humains, c'était complètement **différent**. « *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à **notre image**, selon **notre ressemblance**, et qu'il **domine** sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre* » (v. 26). Tout a été créé pour être au service de l'homme.

Nous avons la capacité de penser, d'apprendre, de formuler des plans, de communiquer ces informations aux autres, de décider et d'agir. Aucun animal ne peut faire ces choses. On attribue trop souvent de l'intelligence aux animaux alors qu'en réalité, ils agissent purement par instinct. Mais pas les humains, parce que Dieu nous a **ajouté un élément** qu'aucun animal ne possède. Et quel est cet élément ? « *Ainsi a dit l'Éternel, qui a étendu les cieux, qui a fondé la terre, et qui a **formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui*** » (Zacharie 12:1). Pas l'évolution ; DIEU ! « *Mais c'est **l'esprit** qui est dans les hommes, c'est le souffle du Tout-*

*Puissant qui les rend **intelligents*** » (Job 32:8). Donc, c'est l'esprit dans l'homme qui lui inculque l'intelligence. Si seulement les hommes de science, avec tous leurs diplômes, pouvaient comprendre cela !

La **deuxième doctrine** est celle de la **révélation divine**. Cette doctrine dévoile au chrétien la possibilité de saisir la **pensée** de Dieu. Par l'Esprit, Dieu transmet Sa pensée dans notre pensée. Cette manifestation se fait littéralement, un peu comme une lumière qui s'allume, et où on découvre une nouvelle compréhension d'un passage biblique par cette révélation divine. Cette révélation divine peut aussi se manifester dans la résolution d'un problème personnel. Avez-vous déjà vécu une situation où vous êtes en face d'un problème sans solution apparente ? Vous priez Dieu de vous aider et, subitement, comme par un pur hasard, la solution vous apparaît. Elle est, non seulement claire, mais simple en plus. On a quasiment envie de crier : « Merci, mon Dieu, mais comment as-Tu fait ça si rapidement ? »

La **troisième doctrine** est celle de la **rédemption**. Cette doctrine nous enseigne que nous avons accès à une vie renouvelée, à cause du sacrifice de Christ. Au baptême, lors de l'imposition des mains, Dieu, nous ayant lavés de tous nos péchés, met Son Esprit en nous, et nous place sous Sa grâce. Le Nouveau Testament nous dévoile cependant que le baptême du Saint-Esprit ne se fait pas toujours lors du baptême d'eau ! Nous avons un exemple classique avec Corneille et sa famille qui avaient manifestement reçu le don du Saint-Esprit **avant** leur baptême. Ce qui avait surpris Pierre n'était pas le fait que Corneille avait le Saint-Esprit, mais plutôt que l'Esprit avait été donné à un Gentil, un **précédent** dans l'Église, qui jusque-là était composée seulement d'Hébreux.

Peu importe quand Dieu décide de donner Son Esprit à quelqu'un, ce qui est important de reconnaître, c'est qu'à ce moment précis, nous devenons, à Ses yeux, Ses enfants engendrés spirituellement pour Son Royaume. Et Dieu ne nous laisse pas orphelins ; au contraire, Il nous donne les Saintes Écritures par lesquelles nous apprenons comment grandir en grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus. Ces instructions nous montrent aussi comment mettre cette connaissance divine en pratique dans notre vie quotidienne. Le Saint-Esprit est la puissance même de Dieu en nous, et qui nous guide dans la compréhension de ce que l'Écriture veut nous révéler.

Dans les différentes églises du monde, une personne peut passer par deux ou trois **onctions** dans son élévation au niveau hiérarchique de sa dénomination. Alors, on pourrait poser la question suivante : « Un individu peut-il recevoir plus de Saint-Esprit qu'un autre » ? Peut-il recevoir une **double portion** du Saint-Esprit ? Dieu ajoute-t-Il une autre quantité de Son Esprit à chaque onction ? Certains groupes l'enseignent avec conviction. Est-ce vraiment comme cela que ça se passe ? Pas du tout ! Le Saint-Esprit est la puissance même de Dieu. Elle ne se mesure pas, ne se voit pas et ne se pèse pas. Ce qu'on **peut voir**, c'est le témoignage de cette puissance dans l'individu avec qui Dieu travaille et qui veut bien se laisser guider par elle. Ce qui augmente en réalité, c'est la capacité de la personne à utiliser la puissance du Saint-Esprit, et ce, dans sa connaissance accrue **par** ce même Esprit.

Actes 6:1 « *En ce temps-là, comme les disciples se multipliaient, il s'éleva un murmure des Hellénistes contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour* ». Donc, dès les débuts de l'Église, Satan avait déjà inspiré un préjugé chez les Hébreux dans la distribution de la nourriture et les autres denrées aux nouveaux convertis. Les apôtres réagissent immédiatement. Verset 2 : « *C'est pourquoi les douze, ayant convoqué la multitude des disciples, leur dirent : "Il ne convient pas que nous négligions la Parole de Dieu, pour le service des tables"* ». Imaginez qu'en plus d'instruire ces chrétiens, les apôtres servaient aux tables. L'Église croissait et il était évident que les apôtres, étant débordés d'ouvrage, avaient besoin d'aide. Il fallait donc restructurer l'organisation **physique** de l'Église.

Verset 3 : « *Choisissez donc, frères, sept hommes d'entre vous, dont on rende bon témoignage, **pleins** d'Esprit-Saint et de sagesse, à qui nous confiions cet emploi* ». Notez que ceux qu'on voulait choisir devaient être **pleins** d'Esprit-Saint **avant** d'être choisis. Verset 4 : « *Quant à nous [les apôtres], nous vaquerons à la prière et au ministère de la Parole* ». Au verset 5, nous voyons que « *cette proposition plût à toute l'assemblée* », et c'est ainsi qu'ils ont nommé les premiers diacres dans l'Église. Parmi ces élus était Étienne, un homme plein de foi et du Saint-Esprit. Étienne a par la suite fait de grands prodiges et miracles à Jérusalem. Ceci dérangeait beaucoup les autorités en place, alors, pour le faire taire, on l'a lapidé. Il y avait aussi Philippe qui, à son tour, a fait de grands miracles en Samarie. Il a aussi enseigné et baptisé l'eunuque éthiopien.

Ayant alors choisi les sept diacres, nous voyons, au verset 6 : « *Et ils les présentèrent aux apôtres, qui, en priant, leur **imposèrent les mains*** ». Remarquez bien qu'il n'est fait aucune mention, ici, que ces sept auraient reçus une portion additionnelle du Saint-Esprit. Au contraire, la raison pour laquelle ces hommes avaient été choisis, c'est qu'on rendait déjà d'eux un bon témoignage, car ils étaient **pleins** d'Esprit-Saint et de sagesse. Tout ceci leur avait été donné comme **un don** lors de **leur** baptême. Nous pouvons déduire dans cette circonstance, que l'imposition des mains ne servait pas à **transmettre** le Saint-Esprit, mais plutôt à demander à Dieu une **consécration** de ces hommes pour un poste spécial.

Il devient évident que, même avant l'imposition des mains, ces nouveaux ordonnés accomplissaient déjà beaucoup de bonnes œuvres dans la congrégation. L'onction avait alors pour but de les **confirmer** simplement dans leur diaconat d'une manière officielle. Lors du baptême, on impose les mains au nouveau converti pour le **consacrer** comme faisant partie du Corps de Christ. La personne vraiment convertie a déjà été baptisée **de l'Esprit** auparavant, par Dieu Lui-même. Le baptême d'eau, devient alors un symbole visible par lequel l'Église reconnaît officiellement ce que Dieu a **déjà effectué** chez cette personne. N'oublions jamais que Dieu juge **au cœur** et non aux apparences. Il serait alors mal avisé de juger un autre comme n'ayant pas reçu le Saint-Esprit à cause de l'absence **apparente** de fruits, même après avoir reçu le baptême d'eau et l'imposition des mains.

Dieu seul connaît les siens et travaille d'une façon entièrement différente avec chacun. La profondeur de la circoncision du cœur d'un vrai converti se manifeste beaucoup plus dans son humilité que dans ses exploits extravagants. « *Voici à qui Je regarde, dit l'Éternel : à celui qui est **humble**, qui a l'esprit abattu, et qui **tremble à Ma Parole*** » (Ésaïe 66:2). Dieu peut accomplir énormément plus avec ce genre de chrétien. Ceux qui font de grandes choses pour impressionner sont loin d'impressionner Dieu. Jésus nous a dit : « *Quand donc tu feras l'aumône [ou n'importe quelle bonne œuvre], ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues [églises], et dans les rues [journaux, télé], afin qu'ils en soient honorés des **hommes**. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent [déjà] leur récompense* » (Matthieu 6:2).

Revenons cependant sur la question du Saint-Esprit. N'est-il pas écrit qu'Élisée avait

reçu une **double portion** du Saint-Esprit quand il a pris la relève d'Élie ? Allons voir ce passage dans 2 Rois, où le ministère d'Élie devait passer à Élisée. Le contexte de l'histoire de 2 Rois 2:1-7 nous décrit comment les fils des prophètes à Jéricho ont commencé à provoquer le pauvre Élisée avec le départ d'Élie en lui disant : « *Sais-tu qu'aujourd'hui l'Éternel va t'enlever ton maître ?* » (v. 5). Ces deux hommes de Dieu arrivent au bord du Jourdain et, au verset 8 : « *Élie prit son manteau, le plia et en frappa les eaux, qui se partagèrent ça et là ; et ils passèrent tous deux à sec* ». Verset 9 : « *Quand ils eurent passé, Élie dit à Élisée : Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi. Élisée répondit : Que j'aie, je te prie, une **double portion** de ton esprit* ».

Élisée voulait une protection additionnelle contre tous ces fils de prophètes qui commençaient vraiment à lui taper sur les nerfs. Alors il croyait que cette protection se trouverait dans une double portion de l'esprit d'Élie. On voit qu'Élisée ne se sentait pas assez ferré pour prendre la relève d'Élie, et aurait voulu posséder le double de la connaissance spirituelle que Dieu avait accordée à Élie. Remarquez maintenant sa réponse à la demande d'Élisée, au verset 10 : « *Tu demandes une chose **difficile*** ». Élie savait fort bien que le Saint-Esprit ne se donnait pas en portions double ou triple. Il comprenait sûrement qu'il était question de sa connaissance spirituelle. Mais comment lui répondre, tout en le rassurant ? Élie lui propose une **condition**, dans la deuxième partie du verset 10 : « *Si tu me **vois enlever** d'avec toi, il t'arrivera ainsi ; sinon, cela n'arrivera pas* ». Les mots clés dans cette condition sont « voir enlever ». Il fallait absolument qu'Élisée voie Élie clairement pendant qu'il montait dans le tourbillon, si sa demande devait être honorée. Sinon, elle ne le serait pas. Verset 11 : « *Et comme ils continuaient leur chemin et s'entretenaient en marchant, voici, un char de feu, et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre. Et Élie monta aux cieux dans un tourbillon* ».

Pour ceux qui ont déjà été impliqués dans une tornade ou que vous l'ayez vu dans une dépêche télévisée, vous savez sûrement ce qu'un tourbillon peut produire. Élisée a vu précisément la même chose. Verset 12 : « *Et Élisée le regardant, criait : Mon père, mon père, char d'Israël et sa cavalerie !* » Mais pourquoi Élisée criait-il ainsi ? Regardez vous-mêmes la deuxième partie du verset : « ***Et il ne le vit plus*** ». C'était pourtant la **seule** condition offerte par Élie pour obtenir une double portion de son esprit. Pauvre Élisée, comment pouvait-il maintenant affronter tous ces fils de

prophètes ? Tout découragé : « *Et saisissant ses vêtements, il les déchira en deux pièces. Puis il releva le manteau qu'Élie avait laissé tomber de dessus lui ; et il s'en retourna et s'arrêta sur le bord du Jourdain* » (vs 12-13). C'est tout ce qui lui restait d'Élie : **son manteau**.

Au bord du Jourdain, dans un geste de désespoir, au verset 14 : « *Élisée prit le manteau qu'Élie avait laissé tomber de dessus lui ; il en frappa les eaux et dit : Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ?* » Ne sommes-nous pas tous un peu comme cela quand nous passons par une période de découragement ? Mais Dieu, voyant sa peine, a agi immédiatement pour rassurer Élisée que lui aussi avait le Saint-Esprit. Alors, nous voyons dans la dernière partie du verset 14 que : « *Lui aussi il frappa les eaux, qui se partagèrent ça et là, et Élisée passa* ». Les fils des prophètes ont-ils été impressionnés ? Verset 15 : « *Quand les fils des prophètes qui étaient à Jéricho, vis-à-vis, l'eurent vu, ils dirent : L'esprit d'Élie repose maintenant sur Élisée. Et ils vinrent au-devant de lui, se prosternèrent en terre devant lui.* » Ils voulaient même envoyer cinquante hommes vaillants pour tenter de retrouver Élie, de peur qu'il lui soit arrivé un malheur quelconque dans les montagnes avoisinantes.

Lors de **notre** conversion, quand Dieu a mis Son Esprit en nous, Il ne S'est pas divisé en plusieurs morceaux. L'Esprit de Dieu remplit l'univers et peut travailler dans tous les convertis en même temps, car Dieu n'a pas à Se déplacer comme nous, qui sommes physiques. Quand Dieu observe Ses Serviteurs, qui doivent être la « *lumière du monde* » dans leur propre cheminement vers le Royaume, combien de lumières voit-Il ? **Une seule**, car c'est le même Esprit qui agit en tous en même temps ! Le Père vivait en Jésus-Christ ! Est-ce que Christ était **deux** avec le Père ? Vous ne trouverez cela nulle part dans la Bible. Jésus était **UN** avec le Père, car Jésus savait qu'Il était la manifestation physique de la **Parole de Dieu** en chair. **ÉMMANUEL ! Dieu** parmi les hommes !

Donc, si l'Esprit de Dieu vit en nous, nous avons, voire dans cette chair, le privilège unique d'être spirituellement **un** avec le Père et **un** avec Christ en même temps, car le Père et le Fils ne forment qu'un, **pas deux**. Dieu nous a placés sous Sa grâce, et notre travail consiste à demeurer dans la foi en persévérant jusqu'à la fin de notre vie. Le Nouveau Testament en particulier est notre livre d'instruction sur la façon de parvenir au salut éternel. Le Saint-Esprit en nous est notre seule assurance vers

l'immortalité, car : « *Si l'Esprit de Celui [Dieu] qui a ressuscité Jésus des morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie [immortelle] à vos corps mortels, **par** Son Esprit qui habite en vous* » (Romains 8:11).

Finalement, la **quatrième doctrine** est celle du **jugement**. Cette doctrine nous enseigne que la connaissance, acquise du converti par les trois autres doctrines, devient un facteur important par lequel Dieu est en train de nous juger maintenant. « *Car le temps vient où le jugement doit commencer par la maison [Église] de Dieu* » (1 Pierre 4:17). Donc, avant d'entreprendre le jugement du monde, Dieu nous juge maintenant, tout en nous préparant à pouvoir juger un jour le monde avec Jésus, lors de Son retour. Pour Dieu la pensée de notre cœur est d'une importance primordiale durant notre stage dans cette chair, car le rejet de la connaissance de ces quatre doctrines serait l'équivalent du rejet de Son plan pour l'humanité. Cette attitude serait complètement impensable chez le vrai converti.

Pensez un instant à l'importance que Paul a donnée à la connaissance divine durant son propre ministère à Éphèse. Actes 19:8 : « *Puis entrant dans la synagogue, il y parla avec hardiesse pendant trois mois, discourant avec persuasion sur les choses du Royaume de Dieu.* » Tous, cependant, ne voulaient pas entendre parler du Royaume. Alors, que fait Paul ? Verset 9 : « *Mais, comme quelques-uns s'endurcissaient et étaient incrédules, décriant la voie du Seigneur devant la multitude, il se retira, et sépara les disciples d'avec eux, enseignant tous les jours dans l'école d'un certain Tyrannus.* » Notez bien ce que Paul fait ici ; il **sort** les disciples convertis de **l'église** (synagogue), pour les instruire dans une **école** (bâtiment privé). Paul a littéralement sorti le « Corps de Christ » de la synagogue, qui était pourtant reconnue officiellement comme le lieu du culte à Dieu.

Verset 10 : « *Or cela dura deux ans, en sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie, tant Juifs que Grecs, entendirent la parole du Seigneur Jésus* ». La parole de la connaissance évangélisée par Paul a eu beaucoup de succès : « *Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul* » (v. 11). Ce sont ces convertis qui ont pris la relève de Paul, en évangélisant à leur tour dans les provinces. Et Dieu les a aussi bénis : « *Au point qu'en appliquant sur les malades des mouchoirs et des linges qui avaient touché son corps, ils étaient guéris de leurs maladies, et les*

esprits malins sortaient » (v. 12). Cet épisode nous donne une merveilleuse illustration de la façon dont Dieu S'y est pris pour **équiper** les saints dans le ministère que Paul leur avait confié.

Imaginez pendant un instant tous les ravages que Satan avait réussi à faire sur l'esprit des humains durant la période entre Adam et Eve et la première venue de Jésus. Même durant le ministère de Christ, Satan travaillait encore davantage pour tenter de détruire Son message de salut. Jésus a prêché à des milliers de personnes pendant trois ans et demi et, pourtant, seulement 120 convertis ont reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Jésus avait-Il raté Sa mission ? Au contraire ! Christ est venu vaincre Satan en ouvrant la porte du salut à l'humanité entière. Et c'est justement ce qu'Il a accompli par Son sang versé sur la croix. À Ses disciples, Jésus a dit : « *En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de **plus grandes** que celles-ci, parce que Je vais vers mon Père* » (Jean 14:12).

Le livre des Actes des Apôtres est bondé de toutes les œuvres que Ses disciples ont faites après Son ascension au ciel. Les apôtres et les disciples ont pu faire toutes ces choses parce qu'ils ont suivi la directive de Jésus. « *Ce que vous demanderez en Mon nom, **Je** le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* » (Jean 14:13). Il est très intéressant de noter comment Jésus formule Sa directive. Afin que le Père soit glorifié dans le Fils, il faut **prier au Père** et Lui demander ce que nous avons besoin **au nom de Jésus**, et remarquez bien que c'est **Jésus** qui le fera ! Jésus nous dévoile **l'unicité** qui existe entre Lui et le Père. Christ (la Parole de Dieu dans la chair) étant retourné à Celui qui L'avait envoyé, a repris la **forme** de Dieu, **égal** à Dieu, comme depuis le commencement (Philippiens 2:6). Toute la puissance qu'Il possédait auparavant Lui est tout simplement revenue (Matthieu 28:18).

Mais qu'en est-il de nos jours ? Comment pouvons-nous accomplir de grandes choses pour Christ ? Nous avons un instrument fantastique pour la transmission de la Parole de Dieu, et qui s'appelle l'INTERNET. Un instrument qui peut atteindre le monde entier. Notre travail, en ces derniers jours, est de préparer les messages pour toucher le cœur de ceux que Dieu veut appeler maintenant. C'est Jésus qui tient les clefs qui ouvrent les portes. Et quand, au moment propice, Christ décide d'ouvrir, personne ne pourra fermer cette porte à l'évangélisation de la vérité. À Ses

serviteurs, Jésus a déclaré ceci : « *Je connais tes œuvres ; voici, j'ai ouvert une porte devant toi, et personne ne peut la fermer ; parce que tu as **peu de force**, que tu as gardé **MA PAROLE**, et que tu n'as point **renié Mon nom** » (Apocalypse 3:8). Nous avons très peu de force ; voilà pourquoi Jésus Lui-même Se charge d'ouvrir la porte à Son Église au moment propice pour évangéliser.*

Examinons la prière de Paul, dans 1 Corinthiens 1:4-7. « *Je rends grâces continuellement à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce que Dieu vous a donnée en Jésus-Christ, savoir : De ce que vous avez été **enrichis** en Lui de toute manière, en toute parole et en **toute connaissance** ; selon que le témoignage de Christ a **été confirmé en vous** ; de sorte qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ ».* Le **vous** s'adresse à qui ? « *À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, qui sont **appelés Saints**, et à tous ceux qui invoquent, **en quelque lieu que ce soit**, le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre » (v. 2). Donc, à chaque serviteur de Christ. Notez aussi que cette épître de Paul s'adresse à des **vivants** et non à des **morts**, et qui « *sont appelés **Saints** ».**

Paul dit à tous ces convertis à Corinthe qu'ils ont été **enrichis** de cette parole et de cette connaissance. Aux Colossiens qui abondaient en charité pour les autres, Paul leur écrit ceci : « *C'est pourquoi depuis le jour où nous l'avons appris, nous n'avons cessé de prier pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de **Sa volonté**, en toute sagesse et intelligence spirituelle ... portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres, et **croissant** dans la connaissance de Dieu » (Colossiens 1:9-10). La connaissance de Dieu doit alors être utilisée au service de Dieu selon Sa volonté, en toute sagesse et intelligence **spirituelle**. Notez encore une fois que cette épître est adressée « *aux frères en Christ, les **Saints** et les fidèles à Colosse* » (v. 2). Donc, la lettre est dirigée vers la **congrégation entière**, appelée les Saints par Paul, et non seulement au ministère.*

Le jour de la Pentecôte, Pierre s'est adressé à une foule qui fut tellement touchée par son témoignage, que ces gens lui demandèrent ce qu'il fallait faire pour suivre Jésus. Dans Actes 2:38, « *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous recevrez [notez le bien] **le don** du Saint-Esprit ».* Le Saint-Esprit, en plus de vivre **dans le**

converti lui fait aussi un don. Ces dons nous sont exposés dans 1 Corinthiens 12: 8-11. Et c'est l'Esprit qui les distribue à chacun comme il Lui plaît (v. 11). Ces dons nous sont cependant donnés pour **l'utilité commune** et non pour être vendus comme Simon le magicien voulait le faire. À chacun, donc, de découvrir son don et de le mettre à l'œuvre pour les autres, au service de Jésus.

Il y a une récompense énorme destinée aux prémices du Royaume, et qui est attachée à l'œuvre que nous accomplissons au service de Jésus notre Sauveur. « *Tu nous as faits **rois** et **sacrificateurs** à notre Dieu ; et nous **réguerons** sur la terre* » (Apocalypse 5:10). Les Élus de Dieu sont destinés à régner avec Christ, tout en étant aussi Ses sacrificateurs pour enseigner les nations. Un chrétien ne peut pas s'asseoir sur ses lauriers en attendant le retour de Jésus. « *Mais croissez,* » nous dit Pierre, « *dans la grâce et la connaissance de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* », afin d'accomplir **pleinement Sa volonté** lors de Son avènement (2 Pierre 3:18). Ce que nous emporterons dans le royaume, c'est ce que nous aurons **donné aux autres** de notre vivant.

Le chrétien doit vivre sa vie comme un Ambassadeur de Christ. Vous noterez que, même dans les gouvernements du monde, un ambassadeur doit servir d'exemple du gouvernement qu'il représente. Sa mission doit se vérifier dans le message qu'il transmet au nom de son pays. Son comportement doit aussi être à l'image de sa patrie. Ceux qui déshonorent leur mission sont très vite ramenés au pays. Combien plus, maintenant, pour un Ambassadeur de Christ, qui doit être et agir à l'image de son chef ! Jésus n'a pas dit que la façon de reconnaître ceux que le Père Lui avait donnés était d'aller de porte en porte pour étaler leur connaissance. Jésus a dit d'aller vers ceux qui cherchent la vérité, et si vous êtes invités : « *Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant de ce qu'on vous donnera ; car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne **passer point** d'une maison à une autre maison* » (Luc 10:7). Ceux qui font cela, souvent avec un zèle démuné de sagesse, risquent de se faire malmener inutilement.

Jésus nous a plutôt dit : « *Je suis venu pour que Mes brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance* » (Jean 10:10). La connaissance de la pensée de Dieu fait partie de cette abondance. Étudions régulièrement les Saintes Écritures afin de nous instruire d'abord, et d'être toujours prêts à répondre avec douceur à toute question

concernant le Royaume. Utilisons cette connaissance pour apprendre surtout à bien diriger **notre propre vie**, afin de servir d'exemple à ceux que Dieu nous prépare à instruire plus tard. Le but n'est pas d'épater ou de s'exalter, mais plutôt de partager ce que Dieu nous a donné avec ceux qui ont soif de cette connaissance. Une attitude positive se développe ainsi chez le chrétien qui le pousse à faire encore plus de bien aux autres.

La critique, le négativisme, les insultes et le commérage n'ont jamais été la marque qui identifiait le chrétien. Il y a un vieux dicton qui dit : « Ne dites jamais du mal de vous. Vos amis s'en chargeront pour en dire assez ». Un tel comportement est semblable à celui qui construit, mais sans vraiment s'appliquer à son travail en utilisant tout son talent dans sa construction. Tout contracteur en bâtiment vous dira que ce qui coûte le plus cher dans une construction, ce sont les **erreurs**. Car il faut continuellement corriger et réparer ce qui aurait dû être bien fait **dès le début**. C'est précisément la même chose au niveau spirituel, car il est reconnu que c'est toujours plus **difficile de désapprendre une erreur** que d'apprendre une **vérité** pour la première fois. L'enseignant porte alors une grande responsabilité sur ses épaules, car il doit être un modèle pour les enfants de Dieu.

Jésus est venu nous donner un nouveau commandement qui **n'annulait pas** les dix donnés à Israël au mont Sinaï. Au contraire, ce commandement avait pour but d'englober et amplifier tous les autres commandements. « *Je vous donne un commandement nouveau ; c'est que vous vous aimiez les uns les autres ; que, **comme** Je vous ai aimés, vous vous aimiez **aussi** les uns les autres* » (Jean 13:34). Donc, notre accès à l'éternité tourne autour de cette loi d'amour, et devient le **signe principal** par lequel les non convertis doivent reconnaître les **disciples de Christ**. « *C'est à ceci que tous **reconnaîtront** que vous êtes Mes disciples, **SI** vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (v. 35). Regardons ce que Paul a déclaré aux Galates : « *Car **toute** la loi est **accomplie** dans **une seule parole**, en celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Galates 5:14).

Très simple comme instruction, si seulement le monde voulait vraiment vivre ainsi. Mais la nature humaine, séduite depuis ses débuts, ne veut pas et ne peut même pas vivre de cette façon, car elle est devenue en rébellion contre son Créateur. Ce ravage, chez ceux que Satan aimerait détruire, se manifeste parfois même parmi les

chrétiens. Ce problème n'est pas du tout nouveau, car Paul le voyait se manifester en Galatie chez les nouveaux convertis. Pour protéger ces chrétiens, Paul les a exhortés fortement en leur disant : « *Mais si vous vous mordez et vous mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez **détruits** les uns par les autres* » (Galates 5:15). Paul ne s'adressait pas à des païens, ici, mais bien à des convertis qui avaient succombé à leur nature humaine.

Satan avait temporairement réussi à leur faire refouler la nature divine que le Saint-Esprit développait en eux. Paul saisit cette occasion précieuse pour leur rappeler : « *Marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez point les désirs de la chair. Car la chair a des désirs **contraires** à l'Esprit, et l'Esprit en a de **contraires** à la chair, et ces deux choses sont opposées, l'une à l'autre ; de telle sorte que vous ne **faites point** les choses que vous **voudriez*** » (vs 16-17). La nature humaine n'a rien de bon en elle, et elle est devenue, au long des siècles, tellement forte qu'elle peut nous pousser à faire des choses qu'on ne voudrait pas faire, car elle veut nous détourner de Christ ! Alors, que personne ne se pense spirituellement trop fort pour succomber. Satan nous a prouvé à maintes reprises qu'il a beaucoup de plaisir à séduire ces « intouchables ».

Ayons les yeux rivés sur Christ. La nature divine Lui ressemble, et Christ Se voit dans ceux qu'Il habite, car Dieu est amour et Christ est amour. Dieu et Christ sont UN ! Le comportement du vrai chrétien ne peut pas se cacher, parce qu'il se manifeste ouvertement dans sa fidélité et son zèle à faire la volonté de Christ. Même s'il n'est pas parfait, le chrétien doit régulièrement ajuster sa vie, dans la persévérance qu'un jour il atteindra cette perfection. Alors, comment reconnaître celui ou celle qui appartient vraiment à Christ ? Jésus Lui-même a établi le critère en déclarant : « *À ceci tous **connaîtront** que vous êtes Mes disciples, si vous avez de **l'amour** les uns pour les autres* ». Et n'ayez crainte, Jésus nous regarde cheminer dans nos efforts quotidiens pour mettre à exécution cette connaissance divine qu'Il nous donne avec tant d'amour.

Prions les uns pour les autres, et ayons cette facilité à nous pardonner réciproquement et spontanément. Que cela fasse partie de notre nouvelle nature : celle qui nous enseigne d'être positifs. La vie est trop courte pour perdre notre temps à méditer et pleurer sur les situations négatives de notre passé. Pensons

avenir, et méditons sur le Royaume de Dieu à venir. Prenons la résolution de demeurer en bons termes avec tous ceux avec qui nous venons en contact. Et si jamais il y avait divergence d'opinion qui pourrait blesser, rappelons-nous que la pire odeur qu'on puisse respirer, c'est **de se sentir mauvais**. Ce n'est pas en noircissant les autres qu'on se blanchit. Alors, le chrétien se doit de déployer cette disposition de caractère de pouvoir approcher la personne qu'il aurait blessée pour lui dire : « Je sais que je t'ai fait de la peine ; pardonne-moi, et oublions tout ».

Dans notre société, certaines personnes ont développé cette tendance à garder rancune envers d'autres gens pendant des années, au point de ne plus se souvenir pourquoi ils ne se parlent plus. C'est malheureux comme les bons souvenirs ne sont que passagers, mais les mauvais durent longtemps, alors que ce devrait normalement être le contraire. Ce sont des attitudes qui divisent les familles et qui n'ont aucune raison d'exister. Ce genre de comportement devrait être impensable chez un converti. Il y a un vieux proverbe qui dit : « De votre ami dites du bien. De votre **ennemi** ne **dites rien** ». Car cela va changer quoi dans l'éternité ? Absolument rien ! Allons-nous nous souvenir de ces choses négatives dans un million d'années ? J'espère que non ! Voilà le message que la Bible nous enseigne, quand elle nous parle du don de la connaissance divine.

La mission de chaque chrétien est d'utiliser ce don pour développer **son caractère** d'abord, et ensuite aider ceux que **Dieu** appelle **maintenant** vers le Royaume. Nous vivons présentement dans un monde qui se nourrit de rêves. Toutes les bonnes choses sont convoitées, mais sans qu'on veuille faire le moindre effort, comme si tout nous était dû. Un tel monde approche de sa fin. Il est temps que ces gens arrivent à comprendre que « Dieu nourrit même les oiseaux, qui s'aident cependant de leurs ailes ». Les rêves n'apportent pas de bonheur, car le bonheur se situe dans la réalité et l'accomplissement de nos projets et nos désirs. Mais encore ici, le **vrai bonheur** consiste à ne désirer que ce qu'on peut obtenir au travers de nos efforts soutenus. Pour le chrétien, ces efforts doivent être dirigés à utiliser nos dons de façon à mettre en valeur ce que Jésus nous a commandé.

La dernière instruction de Jésus à Ses onze disciples, juste avant de monter au ciel fut : « *Allez donc et **instruisez** toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à **garder** tout ce que **Je vous ai***

commandé ; et voici, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » (Matthieu 28:19-20). Notez comment Jésus utilise le « *Je suis* » en parlant de tous les siècles qui devaient se succéder, mais où Jésus est toujours **présent** continuellement. Son travail n'est donc pas terminé même aujourd'hui, car il se poursuivra aussi durant le **Millénium** et la **deuxième Résurrection**. Alors, que Dieu vous bénisse tous dans l'utilisation de ce **don de la connaissance divine** ainsi que dans votre **cheminement personnel** vers ce merveilleux Royaume que Jésus viendra établir ici-bas lors de Son avènement.

D.179 - Le don du discernement

Par : Joseph Sakala

Dans son épître aux Corinthiens, Paul leur explique la diversité des dons accordés aux **serviteurs de Christ** par le Saint-Esprit. Il leur déclare que, dans le corps de Christ, il y a une diversité de ministères qui sont octroyés aux membres et diversité aussi d'opérations de l'Église, mais c'est le même Dieu qui opère toutes choses en tous. En parlant des dons, Paul leur dit ceci : « *Un autre [reçoit] le discernement des esprits* » (1 Corinthiens 12:10). Ce discernement des esprits accordé au chrétien doit lui servir d'outil absolument essentiel dans tout ce qu'il entreprend.

Le roi Salomon, qui avait reçu de Dieu une sagesse comme aucun autre humain, nous déclare qu'une des raisons pour lesquelles Dieu lui avait inspiré d'écrire le Livre des Proverbes était : « *Pour donner du **discernement aux simples**, de la connaissance et de la réflexion au jeune homme* » (Proverbes 1:4). Notez que ce discernement, appuyé par de la connaissance et de la réflexion, était destiné au jeune homme doué d'un esprit ouvert et réceptif à l'instruction, et ce, dès sa jeunesse. Et, faisant parler la sagesse, il déclare : « *Moi, la sagesse, **j'habite avec le discernement**, et je possède la science des sages pensées* » (Proverbes 8:12). Le

discernement est alors un don que tout chrétien doit demander à Dieu, afin de mieux reconnaître les embûches que Satan place sur son chemin pour le faire flancher.

Je crois qu'il serait beaucoup plus facile de nous mettre dans l'ambiance de ce message en utilisant l'anecdote suivante comme exemple. À cause de son travail, un ingénieur devait déplacer sa famille dans une autre ville. Ayant choisi sa nouvelle maison, la famille s'est mise à chercher une église à proximité, afin de pouvoir assister régulièrement aux services religieux ; une église dans laquelle les enfants trouveraient aussi de nouveaux amis.

Leur première expérience dans cette nouvelle congrégation se passa le dimanche de Pâques où le pasteur donna un sermon puissant sur la résurrection de Jésus et de Sa présence continuelle dans la vie de chaque chrétien. Ils ont continué à fréquenter ce groupe, ayant été impressionnés par des sermons sur la mission de Christ et comment la Sainte Bible était un livre inspiré. Chaque dimanche après-midi, les enfants recevaient des cours bibliques durant les réunions leur étant exclusivement destinées. Mais imaginez la surprise du père quand, au bout de trois mois, les enfants sont revenus à la maison pour lui annoncer qu'ils avaient appris du pasteur comment Jésus avait nourri les 4 000 personnes qui étaient venues L'écouter. Ce qui suit est une preuve évidente que le fait de porter des lunettes ne veut pas nécessairement dire que la personne sait lire.

Selon le pasteur, Jésus aurait simplement dit au jeune homme d'ouvrir son sac contenant les pains et les poissons. Ceci aurait encouragé tous les autres à sortir leurs repas aussi, et ainsi tout le monde a mangé à sa faim. Ayant parlé au ministre, celui-ci lui expliqua que, vu l'âge des enfants, il voulait traiter ce sujet avec le plus de simplicité possible afin de ne pas les embrouiller. Le père, cependant, s'est mis à écouter ses sermons de plus près. Dans un autre message traitant de la résurrection de Christ, le ministre a insisté sur le fait que seule **l'influence de Jésus** sur Ses fidèles était réellement sortie du tombeau et **non Son corps**. Et, quand il faisait référence à la Bible comme étant inspirée, il précisa que la Bible était inspirée un peu comme les écrits de Shakespeare, mais pas nécessairement infaillible.

Le ministre fut approché une deuxième fois par le père, mais même avec les versets bibliques appropriés en main, le ministre refusa de déroger de ses convictions.

Inutile de dire que la famille a immédiatement quitté cette congrégation pour aller fréquenter un autre groupe qui semblait un peu plus correct dans sa prédication. Mais ce père est devenu si méfiant que sa croissance spirituelle en a souffert à cause de cette mauvaise expérience. Le discernement est alors une grande qualité que tout chrétien(ne) devrait posséder. Vu l'époque dans laquelle nous vivons, ce don devient encore plus nécessaire aujourd'hui que jamais auparavant. Cela est d'autant plus évident alors que les fausses doctrines vont en se multipliant, en se diversifiant, et le nombre d'églises, de sectes et de courants philosophiques se compte présentement par milliers.

Puisque le discernement des esprits est un **don de Dieu** (1 Corinthiens 12:10), nous devons le demander dans nos prières quotidiennes, tout comme la sagesse. « *Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement, sans reproche, et elle lui sera donnée* » (Jacques 1:5). Donc, tout comme avec la sagesse, le don du discernement doit être demandé à Dieu, mais avec foi et sans douter. Mais pour quelle raison ? Simplement parce qu'un conflit majeur est en train de se déployer devant nos yeux présentement, sur **cette terre**, entre Satan et ses démons d'une part, et Dieu avec Ses anges fidèles d'autre part.

Satan est très rusé ! Il ne s'oppose pas à Dieu d'une manière directe, car il sait fort bien que ses chances de succès seraient absolument nulles. Alors, pour séduire l'humanité, Satan utilise le moyen de la **contrefaçon**. Il séduit en donnant l'impression que le travail qu'il accomplit, par l'intermédiaire de ceux qui lui sont favorables, est **inspiré par Dieu**. N'oublions jamais qu'originellement son nom était *Lucifer*, ce qui veut dire « porteur de lumière ». Il avait été formé au trône même de Dieu au ciel pour un travail spécial sur cette terre. Il devait apporter la lumière aux humains, que Dieu avait résolu de créer à Son image, afin de les instruire dans la voie divine. Cette tâche ne lui convenait pas, car il avait une ambition beaucoup plus grandiose : celle de **remplacer** Dieu sur Son trône (Ésaïe 14:12-14).

Suite à sa rébellion, le nom de cet archange Lucifer fut changé en celui de Satan, qui veut dire « adversaire » de Dieu et de Sa création. Depuis ce temps, son but est de **séduire** ces mêmes humains qu'il devait **instruire** dans la voie divine, afin de les arracher à Dieu. Dans 2 Corinthiens 11:14 nous pouvons lire que, n'étant plus « porteur de lumière » pour accomplir ses projets méchants, « *Satan lui-même se*

déguise en ange de lumière ». N'étant plus celui qui doit instruire les humains dans la vérité divine, Satan se déguise maintenant pour donner **l'impression** qu'il l'est encore. Il inspire donc ceux qui sont favorables à sa séduction pour en faire **ses ministres**. Et, comme ces gens ne sont pas allergiques aux billets verts, l'appât de la richesse est devenu son arme favorite.

Voilà pourquoi, au verset 15, Paul nous met en garde en nous disant : « *Il n'est donc pas surprenant que **ses ministres** se déguisent **aussi** en ministres de justice* ». Ils imitent tout simplement celui dont ils sont devenus esclaves. Paul avait le don du discernement bien aiguisé pour les identifier, mais surtout pour les dénoncer, en nous déclarant, au verset 13 : « *Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en **apôtres** de Christ* ». Le mot *apôtre* veut dire « envoyé » pour faire l'œuvre de Christ. Paul dénonce donc **et** ces faux apôtres de Satan, **et** ses faux ministres. Et Paul ne se gêne pas pour nous déclarer la conséquence évidente de leurs efforts : « *Mais leur fin sera selon leurs œuvres* » (v. 15).

Comment Satan, le « dieu de ce siècle », s'y prend-il alors pour **imiter** Dieu dans sa contrefaçon diabolique ? Il est d'une importance primordiale pour le chrétien de reconnaître les **signes** que Dieu Lui-même nous donne :

- 1- Pour Christ, il y a l'Antichrist.
- 2- Pour les vrais prophètes, il y a les faux prophètes.
- 3- Pour les vrais apôtres, il y a les faux apôtres.
- 4- Pour les ministres de Christ, il y a les ministres de Satan.
- 5- Pour le blé (vérité), il y a l'ivraie (vérité tordue avec erreur).
- 6- Pour les brebis (convertis), il y a les loups (déguisés en brebis).
- 7- Pour le Saint-Esprit, il y a les mauvais esprits.

Comment faire la distinction alors, entre le vrai et le faux ? Pour y arriver, il nous faut absolument ce **don** du discernement. La Bible nous enseigne clairement qu'il

existe un monde d'esprits. Les démons sont des esprits invisibles, forts, séducteurs et intelligents, même si leur intelligence est **tordue**. Dans Marc 5:1-2, nous avons un exemple d'un Gadarénien qui était possédé par un esprit impur. Au v. 3, il est écrit : « *Il faisait sa demeure dans les sépulcres et personne ne pouvait le tenir lié, pas même avec des chaînes* ». Alors, même enchaîné, personne ne pouvait dompter cet homme, car le démon qui le possédait, les brisait.

Les démons sont des esprits pervers, déchus de la grâce de Dieu, tous en attente de leur jugement final. Quelques-uns sont encore libres d'agir, mais avec beaucoup de restrictions. D'autres sont tellement méchants qu'ils sont emprisonnés maintenant, mais seront relâchés pendant une période de **cinq mois** seulement, durant la grande tribulation, pour tourmenter l'esprit de tous les humains, mais avec une grande **restriction**. « *Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les torturer durant cinq mois, et leur torture était pareille à celle que cause le scorpion quand il pique l'homme* » (Apocalypse 9:5). Notez maintenant la restriction qui leur est imposée au v. 4 : « *Mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts* ». Les **serviteurs de Dieu**, eux, sont destinés à **enseigner** durant cette dernière grande évangélisation, au plus fort de la grande tribulation.

Il est surprenant de constater comment, de nos jours, la population non chrétienne de la terre croit beaucoup plus au **monde des esprits** que bon nombre d'églises se déclarant chrétiennes. Demandez à n'importe quel musulman s'il croit que Satan existe. Je peux vous assurer, sans crainte de me tromper, qu'il n'y a aucun doute dans son esprit au sujet de l'existence du **malin**. Aux Etats-Unis cependant, un pays se déclarant **croyant** en Dieu, il y a pourtant au-delà de 10 000 **astrologues** qui oeuvrent à plein temps, et au moins 175 000 à temps partiel, qui étalent les fruits de leur métier à une population avide de leur service au point de payer grassement pour obtenir cette « connaissance ». Les 2/3 de vos journaux quotidiens, sinon plus, va vous donner votre horoscope gratuitement chaque jour.

Même si aucune université n'offre un diplôme en astrologie en tant que science reconnue et réelle, quelques-unes ont cependant ajouté des cours visant à étudier le **phénomène** de l'occultisme, car au-delà de 40 millions d'Américains s'y intéressent. Il existe au moins 6 000 endroits connus au pays où des gens se réunissent régulièrement pour **invoquer les esprits**. La première église de Satan, à San

Francisco, se vante d'avoir au-delà de 10 000 membres actifs, ayant chacun un démon **vivant en eux**. Il y a présentement au moins un quart de million de bibles sataniques sur le marché aux USA. La sorcellerie, jadis condamnée ouvertement quand on brûlait les coupables au bûcher, est, non seulement acceptée de nos jours, mais pratiquée d'une manière répandue.

Et pour y ajouter du piquant, plusieurs autres activités reliées au monde des esprits existent aussi. Telles les séances de groupes, la pratique de la lévitation, les visions sur des activités passées, la pratique du parler en transe, les apparitions de personnes décédées, la prédication de l'avenir par les cartes ou cartomancie, la lecture dans la paume des mains, la magie noire, la magie blanche, l'hypnotisme, et la liste se poursuit. Dans l'ancienne Israël, Dieu avait mis Son peuple en garde contre de telles pratiques. Après avoir passé quarante années dans le désert, juste avant de les faire entrer dans la terre promise, regardons ce que Dieu dit à ce peuple, dans Deutéronome 18:9 : « *Quand tu seras entré au pays que l'Éternel ton Dieu te donne, tu n'apprendras point à **imiter les abominations** de ces nations-là.* »

À quelles abominations faisait-Il allusion ? Dieu est spécifique : « *Il ne se trouvera personne parmi toi qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille [on brûlait des petits enfants pour assouvir le dieu Moloch] ; ni devin [astrologue], ni pronostiqueur [météorologue, ou lecteur de la forme des nuages pour prédire l'avenir], ni enchanteur [charmeur ou séducteur], ni magicien [magie noire ou blanche], ni personne qui use des maléfices [qui lancent de mauvais sorts], ni personne qui consulte un sorcier [fakirs, sorcières], ni aucun diseur de bonne aventure [prédiction de choses heureuses], ni personne qui interroge les morts [dialoguer avec les morts, nécromancie]* » (vs 10 et 11). Dieu prenait ceci tellement au sérieux qu'au verset 12, Il leur dit : « *Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, et c'est à **cause** de ces abominations que l'Éternel ton Dieu **chasse ces nations devant toi*** ». Israël se devait de ne jamais les imiter.

À cette époque, les mystères babyloniens, initiés par Nemrod et Sémiramis, avaient déjà fait beaucoup de chemin, ayant fait leur percée chez tous les peuples connus de la terre. Ils étaient si bien répandus que ces mystères exerçaient une fascination extraordinaire parmi toutes les nations. Durant le séjour de 430 ans chez les

Égyptiens (descendants de Cush, père de Nemrod), les enfants d'Israël aussi adoptèrent les rites de l'Égypte, qui adoraient Osiris (Nemrod) et Isis (Sémiramis). Ces deux personnages étaient également adorés parmi les nations où Dieu avait résolu d'envoyer son peuple Israël, après son exode de l'esclavage égyptien.

Or, Israël devait appartenir exclusivement à Dieu. « *Tu seras **intègre** à l'égard de l'Éternel ton Dieu* » (v. 13). Moïse leur explique pourquoi : « *Car les nations, que tu vas déposséder, **écoutent** les pronostiqueurs et les devins [de simples hommes] ; mais pour toi, l'Éternel ton Dieu ne t'a **point permis** d'agir ainsi* ». Ceci était un commandement pour les préparer au premier avènement de Jésus leur Messie. Dieu dit à Moïse : « *Je leur susciterai un prophète comme toi, **d'entre leurs frères**, et Je mettrai Mes paroles en Sa bouche, et Il leur dira tout ce que Je Lui commanderai* » (Deutéronome 18:18). La nation d'Israël était avertie depuis longtemps de bien écouter ce Messie quand Il viendrait : « *Et il arrivera que quiconque n'écouterà pas **Mes Paroles**, qu'Il [ce Messie] dira en Mon nom, Je lui en demanderai compte* » (v. 19).

Est-ce que la nation d'Israël a écouté cette instruction divine ? Absolument pas ! Elle a préféré faire exactement les mêmes abominations **que** les nations païennes pourtant chassées par Dieu afin de **lui** donner cette terre promise. Israël a préféré écouter les astrologues, les sorciers, les enchanteurs, les magiciens et les diseurs de **bonne** aventure. Les fables, au long des siècles, étaient devenues beaucoup meilleures à digérer que la vérité. Pourtant : « *Christ est venu chez les siens, et les siens ne l'ont point reçu* » (Jean 1:11). Non seulement ils ne L'ont pas reçu, mais ils L'ont tué. Une absence totale de **discernement** chez ce peuple, même si toute cette instruction lui était disponible par ses enseignants. Et, **à ce jour**, il attend toujours son Messie, sans accepter que quiconque n'a pas voulu écouter les **Paroles de Dieu**, que Christ a prononcé en Son nom, devront un jour en rendre compte à Dieu (Deutéronome 18:19).

Il y a une leçon extraordinaire, ici, pour les Serviteurs de Christ, car le chrétien d'aujourd'hui n'est pas exempt de répéter la même chose que les Israélites. Nous devons être continuellement prêts à faire face aux dangers toujours présents, mais surtout prêts à affronter les faux **enseignants**, inspirés par ces esprits séducteurs. L'apôtre Paul nous déclare ceci, dans 1 Timothée 4:1-2 : « *L'Esprit dit expressément*

que, dans les derniers temps, quelques-uns se **détourneront** de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs, et à des **doctrines de démons** ; par **l'hypocrisie** de faux docteurs, dont la conscience sera **cautérisée** ». Au niveau physique, cautérisée veut dire : « brûler par un agent chimique ou au fer rouge ». Au sens **spirituel** Paul utilise ce mot pour identifier des hommes dont la conscience aurait été programmée systématiquement par un bon **lavage de cerveau** pour enseigner des mensonges avec la **prétention** de prêcher la vérité. C'est justement dans ce domaine où Satan semble exceller avec des ministres cupides et orgueilleux.

Mais par quelle sorte de doctrine de démons ? Paul nous en donne deux au verset 3 en guise d'exemple. La première, c'est « ...*défendant de se marier* ». Dieu a créé le mariage pour former un contexte familial, préfigurant la famille divine dans laquelle Dieu veut voir chaque humain un jour. Au sujet du mariage, Jésus avait déclaré ceci aux pharisiens : « *N'avez-vous pas lu que Celui qui créa, au commencement, fit un homme et une femme ; et qu'Il dit : À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair ?* » (Matthieu 19:4-5). Avec cette instruction, cependant, il y a plusieurs autres passages qui expliquent que l'humain a quand même la **liberté** de décider de demeurer célibataire.

Mais quand une religion **défend** carrément à son propre clergé de se marier, ce n'est pas une doctrine divine. Elle vient sûrement de l'adversaire qui veut **détruire** la famille. Cette fausse doctrine place le célibat à un niveau supérieur au **mariage**, prétextant que la relation sexuelle (que Dieu a créée) est une chose vile. Satan a réussi à prendre un acte d'amour entre un mari et sa femme pour en faire un acte purement **charnel** dû au fait que l'âme serait emprisonnée dans un **corps physique corrompu**, donc une malédiction. Ce célibat que Satan leur a inspiré n'a pas élevé le niveau de spiritualité parmi ceux qui l'imposent. Au contraire, il a ouvert la porte à de nombreuses perversités, répandues dans les nombreux monastères pleins de célibataires malheureux et torturés. Des hommes et des femmes célibataires si bien séduits que, malgré leur impossibilité de se marier, ils se font appeler « Père » et « Mère », sans jamais avoir eu d'enfants.

La deuxième doctrine de démons mentionnée par Paul, dans 1 Timothée 4:3, c'est celle qui est véhiculée par plusieurs groupes : « ...*commandant de s'abstenir*

*d'aliments que Dieu a créés, afin que les fidèles et ceux qui ont **connu la vérité**, en usent avec action de grâces ».* Il y a une énorme différence entre décider volontairement de ne pas manger certains aliments par goût personnel, et de **défendre** ouvertement aux fidèles d'une religion, pour mieux les dominer, de manger certains aliments, ou de boire certaines boissons à cause d'une doctrine établie par sa propre hiérarchie. Ceci va complètement à l'encontre de l'intention de Dieu : *« Car **tout** ce que Dieu a créé, **est bon**, et rien n'est à rejeter, quand on en use avec actions de grâces ; parce que cela est sanctifié par la Parole de Dieu et la prière »* (vs 4-5). C'est maintenant au chrétien de vérifier toute chose et d'utiliser son discernement, guidé par l'Esprit de Dieu, pour découvrir les autres **fraudes** que les ministres de Satan ont inventées.

Si nous prenons le temps de méditer un peu sur tout ce qui se passe dans le monde, nous constatons avec évidence que nous vivons présentement dans les temps de la fin. Certaines personnes se permettent de commettre des atrocités épouvantables et, quand elles se font prendre, elles déclarent sans hésitation aucune avoir agi simplement sous les ordres de Satan lui-même. Paul nous avertit que même le chrétien qui laisse tomber sa garde n'est pas exempt d'abandonner la foi pour s'attacher lui aussi à ces esprits séducteurs et à ces doctrines de démons. Dans Éphésiens 6:12, Paul nous dit que cela est possible : *« Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre »,* parce que, contre des humains, le combat serait beaucoup plus facile. *« Mais [nous combattons] contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les puissances spirituelles de la méchanceté dans les lieux célestes ».* Contre une telle hiérarchie, le chrétien a besoin de Dieu pour combattre !

Pour y arriver, le seul outil vraiment efficace est la Parole de Dieu, et seulement Sa Parole. Toute notre éducation sur la façon de discerner le vrai du faux doit donc nous venir de Celui qui **est la vérité**. Notez cependant la grande sagesse de Dieu qui, depuis toujours, reconnaît que l'éducation ne consiste pas à **gaver** quelqu'un, mais à lui donner plutôt la **faim** de cette vérité. Voilà comment Dieu s'y est toujours pris pour nous donner cette faim : *« Car Il donne loi sur loi, loi sur loi, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là »* (Ésaïe 28:10). Lentement mais sûrement, à force de répétition. C'est ainsi que nous voyons les mêmes instructions revenir à plusieurs endroits dans la Sainte Bible, afin de créer cette faim et cette soif

de la vérité. Ce qui est encore plus important pour nous, c'est de réaliser que de recevoir le savoir n'est pas difficile ; ce qui l'est davantage, c'est sa véritable **mise en pratique**.

Quand un chrétien fait face à quelque chose de surnaturel, il se doit d'être très prudent, en utilisant le discernement divin, afin de ne pas **assimiler** le surnaturel à une manifestation venant nécessairement et inévitablement de Dieu. Les apparitions d'anges, de saints et de la vierge sont des phénomènes que le converti doit examiner avec la Parole de Dieu, et non avec ses émotions. Dans nos prières, nous devons régulièrement demander ce don divin du discernement des esprits. Je vous assure que ce n'est pas facile, car notre but est de devenir très **équilibré** dans ce domaine. Il faut **vérifier**, mais surtout faire attention de ne pas devenir trop catégorique au point de devenir incrédule, car l'incrédulité est aussi dangereuse que de tout croire sans vérifier. Le chrétien doit avoir un esprit ouvert, mais avec prudence.

Le Saint-Esprit a inspiré les serviteurs de Dieu dans la Bible à prononcer bon nombre de prophéties, car Dieu voulait ramener continuellement Sa création vers Lui en prophétisant des évènements qui deviendraient réalité, si le monde refusait de se repentir de ses péchés. Donc, la personne qui se laisse séduire par les multiples **versions humaines** des prophéties, risque de devenir incrédule au point de ne plus y croire, car elle éteint lentement le Saint-Esprit en elle. Le pire ennemi de l'homme, c'est **sa** raison humaine, car elle pourrait endurcir son cœur. Paul nous exhorte à demeurer alerte en déclarant : « *N'éteignez point l'Esprit. Ne mépriser point les prophéties* » (1 Thessaloniens 5:19-20). Mais pourquoi ? Parce que Dieu Lui-même nous dit qu'Il est Celui : « *Qui **confirme** la parole de **Mon serviteur**, et **accomplis** le conseil de Mes envoyés* » (Ésaïe 44:26).

Malheur à celui qui méprise les prophéties venant de Dieu, car elles ont un **but**. Par conséquent, Dieu a aussi inspiré Paul de nous dire : « *Éprouvez toute chose ; retenez ce qui est bon* » (1 Thessaloniens 5:21). Assurez-vous que ce qu'on essaie de vous servir comme prophétie divine vient vraiment de **Dieu** et non de l'imagination humaine. Donc, soyez comme les Béréens qui : « *...reçurent la Parole avec beaucoup de promptitude, examinant tous les jours les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait **était exact*** » (Actes 17:11). Éprouvez tout et, si c'est **vrai**, retenez ce qui est bon, sinon, **rejetez** ce qui est faux. Il y a présentement des milliers de religions se

déclarant « chrétiennes » et inspirées par le Saint-Esprit.

Regardons toutefois l'instruction de l'apôtre Jean où il nous dit : « *Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu ; car plusieurs **faux prophètes** sont venus dans le monde* » (1 Jean 4:1). Dès les débuts de l'Église, plusieurs faux prophètes s'étaient déjà introduits dans les différentes petites congrégations, pour embrouiller l'esprit de ces nouveaux convertis. N'importe qui peut prétendre avoir la clé de la compréhension des Écritures, ou être inspiré par des révélations divines, ou encore posséder certains pouvoirs spirituels. On dirait que les religions attirent les plus grands « manipulateurs et **beau parleurs** » de la terre. Avant de croire les prétentions de ces individus, la responsabilité première du chrétien, selon l'instruction de Paul, est de vérifier toutes choses.

Une autre responsabilité du chrétien consiste à utiliser son discernement pour **éprouver** les esprits, et il faut avouer que certaines personnes sont plus douées que d'autres dans ce domaine. Cela s'appelle le don du discernement, ou cette capacité toute spéciale de distinguer entre l'Esprit de vérité et l'esprit de mensonge. La personne possédant ce don peut plus facilement établir une distinction entre ce qui vient de Dieu et ce qui **prétend** venir de Dieu. Cet individu possède une habileté à démasquer un truc de Satan, à détecter un enseignement falsifié, et à prendre au piège celui qui enseigne l'erreur. Il reconnaît l'imposteur dès qu'il se met à étaler son imposture, ce qui enrage énormément les faux pasteurs.

Jésus possédait parfaitement ce don, étant toujours branché sur Son Père céleste. Jésus ne faisait rien de Lui-même, car toutes Ses paroles et Ses actions étaient inspirées, le poussant par l'Esprit à accomplir tout ce qu'Il entendait du Père. Dans Matthieu 16:13, Jésus demande à Ses disciples : « *Qui disent les hommes que Je suis, moi, le Fils de l'homme ?* » Au verset 16 : « *Simon Pierre, prenant la parole, dit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant"* ». Il n'y a aucune ambiguïté dans la déclaration de Pierre, elle est directe et au point. De lui-même, Pierre n'avait absolument aucune façon de savoir une chose pareille. Jésus le reconnaît immédiatement, et lui dit, au verset 17 : « *Tu es heureux, Simon, fils de Jona ; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux* ». Seul Dieu pouvait lui révéler une telle vérité.

Jésus défendit aux disciples de dire à quiconque qu'Il était le Christ, le Messie tant attendu depuis des siècles. Ce peuple attendait un Messie puissant, et on aurait voulu le déclarer Roi, créant ainsi une révolte sanglante dans toute la Judée. Mais, **avant** de venir en puissance, Jésus avait une autre mission à accomplir lors de Son premier avènement, au plus fort du règne de l'Empire romain. Alors, Jésus leur révéla Sa vraie mission pour ce moment là. « *Dès lors Jésus commença à déclarer à Ses disciples qu'Il fallait qu'Il allât à Jérusalem, et qu'Il y souffrit beaucoup de la part des sénateurs, et des principaux sacrificateurs, et les scribes, et qu'Il y fût mis à mort, et qu'Il **ressuscitât le troisième jour*** » (v. 21). Imaginez, ces mêmes gens qui annonçaient Sa venue pour sauver ce peuple seraient aussi ceux qui Le feraient mourir.

Notez, cependant, que Jésus assure Ses disciples qu'au bout de trois jours, Il **ressusciterait**. Cette nouvelle extraordinaire passe complètement par-dessus la tête de tout le monde, et que fait Pierre, le même qui, quelques instants auparavant, Lui avait déclaré qu'Il était le Christ ? Sa nature humaine prend soudainement le dessus pour tenter d'empêcher que Jésus soit mis à mort et, sans vraiment le réaliser, anéantissant du même coup la nécessité de Sa résurrection. Alors, en toute naïveté, inspiré par Satan cette fois : « *Pierre, ayant pris [Jésus] à part, se mit à le reprendre et à lui dire : "À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera point"* » (v. 22). Pierre, en toute innocence, tente d'empêcher Jésus d'accomplir le **seul acte** par lequel le monde entier pourrait être **réconcilié** au Père : SA MORT !

« *Mais Jésus, se tournant, dit à Pierre : "Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale ; car tes pensées [à ce moment précis] ne sont pas aux choses de Dieu, mais à celles des hommes"* » (v. 23). Jésus avait reconnu instantanément la source satanique des paroles qui sortaient de la bouche de Pierre. Mais Jésus profite aussi de cette occasion précieuse pour dire à Ses disciples : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et me suive. Car quiconque voudra sauver sa vie [de lui-même] la perdra ; et quiconque perdra sa vie **pour l'amour de moi**, la retrouvera* » (vs. 24-25). En toute simplicité, Jésus leur déclare qu'il est impossible de parvenir à **l'immortalité** par ses propres moyens. Mais peu importe la façon qu'on puisse mourir, si nous mourons pour l'amour de Jésus, nous **retrouverons** la vie que nous aurons perdue.

Allons maintenant voir un incident où Pierre, complètement transformé par le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, démontre à son tour ce don du discernement qu'il avait reçu. Au tout début de l'Église, les chrétiens croyaient sûrement que Jésus reviendrait de leur vivant. Alors, plusieurs vendaient tout ce qu'ils possédaient et mettaient tout en commun dans l'attente de Son retour. « *Or, un homme, nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une possession* » (Actes 5:1). Remarquez que l'argent reçu lui appartenait et rien ne l'empêchait de la garder. Mais, au verset 2 : « *Il **retint** une part du prix, **de concert** avec sa femme, et il en apporta le reste, et le mit aux pieds des apôtres* ». Il vient donc porter un montant d'argent au fond commun, prétendant que c'était le **montant total** de la vente.

Cet homme, de connivence avec sa femme, garda une partie de la vente, mais fit croire aux apôtres que, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il donnait le montant complet de la vente au groupe. Pierre, saisi par ce **mensonge**, lui dit : « *Ananias, pourquoi Satan s'est-il emparé de ton cœur, que tu aies **menti au Saint-Esprit**, et détourné une part du prix de la terre ? Si tu l'eusses gardée, ne te demeurerait-elle pas ? Et l'ayant vendue, son prix n'était-il pas en ton pouvoir ? Comment as-tu résolu cette action dans ton cœur ? Ce n'est pas aux hommes que tu as **menti**, mais à **Dieu*** » (Actes 5:3-4). Pouvez-vous imaginer qu'il puisse y avoir des ministres qui, de nos jours, **tordent** ce passage et l'utilisent pour prouver qu'il existe une **trinité divine**, et qu'Ananias avait menti à deux personnes différentes, le Saint-Esprit et Dieu ? Ils passent complètement à côté du véritable message de ce passage qui veut nous démontrer les **conséquences de mentir à Dieu**.

Ce passage a pour but premier de nous montrer comment fonctionne le don du discernement, et comment Pierre a vu directement au travers de la tromperie d'Ananias et Saphira, qui se **glorifiaient** de leur générosité en **mentant** aux apôtres et aux frères en Christ, alors qu'ils déposaient leur offrande à leurs pieds. Dieu a été très sévère avec Ananias et Saphira en les faisant mourir tous les deux. N'oublions jamais que l'Église était à peine fondée et Satan commençait déjà à en séduire certains qui prétendaient avoir le Saint-Esprit, mais qui prouvaient exactement le **contraire** par leurs agissements. Ce qui est encore plus intéressant dans cette anecdote, c'est de découvrir comment, au premier siècle, Pierre savait déjà que le **Saint-Esprit et Dieu le Père** était la même personne. Nous venons de constater, par la déclaration de Pierre, que de mentir au Saint-Esprit était **l'équivalent** de

mentir à Dieu.

Satan a fait un travail fantastique de séduction tout au long des siècles, car aujourd'hui bon nombre de religions « chrétiennes » croient et prêchent que le Saint-Esprit et Dieu le Père sont **deux** personnes distinctes, mais qui ne forment **qu'une** seule personne distincte. Et Jésus devient la **troisième** personne distincte dans cette TRINITÉ d'**une** personne distincte nommée **DIEU**. Et c'est ainsi que la séduction du **maître séducteur** se poursuit au travers de **toutes** ces églises où, en toute naïveté, les pasteurs affirment à **leurs** disciples que Satan ne pourrait jamais les séduire. Les autres églises, OUI, mais pas **leur église... !**

Dans le livre des Actes, nous pouvons lire l'histoire de Simon, le magicien de Samarie. Cet homme, par sa magie, étonnait le peuple de Samarie et se faisait passer pour un grand personnage. Cette magie de Simon provenait de la kabbale, ou cette tradition des **mystères cachés** que les Israélites avaient empruntés de la Babylone et de l'Égypte. Ils les avaient adoptés en faisant croire au peuple que ces mystères contenaient une connaissance divine dissimulée dans les livres de la Torah (l'Ancien Testament). Au moyen de la kabbale, les Juifs **initiés**, comme **Simon** en fut de toute évidence un parfait exemple, invoquaient les démons et exécutaient ainsi des prodiges. Informez-vous de ce qui se passe, **de nos jours**, dans les réunions secrètes où on invoque régulièrement les « esprits puissants », et vous constaterez rapidement que les siècles se suivent, mais tout demeure pareille dans ce beau monde où le « dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4 :4) mène encore sa barge.

Malgré ce pouvoir satanique, Simon fut très impressionné par les miracles qu'accomplissait le diacre Philippe. « *Et Simon lui-même **crut** aussi, et ayant été **baptisé**, il ne quittait point Philippe ; et voyant les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il était étonné* » (Actes 8:13). Simon voulait absolument à son tour savoir comment le Saint-Esprit fonctionnait. Les apôtres **Pierre et Jean** descendirent en Samarie et se mirent à imposer les mains à ceux qui avaient été baptisés. Quand Simon a vu de quelle façon le Saint-Esprit était donné, avant même qu'on lui impose les mains, il **offrit de l'argent** aux apôtres pour avoir lui aussi ce **pouvoir**.

La réaction de Pierre à cette demande fut instantanée : « *Que ton argent périsse*

avec toi, puisque tu as cru que le **don de Dieu** s'acquerrait avec de l'argent. Il n'y a pour toi ni part, ni lot en cette affaire ; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu » (Actes 8:20-21). Pourtant, nous venons de voir que cet homme fut tellement impressionné par les miracles que le Saint-Esprit faisait au travers de Philippe que Simon lui-même **crut et fut baptisé**. Croyez-vous toujours que le fait de se faire baptiser veut nécessairement dire **repentir** et **conversion à Christ** ? Le cœur de cet homme, malgré son baptême, n'était pas droit devant Dieu, et Pierre ne pouvait pas lui donner une part dans l'œuvre de Christ en lui offrant le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Le baptême de Simon était faux, **sans repentance**, et n'était qu'une **façade** pour obtenir plus de **pouvoir pour lui-même**. Vous avez ici la **preuve évidente** que le simple fait de se faire plonger dans l'eau ne donne pas automatiquement le Saint-Esprit. C'est Dieu qui décide, car Dieu seul sait s'il y a vraiment eu **conversion et circoncision du cœur**.

Ceci devient évident par cette déclaration fracassante que Pierre dirige vers Simon : « **Repens-toi** donc de ta méchanceté, et prie Dieu que, **s'il est possible**, la pensée de ton cœur te soit pardonnée. Car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les **liens de l'iniquité** » (vs. 22-23). Par sa magie, il faisait déjà l'œuvre de Satan, alors Simon était le choix idéal de l'adversaire pour faire des ravages dans l'Église de Christ. Les Saintes Écritures ne parlent plus de cet homme, mais la tradition veut qu'il ait formé sa propre **contrefaçon** de l'Église, où la magie était considérée par **ses** disciples comme des miracles venant de Dieu. Dans cette fausse église : « *Tous lui étaient attachés, depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; et ils disaient : Celui-ci [Simon] est la **grande** puissance de Dieu* » (v. 10).

Allons voir un autre incident, dans Actes 13, où le don du discernement est une fois de plus mis en évidence par un autre serviteur de Christ. Lors de son premier voyage missionnaire sur l'île de Chypre, Paul se rend à Paphos. Le proconsul Sergius Paulus invite Paul et Barnabas chez lui pour qu'ils lui parlent de Dieu. Paul rencontre un magicien, faux prophète juif nommé Barjésus, qui était chez le proconsul. Paul commence à l'instruire « *mais Élymas, le magicien [ou kabbaliste], car c'est ainsi que se traduit son nom, leur résistait, tâchant de détourner le proconsul de la foi* » (Actes 13:8). Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa le regard sur Élymas et lui dit : « *O toi, qui est plein de toute fraude et de toute méchanceté, **fil du diable**, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de*

perverser les voies droites du Seigneur ? » (v. 10). D'une façon franche, Paul venait de démasquer cet imposteur et ouvrier de Satan.

Mais l'histoire ne se termine pas ici, car cet homme devait être arrêté. Paul, poussé par l'Esprit lui dit : *« Et voici dès maintenant la main du Seigneur est sur toi, et tu seras aveugle, et tu ne verras point le soleil, **pour un temps**. Et à l'instant, l'obscurité des ténèbres tombèrent sur lui ; et tournant ça et là, il cherchait un guide »* (v. 11). Quelle fut la réaction du proconsul ? Verset 12 : *« Alors le **proconsul**, voyant ce qui était arrivé, **crut**, étant rempli d'admiration pour la doctrine du Seigneur »*. Il est intéressant de noter que même dans cette correction sévère de Paul à l'égard d'Élymas, elle ne fut infligée que *« pour un temps »* et non en permanence.

Dans Actes 16:16-17, Silas raconte qu'à Philippes, *« comme nous allions à la prière, une servante qui avait un esprit de Python, et qui procurait un grand profit à ses maîtres en devinant, nous rencontra, ayant suivi Paul et nous, elle s'écria : "Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très haut, qui vous annoncent la voie du salut" »*. Elle fit cela pendant plusieurs jours et ce qu'elle criait était pourtant vrai. Mais, malgré cela, Paul reconnaît le mauvais esprit qui la guide. Au verset 18 : *« Paul en étant importuné, se retourna. Et dit à l'esprit : "Je te commande au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette fille." Et il en sortit au même instant »*. Voilà, mes amis, comment se fait l'exorcisme d'un démon par un **serviteur de Christ**. Pas de grandes cérémonies avec de l'eau bénite ; pas d'incantations ; pas de récitation de chapelet ou autres mantras, mais une méthode extrêmement efficace. Paul **commande** à l'esprit de sortir **au nom de Christ**, et l'esprit est **sorti**.

Tous se sont certainement réjouis de ce miracle, non ? Désolé, mais sûrement pas ses maîtres quand ils ont vu qu'elle avait perdu tous ses pouvoirs, et eux tout l'argent qu'elle leur apportait. Alors, ils amenèrent Paul et Silas sur la place publique, les accusant devant les magistrats de troubler leur ville. Ils réussirent à soulever la foule contre eux, au point de faire battre de verges Paul et Silas, et de les mettre en prison. Le don du discernement, comme on peut facilement le constater, n'apporte pas toujours des bénédictions par les foules. Peu importe, la bénédiction qui compte vraiment est celle qui nous est réservée par Celui qui donne ce don et qui récompensera, un jour, ceux qui l'utilisent avec foi et sagesse.

Dans Apocalypse 2:2, Jésus félicite l'Église à Éphèse pour avoir déniché certains faux apôtres, car elle a eu le discernement, non seulement de les reconnaître, mais surtout de les **dévoiler**. « *Je connais tes œuvres, leur dit Jésus, et ton travail, et ta patience, et je sais que tu ne peux souffrir les méchants ; et tu as **éprouvé** ceux qui se disent apôtres, et ne le sont point, et tu les a trouvés menteurs.* » Cette congrégation n'a pas seulement vérifié ce que ces faux apôtres enseignaient, mais ils les ont éprouvés par la Parole de Dieu. Et comme « *les Paroles de l'Éternel sont des paroles pures ; c'est un argent **affiné** au creuset, en terre, fondu sept fois* » (Psaumes 12:7), ces Éphésiens, en les passant au creuset, ont dévoilé l'imposture de ces apôtres de Satan. Bravo pour Éphèse !

Mais l'Église de Thyatire se fait corriger pour son manque de discernement à **identifier** chez elle les faux enseignements d'une certaine Jésabel, qui se disait prophétesse et qui séduisait les serviteurs de Christ en les engageant dans la fornication et en les encourageant à manger des choses sacrifiées aux idoles. Cette femme forniquait avec les célibataires et entraînait aussi les hommes mariés à commettre l'adultère avec elle. Sa séduction se résumait simplement au fait qu'étant maintenant sous la grâce et non sous la loi, se livrer à l'impudicité **n'était plus péché**. La viande comme telle, sacrifiée aux idoles, peut se manger et là n'était pas le péché. Le péché était dans les différents rituels qui entouraient ces sacrifices païens, camouflés sous forme de fête, dans la préparation du festin qui finissait souvent en orgie.

Paul aussi constatait un problème semblable à Rome, car certains Romains se sont mis à croire que, convertis et sous la grâce, le péché était aboli. Cette fausse doctrine fut propagée par des ouvriers de Satan qui se sont infiltrés dans l'Église et qui enseignaient ouvertement que, plus ils péchaient, plus la grâce abondait. Paul ne tarde pas à les corriger en **dénonçant** un tel enseignement. Il dit à ces Romains convertis : « *Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Nullement ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore en lui ?* » (Romains 6:1-2). Si nous sommes morts au péché en acceptant le sacrifice conciliatoire de Christ, nos efforts en tant que chrétiens devraient être dirigés à repousser le péché de nos vies, et non à se **complaire** à vivre encore dedans.

Parfois, on aurait tendance à croire que le don du discernement avait une plus grande importance au temps des apôtres, parce que le Nouveau Testament n'avait pas encore été rédigé dans un livre comme nous l'avons aujourd'hui. C'était alors une grande bénédiction pour ceux qui avaient ce don de pouvoir distinguer entre ce qui était divin et ce qui était démoniaque, entre la vérité et l'erreur. Nous voyons beaucoup de rappels aux premiers chrétiens que les faux enseignants ne devaient pas être tolérés dans l'Église. Ceux qui s'infiltraient pour embrouiller l'assemblée ne devaient pas être endurés non plus. Pour garder les congrégations pures, ces intrus devaient être écartés.

« *Cependant, je vous exhorte, frères,* » nous dit Paul, « *à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales **contre la doctrine** que vous avez apprise, et à vous éloigner d'eux. Car de telles gens ne servent point notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur propre ventre ; et par des paroles **douces et flatteuses** ils séduisent le cœur des simples* » (Romains 16:17-18). Cet avertissement aux fidèles était dirigé beaucoup plus contre les faux **enseignants** qui voulaient détourner les nouveaux convertis vers d'autres doctrines que celles enseignées par les apôtres. Imaginez maintenant les ravages que Satan ait pu faire depuis les derniers vingt siècles. Car au long des siècles au lieu d'écarter ceux qui causaient des divisions, c'est malheureusement le contraire qui s'est produit.

Les **véritables chrétiens** furent petit à petit écartés des assemblées par des loups ravisseurs en vêtements de brebis. Ces « pasteurs » ont évincés les serviteurs de Christ des postes d'enseignement et du ministère, pour les substituer par des gens qu'on pouvait facilement contrôler. C'est ce qui se fait régulièrement surtout de nos jours, en excluant des assemblées ceux qui n'acceptent pas une prédication qui va à l'encontre de la Parole de Dieu. Ces « ministres » sans le réaliser, évacuent le **Corps de Christ** de leurs congrégations, pour laisser toute la place à un faux christianisme qui porte présentement des noms comme : catholicisme, protestantisme, anglicanisme, pentecôtisme, église unie, méthodiste etc. Tous membres du même mouvement **œcuménique** qui formera éventuellement « L'Initiative des Religions Unies » des temps de la fin.

Donc, ce don du discernement est encore **plus** important pour le chrétien à notre époque que jamais auparavant. L'Église doit être protégée contre les astuces de

l'adversaire qui, à chaque génération, s'est transformé en **ange de lumière**, au travers de tous ces faux apôtres et ministres, les ayant inspiré et utilisé pour mieux séduire les gens. Jésus a dit que vous les reconnaîtriez à leurs fruits, à ce qu'ils **enseignent**. Ils prêchent des doctrines complètement contraires à celles que Christ est venu nous donner. En voilà quelques-unes :

Que nous avons déjà l'immortalité en nous grâce à une âme immortelle.
Que nous pouvons monter au ciel après la mort.
Et si nous ne nous repentons pas dans cette vie, nous allons brûler éternellement en enfer sans jamais mourir .

Toujours cette immortalité, mais cette fois dans une souffrance atroce. Vous ne trouverez cela **nulle part** dans l'enseignement de Jésus.

Pour devenir un « **bon ministre** » dans la plupart des églises, de nos jours, inutile d'étaler votre compréhension des Saintes Écritures. Vous demandez plutôt au chef : « Que voulez-vous que je prêche ? » **Il y a un vieux proverbe français qui dit : « Il faut hurler avec les loups si on veut courir avec eux ». Peu importe votre compréhension de la Parole de Dieu, dans la plupart de ces églises c'est « la parole du chef » qu'il faut prêcher.** Ces gens prêchent un autre Christ et un Évangile bien différent de celui que Jésus nous a apporté du Père.

L'apôtre Jean avait bien averti les chrétiens de son temps en leur disant ceci, dans 2 Jean 10-11 : « *Si quelqu'un vient à vous, et n'apporte point **cette doctrine**, ne le recevez point dans votre maison, et ne le saluez point. Car celui qui le salue, participe à ses mauvaises œuvres.* » Mais de quelle doctrine Jean parlait-il ? Allons voir ce qu'il nous déclare dans 1 Jean 4:2-3 : « *Reconnaissez l'Esprit de Dieu à ceci ; tout esprit qui confesse **Jésus-Christ venu en chair**, est de Dieu ; et tout esprit qui ne **confesse pas** Jésus-Christ venu en chair, **n'est point de Dieu**. Or, c'est là **celui de l'antichrist**, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et qui est déjà à présent dans le monde.* »

Jean venait de leur donner une instruction très claire pour mettre en valeur leur don du discernement. Dans 2 Jean 7, il les met maintenant en garde en déclarant : « *Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-*

Christ est venu en chair. Un tel homme est le séducteur et l'antichrist. » Comment donc les reconnaître ? Est-ce que leur enseignement, leur doctrine, ou l'esprit qui les inspire, mettent l'emphase sur : « **Qui était vraiment Jésus-Christ ?** » C'est cela le test ! La déclaration de Jean : « **Jésus-Christ est venu en chair** » demande alors une analyse particulière de chaque mot pour bien comprendre de quoi Jean parlait spécifiquement.

Jésus veut dire « Sauveur ». Cependant, ce nom identifie aussi le **Personnage historique** qui est venu vivre sur la terre pour nous dévoiler qu'Il était **la porte** par laquelle il fallait passer afin de parvenir au **salut**. **Christ** veut dire « l'Oint, le Messie » ; Celui dont la venue fut prophétisée depuis des siècles, et qui était le **Serviteur choisi par Dieu** pour sauver Son peuple. Jean fait donc un lien d'équivalence entre Jésus-Christ et Dieu le Père Lui-même qui, dans l'Ancien Testament, Se déclare le Sauveur et le Rédempteur. « *C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la vierge **sera** enceinte ; elle enfantera un fils, et lui donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous)* » (Ésaïe 7:14). Voici **le signe** par lequel la nation d'Israël devait reconnaître son Messie.

Notez que la vierge ne **deviendra pas** enceinte comme dans le cas d'une union entre un homme et une femme. La vierge, dans cette prophétie, **sera subitement** enceinte. **Ce signe** fut confirmé à Joseph, le fiancé de Marie, par l'archange Gabriel qui lui apparut en songe, et lui dit : « *Joseph, fils de David, ne crains point de prendre Marie pour ta femme ; car ce qui a été conçu en elle **est du Saint-Esprit*** » (Matthieu 1:20). C'est l'Esprit même de Dieu qui avait engendré le fœtus qui vivait déjà dans le sein de Marie, sans **aucune** intervention humaine. Gabriel dit ensuite à Joseph : « *Et elle [Marie] enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de JÉSUS (Sauveur) ; car c'est Lui qui sauvera son peuple de leurs péchés* » (v. 21). Il n'y a aucune ambiguïté dans cette déclaration de l'ange ; ce serait un fils, et non une fille. Un **mâle** qui devait absolument porter le nom de **Jésus**, tel que spécifié.

Donc, Joseph reçoit l'ordre d'appeler cet enfant Jésus, confirmant de ce fait ce que **l'Éternel avait prophétisé** depuis longtemps. Que ce fils **sera EMMANUEL** (dans la chair), ce qui signifie : DIEU AVEC NOUS » (v. 23). Dans la dernière partie de sa déclaration, Jean dit : « *...est venu en chair* ». Ceci fait allusion à Sa **préexistence**, et qu'Il est entré de **l'extérieur** dans le flot de l'histoire. Il est venu du Père, est

descendu du ciel pour entrer littéralement dans le monde. « **Est venu** » est conjugué au temps **parfait**, indiquant clairement l'accomplissement d'une décision passée et définitive, c'est-à-dire, un avènement déjà décidé par Dieu depuis longtemps. « **En chair** » nous indique que le Sauveur Dieu avait décidé, volontairement et librement, de revêtir Lui-même la nature humaine dans un corps humain qu'Il a Lui-même engendré. Mais pour quelle raison ? Afin que les humains, créés à Son Image, puissent **à leur tour** revêtir Sa Nature Divine par le Saint-Esprit et devenir des Enfants nés dans la Famille de Dieu. Sans cette Nature Divine en nous, l'immortalité éventuelle serait **impossible**.

La plus grande victoire **temporaire** de Satan fut de séduire les humains, en commençant par Adam et Eve, en leur faisant croire que nous possédons **déjà** l'immortalité, et ne devons pas la rechercher. Seules les prémices, qui ont reçu le Saint-Esprit, reconnaissent que **Dieu seul** peut nous donner l'immortalité. Dieu nous a montré, par Son exemple, comment LUI, étant Esprit, a pu facilement vivre dans un corps physique. Alors à l'inverse, en mettant Son Esprit en nous, étant encore physiques, nous revêtons Sa nature Divine, afin de voir un jour notre corps animal changé en corps spirituel (1 Corinthiens 15:44). C'est à ce moment, **pas avant**, quand nous serons semblables à Lui, que nous pourrons aussi voir Dieu comme Il est vraiment (1 Jean 3:2).

Il ne nous manque présentement qu'un seul morceau du casse-tête : le **Salut** ! Dieu avait consenti, en la personne de Jésus, de Se **dépouiller** de Sa puissance, de vivre en simple homme, et de mourir sur la croix afin que le **sang d'un Dieu** puisse effacer les péchés du monde, réconciliant ainsi tous les humains à Lui-même, par la mort de Son Oint : Christ. Donc, Sa venue **en chair** avait pour but de **mourir** : « *Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés* » (Hébreux 10:4). « *Mais Christ, étant venu comme Souverain Sacrificateur des **biens à venir**, ayant passé par un **tabernacle plus grand et plus parfait**, qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est point de cette création, est entré une seule fois dans le **saint des saints**, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec **Son propre sang**, ayant obtenu une rédemption éternelle* » (Hébreux 11:11-12). Un **Salut** éternel !

Dans Jean 11:25, Jésus a déclaré ceci : « **Je suis la résurrection et la vie** ». Jésus a

utilisé la même identification que l'Éternel avait utilisée quand Il S'était identifié à Moïse en lui disant : « **JE SUIS CELUI QUI SUIS** » (Exode 3:11). Quand Jésus avait prononcé ces paroles, Il n'avait pas encore été crucifié et mis à mort. Pourtant, Il parlait au présent, car pour Lui c'était déjà la réalité. Puisque la Bible nous parle de Jésus-Christ en termes **vivants**, Sa victoire sur la mort par la résurrection était alors évidente, certaine et assurée. Regardons ce qui est écrit dans Actes 2:24 : « *Mais Dieu l'a ressuscité, ayant **rompu** les liens de la **mort**, parce qu'il n'était **pas possible** qu'il fût retenu par elle* ».

Quarante jours après Sa résurrection, juste avant Son **ascension au ciel**, Jésus Lui-même avait confirmé à Ses disciples, que toute puissance Lui avait été donnée dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28:18). Jésus n'a pas dit qu'une **partie de la puissance**, mais bien que **l'entière**, la « *TOUTE PUISSANCE* » Lui avait été donnée. Donc, toute allusion à Jésus-Christ Le reléguant à un poste **inférieur** à celui de **Dieu incarné** dans la chair, le Sauveur crucifié et ressuscité, ayant repris Sa **toute puissance**, veut dire que **l'esprit** qui parle par la bouche de cet humain n'est **pas de Dieu**. Voilà pourquoi Jean dit aux chrétiens de ne pas inviter une personne qui prêche ainsi dans leur maison. Jean nous dit de ne même pas leur dire Salut, car cela indiquerait que nous participons à ses mauvaises œuvres.

Mais à quoi au juste Jean fait-il allusion, ici ? Au premier siècle, quand les chrétiens se rencontraient, ils utilisaient des formules de bénédiction telles que : « *Soit béni de l'Éternel* », ou « *La paix de Dieu soit avec toi* » ou encore « *Que Dieu te fasse miséricorde* ». Et l'autre personne répondait : « *Que Dieu te bénisse aussi* ». Dommage que les chrétiens, de nos jours, aient perdu ces belles habitudes d'antan. L'Église que Jésus a fondée fut bâtie **pour le Salut** ! Le nom *Jésus* veut dire « Yahvé Sauve ». Ceci nous est confirmé dans Actes 4:11-12, où on peut lire : « *Ce **Jésus** est la pierre, qui a été rejetée par vous qui bâtissez, qui a été faite la principale pierre de l'angle. Et il n'y a de salut en **aucun autre** ; car sous le ciel il n'y a **pas un autre nom**, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* ».

Alors, désolé pour toutes les religions qui prétendent offrir le salut par un **autre que Jésus**. Dans la Nouvelle Alliance le mot *salut* est appliqué presque toujours à la rédemption éternelle par le salut. Donc, dire salut à quelqu'un du temps des apôtres était l'équivalent de confirmer son salut. En conséquence, Jean nous dit qu'on ne

devrait absolument pas saluer quelqu'un qui ne **confesserait pas** que « *Jésus-Christ est venu en chair* ». Pour bien comprendre l'exhortation de Jean aux chrétiens, il faut absolument bien faire cette distinction entre le **contexte biblique** du mot *salut*, et l'usage courant qu'on lui prête pour simplement dire *bonjour* à quelqu'un.

Si Adam et Eve avaient eu le don du discernement, ils ne se seraient pas laissés prendre au piège par les ruses de Satan. Nous voyons ainsi que, dès la création des êtres humains, leur seule source de connaissance de la vérité était Dieu. Nous savons cependant que nos premiers parents ont plutôt opté pour le **mensonge** de Satan. Même à notre époque, il se déguise toujours en « ange de lumière » pour mieux séduire. Mais quand nous sommes près de Dieu, nous le reconnaissons pour ce qu'il est vraiment : TÉNÈBRES. C'est dans ces ténèbres que Satan retient la **majorité** des humains pour le moment. Par toutes sortes de séductions, il voudrait y attirer les enfants de Dieu **aussi**. Il plante des doutes dans l'esprit des convertis afin de les décourager pour les détourner de Dieu.

Dieu, toutefois, nous a appelés, non seulement à vivre dans la lumière, mais à **être une lumière** pour ceux avec qui nous venons en contact. C'est le chemin sur lequel Dieu nous a placés quand Il nous a donné Son Esprit. Par conséquent, Lui seul peut nous procurer les armes nécessaires pour combattre contre Satan en demeurant dans Sa lumière. Une de ces armes est le **discernement des esprits**, un don extrêmement précieux, surtout durant cette époque difficile dans laquelle nous vivons. Mais, béni de cette puissance, on pourra en toute confiance dire au Seigneur : « Je n'ai pas à m'inquiéter de la noirceur de la nuit. Car grâce à Toi, je marche maintenant par la foi, comme dans **la lumière qui luit** ».

Que la paix de Dieu repose sur tous ceux qui veulent faire Sa volonté.

D.161 - Ministres pour Christ ou ouvriers de Satan

Par : Joseph Sakala

Dans 2 Corinthiens 3, Paul nous déclare quelque chose de fantastique. S'adressant à la congrégation de Corinthe, il leur dit que toute notre capacité d'agir vient de Dieu : « *Qui Lui aussi nous a rendus capables d'être **ministres** de la Nouvelle Alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie* » (v. 6). Paul fait allusion ici aux deux Alliances : l'Ancienne, basée sur la lettre de la loi (donc, physique), et la Nouvelle, basée sur **le salut par l'Esprit de Dieu**. L'Ancienne Alliance démontrait au peuple seulement ce qui était péché et, par le fait même, le condamnait, car « *le salaire du péché, c'est la mort* » (Romains 6:23).

La Nouvelle Alliance, par contre, est une Alliance qui mène au salut, car l'Esprit de Dieu qui a ressuscité Christ, vivifiera à l'immortalité tous ceux qui Lui appartiennent (Romains 8:11). Paul exhorte les Corinthiens à réaliser que chacun d'eux avait un ministère à accomplir. « *Car il est évident [leur dit Paul], que **vous** êtes une **lettre de Christ**, due à notre ministère, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre [comme l'Ancienne Alliance], mais sur des tables de chair, celles du cœur* » (2 Corinthiens 3:3). Grâce à l'enseignement de Paul, chacun était destiné à accomplir son ministère comme s'il avait reçu une **lettre** de référence directement **de Christ**. Et, à la fin du verset 5, Paul leur assure que « *notre capacité vient de Dieu* ».

En tant que chrétiens convertis, circoncis de cœur, notre ministère aussi est spirituel, entièrement orienté vers Christ qui vit maintenant en nous. Son Esprit doit donc devenir notre seul et unique guide dans l'accomplissement du ministère que Jésus a confié à chacun d'entre nous. Nous jouissons alors d'une grande liberté en regard de l'exécution de **notre** part dans cette mission divine. Rappelons-nous toujours que **Dieu** a placé chacun de nous dans le Corps de Christ, comme **IL** l'a voulu. Il y a donc diversité de dons et diversité de ministères. La **dernière** chose

qu'un chrétien devrait faire, c'est de se comparer à un autre chrétien. Car, malgré la diversité d'opérations dans le Corps de Christ : « *C'est le même Dieu qui opère toutes choses en tous ... Un **seul et même Esprit** opère toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons, comme il **LUI plaît** » (1 Corinthiens 12:6, 11).*

Tous ces dons et ces ministères doivent alors servir d'outils au Corps de Christ dans son Évangélisation, animée par la tête, **Jésus**. Cette liberté qui nous est accordée par la connaissance de **la vérité** doit cependant être utilisée avec beaucoup de sagesse et d'une manière responsable. Parce que : « *Nous faisons la fonction **d'ambassadeurs** pour Christ, comme si Dieu exhortait **par nous** » (2 Corinthiens 5:20). Au verset 18, Paul nous dit : « *Or, toutes ces choses viennent de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui [d'abord] **par Jésus-Christ**, et qui **nous a** [maintenant] confié le **ministère** de la réconciliation ».**

Combien de fois avons-nous lu ces versets ? Les avons-nous vraiment compris ou sont-ils tout simplement une accumulation de mots destinés à remplir une partie d'une page de notre Bible ? C'est quoi au juste le ministère de la réconciliation ? Souvenons-nous qu'avant notre conversion nous étions ennemis de Dieu par nos pensées et nos agissements, hostiles à Lui et à Ses lois. Nous commettions des péchés avec une facilité déconcertante, sans comprendre la profondeur de leurs conséquences. Je ne dirais pas que nous étions heureux de commettre des péchés, mais je ne crois pas que nous ayons passé des heures à méditer sur le fait que « *le salaire du péché, c'est la mort* ». La mort, ici, faisant allusion à la mort éternelle.

Grâce à Dieu, cependant, et à Son amour pour Sa création, IL a décidé de venir vivre dans une chair humaine et **mourir pour nous**. Donc, Sa Parole, vivant **en chair** dans la personne de Jésus, a pu, par Son sang, nous **réconcilier** avec le Père, en **payant** à notre place **la rançon** pour nos péchés. « *Nous vous supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu* » nous exhorte Paul, dans 2 Corinthiens 5:20. « *Car Jésus qui n'a point connu le péché, IL [Dieu] l'a traité **en pécheur** pour nous, afin que nous, nous devenions **justes** de la justice de Dieu en Lui [Jésus]* » (v. 21). Imaginez un seul instant que, pour **nous** faire paraître **justes** devant Lui, Dieu a sacrifié **Son Fils unique** en rémission de **nos** péchés. Il ne peut y avoir un plus grand amour que ça !

Il n'y a rien de plus révoltant pour un converti à Christ que d'entendre ou lire des gens se proclamant **athées** nous accuser de croire en un Dieu sadique **prêt à tuer** Son Fils unique. Dieu n'a pas tué Son Fils unique, IL a permis que Son Fils **soit tué** en rémission de tous les péchés du monde. Les athées qualifient cet acte de barbarie, de cruauté et de violence. Non pas de la part de Dieu dont ils rejettent l'existence, mais de **notre** part de croire en ce concept. Se bornant alors à cette vision pour le moins sommaire du sacrifice de Christ, ils refusent de croire qu'un Dieu qu'on dit rempli d'amour aurait pu accomplir un acte pareil **qu'ils qualifient d'atrocité**. Voilà un bel exemple de la subtile puissance d'égarement de Satan, qui a souillé l'esprit de ces personnes avec un tel blasphème. Persister dans une telle croyance pourrait éventuellement les mener au péché impardonnable, si ce type de rébellion ouverte continuait **sans relâche** dans leur esprit, contre le Plan de Dieu.

Dans leur esprit, toute la dimension de l'amour infini de Dieu a été évacuée de Son acte grandiose. Ces gens n'arrivent pas à saisir l'amour de Dieu dans ce don inexprimable de Son Fils unique. Et, en cela, les films comme *La Passion du Christ*, de Mel Gibson, ne sont pas là pour clarifier les choses. Ce que ces individus ne comprennent absolument pas, c'est que ce geste fut décidé de manière volontaire par Dieu Lui-même **avant** la création du monde. Pierre déclare ceci à des chrétiens, leur expliquant : « *Que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères ... par un **précieux sang**, comme d'un Agneau sans défaut et **sans tache**, Christ, destiné **déjà avant la création du monde*** » (1 Pierre 1:18-20). Jésus-Christ, étant la Parole de ce Dieu et vivant dans la chair humaine, ne pouvait pas se contredire.

À plusieurs reprises, Dieu, tout au long des siècles, a parlé aux humains par la bouche des Ses prophètes. Mais Dieu : « *Nous a parlé en ces derniers temps **par Son Fils**, qu'Il [Dieu] a établi héritier de toutes choses ; par lequel aussi IL a fait le monde ; et qui, étant la **splendeur de Sa gloire et l'empreinte de Sa personne** ... a opéré par Lui-même la purification de nos péchés* » (Hébreux 1:2-3). Dieu S'est donc **sacrifié Lui-même** en parfait accord avec Lui-même. Si les gens cessaient de croire en la « trinité », la compréhension de cette simple vérité serait plus aisée. Soyez assurés, chers amis, qu'il n'existe point d'action comportant un plus grand amour que celui manifesté **par Dieu** pour Sa création. Ayant accompli Sa mission, Jésus « *s'est assis à la droite [en autorité], de la Majesté Divine dans les lieux très*

hauts » (dernière partie du verset 3).

Quand nous avons accepté ce sacrifice de rédemption comme étant pour **nous**, Dieu nous a donnés à Christ. En tant que prémices de Son Royaume à venir, ambassadeurs pour Son Église, Jésus nous exhorte à pratiquer ce ministère de la réconciliation avec d'autres personnes que Dieu veut appeler. Mais comment pouvons-nous y arriver ? Sachons que la mort de Jésus fut exécutée pour le pardon des péchés. Donc, avant tout, le ministère de la réconciliation est un ministère de **pardon**, fondé sur **l'amour**. Et cet amour se manifeste de différentes façons chez le chrétien. Ce ministère de Christ peut se dévoiler dans la joie avec laquelle nous accomplissons les œuvres de la foi qui nous sont inspirées par l'Esprit de Dieu. L'amour peut se manifester dans la paix intérieure qui se **dégage** du chrétien qui **vit vraiment** cette paix. C'est une chose que le chrétien doit constamment demander à Dieu, surtout dans le monde actuel, car une personne **bouleversée** ne peut pas dégager cette paix, si elle ne la vit pas vraiment.

L'amour se déclare aussi dans la patience que nous exerçons envers les autres. Devant ceux qui ne fonctionnent pas exactement comme nous, c'est l'Esprit qui doit nous **guider** dans la manière d'être patient avec eux. Car **l'impatience** n'est pas une option, comme si nous étions le seul modèle à suivre. Pouvez-vous imaginer de vivre dans une société où tous les individus réagiraient exactement de la même façon dans chaque situation ? De vrais petits robots... Pourtant, n'avons-nous pas, à l'occasion, tendance à exiger cela de nos enfants, ou même de nos amis ? La liberté d'action appartient à chaque personne, car elle vient de Dieu. Mais chaque individu doit aussi apprendre à subir les conséquences de ses actions.

Le ministère chrétien pourrait aussi se manifester dans la bonté et la gentillesse que nous exprimons par notre comportement avec les gens de notre entourage. Il devrait donc se voir de manière évidente, d'abord dans notre famille immédiate, entre mari et femme, entre parents et enfants, et entre frères et sœurs dans une famille. Ensuite, notre bonté et notre gentillesse devraient se manifester dans toutes nos activités quotidiennes, comme au travail, sur la route, dans les centres commerciaux, dans les lignes d'attente, et j'en passe. Combien de fois avons-nous entendu ou prononcé des remarques désobligeantes pour des peccadilles, comme si ces paroles blessantes pouvaient changer quelque chose ?

Et que dire de la douceur, surtout quand nous sommes confrontés à quelqu'un qui n'en démontre pas du tout ? Quelle belle occasion pour mettre en valeur ce ministère de réconciliation, en demeurant calme, tout en répondant doucement à cette personne. Malgré nos faiblesses et nos imperfections lors de notre appel, Jésus nous observe continuellement dans notre croissance spirituelle. Ce qui fait vraiment Son bonheur dans cette relation qu'Il a avec nous, c'est de voir les efforts que nous déployons, mais surtout ce désir de vouloir faire Sa volonté. Et tout ça au travers de toutes nos tribulations personnelles quotidiennes.

Nous arrivons maintenant à la fidélité et le contrôle de soi. Ces deux grandes vertus semblent former la ligne de démarcation qui identifie si cet individu est ministre pour Christ, ou occasionnellement ouvrier de Satan. Ce sont les deux domaines dans lesquels même le converti semble avoir le plus de difficulté. Si le chrétien se laisse guider volontairement par l'Esprit de Christ, sa fidélité envers Dieu et son prochain se manifesterait dans son comportement. La même chose devient vraie avec le contrôle de soi. Je ne voudrais pas insinuer que cette personne devient soudainement parfaite. Personne n'est parfait, sauf Dieu. Le but du chrétien est de **tendre** vers cette perfection divine.

Nous flanchons tous à l'occasion, mais l'Esprit nous **pousse** au repentir quand nous sommes fautifs. Ce qui est primordial, c'est de ne pas résister à la volonté de se repentir. « *Le sacrifice **agréable** à Dieu, c'est un esprit brisé : ô Dieu, tu ne méprises pas le cœur **contrit et brisé** » (Psaumes 51:19). Ensuite, à chacun de surveiller ses actions afin d'éviter, autant que possible, les rechutes. Mais si rechute il y a : « *Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans le temps convenable* » (Hébreux 4:16). Quand nous flanchons, **ce temps** est sûrement convenable pour nous tourner vers Dieu.*

Par contre, si le chrétien **résiste** et permet à l'esprit de **l'adversaire** de le guider, il devient temporairement un **ouvrier de Satan**, et ses œuvres deviennent manifestes aussi. « Mais, » vous allez me dire, « est-il possible pour un chrétien **converti** d'être parfois un ouvrier de Satan ? » Volontairement, je dirais **non** ! Le fait d'être converti, cependant, ne nous **immunise pas** contre la séduction. Laissez-moi vous étaler quelques situations, et jugez par vous-mêmes si cette exhortation de Paul à

des **convertis** est juste et à point. « *Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes [toujours] dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes ; ne reconnaissez-vous point vous-mêmes que Jésus-Christ **est en vous** ?* » (2 Corinthiens 13:5). Puis, il ajoute à la fin du verset : « *A moins que, peut-être, vous soyez réprouvés [rejetés par Dieu]* ». S'examiner soi-même, pour le chrétien, devrait se faire régulièrement et ne jamais être pris à la légère !

Situation # 1 : Si un chrétien devient le **centre** d'un conflit plus souvent qu'à son tour, ce n'est pas normal. Pire encore, si, au lieu d'analyser son propre comportement dans le conflit, il cherche plutôt à se justifier en tentant de culpabiliser l'autre, ce chrétien utilise une très mauvaise approche. Il y a un vieux proverbe chinois qui dit : « *Si tu veux trouver le coupable, regarde d'abord dans le miroir* ». Parole de sagesse...

Situation # 2 : Si un chrétien a tendance à **envier** un autre qui aurait une qualité quelconque plus développée que la sienne, et que ce chrétien se met à diminuer cette personne, il accomplit le travail de qui ? A ces chrétiens, Paul déclare : « *Car nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns, qui se recommandent **eux-mêmes** ; mais en se mesurant eux-mêmes par eux-mêmes, et en se comparant eux-mêmes avec eux-mêmes, ils se montrent sans intelligence* » (2 Corinthiens 10:12).

Situation # 3 : Si un chrétien décide de ne côtoyer seulement que ceux qui pensent comme lui, tout en excluant tous les autres, sous prétexte qu'ils ne sont pas à sa hauteur, il fait l'œuvre de qui ? La familiarité engendre le mépris ! C'est l'arme favorite de Satan pour polluer les esprits en semant la discorde parmi des amis. Se tenir toujours avec les mêmes personnes peut devenir très dangereux, surtout quand les sujets négatifs deviennent le centre de la discussion. Ce n'est qu'une question de temps. C'est l'outil idéal que Satan utilise depuis des siècles pour tenter de détruire les Enfants de Dieu dans l'accomplissement de leur vrai ministère, celui de la **réconciliation**.

Situation # 4 : Si la jalousie pousse un chrétien à dire du mal d'un autre, est-ce poussé par **l'Esprit de Dieu** ? Le but de l'exercice, ici, n'est pas d'accuser, mais plutôt d'essayer d'identifier certains défauts, afin de nous améliorer. J'aimerais

qu'on puisse m'expliquer clairement, verset biblique en main, comment un chrétien pourrait salir ou détruire la réputation d'un autre chrétien, tout en prétendant appartenir à Christ. Pourtant, Jésus nous exhorte à être la lumière du monde ! Aimerez-vous vivre éternellement à côtoyer un tel chrétien(ne) ? « *C'est à ceci,* » nous dit Jésus, « *que tous **reconnaîtront** que vous êtes **mes** disciples, si vous avez de **l'amour** les uns pour les autres* » (Jean 13:35).

Situation # 5 : Que dire de ceux qui ont le don de créer des disputes ou des divisions chaque fois que quelques chrétiens se réunissent pour fraterniser ? Quel esprit les anime à ce moment-là ? Quel ministère sont-ils en train d'accomplir ? Ou bien ceux qui affirment être des amis et à qui on confie une chose personnelle, croyant qu'ils auront la discrétion de ne pas la répéter. Ils vous déçoivent par la suite à cause de leur facilité à l'étaler sur la place publique, trop souvent assaisonnée de commentaires additionnels. Nous avons tous besoin d'un ami à qui se confier, mais le don de consoler les autres doit être appuyé par beaucoup de discrétion, de compassion et surtout d'amour.

Nous ne venons pas au monde avec ces tendances. Elles se développent tout au long des années, quand le **contrôle de soi** est négligé. Je le répète, nous sommes humains et imparfaits, alors nous sommes tous exposés à devenir instigateurs de ce genre d'agissement. Mais la miséricorde de Dieu est sans limite et toujours disponible pour nous pardonner quand nous manifestons le désir de nous repentir. Ce qu'il faut absolument éviter, c'est de nous complaire dans ces mauvaises habitudes, tout en croyant que ce n'est pas si grave. Parmi les comportements que Dieu déteste, il y a ceux qui ont : « *Les yeux hautains, la langue fausse ... le cœur qui forme de mauvais dessins ... et celui qui sème des querelles entre les frères* » (Proverbes 6:17 à 19). Dieu hait tout ce qui peut diviser Ses enfants.

En tant que chrétiens, comment pourrait-on aimer ces choses ? Elles vont complètement à l'encontre de cette loi d'amour que Dieu veut écrire dans nos cœurs. Voilà pourquoi Paul a été inspiré de nous exhorter à nous examiner régulièrement afin d'identifier ce que nous avons à changer. Si un problème particulier persiste, celui-là doit être examiné **plus souvent** afin de mieux constater s'il y a amélioration. Le caractère divin n'est pas automatique lors du baptême. Il se développe en nous lentement, avec l'aide du Saint-Esprit. « *Ainsi, mes bien-aimés,* »

nous dit Paul, « *comme vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais plus encore maintenant en mon absence, **travaillez à votre salut avec crainte et tremblement*** » (Philippiens 2:12). C'est un travail individuel auquel chaque chrétien doit consacrer du temps selon ses besoins.

Et dire que certains ministres prêchent que : « Une fois sauvé, toujours sauvé ». Alors, pourquoi Paul nous dirait de travailler à notre salut ?! Enseigner l'Évangile est un don de l'Esprit que tout chrétien doit désirer avec ardeur. J'ai bien dit **désirer** et non **convoiter**. Car la **parole de science** (connaissance des Saintes Écritures), est donnée par l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 12:8). Mais l'enseignement de cette Parole comporte une grande responsabilité. Dès le premier siècle, plusieurs chrétiens dans l'Église s'étaient appropriés le don d'enseigner et Jacques, le frère de Jésus, a été obligé de leur rappeler ces paroles de Paul : « *Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à **chacun ses dons**, comme **IL** lui plaît* » (1 Corinthiens 12:11).

Alors Jacques, à son tour, les ramène sur terre, pour ainsi dire, en leur déclarant : « *Mes frères, qu'il n'y en ait pas parmi vous **beaucoup** qui enseignent, car nous encourrons un jugement **plus sévère*** » (Jacques 3:1). Si tous les pasteurs pouvaient seulement prendre ce verset un peu plus au sérieux. On entendrait sûrement **plus de Parole de Dieu** enseignée dans leur congrégation et beaucoup moins de traditions humaines et de fables qui détournent les brebis de la vérité. Matthieu 18:6 : « *Mais si quelqu'un **scandalise** un des ces petits **qui croient en moi**,* » déclare Jésus, « *il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule au cou, et qu'on le jetât au fond de la mer* ». Bibliquement parlant, c'est quoi, scandaliser quelqu'un ? Allons voir le sens que **Jésus Lui-même** donne à ce mot.

Jésus venait d'expliquer à Ses disciples que le temps était venu pour Lui d'aller à Jérusalem, où Il souffrirait beaucoup de la part des sénateurs et des scribes, et qu'il serait ensuite **mis à mort** (Matthieu 16:21). Jésus l'avait pourtant dit aux disciples à plusieurs reprises durant Son ministère, mais cette fois le temps était vraiment proche. Que fait Pierre ? « *Alors Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre et Lui dire : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne **t'arrivera point**. Mais Jésus se tournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en **scandale** ; car tes pensées ne sont pas aux **choses de Dieu**, mais à celles des hommes* » (vs 22-23). Où était le

scandale ? Ce que Pierre venait de déclarer **n'était pas** la pensée de Dieu ! La chose que Dieu avait résolue, c'est que Jésus **devait mourir** !

La Parole de Dieu prophétisait la **mort de Christ**, et Pierre disait **le contraire**, que cela n'arriverait pas ! Donc, prêcher **autre chose** que la **Parole de Dieu** à des petits (convertis) **qui croient en Jésus**, est de les **scandaliser** ! Que ceux qui se déclarent Ministres de Christ et qui ont des oreilles pour entendre, **entendent** ! Enseigner des doctrines qui ne sont pas bibliques, en utilisant le nom de Christ, sera jugé sévèrement par Jésus. « *Celui qui garde sa bouche, garde son âme ; mais celui qui ouvre trop ses lèvres, y trouvera sa perte* » (Proverbes 13:3). Quand la Bible parle de cette sorte de perte, elle définit un problème très grave. Dieu veut donner l'immortalité à ceux avec qui Il pourra travailler durant l'éternité, et non à ceux qui **scandalisent** Ses enfants.

La Parole de Dieu est pure et éprouvée, et ne doit jamais être tordue pour convenir au prédicateur. Car, à ce moment-là, ses pensées « *ne sont pas aux **choses de Dieu**, mais à celles des hommes* [et il est **en scandale** à Christ] » (Matthieu 16:23). Il fait l'œuvre de Satan ! Cependant, Dieu est bon et veut que chaque converti travaille à corriger ce qu'il doit corriger, sinon Dieu Lui-même Se chargera d'intervenir afin de corriger la situation. La bonté de Dieu devrait nous pousser à réagir volontairement pour Lui plaire. Dieu nous donne plusieurs passages dans Sa Parole pour nous dévoiler d'abord comment reconnaître un problème, et ensuite comment le corriger. Si nous nous nourrissons de Sa Parole avec une bonne attitude, il y a une récompense énorme qui attend chaque Élu : la vie éternelle dans l'équipe de Jésus. Regardons quelques-uns de ces passages, qui sont de vrais bijoux spirituels.

Pour identifier une attitude portant sur le mal, Dieu nous déclare : « *Car il n'y a point de sincérité dans leur bouche ; leur cœur n'est que malice, leur gosier est un tombeau ouvert ; ils **flattent** avec leur langue* » (Psaumes 5:10). Comme il est donc vrai que les gens qui veulent faire du mal à quelqu'un ont cette manière toute spéciale de flatter leur victime ! Le chrétien qui reconnaîtrait cette tendance dans **son** attitude, pourrait s'inspirer des paroles de David : « *Je prendrai garde à mes voies, afin de ne pas pécher par ma langue ; je mettrai un frein à ma bouche* » (Psaumes 39:2). Dans quel but ? Afin que : « *Mon cœur bouillonne pour prononcer une parole excellente ; je dis : Mon œuvre sera pour le Roi ; ma langue sera comme*

la plume d'un écrivain habile » (Psaumes 45:2). Ce verset est une prophétie merveilleuse, sur l'union de Jésus-Christ avec Son Église.

Regardons maintenant ces paroles inspirées à David pour nous aider à reconnaître les flatteurs sans sincérité : « *Ils portent leur bouche jusqu'au ciel, et leur langue parcourt la terre* » (Psaumes 73:9). Mais David nous apporte aussi la solution en prenant la résolution suivante : « *Ma langue ne parlera que de ta parole* » (Psaumes 119:172). Que ce serait facile de réagir ainsi, si nous n'avions pas à affronter Satan, qui a manipulé l'humanité entière depuis nos premiers parents. Imaginez l'influence de cet être malin, qui a réussi à leur faire prendre la décision de manger le fruit du **seul arbre** dans le jardin d'Éden qui leur était **défendu**, et qui, en plus, pouvait produire la mort.

Comment a-t-il pu réussir ce tour de force ? Certainement pas juste à leur parler. Satan est « *le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit dans les fils de la rébellion* » (Éphésiens 2:2). Avec ce pouvoir sournoisement utilisé, Satan a d'abord implanté une **attitude de convoitise** et de vanité dans l'esprit de nos premiers parents. Le reste fut relativement facile. Car, sans rien entendre ni ne rien voir, ils ont eu le temps de nourrir cette attitude puissante. Ayant fait son travail, Satan s'est ensuite adressé directement à Eve afin d'influencer sa décision. Adam ayant déjà été prédisposé à vouloir, lui aussi, **être dieu**, le reste de cet affrontement fait maintenant partie de l'histoire. Et c'est ce que Satan fait encore aujourd'hui, en utilisant **ses ministres**, même avec les chrétiens qui laissent tomber leur garde.

« *Ils portent leur **bouche** vers le **ciel**, et leur langue **parcourt la terre*** » (Psaumes 73:9). Voilà un portrait remarquable de la grande légion de télévangélistes qui n'ont toujours que de belles phrases à saveur biblique en bouche ! Ils parcourent le monde, physiquement ou par le moyen des ondes télévisuelles, pour prononcer d'onctueux mensonges que leurs auditeurs trouvent savoureux. Ils parlent beaucoup de Dieu, certes, mais tordent continuellement Ses Paroles. Paul avait donc raison de dire : « *Car il viendra un temps où les hommes [et les femmes] ne souffriront point la **saine doctrine**, mais où, désireux d'entendre des **choses agréables**, ils s'amasseront des docteurs, selon **leurs convoitises**, et fermeront l'oreille à la vérité, et se tourneront vers des fables* » (2 Timothée 4:3-4).

Alors, comment savoir si un pasteur ou un télévangéliste procède du Saint-Esprit ? Si vous constatez qu'il commet une erreur doctrinale et qu'il enseigne une fausseté, cela en soi ne signifie **pas** automatiquement qu'il n'a pas l'Esprit en lui. « *Or nous bronchons tous en plusieurs choses. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait* » (Jacques 3:2). Comme nous ne sommes **pas parfaits**, il est alors possible qu'un pasteur bronche en paroles. Toutefois, si, en voyant produire devant lui l'évidence biblique dévoilant son erreur, il ne s'en **repent pas**, mais persiste dans son égarement, posez-vous alors la question suivante. Si ce ministre est **habité par Jésus-Christ**, Son Esprit n'a-t-il pas la puissance de révéler la **vérité** à cette personne, **surtout** lorsque les Saintes Écritures lui sont clairement étalées ?

Alors, comment un pasteur ou un télévangéliste pourrait-il demeurer aveugle à la vérité si la plus grande puissance de compréhension existant dans tout l'univers **habite en lui** ? Le Saint-Esprit serait-Il d'accord pour qu'un Enfant de Dieu diffuse de manière **continue et persistante** une fausseté **diffamant** Sa Parole ? Seul un **orgueilleux** pourrait agir ainsi. Jacques, le frère de Jésus, nous dit que : « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais IL fait grâce aux humbles* » (Jacques 4:6). Et l'humilité chez ces gens est une vertu presque inexistante. Alors s'ils persistent dans leur entêtement, ils risquent « *d'encourir un jugement plus sévère* » (Jacques 3:1).

Or, contrairement à Adam et Eve, nous sommes **convertis à Christ**, qui est en train de bâtir Son caractère en nous. Nous avons donc Son Saint-Esprit, ce **même Esprit** que nos premiers parents ont **refusé**. Alors nous sommes sûrement supposés de voir venir les coups de l'adversaire. Pas nécessairement ! Sachez, chers amis, que même si nous sommes appelés à ne pas participer aux choses de ce monde, nous vivons toujours **dans** le monde et nous sommes constamment tentés de retourner dans ce monde et de participer à son influence. Ce n'est pas que nous voulions le faire volontairement, mais plutôt que son influence est forte et subtile.

Cette influence agit sur nos sentiments et nos émotions, avec lesquels nous étions jadis si confortables, **avant** notre conversion. Alors, nous flanchons occasionnellement ! Ne croyez surtout pas que vous êtes les seuls à qui cela peut arriver. Paul avait noté ce même processus chez les Corinthiens convertis, dès le premier siècle. C'est comme si entendre parler de Jésus était devenu un peu monotone et, influencés par Satan, ces chrétiens commençaient à tendre l'oreille

vers quelque chose de différent. Paul les exhorte en leur disant : « *Je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai unis à un seul Époux, pour vous présenter à Christ, comme une vierge chaste. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Eve par sa ruse, **vos pensées** ne se corrompent aussi en se détournant de la simplicité qui est en Christ* » (2 Corinthiens 11:2-3).

Déjà, ils cherchaient autre chose, et Jésus n'était plus le **centre** de leur foi ! Paul les met en garde contre le danger qu'une telle attitude peut engendrer en leur déclarant, au verset 4 : « *Car, s'il venait quelqu'un qui vous prêchât un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, ou un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou [même] un autre Évangile que celui que vous avez embrassé, **vous le supporteriez bien*** ». Cette parole de Paul, au premier siècle, en plus d'être une exhortation envers ces premiers chrétiens, était aussi une **prophétie** pour les **temps de la fin**. Prenez le temps d'écouter ce qui se prêche dans les différentes dénominations, de nos jours, où chaque religion « chrétienne » prêche sa propre conception de Jésus et de Ses Paroles, selon ce qui les accomode le mieux. Toutes, sauf quelques exceptions, se sont détournées de la **simplicité** de Christ qui, pourtant, demeure toujours dans l'enseignement original de Jésus.

Ces Corinthiens se sentaient tellement libres que d'autres enseignements, venant de la pensée de certains prédicateurs, leur semblaient tout à fait **acceptables**, en autant que le nom de Jésus était souvent mentionné. Quand un prédicateur vous dit : « Il peut y avoir d'autres sources que la Bible pour avoir la vérité », une petite lumière rouge devrait immédiatement s'allumer dans votre esprit. Ce prédicateur vous prépare **sournoisement** à gober les « Traditions des hommes » à la place de la Parole de Dieu. Dans Sa dernière prière au Père, avant de mourir, Jésus Lui dit : « *Je leur ai donné **Ta** Parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde [maintenant] ... Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver [dans le monde] du malin ... Sanctifie-les par Ta Vérité : **Ta Parole EST la vérité*** » (Jean 17:14, 15, 17).

Trouvez-moi un endroit dans la Bible où il est fait mention que la vérité peut exister **ailleurs** que dans la **Parole de Dieu** et indépendamment d'elle ! Paul lui-même, sous l'inspiration divine, nous exhorte très fortement : « *Éprouver **toutes** choses : reprenez [seulement] ce qui est bon [la vérité]* » (1 Thessaloniens 5:21). Alors, que

doit-on faire si la « vérité » venant d'ailleurs vient en **conflit** avec la Parole de Dieu ? Doit-on accepter un peu de chaque, en faisant des compromis, nous donnant ainsi le droit de former de **nouvelles** vérités ? « *Nullement !* » nous dit Paul, « *Mais que **Dieu** soit reconnu **véritable**, et **tout homme menteur*** » (Romains 3:4). Le compromis avec la Parole de Dieu risque de créer une **tiédeur spirituelle** inacceptable aux yeux de Christ.

Vers la fin du premier siècle, dans les années 90, une des Églises que Paul avait fondées en Asie Mineure avait déjà ce problème de tiédeur que Jésus ne se gêne pas de signaler afin de la ramener vers Lui. Un chrétien doit être **bouillant** pour Christ, ce que certains avaient cessé de croire dans la congrégation de Laodicée. Pourtant, cette Église appartenait toujours à Jésus qui la voulait bouillante. Pour la secouer de sa léthargie, Jésus lui dit : « *Ainsi, parce que tu es tiède, ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche* » (Apocalypse 3:16).

Bonne leçon, ici, pour chaque chrétien, surtout à l'époque où nous vivons présentement. L'attrait du monde est tellement fort que, si nous cessons de combattre, il deviendra facile pour **nous aussi** de faire des compromis qui pourraient corrompre notre esprit. Les conséquences d'une telle décision seraient de, non seulement retourner à nos anciennes manières d'agir, mais d'y être **confortables** aussi. « *En effet,* » nous dit Pierre, « *si, après avoir fui les souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y **engagent de nouveau et sont vaincus**, leur dernière condition devient **pire** que la première. Car il leur eût mieux valu de n'avoir point connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné* » (2 Pierre 2:20-21).

Notez que Pierre ne fait pas allusion à quelqu'un de converti qui agit à **l'occasion comme** le monde, et qui se ressaisit en revenant vers le Trône de Grâce pour invoquer le pardon et la miséricorde de Dieu. Pierre parle carrément de s'engager **de nouveau** dans le monde et d'y être **vaincu**, aussi confortable, sinon plus, **qu'avant** sa conversion. À ces gens, Pierre confirme : « *Il leur arrive selon ce proverbe vrai : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie, après avoir été lavée, s'est vautrée dans le borbier* » (v. 22). L'adversaire nous surveille sans relâche, cherchant toutes les occasions imaginables pour nous influencer afin de

nous faire chuter. Ceux qui tardent à **vouloir** corriger certains défauts de leur comportement contractés **avant** leur conversion, semblent être les meilleures victimes de Satan.

Mais où est Dieu dans tout cela ? Dieu nous observe et Il ne force pas Son influence sur nous. Au contraire, nous devons faire le choix volontairement, et désirer en toute liberté vouloir développer Son caractère divin. Avec notre connaissance des Saintes Écritures, nous devons aller de plein gré à **l'encontre** de l'influence de Satan. Nous devons désirer librement faire la volonté de Dieu, simplement par amour pour Lui, sans aucune pression de Sa part. Voilà de quelle façon Dieu veut développer Son caractère divin en nous. L'humain, de lui-même, **sans** le Saint-Esprit, ne peut pas le faire. Vous avez ici la raison principale pourquoi il est plus facile pour l'humain, à l'état naturel, de faire le mal que le bien.

Toutefois, l'apôtre Jean nous rassure en déclarant ceci : « *Nous savons que quiconque est **né de Dieu**, ne pèche point [volontairement] ; mais celui qui est né de Dieu, se **conserve** lui-même, et le malin ne le touche point* » (1 Jean 5:18). Le chrétien doit donc veiller sur sa façon d'agir, et même s'il pèche à l'occasion, il ne le fait pas **volontairement**. Seule la puissance du Saint-Esprit en nous peut accomplir un tel miracle en nous donnant la force de résister. Car ce converti sait fort bien que : « *Si quelqu'un a péché, nous avons un **avocat** auprès du Père, Jésus-Christ le Juste* » (1 Jean 2:1). C'est Lui qui demeure la **propitiation continue** pour nos péchés auprès du Père, et le malin ne peut pas nous toucher. Jacques, le frère de Jésus, nous le confirme aussi en déclarant : « *Soumettez-vous donc à Dieu ; **résistez** au diable, et il **s'enfuira** de vous* » (Jacques 4:7).

Le fait de commettre des lapsus ne devrait toutefois pas être un sujet de découragement pour le chrétien. Quand nous péchons, nous avons cette assurance que nous avons toujours accès au Trône de Dieu pour confesser nos péchés. Et Jésus, notre Avocat, est toujours là pour intercéder en notre faveur. « *Ce que vous demanderez en Mon nom, **Je le ferai**, afin que le **Père soit glorifié dans le Fils*** » (Jean 14:13). Que nous faut-il de plus que de savoir que tout ce que nous demandons au Père, au nom de Jésus pour notre bien-être spirituel, IL nous l'accordera. Nous voyons nettement, ici, l'unicité qui existe entre Dieu et Jésus, alors que le « *Père est glorifié **dans** le Fils* ».

Pour le chrétien, le danger survient quand il pèche et se met à se justifier au point de penser ne plus **avoir besoin** de se soumettre à Dieu. Cette sorte d'attitude, moussée et influencée par Satan, pourrait même l'amener à croire qu'il agit bien. Si ce chrétien ne se ressaisit pas, il pourrait refouler la puissance du Saint-Esprit en lui, ce qui le dirigerait éventuellement vers de très sérieux problèmes. Jésus nous a demandé à maintes occasions de prier les uns pour les autres, afin que Dieu puisse ouvrir l'esprit de ces gens qui sont devenus justes à leurs propres yeux au repentir et à la miséricorde divine, **avant** qu'il soit trop tard. Le chrétien qui n'hésite pas à se repentir de ses péchés, n'a pas à craindre de commettre le péché impardonnable, car son repentir est le **témoignage** qui lui indique clairement que le Saint-Esprit agit toujours en lui.

Nous savons que le seul qui n'a jamais succombé à l'influence de Satan fut Jésus. Il a pourtant été **tenté en toutes choses**, comme nous, mais sans pécher. Donc, Jésus connaît très bien la grandeur de notre combat quotidien avec notre nature humaine. Jésus comprend parfaitement de quelle façon Satan s'y prend pour influencer notre esprit, ayant Lui-même vécu dans la chair.

Il est intéressant de noter qu'il existe plusieurs groupes qui n'acceptent pas la divinité de Jésus. Dommage, car ils se privent du **seul Sauveur** leur étant disponible. Si Jésus avait été seulement humain, Il aurait succombé au péché, même avec le Saint-Esprit en Lui. Le converti reçoit le Saint-Esprit, et cela ne **l'empêche** pourtant **pas** de pécher. Paul nous déclare qu'aucun humain n'est juste devant Dieu. « *Car il n'y a point de distinction, puisque **tous ont péché**, et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3:23). Donc, tous les humains, sans exception, ont péché et méritent la mort éternelle. Mais bonne nouvelle pour ceux qui viennent à Dieu, car : « *Ils sont **justifiés** gratuitement par Sa grâce, par la **rédemption** qui est en Jésus-Christ* » (v. 24). Alors, la rédemption est rendue possible seulement en Jésus qui, étant la Parole même de Dieu vivant en chair, n'a jamais péché.

Jacques nous dit que : « *Dieu ne peut être tenté par le mal* » (Jacques 1:13). Vivant néanmoins dans la chair, Jésus a quand même connu toute la gamme des tentations que nous ressentons, ainsi que les tiraillements attachés à ces tentations. Voilà pourquoi, même si **Lui** n'a jamais péché, Il peut en tout temps compatir avec nous dans **nos** faiblesses. Jésus a donc réussi là où Lucifer, ainsi qu'Adam et Eve ont

échoué. Christ, en nous, nous prépare maintenant pour régner un jour dans un monde dirigé par **Son Gouvernement**. Il nous a révélé cette merveilleuse connaissance que nous ne **possédions pas** auparavant, alors que nous vivions sous l'influence constante de l'adversaire. Mais Son Esprit en nous, nous donne la capacité, présentement, de discerner entre le bien et le mal.

Dieu veut que nous apprenions à contrôler nos pensées, nos paroles, ainsi que notre comportement général. Son désir, c'est de nous voir orientés sur le **bien** seulement, et, pour y arriver, toutes nos instructions sont accessibles dans la Bible. La Parole de Dieu contient une **fortune spirituelle** extraordinaire, et Jésus nous l'a confiée, en tant que **Banquier**. Il nous surveille pour contempler le progrès de notre croissance ainsi que dans l'administration de cette connaissance. Il tient compte de nos efforts, étant toujours prêt à nous guider vers de bonnes décisions. Si nous Lui demeurons fidèles, jamais nous ne consentirons à faire les œuvres de Satan, car c'est cette même vérité qui nous **libère** de l'esclavage spirituel dans lequel nous étions auparavant retenus.

La connaissance de la vérité nous ouvre une multitude de ministères pour mettre en valeur la diversité des dons que l'Esprit a distribués à chacun pour le bien commun. Il serait alors impensable pour le chrétien, ayant été béni ainsi, de retourner dans l'ignorance et l'esclavage précédant sa conversion. La première manifestation du pouvoir de l'Esprit en nous doit se dégager dans l'amour que nous témoignons les uns pour les autres. Cela requiert le **contrôle** de sa langue, qui, en soi, est un acte d'humilité remarquable envers Celui qui nous a donné cette capacité d'aimer. *« Humiliez-vous devant le Seigneur, »* nous dit Jacques, *« et IL vous élèvera. Frères, ne médisez point les uns des autres. Celui qui médit d'un frère, médit de la loi, et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'es point observateur, mais juge de la loi »* (Jacques 4:10-11).

Mais de quelle loi est-il question ici ? De la **seule loi** qui identifie le chrétien des gens du monde. *« Je vous donne un commandement nouveau [une nouvelle loi] ; c'est que vous vous aimiez les uns les autres ; que, comme Je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres »*, nous dit Jésus, dans Jean 13:34. Ce commandement était tellement puissant que Jésus leur a confirmé que : *« C'est à ceci que tous [les non convertis] reconnaîtront que vous êtes Mes disciples, SI vous*

*avez de l'amour les uns pour les autres » (v. 35). C'est précisément à **cette loi** que Jacques faisait allusion quand il a déclaré aux chrétiens de son époque : « *Il y a un seul **Législateur**, qui peut **sauver** et **perdre**. Toi, qui es-tu, qui juges les autres ?* » (Jacques 4:12).*

Un **observateur** de cette loi ne **jugera pas** ses frères et sœurs en Christ, car, en les jugeant, **il juge le Législateur** qui l'a donnée. S'il juge, il n'est plus observateur de la loi d'amour, mais il s'improvise juge. Comment retourner à ce comportement de jadis, alors que nous ne savions même pas que la mort et la vie étaient au pouvoir de notre langue ? À l'état naturel, **sans** la puissance du Saint-Esprit : « *Aucun homme [femme] ne peut dompter la langue ; c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine de venin mortel. Par elle nous **bénédissons** Dieu le Père, et par elle nous **maudissons** les hommes, faits à l'image de Dieu* » (Jacques 3:8-9). La préoccupation première de Jacques était de faire comprendre à ces chrétiens que, **même convertis**, ils n'étaient **pas à l'abri** de dénigrer d'autres chrétiens.

Jacques tente de planter un dernier clou dans ce cercueil spirituel en insistant sur le fait que : « *De la bouche sort la **bénédition** ET la **malédiction**. Il ne faut point, mes frères, que cela soit ainsi [parmi vous]* » (v. 10). Regardez ce qui se passe dans le monde, à la télé, à la radio, ou dans les différents journaux et revues. Notez avec quelle facilité ces médias se permettent de démolir les réputations d'à peu près n'importe qui. On démolit à **la Une**, en grosses lettres, et quand on ressent la soupe chaude, on se rétracte à la page 40, dans un entrefilet que très peu de gens lisent. Mais quiconque aime à jouer ce jeu, nous dit la Bible, en mangera les fruits. Et ces fruits sont souvent très amers.

Dieu, par contre, en faisant l'éloge de la femme vertueuse, nous dit : « *Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions **aimables** sont sur sa langue* » (Proverbes 31:26). En parlant du juste, Dieu déclare : « *La langue du juste est un argent de choix* » (Proverbes 10:20). Faisant allusion à ceux qui enseignent **la vérité** avec douceur, Dieu dit : « *Une langue qui corrige est comme **l'arbre de vie*** » (Proverbes 15:4). Comme c'est bien dit ! Faire le ministère de Christ, c'est l'art de faire ressortir ce qu'il y a de plus positif chez quelqu'un. Le chrétien doit être prêt à consoler et encourager, afin de rehausser le moral d'une personne qui souffre. « *Une parole dite à propos est comme des pommes d'or dans des paniers d'argent* »

(Proverbes 25:11). Quel beau ministère que d'avoir cette capacité de formuler des paroles, poussé par l'Esprit, venant directement du cœur et prononcées avec sincérité et douceur.

Voilà une part **importante** du ministère de chaque chrétien. Mais être ministre de Christ va au-delà de cela. Jean, surnommé l'apôtre de l'amour, nous dit ceci : « *Mes petits enfants, n'aimons pas de parole ni de la langue [seulement], mais en **action** et en **vérité*** » (1 Jean 3:18). Notre amour doit donc se manifester encore plus dans nos actions et surtout dans la façon avec laquelle nous **agissons** envers ceux que nous côtoyons sur une base quotidienne. Si nous étudions les Saintes Écritures régulièrement, nous constatons la profondeur des paroles de Jésus. Prenons comme exemple Sa demande au Père au sujet de Ses disciples de les « *sanctifier par Sa vérité* » (Jean 17:17). Il n'y a qu'une vérité, celle **de Dieu** ! « *Ta Parole EST la vérité* », nous dit Jésus dans ce même verset. Donc, tout ce qui vient en **contradiction** avec cette vérité est **mensonge** !

Dieu est amour, et Sa Parole nous dit d'aimer. C'est quoi aimer, en vérité ? Si nos actions sont fondées sur la **vérité divine**, alors nos œuvres ne pourront qu'être bonnes. La récompense qu'apportera Christ, lors de Son retour, sera basée sur ça. Le mot utilisé par Jésus, dans Apocalypse 22:12, est **rétribution**, qui veut simplement dire « rendre à chacun selon son œuvre ». Étant nés de Dieu, sauvés par la grâce, par le moyen de la foi, nous savons maintenant que tout ceci est un **don de Dieu**. Nous ne sommes pas sauvés par les **œuvres**, afin que personne ne se glorifie (Éphésiens 2:9). Si nous sommes nés de Dieu, quelles œuvres devons-nous alors accomplir ? Paul nous déclare simplement : « *Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous y **marchions*** » (v. 10).

Tout se résume alors à deux voies disponibles à tout être humain. Chacune de ces deux voies est sous la direction d'un esprit. Soit la voie divine, dirigée par l'Esprit de Dieu ; soit la voie du monde, dirigée par l'esprit de Satan. Tout ce que nous faisons peut se classer dans une de ces voies. La Bible nous dit que Satan est celui qui : « *...séduit tout le monde* » (Apocalypse 12:9). Étant le « *prince de la puissance de l'air* », cet esprit malin peut injecter **ses pensées** dans l'esprit de tous ceux qui sont en rébellion contre Dieu (Éphésiens 2:2). Jean nous dit de sonder les esprits, afin de

déterminer si ce que nous faisons est poussé par l'Esprit de Dieu ou par l'esprit de Satan.

Le ministre de Christ a cependant un avantage sur les gens du monde, car l'Esprit de Dieu guide Ses Enfants à marcher selon la vérité. « *Mais comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, et qui n'étaient point montées au cœur de l'homme [non converti, mais] que Dieu avait préparées **pour ceux qui l'aiment*** » (1 Corinthiens 2:9). Comment Dieu a-t-Il pu accomplir un tel Miracle ? « *Dieu nous les a révélées par Son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu* » (v. 10). Ceci veut simplement dire que ceux qui **n'ont pas** le Saint-Esprit en eux ne peuvent PAS être Ministres de Christ, ni faire Son œuvre. « *Ce sont des ministres de Satan, qui se déguisent en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs oeuvres* » (2 Corinthiens 11:15). Si vous prenez le temps d'examiner ces gens, tout comme Jésus a dit : « *Vous les reconnaîtrez donc à leurs fruits* » (Matthieu 7:20).

Le ministre de Christ **veut** être dirigé par Son Esprit ! Ceux qui se laissent ainsi guider accomplissent le ministère de Celui qui les a appelés, et, si nous persévérons jusqu'à la fin, nous deviendrons « *rois et sacrificateurs à notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre* » avec Christ. (Apocalypse 5:10). Voilà de quelle façon Jésus veut nous voir accomplir **notre** ministère terrestre **pour Lui**, en attendant de recevoir **notre** récompense éternelle. « *Car c'est en cela que nous connaissons que nous sommes de la vérité, et que nous **assurerons nos cœurs** devant Lui* » (1 Jean 3:19). À tous ceux qui lisent ces lignes, nous espérons qu'ils puissent un jour faire partie de ce merveilleux **Gouvernement de Dieu** à venir bientôt !

D.160 - La prière - Partie 8

par James-H. Mac Conkey

PRIÈRE ET COMMUNION

Par la communion, l'Esprit de Dieu nous oint de Sa vie. La description de la communion est étroitement liée à ce point ; elle est le regard journalier sur Jésus qui nous remplit de Sa vie divine.

La vie vient par le regard. Avez-vous jamais remarqué l'admirable relation qu'il y a entre l'histoire des Israélites mordus par les serpents du désert et les versets de Jean 3:14-15, dans lesquels Jésus en fait le commentaire ? En lisant l'histoire des Israélites mourants, il nous est dit qu'ils devaient regarder au serpent pour recevoir la vie et que, quand ils le regardaient, la vie leur était rendue. Le Saint-Esprit, en parlant de régénération, reprend l'image et dit que « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le fils de l'homme soit élevé afin que quiconque...* » (vous vous attendriez, selon l'image employée, qu'il va continuer) « *... regarde à lui* ». Au lieu de cela, l'auteur divin, par un rapide tour de métaphore, dit : « *... afin que quiconque **croit** en lui ait la vie éternelle* ». Quelle est ici la suggestion ? Quelle pensée en résulte ? Simplement que *croire* en Jésus, c'est *regarder* à Lui pour avoir la vie. L'image de l'Israélite qui regarde au serpent pour avoir la vie est la pensée la plus simple et la meilleure description qu'on puisse faire pour votre âme et pour la mienne. Voilà ce qu'est la foi, elle n'est ni une chose ni une émotion. C'est une attitude, celle de *regarder à Jésus* pour recevoir la vie.

Si, par un acte de foi, nous recevons la vie, *l'attitude* journalière continue de la foi nous communique, d'une manière ininterrompue, la vie de notre Seigneur Jésus-Christ. Comme nous recevons la vie dès l'instant où nous regardons à Jésus avec foi, de même, à travers toute notre vie, nous avons à regarder à Lui en demeurant dans Sa communion, pour avoir une onction continue de la vie de Dieu. « *Si vous ne buvez de mon sang, vous n'avez pas la vie* ». Et qu'est-ce que Son sang ? « *Le sang, c'est la vie* ». Et Jésus voulait dire que, comme un homme est rafraîchi et reçoit la vie jour après jour en buvant, dans le domaine de la vie spirituelle, la vie de Jésus doit être constamment bue dans le secret de la prière et de Sa communion. Cette

simple pensée de regarder à Jésus est le point central de la communion avec Lui. Comme hommes, nous sommes spirituellement morts en nous-mêmes, c'est-à-dire, dans notre vieille nature, et nous avons à dépendre de la vie de Jésus-Christ descendant du ciel en nous. Dans les moments de prière et de communion, dans le secret du cabinet, nous avons à regarder à notre Sauveur vivant, et à boire continuellement Sa vie comme nous buvons de l'eau pour nous rafraîchir.

Voici un homme qui a un effet de commerce avec endossement. Le débiteur fait faillite et les créanciers commencent à le menacer. Un jour, l'homme riche, qui a endossé l'effet, vient et lui dit : « Sois tranquille, n'aie aucune crainte, compte sur moi pour payer l'effet à l'échéance. Tu n'as ni fonds, ni ressources, tu es incapable de payer. Tout ce que je te demande, c'est de *compter sur moi*. » Dorénavant, cet homme compte simplement sur son endosseur et, au jour où l'effet échoit, bien que lui-même soit absolument incapable d'y faire face, il est payé. C'est l'image de notre besoin de communion. Par nous-mêmes, nous sommes spirituellement en faillite. Quoique, à notre conversion, nous recevions la vie de Dieu, nous dépendons absolument de Jésus-Christ, instant après instant, pour avoir Sa vie et, pendant que, dans nos instants de communion, nous regardons à Lui, Sa vie entre en nous d'une manière imperceptible. Nous, comme enfants de Dieu, reconnaissons que toutes les choses dont nous sommes conscients pendant et après l'heure de la prière, le sentiment de la présence de l'Esprit de Dieu en nous est le plus réel et le plus béni. Dans la prière, comme nulle part ailleurs, nous réalisons Sa présence et, en sortant du lieu de la prière, oints et rafraîchis par Sa présence, nous sentons que la vie du Seigneur a vraiment touché nos âmes.

C'est donc là qu'est la bénédiction de la communion, c'est que, par elle, nous buvons réellement, comme le dit Jésus, Sa vie spirituelle. Direz-vous que c'est mystique ? En effet, toute Sa vie est mystique et nous ne saurions la comprendre. Mais vous savez que c'est un fait ; vous savez que votre propre âme est vivifiée et rafraîchie par la communion et Christ interprète cette communication de vie en disant que c'est Sa vie, la vie de Son Esprit qui nous touche et nous rafraîchit.

*Par la communion, l'Esprit de Dieu **nous révèle l'âme de Dieu.***

Dans Apocalypse 1:10, nous lisons : « *Le jour du Seigneur, l'Esprit de Dieu se saisit*

de moi, et j'entendis derrière moi un voix forte... » Pourquoi Jean entendit-il une voix ? Parce qu'il était *dans l'Esprit*. Parce que Jean était dans le lieu de communion, s'attendant à Dieu, et, parce qu'il était dans l'Esprit, oint de l'Esprit, l'Esprit de Dieu qui prend les choses de Dieu pour nous les révéler, put les montrer à Jean.

C'est dans les heures de prière et dans le lieu de Sa communion que l'Esprit de Dieu est capable de nous montrer les choses de Dieu. « *L'Esprit de Dieu se saisit de moi* » et « *j'entendis derrière moi une voix* ». La connaissance de la volonté de Dieu ne nous fait-elle pas souvent défaut ? Et la raison n'en est-elle pas que nous ne nous plaçons pas dans cette atmosphère dans laquelle seule l'Esprit de Dieu peut Se révéler à nous ; que nos oreilles spirituelles n'ont pas été, par la communion, formées à entendre la voix par laquelle l'Esprit de Dieu voudrait nous parler ? La révélation de la volonté de Dieu ne nous fait-elle pas souvent défaut parce que nous ne sommes pas dans la place où, mieux que dans toute autre, Dieu nous fait part de Sa pensée ? Nous ne pouvons entendre Sa voix parce que nous négligeons de nous enfermer dans la seule place où l'on puisse l'entendre.

Un jour, sur la plage du lac Huron, un petit groupe attendait au débarcadère l'arrivée du bateau à vapeur. Tout autour de nous, il y avait un babil de voix. Un jeune employé du port me dit : « Entrez donc dans la cabine des poissons. » (C'était un village de pêcheurs, et il y avait une cabine où on emballait le poisson.) Nous y entrâmes et, ayant fermé la porte, il me dit : « Écoutez ! » Étant là, debout, nous pouvions entendre distinctement le bruit du bateau qui s'approchait, le battement particulier et régulier des roues frappant l'eau sur le côté du vapeur. Puis, nous sortîmes sur le quai où tout le monde causait et le bruit du vapeur approchant s'évanouit. Je rentrai dans la cabine avec un ami et le bruit revint, clair et distinct à nos oreilles. Nous étions dans le lieu du silence. Il n'y avait pas de voix pour nous distraire et nous déranger et nous pouvions distinctement entendre le bruit du bateau qui s'approchait. Sortant de nouveau, nous nous assîmes sur le quai et, peu de minutes après, la fumée de ses cheminées fut visible dans le détroit. « Quelle leçon ! » pensions-nous. Quand nous entrons dans la chambre de communion, seuls avec Dieu, nous pouvons entendre Sa voix, Il peut Se révéler à nous comme nulle part ailleurs. Mais Ses pensées, Sa direction, nous font défaut, nous n'entendons pas Sa voix, parce que, dans le bruit et les distractions de la vie, nous sommes dans un endroit où l'Esprit, qui parle d'une voix douce et subtile, ne peut nous faire

connaître Sa volonté. Connaissons-nous ce fait de la vérité se révélant subitement à notre âme pendant ou après la prière ? Y a-t-il un homme qui ait demandé la direction de l'Esprit et qui n'ait pas été conscient que cette direction lui était donnée pendant ou après la prière ? Quelque chose nous saisissait, une parole de Dieu, un incident dans notre vie qui, soudainement, nous donnait la direction désirée et nous disait : « Voilà le chemin, marches-y. » Et, quand nous trouvions d'où nous venait cette direction, nous voyions que c'était pendant ou après la prière que nous l'avions reçue. C'est dans la communion que Dieu projette sur nous la lumière de Sa volonté, et qu'Il nous révèle Sa pensée.

Nous parlions avec un ami de retour de l'Afrique du Sud, où il avait visité un homme connu par sa vie de communion avec Dieu. « Quel est le secret de sa puissance ? » avons-nous demandé.

— La communion ; il semble toujours être en communion avec Dieu, nous fut-il répondu. En voici une illustration : Quand nous allâmes chez lui, un pasteur de la contrée me donna un Nouveau Testament avec ces mots : “Voudriez-vous demander à M... d'inscrire pour moi dans ce Testament un mot de sa part ?” Après quelques jours, je communiquai la demande de mon collègue. M... prit le Nouveau Testament et dit : “Permettez que je me retire un instant.” Il alla s'asseoir dans une alcôve, au coin de la chambre, attendant ce que le Seigneur lui donnerait. Puis, je le vis écrire et, quand il revint, je lus sur la première page du Testament : “Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, mais seulement ce qu'Il voit faire au Père.” J'emportai le livre et, par la grâce de Dieu, la vie de ce pasteur fut presque complètement transformée par ce simple verset : *“Le Fils ne peut rien faire de Lui-même.”*

« Ah, voilà le secret, » pensions-nous. Nous aurions pris le livre et aurions écrit la première phrase qui se fût présentée à notre esprit, mais cet homme, qui connaît le Seigneur comme peu de personnes Le connaissent et qui sait que Sa pensée se communique dans la communion et la prière, alla à part pour la connaître. Et alors, quand il écrivit la phrase, c'était celle du Seigneur et non la sienne, et elle put pénétrer dans le cœur et la vie de celui qui la reçut. Que Dieu nous aide à attendre Sa pensée dans la communion afin que les paroles que nous donnons aux hommes soient celles de Dieu et produisent la vie bénie de Dieu en eux.

Par la communion, l'Esprit de Dieu nous transforme à l'image de Dieu.

Remarquez la relation de 2 Corinthiens 3:18. En marge, dans notre Bible, sont écrits ces mots : « La salle de photographie de Dieu. » Si vous avez quelques notions de la photographie, vous savez aussi qu'elle exige trois choses. D'abord l'objet à photographier. Puis, la plaque sensible qui doit être tournée contre cet objet pour en recevoir l'empreinte. Enfin, la lumière du soleil qui reproduit l'objet sur la plaque. Lisant un jour ce verset, nous pensions : « Oui, c'est bien la photographie divine. » Écoutez plutôt : « *Et nous tous qui, le visage découvert [voilà la plaque sensible tournée vers le Seigneur] contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur [voilà l'objet à photographier] nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir [c'est le procédé]. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire, de l'Esprit [c'est la lumière du soleil qui, dans Sa puissance merveilleuse, reproduit l'image en vous et en moi].* » Transformés par la contemplation, transformés « en regardant à **Jésus** ». Pensée merveilleuse ! Et c'est dans la communion, en regardant à Lui, que cette transformation s'accomplit.

Vous connaissez l'histoire de la mer et du nuage. La mer regardant au ciel vit la beauté des grands nuages d'été, brillants de blancheur, et désira devenir un nuage. Elle se démena, se souleva, sauta en l'air, se jeta contre les rochers, en vain. Alors le soleil, voyant cela, dit à la mer : « Tiens toi tranquille et *regarde-moi*. » Et la mer agitée se calma, cessa ses efforts et resta tranquille, le visage découvert, en contemplant la gloire du soleil. Pendant ce temps, le soleil attirant, d'instant en instant, la mer avec persistance, la changea et la transforma de telle sorte qu'un nuage de plus, brillant de toute sa beauté, se forma dans le ciel. Ce que la mer n'avait pu faire malgré tous ses efforts, le soleil le fit parce qu'elle regardait simplement à lui. C'est ainsi que nous nous agitons en vain pour devenir comme Jésus, et nous ne savons comment y parvenir ; nous ne comprenons pas comment cela peut se faire, comme nous ne comprenons pas comment un magnifique paysage se reproduit sur la pellicule. Quand nous regardons à Jésus dans la prière et dans la communion, notre âme cesse alors ses efforts pour faire vivre notre vieil homme de la vie de Jésus, ce qui ne pourra jamais être ; devenue dépendante, elle regarde à Jésus qui la transforme à Sa propre image. Le regard sur Jésus nous communique Sa ressemblance. Ceux qui s'attendent à Lui, brillent de Sa gloire. Quand Moïse descendit de la montagne, son visage brillait de la gloire de Dieu (Exode 34:29-35).

Pourquoi ? Parce qu'il avait été face à face avec Dieu pendant quarante jours et, quand il descendit, c'était un homme transfiguré portant l'image de Dieu sur son visage de telle sorte qu'il dut le couvrir parce que le peuple n'en pouvait supporter la vue. Quelle grâce, n'est-ce pas, qu'en regardant à Jésus nous soyons transformés à Son image ; que nous Lui devenions semblables ici-bas, même dans la nuit sombre de la foi. Au moment où un homme verra Jésus tel qu'Il est, il Lui sera parfaitement semblable. « *Quand il apparaîtra, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est.* » Nous Lui serons semblables, *car* nous Le verrons. À travers le verre imparfait de la foi, la ressemblance est imparfaite. Lors de la vision parfaite face à face, l'image sera parfaite. Ici-bas, l'image est prise par un jour nuageux, au moyen d'un verre sombre qui demande à être longuement exposé et le travail semble lent. Alors, ce sera un éclair instantané et « nous Lui serons semblables ». « *En un moment, en un clin d'œil* », le Seigneur, Sa gloire et Sa ressemblance ! Grâce soient rendues à Dieu ! Nous attendons cet heureux moment. Dès l'instant où nous verrons Jésus-Christ face à face, nous serons changés en la gloire de Jésus-Christ. Et dès maintenant, dès ici-bas, nous Lui devenons semblables dans la proportion où nous sommes dans Sa communion.

*Par la communion, l'Esprit de Dieu **nous rend propres à Son service.***

Dirons-nous que la communion est passive ? Dirons-nous qu'un homme occupé n'a pas de temps à passer dans la communion ? Ceux qui vivent dans les pays où circulent des chemins de fer à vapeur savent que, quelles que soient la multiplicité et la charge des trains, quels que soient les nombreux devoirs des employés, jamais le trafic n'est trop fort, jamais les trains de passagers ou de marchandises ne sont trop nombreux pour que les locomotives ne prennent plus de temps de s'arrêter *pour prendre de l'eau et du combustible.* Pourquoi cela ? Parce que la houille et l'eau produisent la force. Ainsi, l'homme qui dit qu'il est trop occupé pour donner du temps à la communion avec Dieu, dit simplement qu'il est trop occupé pour avoir la puissance de Dieu. Et de même que cette grande voie de chemin de fer serait encombrée de locomotives « mortes », en terme des équipes de chemin de fer, si elles ne prenaient pas le temps de se munir des agents de la force, de même une grande partie du travail pour Dieu est frappée d'impuissance à cause des nombreux chrétiens sans force et sans vie qui ne veulent pas s'arrêter pour se munir de la puissance de Dieu.

Il nous est dit de Gabriel que, quand il vint vers Zacharie, il lui dit : « *Je suis Gabriel qui **me tient** devant Dieu et je suis envoyé.* » Disons-nous que c'est une vie passive que de se tenir devant Dieu dans la communion ? Ce sont ceux qui se *tiennent devant Lui* qui sont *envoyés par Lui*. Aucun homme dans le service n'est apte à regarder la face des hommes avant d'avoir regardé la face de Dieu dans la communion. Et il nous est dit (Apocalypse 8:2) que c'est aux sept anges qui *se tenaient devant Dieu* que furent données les trompettes. « Œuvre passive, dirions-nous, d'être là devant Dieu, regardant Sa face » ? Mais c'est à ceux-ci que l'exécution de Ses ordres fut confiée. Ah ! Quand nous nous pénétrons de la pensée que regarder à Lui signifie recevoir la révélation de Sa pensée, la reproduction de Son image, la plénitude de Sa vie et la communication de Sa force, nous comprendrons que celui qui est ainsi préparé est aussi apte à aller porter le message de Dieu et à faire Son service, étant transformé à Son image, rempli de Sa vie et de la connaissance de Sa volonté. Voilà pourquoi la communion nous prépare au service de Dieu. Quand David Brainerd eut passé huit jours au centre de la forêt, priant Dieu de répandre Sa vie sur les sauvages couverts de ténèbres parmi lesquels il travaillait, il en sortit pour annoncer la Parole de Dieu. Ignorant leur langue, il dut se servir d'un interprète. Quel ne fut pas son effroi en découvrant que celui-ci avait bu. Et néanmoins, à travers cet interprète ivre, la puissance de Dieu fut répandue à tel point par Son serviteur oint du Saint-Esprit qu'un grand nombre de sauvages furent conduits à Jésus-Christ par son ministère.

EEE

Frères, si nous désirons que le cœur des hommes soit touché par la puissance de Dieu, il nous faut être souvent en communion avec Lui. Pénétrant alors dans le monde avec Sa grâce, nous ne pourrons pas vivre d'une vie plus élevée dans le meilleur sens du mot. Certainement, l'Esprit de Dieu nous remplira de la vie de Dieu, nous révélera Sa volonté, nous transformera à Son image et Se servira de nous par la puissance de Dieu.

D.159 - La prière - Partie 7

par James-H. Mac Conkey

- VII -

PRIÈRE ET GUÉRISON

La vérité concernant cette phrase importante sur la prière peut être considérée sous quatre chefs, à savoir :

Dieu est-Il *capable* de guérir ?

Arrive-t-il que Dieu guérisse ?

Dieu guérit-Il *toujours* ?

Dieu emploie-t-Il *des moyens* pour guérir ?

▪ *Dieu est-Il **capable** de guérir ?*

Nous n'avons pas à nous arrêter à cette question. Il ne peut y avoir qu'une réponse. Le Dieu tout-puissant qui a fait le corps, peut tout aussi bien le guérir, si c'est Sa volonté. Il n'y a pas de limite à Sa puissance et, pour tout enfant qui croit en Sa toute-puissance, il ne peut y avoir de doute à cet égard.

▪ *Arrive-t-il **que Dieu guérisse**?*

Ici aussi il y aura peu de divergences. La Parole de Dieu parle clairement de l'action de Dieu pour guérir les malades. Et ceci a été vrai non seulement pendant les années que Jésus passa sur la terre, mais dans tous les siècles qui se sont écoulés depuis. En ces temps-ci, Dieu a exercé Son pouvoir de guérison dans de si nombreux cas, qu'aucun homme sincère ne peut le nier. Mais voici une question plus

importante et plus contestée :

- *Est-ce **toujours** la volonté de Dieu de guérir ?*

Il y a une classe nombreuse d'enfants de Dieu qui répondent à cette question par un oui assuré. Ils affirment avec certitude que c'est la volonté de Dieu de guérir toute maladie ; que ce n'est que notre incrédulité, le manque de foi, qui nous empêche d'être guéris en cas de maladie, et que tous ceux qui veulent réellement se confier au Seigneur pour leur guérison et la Lui demander, la réaliseront. C'est là un des enseignements les plus vitaux et les plus importants en la matière ; les arguments de ses défenseurs méritent notre plus respectueuse attention, ils disent :

La guérison est comprise dans la propitiation.

Ceci est vrai, toute délivrance spirituelle nous vient de la propitiation, mais il faut nous souvenir que celle-ci comprend le Millenium *à venir* aussi bien que le siècle dans lequel nous vivons. Et il ne s'en suit pas que les enfants de Dieu doivent être délivrés de tout malaise et de toute maladie ; que la délivrance doive être pour le présent plutôt que pour l'avenir. « *Les habitants de Jérusalem* » (c'est-à-dire, ceux qui vivront pendant le Millenium) « *ne diront plus : Je suis malade.* » Car il est clair qu'il y a bien des bénédictions dans la propitiation pour lesquelles nous n'avons pas atteint encore le temps du complet épanouissement. Ainsi, la délivrance de la mort résulte de la propitiation de Christ. Cependant, nous n'y participerons pas dans ce siècle, mais dans un siècle à venir, après le retour du Seigneur. On conclut, de ce que Christ a été fait malédiction pour nous, que nous sommes délivrés de toute la malédiction de la loi dans laquelle la maladie est comprise. Mais que nous ne soyons pas *maintenant* délivrés de toute malédiction de la loi est manifesté en ce que la malédiction pesant sur notre terre ne sera pas enlevée avant le retour du Seigneur et, dans Romains 8:19-23, nous voyons que toute la création gémit sous cet asservissement et regarde à un autre âge pour être délivrée. Nous voyons donc bien que nous ne pouvons pas prétendre, *dans ce siècle*, à tout ce que nous apporte la propitiation de Christ et, par conséquent, à être en général exempt de maladie, parce que celle-ci serait ôtée par la propitiation du Seigneur. *La maladie vient de Satan*, dit-on, cela doit donc être la volonté de Dieu de l'enlever. Mais il y a bien d'autres choses qui viennent de Satan et que Dieu permet jusqu'au temps marqué où elles pourront être ôtées. Comme nous venons de le voir, la mort vient de Satan et

Dieu la permet pour un moment. Il en est de même des épreuves et des souffrances. La tentation vient de Satan et cependant Dieu permet que Ses enfants y soient exposés. Ainsi, la maladie peut être un assaut de l'ennemi sur nos corps et Dieu le permet. Il a manifestement donné l'autorisation à Satan d'attaquer Son serviteur Job. L'écharde dans la chair de Paul est déclarée être un « ange de Satan » et pourtant Dieu ne l'ôte pas. Que ce ne soit pas toujours la volonté de Dieu de guérir, cela se voit souvent :

Dans l'expérience de Ses enfants. N'est-ce pas un fait d'observation journalière que Dieu emploie l'épreuve corporelle pour reprendre et purifier Ses enfants, et qu'Il lui permet de demeurer jusqu'à ce qu'elle ait accompli sa mission d'amour et d'éducation ? C'est certainement le cas dans la vie de myriades de Ses enfants les plus consacrés. Qui de nous n'a vu telle vie forte, mais peut-être rebelle, passer par les voies des meurtrissures de tous genres, celles du corps y comprises, et en sortir purifiée comme aucun autre moyen n'avait jusque-là été capable de le faire ? Nous nous souvenons du cas d'une ouvrière du Seigneur ayant travaillé dans Sa vigne avec beaucoup de dévouement et de succès. Pendant seize ans, elle fut invalide et percluse, souffrant le plus souvent d'une manière terrible. Une nuit, à la fin de ces longues et pénibles années, elle se réveilla, consciente de n'avoir jamais été complètement soumise à la volonté de Dieu. Pendant sa maladie, une racine d'amertume, un esprit de révolte étaient restés au fond de son cœur.

À l'instant même, elle livra complètement et sans condition cette volonté à son Père céleste, disposée à accepter patiemment les afflictions qu'Il lui enverrait, tant dans son corps que dans sa vie. Elle était alors (c'est sa propre expression) tout aussi disposée à être couchée là mille ans, si c'était la volonté de Dieu, qu'à être guérie. Par la puissance de Dieu, elle fut miraculeusement guérie dans l'espace d'une semaine.

Pendant toutes ces années, Dieu avait permis qu'elle demeurât ainsi dans la souffrance pour l'amener enfin à cette soumission entière à Sa volonté, sans laquelle Il n'eût jamais pu s'en servir pour le travail glorieux auquel Il l'appelait. Et ne voyons-nous pas que chez d'autres Il permet à l'affliction de durer non seulement des années, mais toute la vie, sans la faire suivre de guérison, comme dans ce cas-ci ? Et quand nous constatons la patience, la douceur et la soumission chrétiennes

qui sont le résultat de ces années de souffrances, ne devons-nous pas reconnaître que Dieu a Ses raisons pour permettre que les choses demeurent ainsi ? Et oserons-nous affirmer que la seule raison pour laquelle ces âmes pieuses ne trouvent pas la guérison, c'est l'incrédulité ? Au chapitre 11 des Hébreux, nous trouvons une leçon frappante de cette vérité. Il y est parlé de ceux « qui ont obtenu les promesses, fermé la gueule des lions, éteint la force du feu, échappé au tranchant de l'épée et, en général, reçu des puissantes délivrances de Dieu ». Mais il y est aussi dit que « *d'autres furent éprouvés par les moqueries et le fouet, d'autres par les liens et par la prison, qu'ils furent lapidés, sciés, mis à l'épreuve, qu'ils sont morts par le tranchant de l'épée, qu'ils ont été errants çà et là, vêtus de peaux de brebis, de peaux de chèvres, destitués de tout, affligés, maltraités* ». Quelle était donc la différence entre ces deux classes ? Ceux qui échappèrent le devaient-ils à leur foi, tandis que ceux qui n'étaient pas délivrés en manquaient ? Certes non. Car il est clairement dit que « *tous obtinrent un bon témoignage par la foi* ». Tous, ils avaient la même foi en Dieu. Par conséquent, ces « autres » qui furent affligés, destitués de tout et tourmentés, le furent, non par leur manque de foi, mais parce que, dans Sa sagesse insondable, la volonté de Dieu était autre pour eux que pour ceux qu'Il délivra de ces mêmes périls et persécutions. Ne voyons-nous pas très souvent Dieu agir de même envers ceux qui sont éprouvés et affligés dans leur corps ? Il guérit les uns merveilleusement, miraculeusement. D'autres, pour des raisons à Lui connues, demeurent dans l'infirmité et l'affliction. N'est-il pas clair que ce n'est pas faute de foi pour être guéris, mais parce que ce n'est pas la volonté de Dieu de les guérir ?

Nous voyons encore que ce n'est pas toujours la volonté de Dieu de guérir *par le silence de la Parole de Dieu à ce sujet*.

Si, ainsi que plusieurs le prétendent, c'est toujours la volonté de Dieu de guérir et que ceux qui ne le sont pas ne le doivent qu'à leur incrédulité, alors il semble étrange qu'une vérité aussi importante et merveilleuse ne soit pas clairement enseignée dans la Parole de Dieu, et spécialement dans les épîtres par lesquelles Dieu donne à Son Église la lumière et l'enseignement. Et cependant, les épîtres gardent à cet égard un silence notoire et significatif. Il est vrai qu'il y a, dans les évangiles, des passages comme celui de Matthieu 8:16-17, où il nous est dit qu'« *Il guérissait tous ceux qui étaient malades, afin que fussent accomplies les paroles d'Ésaïe le prophète, disant qu'Il s'est chargé de nos douleurs et qu'Il a porté nos*

maladies ». Cependant, ceci semble un avant-coureur du temps à venir, quand toute maladie et toute infirmité seront ôtées plutôt que pour la période que nous vivons. Car Paul, nous est-il dit (2 Timothée 4:20), laisse Trophime malade à Milet, atteint de l'une de ces « maladies » ; et Paul lui-même continue de porter en sa chair l'une de ces mêmes « infirmités » qui ne fut certainement pas enlevée dans son cas (2 Corinthiens 7:7-9). Si la délivrance de la maladie et des infirmités est aussi absolue qu'on le dit, pourquoi ceux-ci et d'autres sont-ils laissés en leur pouvoir ? Mais tandis que les épîtres observent ce silence significatif quant à la volonté de Dieu de guérir toute maladie, elles montrent clairement et simplement ce qu'est la pensée de Dieu à cet égard par les paroles de Jacques 5:15 :

« *La **prière** de la **foi** guérira le malade.* »

Qu'est-ce que cela nous enseigne ? *Évidemment que la maladie se trouve dans la sphère de la prière.*

Dans la maladie, nous devons venir à Dieu par la prière aussi bien qu'en toute autre circonstance de la vie. Par conséquent, placée par Dieu dans la sphère de la prière, elle participe aux mêmes lois et conditions que toutes les autres choses qui sont de ce domaine. Et l'une des lois suprêmes et immuables de la prière est celle-ci : ce n'est que quand nous prions selon la volonté de Dieu que nous pouvons nous attendre à ce qu'Il entende et exauce nos requêtes. Et ceci nous amène au second point de l'enseignement de ce passage de Jacques, à savoir que :

*La **prière** de la **foi** sauvera le malade.* En d'autres termes, le simple fait d'apporter le malade à Dieu par la prière n'assure pas la guérison. Il faut un certain genre de prière qui, appelée ici prière de la foi, peut seule assurer la guérison par le Seigneur de celui pour lequel on prie ; c'est alors seulement que « le Seigneur le relèvera ». Il est donc d'une importance extraordinaire de bien répondre à la question : « Qu'est-ce que la prière de la foi ? »

Notons d'abord que la foi de cette prière de la foi *n'est pas une foi de contrainte*. Ce n'est pas cette sorte de foi qui dit : « Si je demande la guérison, tout ce que j'ai à faire, c'est de croire que je suis guéri et je le serai. » Ce serait là une foi humaine et illégitime. Il n'est pas vrai que « tout ce que nous demandons à Dieu nous l'aurons, pourvu que nous ayons assez de foi », comme nous essayons parfois de le dire. Une

pareille conception de la prière est irrationnelle et fautive. *Toute vraie foi repose, non pas sur sa propre hardiesse et témérité, mais sur la volonté de Dieu révélée.* Nous n'avons pas le droit de nous confier en Dieu pour ce qui n'est pas Sa volonté à notre égard. Le même Christ qui Se confia à Lui pour Sa faim dans le désert, n'osa pas Se confier à Lui pour Se jeter du haut du temple — chose qui n'était pas selon Sa volonté. La grandeur de la foi ne consiste pas à imposer à Dieu des choses difficiles et téméraires sans chercher à connaître Sa volonté, mais bien à s'attendre à Lui pour connaître cette volonté et celle-ci, une fois révélée, à se reposer sans trembler sur Ses promesses éternelles, aussi certains que la prière a été entendue que si nous avons déjà en main la chose demandée. *« C'est ici la confiance que nous avons en Lui, c'est que, **si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Il nous entend, et nous savons qu'Il nous exauce, quoi que nous Lui demandions.** »* Dieu ne nous demande de croire que sur une évidence de Sa part. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Il nous donne cette évidence par Sa Parole, par son intervention, ou par le témoignage intérieur de Son Esprit. Si, comme nous l'avons vu, il n'y a pas, dans Sa Parole, de révélation permettant la guérison universelle, et qu'il n'y en ait point dans les circonstances providentielles, nous n'avons pas le droit de croire en la guérison, à moins que nous ne nous basions sur la seule évidence qui reste, Sa révélation en nous par le témoignage intérieur de l'Esprit. *La prière de la foi sera donc celle dans laquelle, par Son Esprit, Dieu donne Lui-même au suppliant l'assurance que la chose qu'il demande est selon Sa volonté et qu'elle lui sera accordée.* Elle ne peut donc être formulée pour la guérison du malade qu'en conformité avec la volonté de Dieu, à moins que ce défaut d'assurance ne soit dû, non à ce que Dieu n'est pas disposé à la donner, mais à notre incapacité de la recevoir, provenant de notre manque de discernement spirituel quant au témoignage intérieur. Hormis ce cas, il faut que notre confiance et notre assurance, nées de l'Esprit de Dieu et non de notre imagination, nous donnent l'évidence que Dieu a entendu notre prière pour le malade. Aucune autre prière que cette prière de la foi ne guérira le malade et, si nous ne la possédons pas, nous ne pouvons réclamer la guérison dont elle est l'unique témoignage divin. Nos exigences de guérison, si elles ne sont pas ainsi fondées, peuvent être des contrefaçons nées de notre propre présomption, au lieu d'être ce témoignage intérieur de Dieu par lequel *« nous connaissons que nous avons obtenu ce que nous avons demandé ».* La foi *générale* que Dieu guérira parce qu'Il est capable de le faire ; ou parce qu'Il en a guéri

d'autres, peut-être nous-mêmes précédemment, ou parce que Jésus-Christ est « *le même hier, aujourd'hui et éternellement* », n'est pas suffisante pour produire la guérison. Il faut que ce soit *une foi spéciale donnée de la part de Dieu, pour le cas particulier* au sujet duquel nous prions.

Nous distinguerons cette foi en Dieu qui apporte la guérison, d'avec la foi produite par nos propres efforts, qui ne donne que désappointements, déceptions et fausses exigences. Nous nous souvenons d'une illustration de cette vérité, dont nous avons été témoins, il y a quelques années.

Des amis s'étaient rassemblés à l'appel de l'un d'entre eux pour prier pour un des leurs, malade à la mort dans un champ de mission très éloigné. À mesure qu'ils priaient avec toujours plus de ferveur, la confiance et l'assurance remplirent leurs cœurs et leur donnèrent la certitude que leurs prières avaient été exaucées. Un mois après, la nouvelle parvint que cet ami avait subitement retrouvé la santé et repris ses occupations. Sa famille s'était à diverses reprises réunie autour de son lit, croyant sa fin proche, et cette guérison eut lieu peu de jours après celui où ses amis avaient reçu l'assurance qu'ils étaient exaucés. Peu après, nous fûmes appelés chez un autre ami dont le désir était aussi tourné vers la mission, mais qui était empêché de donner suite à son vœu par la maladie. Nous priâmes souvent, avec beaucoup de persévérance. Finalement, après de nouvelles supplications à genoux, nous nous relevâmes sans avoir reçu l'assurance de son rétablissement. Nous ne nous sentions libres qu'en demeurant d'une manière absolue dans la soumission à la volonté de Dieu, quelle qu'elle fût. Une semaine après, le jeune homme était allé auprès du Seigneur. Et pourtant, nous tous avons foi en la capacité de Dieu pour rétablir cet ami comme Il l'avait fait pour le premier. La leçon semblait péremptoire. Dans un cas, la volonté de Dieu était de guérir, et, dans l'autre, Il ne le voulait pas. C'est pourquoi la suprême vérité qui ressort de cette question de la guérison par la prière, *c'est la souveraineté de Dieu.*

Si c'est Sa volonté de guérir quand nous venons à Lui pour cela, Il nous en donnera l'assurance, nous rendant ainsi capables de prier la prière de la foi, laquelle, inspirée par Lui, sera à la fois la promesse et le gage de Sa réponse. Mais, si ce n'est pas Sa volonté de guérir, sachons alors, dans la prière, plier notre volonté à souffrir avec patience et accepter ce qu'Il envoie afin de ne perdre aucune bénédiction par

manque de soumission.

Un mot au sujet de l'onction d'huile mentionnée dans le même passage de Jacques. L'huile est certainement le symbole du Saint-Esprit, comme seul agent de guérison. L'onction faite au malade honore Dieu, elle reconnaît qu'Il est le médecin du corps, aussi bien qu'Il en est le Créateur. Quand Ses enfants sont conduits dans ce chemin, Il les voit sans doute avec plaisir lui donner ce témoignage dans la maladie. D'autre part, les nombreux cas dans lesquels Il a guéri sans cette cérémonie montrent que l'onction par l'huile n'est que l'ombre dont le Saint-Esprit est la réalité. Absolument comme Dieu baptise du Saint-Esprit sans le baptême d'eau auquel Il l'associe habituellement dans Sa Parole, Il guérit de nombreux malades sans l'onction d'huile. Nous devons évidemment en faire usage quand le Saint-Esprit nous le dit. Mais il est clair que nous ne sommes pas liés à cette cérémonie comme ayant quelque efficacité en elle-même, si ce n'est comme type du Saint-Esprit. La même interprétation de l'esprit, plutôt que de la lettre de ce passage, nous fera voir que là où, pour une raison quelconque, les anciens de l'Église ne pourraient être appelés, des amis chrétiens, connaissant le Seigneur et vivant en communion avec Lui, rempliraient pleinement les conditions requises pour cette prière commune en faveur du malade.

▪ *Dieu emploie-t-Il **des remèdes** pour guérir ?*

Il y a deux classes de croyants dans l'erreur sur ce point:

— ceux qui regardent à Dieu et excluent les moyens ;

▪ — ceux qui regardent aux moyens et excluent Dieu.

Considérons-les dans cet ordre :

I. Ceux qui regardent à Dieu et excluent les moyens.

Deux principes peuvent être posés concernant la guérison. D'abord, **il y a trois formes de guérison.**

La surnaturelle qui s'explique par elle-même. C'est la forme de guérison dans laquelle Dieu Lui-même guérit le corps par l'attouchement direct de Sa toute-puissance, sans l'usage d'aucun autre moyen.

La naturelle par laquelle la santé revient avec le repos, le sommeil, la nourriture, le changement d'air et en cessant de transgresser les lois de la nature par la violation desquelles la santé s'est perdue et par l'observation desquelles elle revient.

Celle au moyen de remèdes dans laquelle des remèdes, des moyens médicaux ou chirurgicaux sont employés pour ramener la santé.

Ensuite : *Toute guérison est divine. Dieu seul guérit.* Aucun médecin ne dira que les médecines ou les remèdes guérissent. Ils fournissent un moyen à la force vitale qui est en nous de se servir d'eux pour amener la guérison, mais ils ne guérissent pas eux-mêmes. Et la source de toute vie est dans le Dieu vivant qui seul guérit, car Lui seul, qui est le Créateur, peut restaurer et renouveler la vie qui est endommagée. Que la guérison soit naturelle, surnaturelle ou produite par des remèdes, Dieu est au fond de tout et la source de tout. Par conséquent, puisque c'est Dieu qui est le point de départ de toutes ces formes de guérison, c'est à Lui, et non à nous à décider *quelle* forme devra être employée. *Ce n'est pas à moi, le patient, mais à Dieu, le médecin, de décider quels moyens seront employés ou s'il n'en faut aucun.* Ainsi, aucun chrétien n'a le droit de dire « Je ne veux aucun moyen » de peur de dire par là : « Je ne veux pas obéir à Dieu ». Regarder à Dieu seul et Lui refuser les moyens, c'est confiner Dieu au surnaturel et l'exclure du naturel. Mais Dieu ne veut pas cela. Car, ce que nous appelons les moyens naturels, c'est simplement Dieu agissant par la façon naturelle. En condamnant celle-ci et en insistant sur le naturel, c'est simplement vouloir dicter à Dieu qu'Il ait à agir de telle manière et non de telle autre. Le naturel est la manière ordinaire de Dieu de travailler, et le surnaturel est la manière extraordinaire. C'est à Dieu de choisir s'Il veut guérir et *comment* Il veut le faire. Ce n'est pas à nous à choisir ce que nous voulons faire, mais à nous à faire ce que Dieu choisit pour nous.

Que ferons-nous donc ? Simplement ceci. Supposons que Dieu nous donne, dans la prière, l'assurance que c'est Sa volonté de guérir. Attendons alors dans la prière et la communion qu'Il nous montre, par Son Esprit, ce qu'Il veut que nous fassions. Et alors, « quoi qu'Il vous dise, faites-le ». S'Il nous invite à nous confier en Lui pour une délivrance miraculeuse sans l'intervention d'hommes ou de moyens, faisons-le. S'Il nous dirige vers quelque moyen ou instrument humain, recevons-le comme venant de Lui et croyons que c'est Lui qui agit, que ce soit d'une manière naturelle

ou surnaturelle. À Dieu seul Il appartient de choisir. À nous d'avoir confiance et d'obéir. Et, en toutes choses, si notre attente est en Lui, nous ne serons jamais déçus.

II. Ceux qui ne regardent qu'aux moyens et excluent Dieu.

Pourquoi est-ce une erreur ? Et pourquoi devrions-nous prier Dieu en ce qui concerne la maladie ?

1. Par obéissance. « Quelqu'un parmi vous souffre-t-il : qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie : qu'il chante des cantiques. Quelqu'un est-il malade, parmi vous : qu'il appelle les anciens de l'Église et que les anciens prient pour lui... » De même que ceux qui sont dans la joie doivent chanter des cantiques, les affligés et les souffrants doivent prier. Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps. C'est pourquoi, quand nous prions pour tout ce qui concerne notre corps, Dieu est honoré et cela Lui plaît. Nous obéissons à la Parole de Dieu, et nous nous conformons au commandement de Dieu qui veut « qu'en toutes choses nous Lui apportons nos requêtes avec prières et supplications. »

2. Selon l'enseignement de la Parole. Le corps est le temple du Saint-Esprit, la demeure de Dieu, et il ne devrait être regardé et employé que comme tel. Et pourtant, combien de croyants le traitent-ils ainsi ? Nous transgressons journellement les lois faites pour son bien. Nous vivons pour manger au lieu de manger pour vivre ; nous nous surmenons de travail et négligeons le repos ; nous nous échauffons et nous nous inquiétons ; nous abusons en bien des manières du temple admirable dans lequel Dieu demeure. « C'est pour cela, » dit Paul, en parlant de semblables transgressions, « qu'il y a parmi vous plusieurs infirmes et malades » (1 Corinthiens 11:30). Beaucoup de nos maladies sont dues aux diverses manières dont nous abusons de notre corps ; c'est le résultat naturel de la violation de Ses lois. Dieu désire nous enseigner dans ces choses et nous voir marcher dans l'obéissance et dans la sainteté du corps aussi bien que de l'âme. En outre, à la même école, nous aurons à apprendre des leçons de soumission, de purification et de patience. C'est pour cela qu'Il nous demande de venir à Lui dans la maladie, pour que nous apprenions ces leçons et que nous « travaillions à notre sanctification dans la crainte du Seigneur », pour le corps aussi bien que pour l'âme.

3. À cause de la guérison. — L'homme qui ne regarde qu'aux moyens et ignore Dieu dans la maladie, peut, par défaut de prière, perdre une des plus grandes bénédictions de sa vie. Manquer de prier peut faire manquer un miracle de guérison. Car il peut être selon la volonté de Dieu de guérir par attouchement spirituel plutôt que par des moyens. Ainsi que nous l'avons vu, c'est à Dieu à en décider. Et ce n'est que dans la prière que nous pouvons sonder Sa volonté et apprendre à connaître Sa toute-puissance.

L'Église de Dieu est en déficit sur ce point, des doctrines sur la guérison l'ont poussée dans l'autre extrême et, par sa pratique, elle nie chaque jour le pouvoir de Dieu dans le domaine de la guérison. Le temps des miracles n'est pas plus passé que celui de Sa toute-puissance. La méfiance que montre tant d'enfants de Dieu à la pensée qu'Il peut encore, de nos jours, guérir par le surnaturel, est un symptôme certain d'affaiblissement de la foi. La puissance divine de Sa main est requise aujourd'hui comme autrefois pour l'affermissement de la foi de Ses enfants et comme un signe qui atteste Son omnipotence vis-à-vis d'un monde incrédule. Si, dans leurs maladies, les enfants de Dieu venaient toujours à Lui par la prière, l'Église verrait beaucoup plus de guérisons miraculeuses à la gloire de Son nom. Ayant admis que celui qui se confie en Dieu à l'exclusion de tous les moyens est dans l'erreur, il est certain que le chrétien qui ne se confie qu'aux moyens, en excluant Dieu, y est pour le moins autant. Si le premier limite Dieu aux moyens surnaturels, le second le limite aux naturels. Il insiste pour que Dieu ne travaille que par des moyens auxiliaires. Il en arrive à ne voir que les moyens et ne voit plus Dieu derrière ceux-ci. Négliger l'enseignement de Dieu concernant la guérison divine, parce que l'enseignement de l'homme l'a faussé par ses erreurs, c'est risquer de perdre des bénédictions infinies dans notre vie et tomber dans un des pièges tendus par l'adversaire de nos âmes.